This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

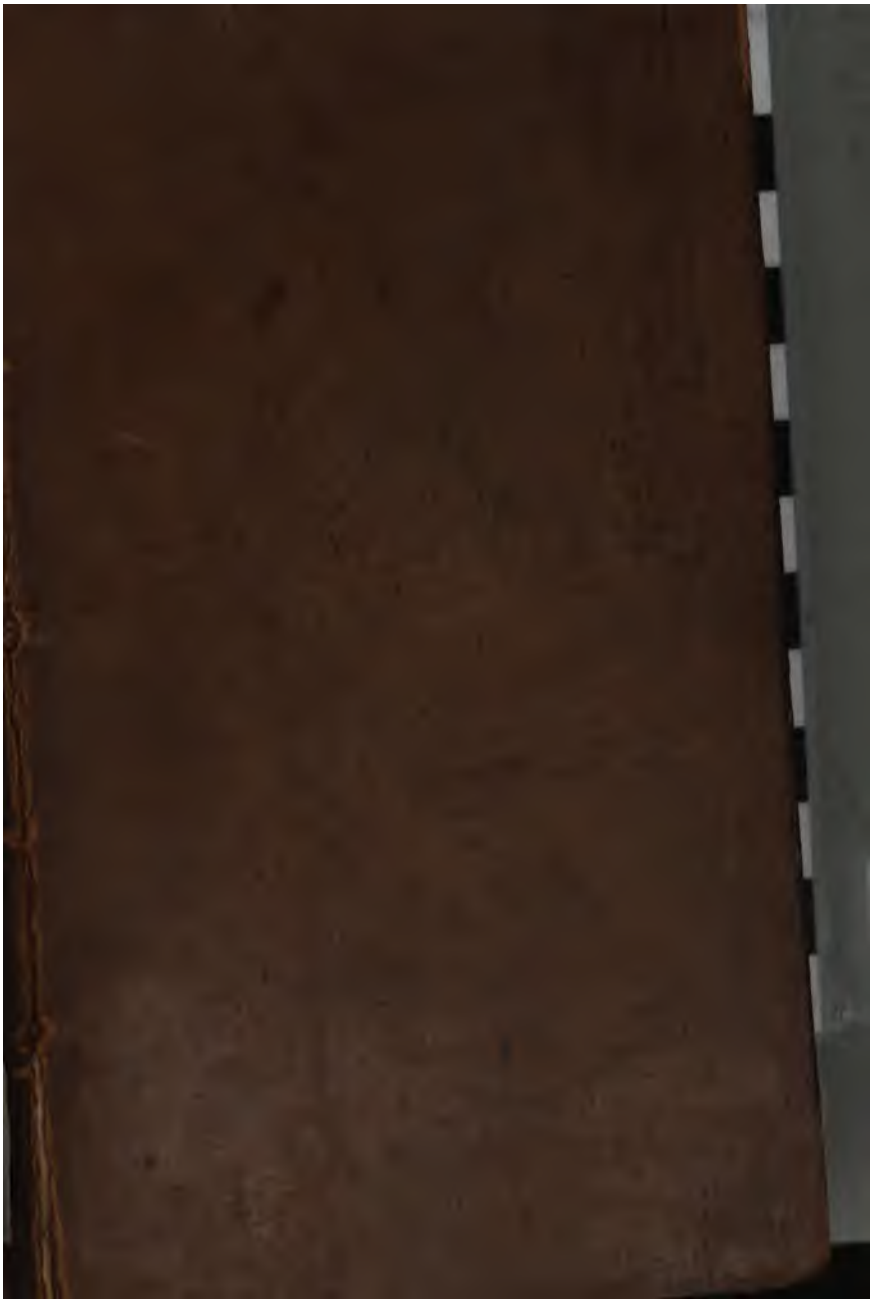
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This Book belongs to
the Inner Library,
bequeathed by the Will of
Thos. Eyre Esqr. deceased.

Wm. Wakeman & Vincent Eyre Esqrs.
Acting Executors 1792.

STANFORD LIBRARIES

INSTRUCTION
DE LA
JEUNESSE
EN LA
PIETÉ CHRÉTIENNE,

Tirée de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres.

DIVISE'E EN CINQ PARTIES

Par M. CHARLES GOBINET, *Prêtre, Docteur en Théologie de la Maiſon & Société de Sorbonne, Principal du Collége du Pleſſis-Sorbonne.*

Ut detur parvulis aſtutia : adoleſcenti ſcientia & intellectus. *Prov.* 1.

NOUVELLE EDITION.

Très-exactement revûe, corrigée & augmentée par l'Auteur.

A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul, & à S. Hilaire.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BV1485
G6
1754
v.1

ORAISON
DEDICATOIRE
AU FILS
DE DIEU.

C'EST à vous, ô Sauveur des ames! que je veux & que je dois conſacrer cet Ouvrage. Il vient de vous, & il faut qu'il retourne à vous; & en vous l'offrant, je vous rends une choſe qui vous appartient par toutes ſortes de titres. Ce ſont vos divines paroles qui y ſont employées; & celles qu'il vous a plû inſpirer par votre ſaint Eſprit, à vos plus grands ſerviteurs. Votre grace m'a aidé à les mettre en ordre, par des aſſiſtances ſingulieres que j'ai reçues de vous en ce petit travail. Le zéle ſi grand qu'il vous a plû témoigner ſi ſouvent pour le ſalut des ames, lorſque vous étiez ſur la terre, m'en a fait concevoir le deſſein; & l'eſpérance que j'ai eue de votre ſecours, m'a donné la confiance de l'entreprendre. O mon Dieu! recevez votre don, & ne le rejettez pas pour l'indignité de celui qui vous le préſente. Que ma miſere n'arrête pas les effets de votre bonté, & qu'elle n'empêche pas que vos ſaintes inſtructions ne produiſent dans les ames le fruit qu'elles y doivent faire. Divin JESUS, *animez de votre ſaint Eſprit les paroles de ce Livre. Faites que ceux pour qui il eſt compoſé, reconnoiſſent en le*

liſant, l'étroite obligation qu'ils ont de vous ſervir, & le grand deſir que vous avez de leur ſalut éternel. Parlez à leur cœur au même tems que ces lettres parleront à leurs yeux, & inſpirez-leur par les mouvemens de votre grace, les enſeignemens qu'ils trouveront ici pour leur ſalut. Il eſt beſoin maintenant plus que jamais, que vous faſſiez paroître ſur les jeunes ames les effets de votre miſéricorde. Tempus faciendi, Domine, diſſipaverunt legem tuam. *La plûpart vous abandonnent, lorſqu'ils doivent commencer à vous ſervir. Ils oublient cet accord ſolemnel qu'ils ont fait avec vous dans le ſaint Baptême; & les graces ineſtimables qu'ils y ont reçues de votre infinie bonté. O divin Sauveur! ne laiſſez point perdre les ames que vous avez rachetées de votre Sang, & pour le ſalut deſquelles vous avez témoigné tant d'amour. Reſervez-les pour votre ſervice. Empêchez qu'elles ne courbent le genouil devant Baal; & qu'elles ne ſe perdent par la contagion de ce ſiècle corrompu. Faites revivre dans le cœur de vos Prêtres ce zéle que vous avez eu pour le ſalut de la jeuneſſe; & donnez-moi la grace que je vous demande en toute humilité de pouvoir y employer fidellement mes ſoins & mes travaux pour votre gloire.*

PREFACE
AU LECTEUR.

CE Livre, mon cher Lecteur, n'a pas grand beſoin de Préface ; & ſi j'en fais une, ce n'eſt que pour vous dire que je n'ai pas deſſein d'en faire. Les Préfaces ſont néceſſaires pour avertir le Lecteur, ou du deſſein de l'Auteur, ou de l'occaſion qui a fait naître ſon Ouvrage, ou de l'ordre qui y eſt obſervé, ou de l'utilité qu'il peut apporter, ou de quelque choſe ſemblable. Quant à mon deſſein, il n'eſt autre que celui qui eſt porté par le titre du Livre, d'inſtruire la Jeuneſſe en la piété : c'eſt là tout mon but & toute ma prétention. L'occaſion qui me l'a fait entreprendre, a été, que me voyant appellé à la conduite de la Jeuneſſe, j'ai tâché de me rendre capable de cet emploi ſi important, & de répondre aux intentions ſaintes de la Compagnie qui m'a fait l'honneur de m'en charger. En travaillant pour m'inſtruire moi même, j'ai trouvé que ce que j'avois préparé pour moi, pourroit ſervir à l'inſtruction de la Jeuneſſe, s'il étoit mis en quelque ordre, & que cela me ſeroit encore plus utile, étant véritable que le meilleur moyen d'apprendre, eſt celui d'enſeigner. Je l'ai donc réduit en l'ordre que vous voyez, dans lequel je traite cinq choſes qui m'ont ſemblé les plus néceſſaires pour donner aux jeunes ames une inſtruction entiere dans la

piété. Premierement, les motifs qui les y obligent. Secondement, les moyens qu'ils doivent employer pour l'acquérir. Troiſiémement, les obſtacles & les difficultés qu'ils y rencontrent. Quatriémement, les vertus qui leur ſont propres. Cinquiémement, l'importance de bien choiſir un état de vie & les moyens de le faire comme il faut, qui eſt un ſujet peu connu aux jeunes gens, & encore moins pratiqué.

Quant à l'utilité du Livre, mon cher Lecteur, ce n'eſt pas à moi d'en juger, mais à vous. La fin pour laquelle il eſt fait, qui eſt l'inſtruction de la Jeuneſſe, vous le fera eſtimer utile. Les choſes dont il eſt rempli, qui ſont pour la plûpart tirées de l'Ecriture ſainte, ou des Peres, vous feront faire le même jugement. Si l'ordre que j'y ai gardé vous ſemble facile, ce ſera pour achever le jugement entier.

Au reſte, j'écris pour les jeunes gens; c'eſt pour eux que j'ai dreſſé cet Ouvrage, & particulierement pour ceux dont il plaît à Dieu de me donner la conduite. Que ſi d'autres plus avancés en âge, prennent la peine de le lire, je les prie qu'ils le liſent en eſprit de charité, excuſant ce qu'ils y trouveront de défectueux, & recevant de bonne part ce qu'ils y trouveront de bon. Mais vous, (ô mon cher Lecteur, pour qui j'écris,) je vous exhorte à faire votre profit de ce petit travail que je vous donne pour votre ſalut. Je vous appelle en cette Inſtruction du nom de THEOTIME, qui ſignifie honorant Dieu; parce que je vous conſidere en cet état, ou en la volonté d'y parvenir. Liſez-la

donc en cet eſprit, & avec ce déſir. Liſez-la pour y être inſtruit de votre ſalut, & pour y apprendre de bonne heure ce qu'il faut faire durant toute le vie; c'eſt-à dire, à ſervir celui à qui vous devez tout. Et afin que vous en faſſiez un profit ſolide & aſſuré, je vous demande deux choſes.

La premiere, que vous la liſiez avec trois conditions, avec deſir d'apprendre, avec attention & avec ordre; c'eſt-à-dire, liſant les parties l'une après l'autre.

La ſeconde, que vous conſideriez que ce n'eſt pas moi qui vous enſeigne, mais que c'eſt Dieu par les divines inſtructions qu'il nous a données dans les ſaintes Ecritures, & dans les Ecrits des SS. Peres. Liſez-la par conſéquent avec tout le reſpect que vous devez à cet adorable Maître; & cherchez dans ces ſources ſacrées la véritable Sageſſe, ſans laquelle tout le reſte n'eſt que folie. Heureux ſi vous la cherchez comme il faut: & ſi vous pouvez dire un jour avec un des plus ſages des mortels que vous avez cherché la ſageſſe durant votre jeuneſſe; & que vous y étant appliqué ſérieuſement, vous l'avez reçue, & y avez fait un notable progrès. Vous en donnerez comme lui toute la gloire à Dieu qui en eſt l'auteur: *Danti mihi ſapientiam, dabo gloriam.* Et vous en recevrez le profit qui vous demeurera juſqu'en l'Eternité.

DIVISION
DU LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

Des Raiſons & des Motifs qui obligent les hommes de s'adonner à la vertu dans la jeuneſſe.

II. PARTIE.

Des moyens néceſſaires pour acquérir la vertu dans la jeuneſſe.

III. PARTIE.

Des obſtacles qui détournent les jeunes gens de la vertu.

IV. PARTIE.

Des vertus néceſſaires aux jeunes gens.

V. PARTIE.

Du choix de l'état de vie.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

Des raiſons & des motifs qui obligent les hommes à s'adonner à la vertu dans la jeuneſſe.

CHAPITRE PREMIER. *DE la fin pour laquelle l'homme eſt créé.* 1

CHAP. II. *De la vocation à la grace du Baptême, & & de ſes obligations.* 8

ARTICLE I. *De la grandeur de l'état du Chrétien, & de la grace que Dieu fait à celui qu'il appelle à cet état.* 9

ART. II. *Des grandes obligations du Chrétien.* 12

CHAP. III. *Que Dieu demande & agrée ſingulierement le ſervice de la jeuneſſe.* 15

CHAP. IV. *Que Dieu aime ſingulierement les jeunes gens, & qu'il ſe plaît à leur faire beaucoup de graces.* 19

CHAP. V. *Que ceux qui ne ſe donnent pas à Dieu dans la jeuneſſe, lui font une injure très-grande.* 24

CHAP. VI. *Combien Dieu a en averſion les jeunes gens vicieux. Exemples notables ſur ce ſujet.* 28

CHAP. VII. *Que le ſalut dépend ordinairement du tems de la jeuneſſe.* 34

CHAP. VIII. *Que ceux qui ont ſuivi la vertu dans la jeuneſſe, la conſervent ordinairement & avec facilité durant toute leur vie.* 37

CHAP. IX. *Preuves du même ſujet par des exemples notables tirés de l'Ecriture ſainte, de ceux qui ayant été vertueux dans la jeuneſſe, ſont demeurés tels durant toute leur vie; & principalement de ceux qui ont réſiſté dans les grandes occaſions.* 42

CHAP. X. *Que ceux qui ont été adonnés au vice durant la jeuneſſe, ne s'en corrigent que très-difficilement, & qu'il arrive ſouvent qu'ils ne s'en retirent jamais, & qu'ils ſe damnent miſérablement.* 49

CHAP. XI. *Exemples ſur le ſujet précédent, & premierement de ceux qui ſe ſont corrigés des vices de la jeuneſſe, mais avec de très-grandes difficultés.* 54

CHAP. XII. *Exemples de ceux qui ne ſe ſont jamais corrigés des vices de leur jeuneſſe.* 61

CHAP. XIII. *Des grands maux qui proviennent de la mauvaiſe vie de la jeuneſſe.* 67

ARTICLE I. *Du premier mal, qui eſt la mort, que les péchés de la jeuneſſe avancent à pluſieurs.* 67

ARTIC. II. *Le ſecond mal qui arrive des péchés commis en la jeuneſſe; l'aveuglement de l'eſprit & l'endurciſſement dans le vice.* 70

ARTIC. III. *Troiſiéme mal. La perte de pluſieurs belles eſpérances.* 73

ARTIC. IV. *Quatriéme mal provenant des péchés de la jeuneſſe. Le débordement du vice parmi les hommes.* 77

CHAP. XIV. *Que le diable fait tous ſes efforts pour porter les jeunes gens au vice.* 79

CHAP. XV. *Concluſion de tout ce qui a été dit en cette premiere Partie.* 83

SECONDE PARTIE.

Des moyens néceſſaires pour acquérir la vertu durant la jeuneſſe. 88

CHAPITRE PREMIER. *En quoi conſiſte la véritable vertu.* 89

CHAP. II. *Que pour acquérir la vertu il faut la déſirer.* 91

CHAP. III. *De la Priere, troiſiéme moyen pour acquérir la vertu.* 93

CHAP. IV. *Qu'il faut aimer & rechercher l'inſtruction.* 96
CHAP. V. *De la néceſſité d'un conducteur dans le chemin de la vertu, & particulierement durant la jeuneſſe.* 98
CHAP. VI. *De la Confeſſion, & premierement de la Générale.* 103
CHAP. VII. *De la Confeſſion ordinaire.* 108
CHAP. VIII. *Avis important touchant la Confeſſion.* 111
CHAP. IX. *De la ſainte Communion.* 115
CHAP. X. *Avis pour bien communier.* 117
CHAP. XI. *De la Priere du matin.* 120
CHAP. XII. *De la Priere du ſoir.* 124
CHAP. XIII. *De l'aſſiſtance à la Meſſe.* 127
CHAP. XIV. *Du travail & de l'emploi du tems.* 130
CHAP. XV. *De la connoiſſance de ſoi-même très-néceſſaire aux jeunes gens.* 132
CHAP. XVI. *De la lecture des bons Livres.* 137
CHAP. XVII. *Avertiſſement contre les mauvais Livres.* 140
CHAP. XVIII. *Des bonnes converſations.* 144
CHAP. XIX. *De la dévotion à la ſainte Vierge, & à ſaint Joſeph.* 146
CHAP. XX. *De la dévotion à l'Ange Gardien, & au Saint duquel on porte le nom.* 152
CHAP. XXI. *De la célébration des Fêtes, & particulierement des Dimanches.* 155
CHAP. XXII. *De l'aſſiſtance à la Paroiſſe.* 161

TROISIE'ME PARTIE.

Des obſtacles qui détournent les jeunes gens de la vertu. 171

CHAPITRE PREMIER. *LE premier obſtacle du ſalut de la jeuneſſe : le manquement d'inſtruction.* 172
CHAP. II. *Du ſecond obſtacle. La trop grande indulgence des parens ; leur méchant exemple, & la mauvaiſe inſtruction qu'ils donnent à leurs enfans.* 175

CHAP. III. *Du troiſiéme obſtacle du ſalut de la jeuneſſe : l'indocilité des jeunes gens.* 181
CHAP. IV. *Du quatriéme obſtacle : l'inconſtance.* 186
CHAP. V. *Du cinquiéme obſtacle : la honte de faire le bien.* 189
CHAP. VI. *Du ſixiéme obſtacle : les mauvaiſes compagnies.* 192
ARTICLE I. *Combien elles ſont nuiſibles.* *Ibid.*
ART. II. *Deux choſes nuiſibles dans la compagnie ; la parole & l'exemple.* 195
ART. III. *Quatre ſortes de mauvaiſes compagnies qu'il faut éviter.* 198
CHAP. VII. *Du ſeptiéme obſtacle du ſalut de la jeuneſſe ; l'oiſiveté.* 200
CHAP. VIII. *Du huitiéme obſtacle ; l'impudicité.* 206
1688. *Addition au chapitre précédent.*
ARTICLE I. *Que le péché deshonnête eſt le plus grand ennemi de la jeuneſſe, & qu'il damne plus de jeunes gens que tous les autres vices enſemble.* 207
ART. II. *Des triſtes effets du péché deshonnête.* 209
ART. III. *Exemples de la mort malheureuſe de ceux qui ont été adonnés au péché deshonnête.* 216
ART. IV. *Des remédes contre l'impureté ; & premierement qu'il faut réſiſter à ce péché dans ſes commencemens.* 221
ART. V. *Qu'il faut éviter les cauſes de l'impudicité.* 223
ART. VI. *Des autres remédes particuliers contre l'impureté.* 228
CHAP. IX. *Des tentations.* 232
ARTICLE I. *Ce que c'eſt que tentations, & du moyen de reconnoître ſi on a péché dans la tentation.* 232
ART. II. *Qu'on ne peut éviter d'être tenté, & qu'il faut ſe préparer de bonne heure à réſiſter aux tentations.* 234
ART. III. *Conſidérations pour fortifier l'eſprit dans les tentations.* 236
ART. IV. *Ce qu'il faut faire dans la tentation.* 240
ART. V. *De quelques artifices par leſquels le diable trompe les hommes dans les tentations, & particuliérement les jeunes gens.* 244

ART. VI. *Des fautes medicales qui arrivent aux jeunes gens dans les remedes.* 249
ART. VII. *Ce qu'il faut faire après les remedes finis.* 251
ART. VIII. *Exemple medical pour apprendre comment il faut combattre les remedes* 252
CHAP. X. *Des obſtacles qui ſont particuliers aux jeunes gens riches.* 256
CHAP. XI. *Des obſtacles particuliers aux Belles.* 261
CHAP. XII. *Des obſtacles particuliers aux jeunes Beneficiers.* 267
CHAP. XIII. *Avis aux parens ſur le même ſujet.* 272

QUATRIEME PARTIE.

Des vertus néceſſaires à la Jeuneſſe. 275
CHAPITRE PREMIER. *Que les jeunes gens doivent ſe propoſer l'imitation de Notre Seigneur en ſa jeuneſſe.* 276
CHAP. II. *De la crainte de Dieu.* 279
CHAP. III. *De l'amour de Dieu.* 281
CHAP. IV. *De l'amour des parens.* 285
CHAP. V. *Des autres perſonnes que les jeunes gens doivent honorer.* 291
CHAP. VI. *De la docilité.* 292
CHAP. VII. *De l'obéiſſance.* 294
CHAP. VIII. *De la chaſteté.* 296
CHAP. IX. *De la pudeur.* 298
CHAP. X. *De la modeſtie.* 300
CHAP. XI. *De la modeſtie dans les parures.* 305
CHAP. XII. *Des autres vices de la langue, & premierement des juremens.* 317
De la médiſance. 319
Des reproches & des injures. 322
Des fauteurs de querelles. 323
Du menſonge. 324
CHAP. XIII. *De la fidelité.* 327
CHAP. XIV. *De la douceur d'eſprit contre la colere.* 331
CHAP. XV. *De la paix avec le prochain contre les que-*

relles & les inimitiés. 337
CHAP. XVI. *Du pardon des injures contre la vengeance.* 330
CHAP. XVII. *De l'amour du prochain.* 335
CHAP. XVIII. *De la correction fraternelle, ou de l'obligation d'empêcher le mal d'autrui quand on le peut.* 339
CHAP. XIX. *Des amitiés.* 347
CHAP. XX. *Des jeux & des recréations.* 351
CHAP. XXI. *De la liberalité contre l'avarice.* 354
1688. CHAP. XXII. *De l'aumône.* 358
CHAP. XXIII. *De l'humilité.* 364

CINQUIE'ME PARTIE.

Du choix de l'état de vie. 370

CHAPITRE PREMIER. *Combien il eſt important de bien choiſir un état de vie.* 371
CHAP. II. *Des fautes qu'on fait ordinairement en ce choix.* 374
CHAP. III. *Des moyens pour bien choiſir un état de vie, & premierement que la bonne vie durant la jeuneſſe, eſt une condition fort néceſſaire pour réuſſir en ce choix.* 377
CHAP. IV. *Que pour bien réuſſir dans le choix de l'état de vie, il eſt très-important d'y penſer auparavant qu'on ſoit dans le tems de choiſir.* 382
CHAP. V. *Des moyens qu'il faut employer quand on délibére du choix de l'état de vie.* 384
CHAP. VI. *Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt dans le tems de choiſir ſon état.* 387
CHAP. VII. *Des qualités que doivent avoir ceux de qui on prend conſeil pour le choix de l'état de vie.* 391
CHAP. VIII. *S'il faut écouter les parens en ce choix.* 393
1688. *Avis aux parens ſur la vocation des enfans.* 396
CHAP. IX. *Des différens états de la vie, & premierement de l'état Eccléſiaſtique.* 404
ART. I. *De la grandeur, des obligations & des dangers*

DES CHAPITRES.

de l'état Ecclésiastique. 404
ART. II. De la vocation à l'état Ecclésiastique. 409
ART. III. De la préparation qu'il faut apporter à l'état Ecclésiastique. 412
ART. IV. Conclusion du présent Chapitre. 415
CHAP. X. De l'état Religieux. 420
ART. I. Qu'est-ce que l'état Religieux, quelles sont ses obligations, ses avantages, & ses dangers. 421
ART. II. Ce qu'il faut faire pour connoître si on est appellé à la Religion. 424
ART. III. Qu'il faut prendre du tems pour connoître si on est appellé à la Religion. 428
CHAP. XI. Des divers états de la vie Séculiere. 432
ART. I. De la condition des grands, & de ceux qui gouvernent. 432
ART. II. Des charges de Justice & de Magistrature. 441
ART. III. De la vie de la Cour. 444
ART. IV. De la profession des Armes. 449
ART. V. Des autres conditions de la vie Séculiere 457
CHAP. XII. De l'état du Mariage. 459
ART. I. Ce qu'il faut connoître de l'état du Mariage. 460
ART. II. Des dispositions nécessaires pour l'état du Mariage. 463
ART. III. Conclusion du Chapitre précedent. 471
CHAP. XIII. De l'état du Célibat. 474
CHAP. XIV. Avis très-important pour les jeunes gens qui commencent à entrer dans le monde. 480
I. Avis. Que le tems de la sortie de la jeunesse, & de l'entrée dans le monde, est le plus dangereux de toute la vie, & que plusieurs y font de grands naufrages. 481
II. Avis. Que le premier soin d'un jeune homme qui entre dans le monde, doit être de conserver les sentimens & les pratiques de piété qu'il a gardées dans sa jeunesse. 484
III. Avis. Qu'il fuye soigneusement les mauvaises compagnies, & particulierement celles des jeunes gens vicieux de sa profession. 486

IV. AVIS. *Qu'il s'attache de bonne heure à quelque travail qui le puiſſe occuper, & lui faire éviter l'oiſiveté qui eſt très-dangereuſe en ce tems-là plus qu'en aucun autre.* 488

V. AVIS. *Qu'il prenne garde d'éviter trois cauſes ordinaires de la perte des jeunes gens, le jeu, le vin, & l'impudicité.* 489

VI. AVIS. *Qu'il faut éviter en ce tems-là l'irréſolution, touchant la condition qu'on doit choiſir, & après le choix, ne changer pas facilement, & ſans beaucoup de raiſons.* 490

VII. AVIS. *Qu'il prévoye les dangers & les obligations de ſa profeſſion, & qu'il ſe propoſe fermement d'éviter ſes dangers, de s'acquitter de ſes obligations, & de vivre de ſa profeſſion en homme de bien & ſelon Dieu.* 493

VIII. AVIS. *Qu'il s'accoutume de bonne heure à n'avoir pas de honte de la vertu, & d'en faire les actions.* 494

IX. AVIS. *Qu'il prenne bien garde à embraſſer une vertu ſolide & véritable, & non pas une piété apparente & trompeuſe.* 495

X. AVIS *Qu'il s'affermiſſe de plus en plus dans les ſolides ſentimens de la foi & de la Religion.* 499

XI. AVIS. *Qu'il s'établiſſe fortement dans les maximes Chrétiennes oppoſées à celles du monde.* 502

CHAP. XV. *Des maximes Chrétiennes.* 504

I. MAXIME. *Que nous ne ſommes pas créés pour cette vie préſente, mais pour le Ciel.* *Ibid.*

II. MAX. *Que le ſalut eſt la plus importante affaire que nous ayons en cette vie.* 504

III. MAX. *Que le ſalut ne ſe fait pas ſans peine & ſans travail.* 505

IV. MAX. *Que notre premier ſoin en cette vie doit être de plaire à Dieu, & de vivre en ſa grace.* 506

V. MAX. *Qu'on ne peut être en la grace de Dieu, ſans avoir une conſtante réſolution de ne l'offenſer jamais mortellement pour quoi que ce ſoit.* 507

VI. MAX. *Que le péché eſt le plus grand mal qui puiſſe arriver à un homme.* *Ibid*

VII. MAX. *Que le dernier des malheurs eſt de mourir*

péché mortel. 508
VIII. MAX. *Que ce malheur arrive à pluſieurs, & à ceux qui y penſent le moins.* 509
IX. MAX. *Qu'il faut penſer ſouvent à la mort, au jugement, & à l'éternité.* *Ibid.*
X. MAX. *Qu'il faut ſervir Dieu pour lui-même, & par amour.* 510
XI. MAX. *Qu'il faut avoir une régle de nos actions; & que cette régle doit être la Loi de Dieu, l'exemple & la doctrine de Jeſus-Chriſt, & non pas le monde, ni l'exemple des autres, ni la coutume.* 511
XII. MAX. *Que le monde ſe trompe en tous ſes jugemens & ſes maximes.* 512
XIII. MAX. *Qu'il faut mépriſer les choſes de la terre, pour ne s'attacher qu'à Dieu.* 513
CHAPITRE DERNIER. *De la perſévérance.* 514

Fin de la Table ſans Notes.

APPROBATION.

NOus, ſouſſignés Docteurs en Théologie de la faculté de Paris, certifions avoir lû un Livre intitulé : *Inſtruction de la Jeuneſſe en la Piété Chrétienne, &c.* compoſé par *M. Charles Gobinet, auſſi Docteur, & Principal du Collége du Pleſſis-Sorbonne*, dans lequel l'Auteur a recueilli toutes les maximes néceſſaires pour élever la jeuneſſe dans la ſcience du ſalut. La dévotion qu'il lui inſpire eſt ſolide, les ſentimens Catholiques, & la morale très-ſainte & très-utile. Fait à Paris ce 12 Juin 1655.

CHARMOLUE.
LE BLOND.
MENIDRE'.

INSTRUCTION

INTRUCTION
DE
LA JEUNESSE
EN LA PIETE CHRETIENNE

PREMIERE PARTIE
DES RAISONS ET DES MOYENS qui obligent les hommes à procurer à la leur salut le plus tôt

CHAPITRE PREMIER.
De la fin pour laquelle l'homme a été créé

I. Motif.

NOtre plus grand malheur vient de ce que nous ne connoissons pas assez la grandeur de la fin pour laquelle nous avons été créés, et que nous nous mettons si peu en peine de la chercher. Si nous connoissions la premiere cause qui nous a donné l'être, si nous savions pour quelle fin nous sommes dans le monde, si nous avions toujours devant les yeux son bonheur et la félicité [illegible]

reçu d'autrui tout ce que vous avez. Et de qui l'avez-vous reçu, ſi ce n'eſt de celui qui a créé le ciel & la terre, & qui eſt l'auteur de toutes choſes ? C'eſt lui qui a formé votre corps dans le ventre de votre mere, & qui a créé votre ame par ſa puiſſance. Vous êtes l'ouvrage d'un Dieu : vous avez un Dieu pour pere ; & outre le pere que vous avez ſur la terre, vous en avez un autre dans le Ciel, auquel vous vous devez même tout entier.

Troiſiémement, mais pourquoi eſt-ce que Dieu vous a fait ? Soyez attentif, THEOTIME : pourquoi, dis-je, & à quelle fin penſez-vous que Dieu vous a mis au monde ? Eſt-ce pour jouir des plaiſirs & des contentemens de la vie & des ſens, pour amaſſer des biens, pour acquerir de la gloire & de la réputation parmi les hommes ? Rien moins que cela. Vous avez une ame trop noble pour être deſtinée à des choſes ſi chétives & ſi périſſables : les plaiſirs ſe changent en amertumes, les richeſſes périſſent, la gloire s'évanouit. Eſt-ce pour demeurer long-temps ſur la terre, pour y trouver votre félicité, ſans prétendre rien au-delà de cette vie ? Si cela eſt, il n'y a donc pas de différence entre vous & les bêtes. Cette ame ſi noble que Dieu vous a donnée, ornée d'entendement, de volonté & de mémoire, capable de connoître toutes choſes, ne vous montre-t-elle pas que vous êtes fait pour une fin plus haute & plus relevée ? Cette figure que vous portez, le corps droit, la tête en haut, les yeux tournés vers le Ciel, (figure oppoſée

à celle des bêtes, qui ne regardent que la terre) ne vous apprend-elle point que vous n'êtes pas fait pour la terre?

Pronaque cum ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit, cœlumque tueri
Juſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.
Ovid. Metam. I.

Les bêtes ſont faites pour la terre, elles y ont leur bonheur, & pour cela elles ne regardent autre choſe que la terre. Mais vous, mon cher THEOTIME, vous êtes fait pour le Ciel; c'eſt-là le lieu de votre demeure, comme c'eſt celui de votre origine: votre ame vient du Ciel, & elle doit retourner au Ciel.

Mais que trouverez-vous dans le Ciel, qui puiſſe vous rendre heureux? Sera-ce la vûe du firmament avec toutes ſes belles étoiles, du ſoleil, ce vaiſſeau admirable, ce bel ouvrage de Dieu; & de tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux dans le Ciel? Rien de tout cela. Toutes ces choſes ne ſont pas capables de faire votre bonheur. Dieu les a eſtimées trop belles pour vous: il les a faites pour votre ſervice, & nullement pour être l'objet & la cauſe de votre félicité. En un mot, contemplez tout ce qu'il y a dans l'Univers, & tout ce que Dieu a fait de grand & d'admirable; tout cela n'eſt point capable de vous rendre heureux, & Dieu ne vous a point fait pour aucune de ces choſes.

Pourquoi donc? Pour rien moins que pour lui-même, pour le poſſeder & pour jouir de

lui dans le Ciel. Il n'a pas jugé les plus belles de ſes créatures dignes de vous: il s'eſt donné lui-même pour être l'objet de votre bonheur. C'eſt pour cela qu'il vous a donné une ame créée à ſon image, capable de le poſſéder, & qui à cauſe de cette capacité n'eſt jamais contente ni ſatisfaite par la poſſeſſion des biens & des plaiſirs de cette vie, comme chacun l'expérimente ſenſiblement.

Vous n'êtes donc pas fait pour les créatures, mon cher THEOTIME, mais pour le Créateur. Votre derniére fin n'eſt pas la jouiſſance des choſes créées, mais de Dieu même. Vous êtes fait pour être heureux par la poſſeſſion d'un Dieu dans le Ciel, & pour régner avec lui dans une félicité incompréhenſible à l'eſprit humain. Et cela pour combien de temps? Pour une éternité; c'eſt-à-dire, pour un temps qui ne finira jamais, & qui durera autant que Dieu même. Voilà la fin très-noble à laquelle vous êtes deſtiné: voilà l'héritage que votre Pere céleſte vous a préparé; c'eſt la fin pour laquelle il vous a fait, & à laquelle aboutit la création de tout le monde viſible qu'il a créé pour votre uſage & pour ſa gloire.

Cela étant ainſi, rentrez un peu maintenant en vous-même, pour faire réflexion ſur deux choſes.

Premiérement, qu'avez-vous fait juſqu'à préſent pour cette fin bienheureuſe à laquelle Dieu vous a deſtiné? Y avez vous aſpiré de tout votre cœur? avez-vous tâché de vous en rendre digne? Hélas! peut-être que vous n'y avez

jamais penſé ſérieuſement : peut-être que vous vous en êtes entiérement éloigné par une vie remplie de pechés, imittant le commun des hommes qui tournent le dos à cette heureuſe Patrie à laquelle leur Pere céleſte les appelle. O aveuglement des hommes, que tu es grand ! O mon cher enfant, que je déplore votre malheur, ſi vous êtes de ce nombre !

C'eſt pourquoi conſidérez en ſecond lieu ce que vous avez à faire à l'avenir pour cette heureuſe fin à laquelle vous êtes appellé. Juſques à quand ſera-ce que vous penſerez ſi peu à votre chere Patrie ? Juſques à quand oublierez-vous le Ciel, ô enfant du Ciel, qui venez du Ciel, & qui n'êtes fait que pour le Ciel ? *O homme*, dit ſaint Pierre Chryſologue, *qu'avez-vous de commun avec la terre, vous qui reconnoiſſez que vous venez du Ciel, lorſque vous dites : Notre Pere qui êtes ès Cieux ? Cette extraction céleſte vous oblige à mener ſur la terre une vie digne du Ciel. Si vous vivez autrement, vous déshonorez le Ciel, & vous faites injure à votre céleſte origine.* Concluez donc, cher THEOTIME, & faites ici une ſainte réſolution d'aſpirer à cette heureuſe fin pour laquelle vous êtes créé, & de travailler ſoigneuſement à vous en rendre digne par une vie convenable à un enfant de Dieu, deſtiné à poſſéder le Ciel & Dieu même. C'eſt ce que vous ferez en fuyant le peché qui eſt le ſeul obſtacle qui peut vous en détourner & vous perdre pour jamais, & embraſſant la vertu qui eſt le ſeul chemin qui peut vous y conduire.

CHAPITRE II.

De la vocation à la grace du Baptême, & de ſes obligations.

II. MOTIF.

SI la noble fin pour laquelle Dieu vous a créé, eſt un preſſant motif qui vous engage à le ſervir ; le moyen qu'il vous a donné pour arriver à cette heureuſe fin, ne vous y oblige pas moins. Ce moyen eſt la grande grace qu'il vous a faite de vous appeller au Chriſtianiſme, & de vous retirer par le ſaint Baptême de la perdition univerſelle du genre humain cauſée par le peché.

C'eſt ici, THEOTIME, où vous devez apporter une attention toute particuliére pour comprendre la grandeur de ce bienfait ineſtimable : il eſt très-important que vous la connoiſſiez durant la jeuneſſe, pour éviter le mal ordinaire des Chrétiens, dont la plus grande partie ignorent entiérement ce que c'eſt d'être Chrétien, & les grandes choſes auſquelles ce nom & cet état les oblige. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'ils s'en rendent indignes par une vie toute contraire à la ſainteté de leur état, & qu'ils ſe perdent malheureuſement dans la vocation qui eſt la ſeule où l'on peut trouver le ſalut.

C'eſt pourquoi je vous prie au nom de Dieu de lire attentivement ce Chapitre, que je diviſe en deux Articles.

ARTICLE I.

De la grandeur de l'état du Chrétien, & de la grace que Dieu fait à celui qu'il appelle à cet état.

VOus êtes Chrétien, THEOTIME, par la grace de Dieu: mais ſçavez-vous bien ce que c'eſt, & ce que vous êtes en cette qualité? Soyez attentif, & apprenez les grandes graces que Dieu vous a faites au jour de votre Baptême.

Par le Baptême que vous avez reçu, vous avez été lavé du peché originel par les mérites du ſang de Jeſus-Chriſt; vous avez été tiré de la malédiction univerſelle que le genre humain avoit encourue par le peché, & délivré de la puiſſance du diable. Vous avez été fait enfant de Dieu, diſciple de Jeſus-Chriſt votre Sauveur. Vous avez acquis Dieu pour Pere, Jeſus-Chriſt pour Maître, pour Précepteur, pour modéle & pour régle de votre vie; la ſainte Egliſe pour Mere & pour Tutrice, les Anges pour protecteurs, les Saints pour interceſſeurs. Vous avez été fait le Temple de Dieu, qui demeure en vous par ſa grace; héritier de ſon Royaume éternel, du droit & de l'eſpérance duquel vous étiez déchu pour jamais; & vous avez été remis dans le chemin aſſuré pour y parvenir, ayant été fait membre de Jeſus-Chriſt, &, de ſon Egliſe, hors de laquelle il n'y a point de ſalut; & dans cette Egliſe vous êtes maintenant éclairé de la lumiére de la Foi de Jeſus-Chriſt,

inſtruit de ſa doctrine, nourri de ſon corps & de ſon ſang précieux, aſſiſté de ſa grace, & muni de tous les moyens néceſſaires à votre ſalut. O Dieu, quelle grandeur & quelle dignité de l'éclat Chrétien ! Quelles reconnoiſſances rendez-vous à Dieu, THEOTIME, qui vous a fait de ſi grandes graces ?

Pour en comprendre davantage la grandeur, conſidérez ce qui ſuit.

1. Dieu n'étoit pas obligé de vous faire cette grace, & c'eſt un pur effet de ſa miſéricorde, & de la grande bonté qu'il a eue pour vous. *Ce n'eſt point par nos bonnes œuvres*, dit l'Apôtre S. Paul, *mais par ſa miſéricorde, que Dieu nous a ſauvés par l'eau de la regénération & du renouvellement que nous avons reçu par le Saint-Eſprit, qu'il a répandu ſur nous abondamment par Jeſus-Chriſt notre Sauveur.*

2. Sans cette grace que Dieu vous a faite, vous ne ſeriez jamais ſauvé ; car il n'y a point de ſalut ſans la Foi, & ſans la profeſſion de la Religion Chrétienne & Catholique. Où en ſeriez-vous, ſi Dieu ne vous avoit pas fait cette miſéricorde ?

3. Il n'a pas fait cette grace à tant de millions d'hommes qui vivent dans les pays infidéles au milieu des ténébres de l'ignorance & du peché, ni à tant d'herétiques qui, bien qu'ils ſoient baptiſés comme vous, vivent dans l'erreur, égarés de la véritable Foi de l'Egliſe Catholique, *qui eſt la colomne & le ſoûtien de la vérité.* Pourquoi n'êtes-vous pas de ce nombre ? Pourquoi Dieu vous a-t-il fait

naître dans un pays Chrétien plutôt que ceux-là; & dans le sein de l'Eglise Catholique, où vous êtes instruit des mysteres divins, & des choses nécessaires à votre salut? Où avez-vous mérité cette grace? Quel bonheur pour nous, cher THEOTIME, d'avoir éprouvé une bonté si grande de notre Dieu! *Beati sumus, Israel; quia quæ Deo placent, manifesta sunt nobis.* O que nous sommes heureux par la miséricorde que Dieu nous a faite de nous appeller à la connoissance de ses divins mystéres & de ses adorables volontés! Il n'a point fait cette grace à tout le monde: & pourquoi nous l'a-t-il faite plutôt qu'aux autres? O mon cher THEOTIME, comment sera-t-il possible que nous n'aimions pas un Dieu qui nous a tant aimés?

Apprenez ici d'un Roi Chrétien l'estime que vous devez faire de votre vocation. Saint Louis Roi de France estimoit tant la grace que Dieu lui avoit faite d'être Chrétien, que non-seulement il la préféroit à la Royauté, (comme en effet elle est infiniment au dessus) mais qu'ayant été baptisé au Château de Poissy, il en voulut porter le nom & s'appeller Louis de Poissy. Il signoit ainsi ses Lettres & ses expéditions, estimant ce tritre plus glorieux pour lui que celui de Roi de France. Et saint Augustin parlant de l'Empereur Théodose, dit qu'*il s'estimoit plus heureux d'être membre de l'Eglise, que d'être grand Empereur sur la terre.*

Ces grands hommes, THEOTIME, sçavoient bien estimer la grace du Christianisme selon sa véritable valeur.

ARTICLE II.

Des grandes obligations du Chrétien.

SI la vocation au Chriſtianiſme eſt une ſi grande grace, quelles en ſeront les obligations ? On ne peut nier qu'elles ne ſoient très-grandes, & bien au deſſus de l'eſtime que les Chrétiens en font communément. Soyez attentif, THEOTIME, & apprenez à quoi votre profeſſion vous engage.

1. Elle vous oblige à croire fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées par ſon Fils Jeſus-Chriſt, & qui ſont compriſes en quatre chefs, les myſtéres de la Foi, les maximes de la vertu qu'il a prêchées, les récompenſes des bons, les peines des méchans. Vous n'avez été reçu au Baptême qu'avec cette condition. Le Prêtre, avant de vous baptiſer, vous a demandé : *Croyez-vous au Pere, au Fils notre Seigneur & Rédempteur, & au Saint-Eſprit* ? Et vous avez répondu par la bouche de vos Parreins, *Credo, Je crois :* mais ſouvenez-vous que cette foi doit être ferme, généreuſe & efficace. *Ferme*, pour ne douter aucunement de tout ce que vous devez croire. *Généreuſe*, pour ne rougir jamais d'en faire profeſſion devant les hommes. *Efficace*, pour vous faire vivre conformément aux vérités que vous croyez, comme nous allons dire ; & ne démentir pas votre foi par vos actions, à l'imitation du commun des Chrétiens, qui (comme dit l'Apôtre) *confeſſent Jeſus-Chriſt de bouche, & le renient par leurs œuvres.*

2. La profeſſion Chrétienne vous oblige à renoncer au diable & à toutes ſes œuvres. C'eſt encore une condition avec laquelle vous avez été reçu au Baptême. Le Prêtre vous a demandé: *Renoncez vous au Diable, & à toutes ſes pompes, & à toutes ſes œuvres?* Et vous avez répondu, *Abrenuntio, J'y renonce.* O THEOTIME, avez-vous jamais penſé à ce renoncement, & ſçavez vous bien ce que vous avez fait? C'eſt une profeſſion ſolemnelle que vous avez faite, de ne ſuivre jamais le diable, de n'aimer point ſes pompes, c'eſt-à-dire, les fauſſes apparences des biens & des plaiſirs de la terre, par l'amour deſquels il tâche de ſéduire & de perdre les hommes, & de fuir toutes ſes œuvres, c'eſt-à-dire, le peché dont il eſt le premier auteur. C'eſt une profeſſion que vous avez faite à Dieu entre les mains de la ſainte Egliſe, en la préſence des Anges, dans laquelle, comme dit S. Auguſtin, vous n'avez pas fait ce renoncement en parlant aux hommes, mais à Dieu; & les Anges ont été témoins & les dépoſitaires de votre parole, & ils la gardent ſoigneuſement dans le Ciel. Vous êtes obligé d'obſerver ce renoncement que vous avez fait: vous avez renoncé au diable par la voix; il faut y renoncer à préſent par votre vie & par vos actions, ſi vous ne voulez paſſer pour un perfide & pour un déſerteur. Hélas! THEOTIME, l'avez-vous fait? Mais au moins le ferez-vous à l'avenir? Sera-t-il poſſible que vous retourniez à cet ennemi auquel vous avez ſolemnellement renoncé? *Quid tibi cum pompis diaboli, quibus*

renuntiaſti? Quid tibi cum pompis diaboli, amator Chriſti?

3. La profeſſion du Chriſtianiſme vous oblige à vivre dans l'innocence, en fuyant le peché plus que la mort, & en pratiquant toutes les vertus Chrétiennes. C'eſt pour vous avertir de cette obligation, que le Prêtre, après vous avoir baptiſé, vous a revêtu d'un habit blanc, en vous diſant ces paroles: *Recevez la robe blanche pour la porter au jugement de Dieu ſans tache & ſans ſouillure.* Pour vous faire ſouvenir par cette blancheur extérieure, & par cet avertiſſement, de conſerver ſoigneuſement la beauté & la pureté intérieure que votre ame venoit de recevoir par la grace du Baptême. O THEOTIME, méditez bien ces paroles, & ſouvenez-vous de ce qui vous arrivera au jugement de Dieu, ſi vous allez ſouiller cette innocence par une vie remplie de pechés. Cette robe blanche de laquelle vous avez été revêtu, vous condamnera en ce jour effroyable. Le Prêtre qui vous a baptiſé, ſe levera contre vous, & demandera à Dieu vengeance de l'abus que vous aurez fait de la grace de votre Baptême.

Je vous rapporterai à ce propos l'action mémorable d'un Diacre de Carthage, nommé Murit, envers le Juge Elpidophore Arien, lequel ayant été reçu par lui au Baptême, avoit renoncé depuis à la Foi Catholique. Ce ſaint Diacre étant cité devant ce méchant Juge pour rendre raiſon de ſa Foi, porta en même temps les vêtemens blancs dont il s'étoit ſervi pour le revêtir après qu'il eût reçu le Baptême; &

en les lui montrant à la vuë de tout le monde, lui dit ces paroles, avec leſquelles il tira les larmes de tous les aſſiſtans : Voilà, ô Elpidophore miniſtre d'erreur, les vêtemens qui vous accuſeront devant la Majeſté de Dieu au jour du jugement. Je les ai gardés ſoigneuſement; ils rendront témoignage de votre apoſtaſie, & montreront que vous devez être abyſmé dans l'enfer. Ils vous ont ſervi d'ornemens lorſque vous êtes ſorti du Baptême, lavé & nettoyé de vos pechés, & ils ſerviront à vous faire ſouffrir plus ſenſiblement les flammes éternelles.

CHAPITRE III.

Que Dieu demande & agrée ſinguliérement le ſervice de la jeuneſſe.

III. MOTIF.

APrès les deux conſidérations précédentes, je paſſe à d'autres qui ſont particuliéres à votre âge, pour vous convaincre de l'obligation très-étroite que vous avez de vous donner à Dieu durant la jeuneſſe. Voici la premiére que je mets en avant, qui eſt que Dieu deſire grandement d'être ſervi de vous en cet âge, & que le ſervice des jeunes gens lui eſt ſinguliérement agréable. Je montre cette vérité par trois raiſons.

1. Parce que le temps de la jeuneſſe eſt le commencement de la vie. Or il eſt certain

qu'entre toutes les choſes, Dieu demande particuliérement les prémices & les commencemens. C'étoit pour cela que dans l'ancienne Loi il avoit ordonné qu'on lui offrît les prémices de toutes les choſes naiſſantes. Il voulut qu'entre les fruits on lui offrît les premiers qu'on recueilloit ; qu'entre les animaux les premiers-nés lui fuſſent offerts en ſacrifice ; & qu'entre les hommes les enfans aînés lui fuſſent préſentés dans ſon Temple pour y ſervir, permettant qu'ils fuſſent rachetés après cette premiére offrande. Il montroit par cette inſtitution, qu'encore que toutes choſes lui appartinſſent également, il faiſoit néanmoins une particuliére eſtime des premieres, comme de celles qui lui étoient dues par-deſſus toutes les autres, & qu'il demandoit pour marque de reconnoiſſance. D'où il s'enſuit clairement que le temps de la jeuneſſe étant le commencement & la premiére partie de notre vie, nous la devons à Dieu par des raiſons qui n'ont rien de commun avec les autres âges ; & il veut qu'elle lui ſoit préſentée pour être fidellement employée à ſon ſervice.

2. Le temps de la jeuneſſe eſt celui qui eſt le plus agréable à Dieu ; parce que parlant ordinairement, & ſelon l'ordre naturel des choſes, c'eſt la partie de la vie la plus pure & la moins corrompue par le vice. On n'a pas en ce temps-là tant de connoiſſance du mal, ni tant de pouvoir & d'occaſion pour le faire. Le jugement n'eſt pas encore prévenu par les fauſſes maximes du monde : les mœurs & les

inclinations ne ſont pas ſi corrompues par la contagion des méchans, qu'elles ſont dans un âge plus avancé. De plus, la grace reçue dans le Baptême étant encore récente, rend cet âge plus agréable à Dieu, pour le moins en la perſonne de ceux qui ne foulent pas aux pieds cette grace, & qui ne perdent pas cette robe d'innocence par une vie remplie de pechés.

Mais remarquez, THEOTIME, que j'ai dit que cet âge eſt le moins corrompu, parlant ordinairement, & ſelon l'ordre naturel des choſes; parce qu'il n'eſt que trop véritable qu'il s'y trouve ſouvent beaucoup de corruption: mais cela eſt contre l'ordre que la nature même a établi, qui a donné à cette premiére partie de la vie la ſimplicité de l'eſprit, & l'innocence des mœurs pour partage; & ceux-là ſont d'autant plus coupables, qui corrompent par leur malice & par leur dépravation les bonnes qualités que la nature même leur avoit données, apprenant le mal & courant après lui en un âge où elle ne leur enſeigne que la ſimplicité & l'innocence.

La 3. raiſon qui montre que Dieu deſire ſinguliérement d'être ſervi de vous dans votre jeuneſſe, cher THEOTIME, eſt que c'eſt le temps où vous avez plus d'occaſions de faire paroître que vous l'aimez véritablement. C'eſt le temps des premiéres tentations, dans lequel vous commencez à être ſollicité de renoncer à ſon amour & au ſervice que vous lui devez. Vous en êtes tenté par vos propres paſſions qui ſont alors dans leur premiére impétuoſité: tenté

par ceux de votre âge qui vous ſollicitent ſouvent au mal, ou par leur exemple, ou par leurs diſcours : tenté par l'ennemi de votre ſalut, qui fait tous ſes efforts pour vous retirer du ſervice de Dieu, & pour s'aſſurer de bonne heure de votre perſonne. De ſorte que c'eſt proprement ce temps-là qu'on peut appeller le temps de combat & d'épreuve, dans lequel vous montrez que vous aimez Dieu d'un amour conſtant & véritable, ſi vous réſiſtez courageuſement à ſes premiers aſſauts. C'eſt peu de choſe d'être généreux dans le temps de la paix ; avoir du courage, quand on n'eſt point attaqué ; ne faire point de mal, lorſqu'on n'eſt pas tenté : mais réſiſter au mal & fuir le peché dans le temps de la tentation, & dans l'âge où l'on eſt ſollicité d'abandonner le ſervice de Dieu, c'eſt une preuve certaine d'une véritable vertu, & une marque aſſurée qu'on aime Dieu par-deſſus toutes choſes.

Ces raiſons, THEOTIME, nous font connoître que Dieu aime ſinguliérement le ſervice de la jeuneſſe ; & que cet âge étant employé à la fuite du peché & au ſervice de Dieu, eſt le plus agréable ſacrifice que vous puiſſiez lui préſenter. Et comme dit très-bien un docte Auteur, ceux qui en cet âge de la jeuneſſe ſe ſurmontent eux-mêmes, & qui réſiſtent courageuſement aux tentations du peché, pour ſe donner entiérement au ſervice de Dieu, ils font de leur jeuneſſe un ſacrifice continuel, dans lequel ils offrent à Dieu une hoſtie vivante, hoſtie très-agréable à Dieu, hoſtie

[illegible]
sans cesse, mais il me reste à [illegible]
du peché, mais malgré moi [illegible]
Tentation, [illegible] [illegible] & [illegible]
l'ombre [illegible].

[illegible]

Que Dieu nous [illegible] & qu'il [illegible]

JE dis donc, [illegible] Dieu [illegible] en votre jeunesse, mais il [illegible] âge d'un amour [illegible] & il [illegible] plaît à vous faire [illegible] qu'en aucun [illegible] & pour vous y [illegible] vérité c'est [illegible] voici comme je [illegible]

Dieu se plaît à [illegible] graces aux [illegible] les simples. C'est [illegible] de connoissance ni [illegible] foibles, parce [illegible] davantage. La [illegible] de connoissance ni [illegible] [illegible] qui se [illegible] crasse, & qui [illegible] humbles, parce [illegible] peché ou [illegible] Dieu, afin [illegible]

pour l'obtenir, ſelon cette parole de l'Ecriture : *Dieu réſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles.*

Or ces trois qualités ſe rencontrent ordinairement dans la jeuneſſe. Elle eſt plus foible non-ſeulement de corps, mais d'eſprit; le jugement n'étant pas encore bien formé par la connoiſſance & par l'expérience, ni la volonté aſſez affermie contre les choſes qui lui peuvent donner des impreſſions contraires à ſon bien. Elle a plus de ſimplicité, ayant moins de connoiſſance du mal, & moins de diſcernement que dans les âges plus avancés. Elle a auſſi plus d'humilité, parce qu'elle a plus de diſpoſition à obéir & à être ſoumiſe. Et ſi l'orgueil ſe rencontre, comme il n'arrive que trop dans les jeunes eſprits, cela vient d'une extrême dépravation qui renverſe l'ordre des choſes, & qui détruit la nature même.

De-là il s'enſuit clairement que Dieu qui ſe plaît à faire paroître ſa bonté envers ceux qui en ont plus de beſoin, quand ils ne s'en rendent pas indignes, prend plaiſir à communiquer ſes graces aux jeunes gens, en leur inſpirant ſouvent de bonnes penſées & de bons deſirs pour la vertu, & en leur donnant toutes les aſſiſtances néceſſaires pour l'embraſſer. Ce qui s'entend lorſqu'ils n'y mettent pas d'oppoſition par une vie déréglée, & qu'ils ne ſe rendent pas indignes de ſes faveurs, en corrompant l'innocence de leur âge par la malice de leur eſprit, & par la multitude de leurs peché

Pour confirmation de cette vérité, il ne fau

point d'autre témoin que l'expérience qui la fait voir clairement. Hélas! THEOTIME, combien y en a-t-il qui étant ſortis de la jeuneſſe, reconnoiſſent en eux un grand changement, ne reſſentant plus tant de graces de Dieu qu'ils en recevoient étant jeunes? Alors les ſaintes inſpirations étoient fréquentes, les bons deſirs & les bonnes réſolutions leur étoient familiéres, ils avoient grande averſion du mal, le bien leur étoit agréable, la vertu leur étoit douce & facile.

Mais maintenant ils voient que toutes ces choſes ſont changées: les inſpirations ſont plus rares, le peché leur fait moins d'horreur; la dévotion eſt refroidie, quelquefois tout-à-fait éteinte, par un triſte changement qui leur donne juſte ſujet de regreter le temps paſſé, & les graces perdues, avec ces paroles de Job: *Qui eſt-ce qui me fera la grace de revoir le temps paſſé, & de rentrer au même état où j'étois durant ma jeuneſſe, lorſque Dieu étoit avec moi*, par les aſſiſtances continuelles de ſa grace?

S. Auguſtin fit une triſte épreuve de ce changement en ſa perſonne, comme il le reconnoît lui-même en ſes Confeſſions. Il dit qu'étant tombé malade, lorſqu'il étoit encore jeune, il demanda le Baptême avec beaucoup d'inſtance & de dévotion, qui lui fut différé pour quelques raiſons particuliéres; & que dans une autre grande maladie qu'il eut environ à l'âge de trente ans, il ne penſa jamais à le demander. O THEOTIME! Dieu veuille que vous ne reſſentiez jamais ce changement, &

que vous n'ayez point ce ſujet de regret qui arrive à pluſieurs, qui font voir en leurs perſonnes que Dieu favoriſe ſouvent la jeuneſſe de ſes graces, & qu'il les retire de ceux qui s'en rendent indignes par l'abus qu'ils en font.

Mais ſi vous voulez encore une preuve convaincante & démonſtrative de l'amour de Dieu envers les jeunes gens, conſidérez ce que le Fils de Dieu a fait ſur ce ſujet, lorſqu'il étoit en ce monde. 1. Outre qu'il s'eſt rendu enfant lui-même, & qu'il a voulu paſſer par tous les degrés des âges, l'enfance, l'adoleſcence, la jeuneſſe, pouvant s'en diſpenſer, & ſe faire homme parfait dès ſon entrée au monde, combien durant ſa vie a-t-il témoigné d'amour & de tendreſſe pour cet âge ? L'Evangile rapporte en pluſieurs endroits qu'il appelloit à lui les enfans : il commandoit qu'on les laiſsât approcher de lui : il reprenoit ceux qui les empêchoient de venir à lui, diſant que c'étoit à eux que le Royaume de Dieu appartenoit. Il les embraſſoit avec une bonté admirable, & ne les renvoyoit qu'après leur avoir impoſé les mains, & donné ſa ſainte bénédiction.

Ses guériſons plus ſignalées ont été faites ſur de jeunes gens, tel qu'étoit le fils de ce Roi qui étoit prêt à mourir, *en S. Jean*, ch. 4. un autre qui étoit tourmenté du diable, *en S. Matthieu* chap. 17. le ſerviteur du Centurion, la fille de la Cananée.

De trois morts qu'il a reſſuſcités, il y en avoit deux qui étoient fort jeunes, la fille de Jaïrus, & le fils de la veuve de Naïm ; le troi-

ſiéme qui étoit le Lazare, n'étoit pas fort âgé. De douze Apôtres il aimoit particuliérement S. Jean, qui étoit le plus jeune.

Enfin, quelles preuves plus grandes pouvons-nous avoir de l'amour que Jeſus-Chriſt a témoigné aux jeunes gens, que les deux choſes que je vais dire?

La premiére eſt l'aſſurance qu'il a donnée, qu'il tient comme fait à ſa perſonne tout le bien qu'on fait aux enfans: *Celui*, dit-il, *qui reçoit un enfant en mon nom, me reçoit moi-même.*

La ſeconde eſt cette horrible menace qu'il fait enſuite à ceux qui ſcandaliſent les jeunes; c'eſt-à-dire, qui les font tomber en quelque peché: *Si quelqu'un*, dit-il, *ſcandaliſe un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît une meule au col, & qu'il fût jetté dans la mer.* N'eſt-ce point là une grande marque de l'affection ſinguliére de Jeſus-Chriſt pour les jeunes ames, puiſqu'il parle avec tant de zéle & d'indignation contre ceux qui contribuent à les retirer de ſon ſervice? Voilà des preuves convaincantes, cher THEOTIME, de l'amour que Dieu a pour vous dans votre jeuneſſe. Après ces aſſurances que vous en avez, pouvez-vous lui refuſer l'amour & le ſervice qu'il vous demande en cet âge? Sans doute vous ne le pouvez ſans une extrême ingratitude, & ſans lui faire la plus énorme de toutes les injures, comme vous allez voir.

CHAPITRE V.

Que ceux qui ne ſe donnent pas à Dieu dans la jeuneſſe, lui font une grande injure.

CEtte vérité s'enſuit évidemment des deux précédentes. Car s'il eſt vrai, comme nous l'avons montré, que Dieu deſire & demande ſinguliérement le ſervice de la jeuneſſe, qu'il a beaucoup d'amour pour cet âge, qu'il lui fait des graces toutes particuliéres pour l'aider, & pour l'inviter à le ſervir; il s'enſuit que c'eſt lui faire la plus grande de toutes les injures, de lui refuſer le ſervice qu'il demande avec tant de juſtice, & de ne répondre pas à l'amour qu'il témoigne à la jeuneſſe par tant de graces & de bienfaits. Mais parce que cette vérité eſt de telle conſéquence, qu'on ne peut la perſuader aſſez aux jeunes gens, je vous la ferai voir encore plus clairement par les trois conſidérations ſuivantes, que je vous prie de bien examiner.

1. Ne donner pas à Dieu le temps de la jeuneſſe pour le ſervir, c'eſt lui ôter un temps préſent & certain que vous avez entre les mains, pour lui en réſerver un autre qui eſt incertain, que vous n'êtes pas aſſuré d'avoir, & qui n'eſt pas en votre puiſſance, qui eſt celui de l'avenir. C'eſt le premier degré de l'injure que vous faites à Dieu. Vous lui promettez de le ſervir, quand vous ſerez plus âgé. Qui vous a dit que vous vivrez long-temps? Si vous n'êtes pas certain d'être demain en vie, comment êtes-vous aſſuré de vivre d'ici à dix ans?

Toutes ces choſes ſeront autant d'obſtacles qui s'oppoſeront à votre ſalut, & qui vous détourneront entiérement du ſervice de Dieu, ſi vous ne les prévenez de bonne heure, en vous adonnant en votre jeuneſſe à la fuite du peché & à la pratique de la vertu. Jugez donc de l'injure que vous faites à Dieu, lorſque vous remettez de vous donner à lui en un âge, où toutes choſes conſpireront à vous en détourner; & que vous refuſerez de le ſervir en un autre, où vous y trouvez moins d'empêchemens & beaucoup plus de facilité. Il ſemble qu'il n'y en a point après celle-là. Mais ce n'eſt pas tout: en voici une autre qui l'augmente infiniment.

3. Ce qui acheve l'énormité de cette injure que vous faites à Dieu, c'eſt que refuſant de vous donner à lui dans votre jeuneſſe, vous ne voulez le ſervir qu'après que vous aurez pris tous vos plaiſirs, & après que vous aurez contenté toutes vos paſſions, & ſuivi toutes les inclinations déreglées de votre âge: tellement que le temps que vous réſervez à Dieu, n'eſt que le reſte de celui que vous aurez paſſé dans le peché & dans le ſervice du diable. O THEOTIME! comprenez-vous la grandeur de cette offenſe, & l'indignité avec laquelle vous traitez votre Dieu & votre Créateur? Votre ame eſt faite pour être le temple & la demeure de Dieu, & vous ne voulez la lui conſacrer, qu'après que vous l'aurez long-temps proſtituée au diable, & après que vous l'aurez ſouillée d'un grand nombre de crimes.

Toute votre vie doit être employée à servir Dieu, & vous en voulez donner la premiere partie, qui est la meilleure, au démon du diable, en ne réservant à Dieu que ce dont on ne pourra plus servir au peché. Y a-t-il ingratitude pareille à celle-là? Que diriez-vous d'un homme qui ne voudroit servir à sa table d'un fils que le reste des chiens ou des pourceaux? Cela seroit horrible, me diriez-vous. Et vous n'avez pas horreur de la même chose que vous faites à Dieu beaucoup plus criminellement, quand vous destinez pour son service l'âge où vous ne pourrez plus commettre vos délices, que vous aurez abbatues premierement autant que jeunesse. N'est-ce point là un outrage que vous faites à Dieu? S'il le vouloit faire comme de l'ancienne Loi, qui offroient sur son autel un pain profane & immonde, quelles plaintes ne feroit-il point de vous, qui ne lui voulez donner que les restes d'une vie pleine de toutes sortes d'ordures? S'il vouloit seulement retenir le meilleur pour lui & qu'il offrît le pire en sacrifice! *Maudit soit le trompeur*, dit-il, *qui choisit le pire à la maniere pour faire son offrande à Dieu*; que de malédictions ne devez-vous pas craindre, vous qui ne lui faites seulement le sacrifice de votre, mais qui faites dessein de ne lui donner que le rebut de ce qui aura servi à la volupté & au déreglement de votre jeunesse! O Dieu! que nous ne voyons pas tant d'effets de cette malédiction de Dieu sur un grand nombre de jeunes gens, que l'on en remarque tous les jours par les accidens

funeſtes, par les morts précipitées, l'abandonnement de Dieu, l'endurciſſement dans le vice, & pluſieurs autres malheurs qui ſont les effets de votre juſte colére, ô grand Dieu, par leſquels vous puniſſez tous les jours ceux qui vous abandonnent dans leur jeuneſſe, pour ſuivre leurs méchantes inclinations, & qui vous mépriſent juſqu'à ce point de ne vouloir vous ſervir, qu'après s'être rendu eſclaves du peché, de leurs paſſions, & du diable.

CHAPITRE VI.

Combien Dieu a en averſion les jeunes gens vicieux. Exemples notables ſur ce ſujet.

APrès tout ce que nous venons de dire, il n'eſt pas beſoin de prouver cette propoſition, qui eſt une conſéquence néceſſaire des trois précédentes. Car, comment eſt-ce que Dieu n'aura pas en averſion ceux qui mépriſent l'honneur qu'il leur fait de deſirer particuliérement leur ſervice; qui ne ſont pas touchés de l'amour qu'il a pour eux, & des graces ſinguliéres qu'il leur fait; & qui au contraire le traitent avec tant d'indignités & de mépris, comme nous avons fait voir? Dieu a de l'averſion pour tous les pécheurs, comme il dit lui-même: *Averſor impium: Je déteſte le méchant.* Mais il la fait paroître davantage contre ceux à qui il a témoigné plus d'amour, & qui abuſent indignement des effets de ſa bonté. L'amour offenſé, THEOTIME, ſe change en

indignation, & la bouche remplie d'exemples qui servent une fureur inexorable.

Que cela soit ainsi : outre ces raisons qui le montrent clairement, l'expérience le fait voir avec une certitude infaillible, par les effets que Dieu fait paroître de cette aversion qu'il a des jeunes gens vicieux. Je vous en rapporterai ici quatre exemples fort notables, tous tirés de l'Ecriture sainte, afin que personne n'en puisse douter, & que par-là on puisse juger des autres.

Le premier exemple est des deux enfans de Juda fils du Patriarche Jacob. Cet homme eut cinq enfans, dont les deux premiers furent méchans & vicieux. Voici ce que l'Ecriture dit du premier, appelé Her : *Fuit autem Her primogenitus Judæ nequam in conspectu Domini, & ab eo occisus est* : Her fils aîné de *Juda fut méchant devant Dieu, & il le fit mourir.* Et immédiatement après il est dit du second nommé Onan, que Dieu le frappa de mort pour un péché abominable qu'il commettoit, que l'Ecriture en met entière horreur détestable. *Idcirco percussit eum Dominus, eo quòd rem detestabilem faceret* : Dieu le frappa de mort, à cause qu'il faisoit une action exécrable. Ce peché, quoique détesté de Dieu même, & puni d'un châtiment si exemplaire, se trouve par un déplorable malheur trop commun parmi la jeunesse, sur laquelle il attire souvent la colére de Dieu, visiblement ou invisiblement.

Le second exemple est de deux enfans du Grand-Prêtre Heli, nommés Ophni & Phinées.

Ces deux jeunes hommes étoient employés par leur pere au miniſtere du Temple & des Sacrifices. Ils s'y gouvernoient très-mal, commettant des irréverences notables dans le Temple, & de grandes injuſtices envers les Fidéles qui venoient préſenter leurs Sacrifices à Dieu : ils exigeoient d'eux par une avarice inſatiable beaucoup plus qu'il ne leur étoit dû juſtement ; juſques-là que l'Ecriture ſainte dit qu'ils étoient des enfans de Belial, (elle appelle ainſi ceux qu'elle veut dire très-méchans & tout à fait perdus ; car Belial veut dire *abſque jugo*,) c'eſt-à-dire, ſans joug & ſans crainte : elle dit qu'ils avoient perdu la crainte de Dieu & le ſouvenir de leur devoir, & que leur peché étoit très-énorme devant Dieu.

Leurs iniquités irriterent tellement la colére de Dieu contr'eux, qu'il envoya dire par Samuël au pere trop négligeant à corriger ſes enfans, qu'il en prendroit une vengeance qui ſervitoit d'exemple à toute ſa poſtérité ; qu'il ôteroit à ſa famille le ſouverain Sacerdoce pour le donner à un autre ; qu'il n'y auroit jamais de vieillard dans ſa maiſon, & que la plus grande partie de ſes deſcendans mourroient à la fleur de leur âge ; que ſes deux enfans Ophni & Phinées ſeroient tués en un même jour ; & que toute ſa race porteroit des marques perpétuelles de leur iniquité, qui ne ſeroit jamais expiée par les victimes & les ſacrifices.

Toutes ces choſes arriverent comme elles avoient été prédites. Peu de temps après,

Opini & Princes furent mis en une [illegible] par les Philistins. Le même jour [illegible] dant la nouvelle de leur mort [illegible] renversé, se cassa la tête, & mourut [illegible] Plusieurs autres malheurs arrivèrent [illegible] jour, entr'autres la prise de l'Arche d'alliance par les ennemis : & tout le reste de la malédiction fut accompli en tout point. O combien de malheurs dans une famille par la méchante vie de deux enfans.

Le troisième exemple est d'Amnon fils aîné de David. L'Ecriture ne raconte de lui qu'une seule action, mais si noire & si détestable, qu'elle en fait connoître suffisamment plusieurs autres ; d'un cœur où il domine ne monte pas tout-d'un-coup au comble de l'iniquité, & que les grands crimes sont les effets d'une ame abandonnée de Dieu pour ses péchés précédens. Ce jeune Prince n'ayant pas pris le soin de régler ses passions durant sa jeunesse, laissa gagner son cœur à l'amour impudique, jusqu'à ne vivre que cette passion brutale qui porte enfin à de grands excès & aux crimes les plus énormes. En faisant perdre les plus naturelles pensées de la nature, le porta jusqu'à aimer incestueusement sa propre sœur : & comme il ne put obtenir qu'elle consentît à une pensée si abominable, il ajouta la force à la passion, commettant en une seule action deux des plus grands de tous les crimes, le violement & l'inceste.

Mais le jugement de Dieu ne tarda guères à tirer

paroître combien les crimes & la vie de ce jeune Prince lui étoient en horreur : car deux ans après il fut tué par Abſalon, qui avoit couvé cette vengeance dans ſon cœur durant tout ce temps-là. O Dieu, que vos jugemens ſont terribles !

Le quatriéme eſt d'Abſalon troiſiéme fils de David, qui n'étoit pas meilleur que ſon frere Amnon. C'étoit un eſprit ſuperbe, diſſimulé, vindicatif, ambitieux, prévenu d'un amour exceſſif de lui-même & de ſa propre beauté, qui, au rapport de l'Ecriture, étoit extraordinaire. L'homicide de ſon frere Amnon eſt la premiére méchante action que l'Ecriture rapporte de lui, & ſon énormité fait juger qu'elle avoit été précédée de pluſieurs autres. Ce crime lui attira l'indignation de ſon pere qui le tint éloigné de ſa Cour durant cinq ans, après leſquels il fut rappellé & remis en grace. Il ne fut pas plutôt revenu à la Cour, qu'il médita une inſigne rébellion contre le Roi ; & s'étant acquis par ſon adreſſe l'affection du peuple, il s'en alla en une petite ville, où il ſe fit déclarer Roi. Enſuite il prit les armes contre ſon pere, le contraignit de ſortir de ſa ville de Jeruſalem, & le pourſuivit avec une armée qu'il avoit levée pour lui ôter la couronne. Que fera ici la juſtice de Dieu ? S'endormira-t-elle ſur un enfant ſi dénaturé? Apprenez, THLOTIME, ce que l'Hiſtoire ſainte en rapporte. David ſe voyant preſſé par ſon fils, fut obligé de lui faire tête, & de ſe mettre en défenſe. Il met en ordre le peu de gens qu'il

Pourquoi dit-elle par le Prophéte Jerémie, qu'*il eſt utile à l'homme de porter le joug dès ſa jeuneſſe*, c'eſt-à-dire, de s'adonner à la vertu, & à porter le joug agréable des Commandemens de Dieu ?

Pourquoi dans l'Eccléſiaſtique (*C. 6.*) exhorte-t-elle ſi fortement les jeunes gens à la vertu par ces belles paroles, capables de gagner les cœurs les plus inſenſibles ? *Mon fils, dès votre jeuneſſe aimez à être inſtruit, & vous acquerrez une ſageſſe qui vous durera juſqu'en votre vieilleſſe. Approchez d'elle comme un homme qui veut cultiver une terre, & attendez avec patience les agréables fruits qu'elle vous apportera: vous travaillerez un peu à la cultiver, mais bientôt après vous goûterez la douceur de ſes fruits. La ſageſſe eſt amere & difficile à ceux qui ne la connoiſſent pas. Celui qui n'a pas le cœur pour en aimer la beauté, ne demeurera point avec elle. Ceux qui l'ont une fois connue, la trouvent ſi agréable, qu'ils ne la quittent jamais; & elle demeure avec eux juſqu'à ce qu'elle les conduiſe à la vuë de Dieu.* Tout le reſte de ce Chapitre n'eſt qu'une continuelle exhortation à la vertu pour la jeuneſſe.

Pourquoi au Chapitre 25. dit-elle qu'il n'eſt pas poſſible *de trouver dans la vieilleſſe ce qu'on n'a pas amaſſé durant la jeuneſſe ?*

Et enfin, pourquoi entre les Livres de l'Ecriture ſainte y en a-t-il un qui eſt fait exprès pour l'inſtruction de la jeuneſſe, qui eſt le Livre des Proverbes ? Tout cela ne montre-t-il pas clairement que le Saint-Eſprit a voulu

donner à connoître aux hommes que ce temps de la jeuneſſe eſt d'une importance beaucoup plus grande que le commun des hommes ne l'eſtime ; & que tout le bonheur ou le malheur d'un homme pour cette vie & pour l'autre dépend ordinairement de ce temps-là. Comme qu'il eſt bien ou mal employé, cela détermine, pour l'ordinaire, que ceux à qui cet art qui ſont élevés en leur enfance dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de ſes Commandemens ; & que ceux qui n'ont pas eu de bonne dans cette crainte, ou qui l'ont perdue de devant leurs yeux pour mener une vie avec liberté, ſe perdent auſſi eux-mêmes.

Toute cette vérité eſt appuyée ſur ces deux fondemens ; dont le premier eſt, que ceux qui ont ſuivi la voie ſainte à l'enfance y demeurent facilement le reſte de leur vie ; & le ſecond, que ceux qui commencent ceux qui ont été abandonnés au vice ſont de grands à ſe s'en corriger que très-difficilement. Et ainſi il arrive ſouvent qu'ils ne ſont jamais tout à fait mourir plus au long ces deux vérités.

CHAPITRE VII.

Que ceux qui ont ſuivi la voie ſainte à l'enfance la conſervent ordinairement à tout juſque dans tout leur vie.

L'Expérience rend cette propoſition évidente, qu'elle eſt venue pour une vérité conſtante dans le ſentiment de l'Homme ſavant & des Sages. Pour vous la rendre plus évi-

ble, je vous en découvrirai les raiſons appuyées ſur l'une & l'autre de ces deux autorités.

La premiére eſt, que les habitudes priſes dans la jeuneſſe ſe conſervent long-temps, & ne ſe perdent pas aiſément.

Cela eſt clair dans l'Ecriture ſainte : *Le jeune homme ne quittera pas dans ſa vieilleſſe la maniére de vivre qu'il aura une fois commencée ;* c'eſt-à-dire, que cela ſe fait rarement. Il eſt ſans doute que les premiéres impreſſions ſont puiſſantes, & que les premiéres habitudes s'enracinent fortement dans les jeunes ames. *On efface difficilement les premiéres impreſſions des jeunes eſprits*, dit S. Jerôme. *La laine qui a une fois la teinture, ne la perd pas aiſément pour revenir à ſa premiére blancheur ; & le vaſe de terre garde long-temps l'odeur & le goût de ſa premiére liqueur.* C'eſt pour cela que l'Ecriture dit qu'*il eſt bon* (c'eſt-à-dire très-important) *à l'homme de s'adonner à la vertu dans la jeuneſſe.* Parce que l'ayant acquiſe dans ce temps-là, on la conſerve facilement durant toute la vie, comme elle dit en cet autre endroit: *Recevez l'inſtruction dans votre jeuneſſe, & vous trouverez la ſageſſe juſqu'à la fin de votre vie.*

Saint Bernard dit qu'il ne faut point chercher d'autres raiſons pourquoi on voit beaucoup de vieillards remplis de vices, & deſtitués de toutes ſortes de vertus, ſi ce n'eſt parce qu'ils ne les ont pas acquiſes dans leur jeuneſſe qui étoit le temps propre pour cela. S. Jerôme décrivant les belles qualités de la vieilleſſe de

ceux qui ſe ſont adonnés dans leur jeuneſſe à l'étude des belles ſciences, & à la pratique de la vertu, dit qu'*elle devient plus ſçavante par ſon âge, plus aſſurée par l'expérience, plus ſage par la longueur du temps*, & qu'*elle recueille agréablement les fruits des anciens travaux de ſa jeuneſſe.*

La ſeconde raiſon eſt tirée de ce que nous avons dit ci-deſſus, que la jeuneſſe eſt le temps des tentations & des combats: d'où il s'enſuit que quand on les a ſurmontés en ce temps-là, on trouve une grande facilité pour les vaincre dans le reſte de la vie.

Il eſt certain que les plus violentes tentations ſont celles de la volupté, dont les victoires ne ſont pas ſi fréquentes que les combats, comme dit S. Auguſtin, & qui a ébranlé quelquefois la conſtance de ceux que les tourmens n'avoient pu vaincre, ſelon la remarque de S. Jerôme. Or encore que ces tentations ſoient communes à tous les âges, il eſt conſtant qu'elles ſont ordinairement plus fortes & plus fréquentes dans la jeuneſſe, qui eſt toujours, comme dit le même S. Jerôme, dans les combats de la chaſteté; & comme elle eſt environnée des occaſions du peché & preſſée des aiguillons de la chair, elle ſouffre beaucoup pour conſerver la pureté, ſemblable au feu qui ſe conſerve difficilement ſous le bois verd dont il eſt accablé.

Mais lorſque par le ſecours de la grace de Dieu qui aſſiſte plus particuliérement la jeuneſſe, comme nous avons montré ci-deſſus, on a remporté la victoire dans ces premiers

combats, il arrive que l'on ſurmonte avec moins de peine tous les autres qu'il faut ſoûtenir durant tout le reſte de la vie, qui, ſelon l'Ecriture ſainte, eſt un combat perpétuel.

La raiſon eſt, parce que les tentations diminuent à meſure qu'elles ſont ſurmontées ; la grace de Dieu augmente à proportion du bon uſage que nous en faiſons : & un cœur accoûtumé à vaincre ne ſuccombe pas facilement, à cauſe des nouvelles forces que ſes victoires lui acquiérent. Samſon s'étant exercé à combatre un lion, devint invincible à ſes ennemis ; & David ayant ſurmonté en ſa jeuneſſe les lions & les ours, terraſſa, étant encore tout jeune, le géant Goliat, la terreur de l'armée d'Iſraël ; & ne fut jamais vaincu depuis dans les combats qu'il eut à ſoûtenir.

O mon cher THEOTIME, ſi vous ſçaviez le repos & la tranquillité d'eſprit dont jouiſſent ceux qui ſe ſont comportés généreuſement dans ces combats de la jeuneſſe, le deſir d'en goûter la douceur vous animeroit puiſſamment à y réſiſter de tout votre pouvoir. Apprenez-la du S. Eſprit par la bouche du Sage. *Mon fils*, dit-il, *cherchez la ſageſſe, & vous la trouverez ; quand vous l'aurez trouvée, ne la quittez jamais : vous trouverez en elle le repos pour toute votre vie ; & après quelque peine qu'elle vous aura donnée, elle ſe changera pour vous en un ſujet de joie. Ses fers deviendront pour vous une forte protection & un ferme appui.* Ces fers ſont la crainte de Dieu, & la pratique de ſes Commandemens.

J'ajoute pour une troiſiéme raiſon, que Dieu augmente ſes graces & multiplie ſes bénédictions à ceux qui ont bien vécu dans la jeuneſſe, pour les maintenir dans le bon chemin où ils ſont entrés par ſa miſéricorde.

Je ne puis vous montrer mieux cette vérité qu'en vous produiſant les aſſiſtances que Dieu vous en donne lui-même dans l'Ecriture ſainte. *Le Seigneur*, dit le Sage, *donne la ſageſſe, & c'eſt de ſa bouche que ſort la prudence & la ſcience.* Et non-ſeulement il la donne, mais il a ſoin de la conſerver; car c'eſt lui *qui garde le ſalut de ceux qui ont le cœur droit, & qui eſt le protecteur de ceux qui marchent dans la ſimplicité.* Il ajoûte enſuite: *Mon fils, ſi la ſageſſe entre dans votre cœur, & ſi la ſcience plaît à votre ame*, (il parle de la ſcience de la vertu) *le conſeil vous gardera, & la prudence vous conſervera pour vous retirer du chemin du vice, de la compagnie du méchant, pour vous délivrer des attraits de la femme étrangere dont le langage eſt doux & trompeur, & pour vous maintenir dans le chemin de la vertu & dans la voie des juſtes.*

Il y a nombre de ſemblables paſſages dans l'Ecriture ſainte, qui aſſurent de cette ſinguliére protection de Dieu, & de l'aſſiſtance qu'il donne à ceux qui ſuivent la vertu dans la jeuneſſe, qu'il eſt facile de confirmer par des exemples de la même Ecriture.

CHAPITRE IX.

Preuves du même ſujet par des exemples notables tirés de l'Ecriture ſainte, de ceux qui ayant été vertueux dans la jeuneſſe, ſont demeurés tels durant toute leur vie; & principalement de ceux qui ont réſiſté dans les grandes occaſions.

LE premier exemple que je vous mets en avant, eſt celui de Joſeph qui fut un modéle de vertu dans ſa jeuneſſe.

Etant âgé de ſeize ans, il haïſſoit tellement le vice, que le mauvais exemple de ſes freres ne put jamais corrompre ſon innocence; & qu'au contraire, ne pouvant ſouffrir leurs méchantes actions, il en avertit ſon pere Jacob. Sa grande vertu pour laquelle il étoit ſingulierement favoriſé de Dieu, & aimé tendrement de ſon pere, lui attira l'inimitié de ſes freres, juſqu'à un tel point qu'ils ne cherchoient rien moins qu'à le perdre par toutes ſortes de voies. L'ayant rencontré un jour à l'écart dans la campagne, ils conſpirerent enſemble de le tuer; & comme ils eurent quelque horreur de tremper leurs mains dans ſon ſang, ils réſolurent de le deſcendre dans une vieille citerne, à deſſein de le laiſſer mourir dans ce lieu. Ce pauvre enfant ne pouvant adoucir la cruauté de ſes freres par ſes priéres ni par ſes larmes, fut contraint de la ſouffrir, en mettant toute ſa confiance en Dieu, qui ne délaiſſe jamais ceux qui l'aiment. En quoi

il ne fut pas trompé : car ſes freres inhumains, touchés de l'horreur d'un crime ſi barbare, changerent leur premier deſſein. Ils le retirerent de la citerne pour le vendre à des Marchands qui paſſoient pour-lors, qui le menerent en Egypte, où ils le vendirent à un Seigneur de ce pays-là. Joſeph étant chez ce Seigneur continua dans ſa premiere vertu, en vivant dans une parfaite innocence, qui attira la bénédiction de Dieu ſur la maiſon de ſon Maître, qui reconnut bientôt ſon merite, & le prit en grande affection.

Voilà comme ce jeune homme paſſa ſa premiére jeuneſſe, c'eſt-à-dire, juſqu'a l'âge de vingt ou vingt-deux ans. Voyez ce qui s'enſuit de-là, & comme il paſſa le reſte de la vie, dans laquelle je remarque trois grandes occaſions où ſa vertu fut puiſſamment éprouvée.

La premiére fut environ cet âge-là, où il reçut la plus forte attaque que la chaſteté puiſſe jamais ſouffrir, étant ſollicité par la femme de ſon Maître de conſentir à un adultere deteſtable. Mais la crainte de Dieu, dans laquelle il avoit été nourri, lui donna une telle horreur de ce crime, que toutes les pourſuites, ni les violences de cette impudique ne purent jamais ébranler ſa chaſteté, qui depuis ce temps-là a ſervi d'exemple à tous les ſiécles.

De cette tentation il tomba dans une autre plus grande. Cette méchante femme n'ayant pu venir à bout de ſon mauvais deſſein, l'accuſa d'avoir voulu attenter à ſa pudicité, lui impoſant méchamment le crime duquel elle étoit

coupable : le Maître irrité de ce rapport le fit lier & jetter dans la priſon, où il fut juſqu'à l'âge de trente ans. Voilà une rude tentation, & une ſecouſſe qui auroit renverſé facilement une vertu de peu de jours : être accuſé & tenu pour coupable d'un crime qu'il avoit eu en abomination, & en ſouffrir la peine comme s'il l'avoit commis. Mais Joſeph demeura inébranlable dans ſa premiére vertu ; & comme il avoit appris la patience dans ſa jeuneſſe par la perſécution de ſes freres, il ſouffrit celle-ci avec une conſtance admirable, ſe conſolant dans la vuë de ſon innocence, dont il avoit Dieu pour témoin & pour protecteur. Et Dieu qui avoit toujours été avec lui, ne le délaiſſa point en cette occaſion ; mais, comme dit l'Ecriture ſainte, il deſcendit avec lui dans la foſſe pour l'aſſiſter de ſes graces, & pour le délivrer, comme il fit par après admirablement.

Après ces deux épreuves ſuccéda une troiſiéme encore plus grande. Ce fut la haute proſpérité, à laquelle il fut élevé : car ayant interprété le ſonge de Pharaon par la connoiſſance que Dieu lui donna des choſes à venir, ce Roi le tira de la priſon, & enſuite il le fit le plus grand de tout ſon Royaume, dont il lui donna l'intendance générale, avec un pouvoir de diſpoſer de tout ſelon ſa volonté, & un ordre exprès à tous ſes ſujets d'obéir à Joſeph comme à lui-même. Dans ce haut degré de fortune, qui aveugle ordinairement les hommes, & où les vertus médiocres ſe diſſiper

& ſe perdent bientôt, Joſeph demeura ferme dans ſa premiére vertu, toujours ſemblable à lui-même. L'oubli de Dieu, l'orgueil, l'avarice, la vengeance, qui ont accoutumé de ſuivre les grandes fortunes, ne gagnerent jamais ſon eſprit. Ayant occaſion de ſe venger de ſes freres, qui vinrent en Egypte pour faire leurs proviſions durant une grande famine, non-ſeulement il ne le fit pas, mais il les reçut avec des tendreſſes & des témoignages d'affection, qui tirent les larmes à ceux qui liſent le récit que l'Ecriture en fait. Il ſe gouverna dans ſa charge avec une telle probité, que jamais on ne fit aucune plainte de ſa conduite; & qu'au contraire les Egyptiens le reconnurent hautement pour leur libérateur, ayant été délivrés de la diſette durant la famine de ſept ans par ſa grande prudence, qui lui acquit en ce pays-là le nom de ſauveur du monde. Il perſévera ainſi dans la vertu & dans la crainte de Dieu au milieu des grandeurs, depuis l'âge de trente ans où il fut élevé à cette fortune, juſqu'à l'âge de cent-dix ans où il mourut. O THEOTIME, faites bien réflexion ſur cet exemple, & apprenez de là ce que peut une ſolide vertu acquiſe dans la jeuneſſe.

Je me contenterois de cet exemple, ſi celui qui ſuit n'étoit encore admirable pour montrer la vérité même. C'eſt de Tobie pere du jeune Tobie, duquel l'Ecriture rapporte des choſes pleines d'admiration qu'il fit en ſa jeuneſſe, & enſuite de tout le cours de ſa vie. Voici ce qu'elle en dit.

Tobie étoit un jeune homme de la tribu & cité de Nephtali ; qui étant le plus jeune de ceux de ſa tribu, ne fit paroître rien de jeune & de puéril dans ſes actions. Et lorſque tous les autres alloient ſacrifier au Veau d'or de Jéroboam roi d'Iſraël, il ſe retiroit de leur compagnie, & s'en alloit ſeul en Jeruſalem au Temple du Seigneur, où il adoroit le Dieu d'Iſraël, lui offrant fidellement toutes ſes prémices & ſes décimes. *Il faiſoit toutes ces choſes*, ajoûte l'Ecriture, *& d'autres ſemblables ſelon la Loi de Dieu, étant encore tout jeune enfant.*

O la belle vie d'un jeune homme, THEOTIME, qui ne fait rien de jeune, c'eſt-à-dire, rien de contraire à la vertu ; qui ne ſe laiſſe pas emporter au torrent du mauvais exemple, demeurant ferme dans le ſervice de Dieu, lorſque tous les autres l'abandonnent lâchement ! Une jeuneſſe paſſée ſi vertueuſement ne pouvoit être ſuivie que d'une vie toute ſainte, comme vous allez voir.

Tobie étant venu en un âge d'homme, fut mené en captivité par les Aſſyriens avec tous ſes compatriotes en la ville de Ninive, où étant il ne quitta point le chemin de la vertu qu'il avoit appris en ſa jeuneſſe.

Car premiérement, comme il avoit appris dans ſa jeuneſſe à réſiſter au mauvais exemple, il ne ſe laiſſa jamais corrompre dans la captivité par l'exemple de ceux de ſon pays, qui mangeoient licencieuſement des viandes des Gentils que la Loi de Dieu défendoit.

Secondement, ſa grande vertu lui ayant fait

gagner les bonnes graces du Roi des Aſſyriens, & fait obtenir la permiſſion d'aller librement par tout ſon Royaume, il alloit viſiter tous ceux qui étoient en captivité, & leur donnoit des avertiſſemens de leur ſalut, en les exhortant à demeurer fidellement dans le ſervice de Dieu.

Troiſiémement, l'affliction des Iſraélites captifs étant augmentée, il alloit les viſiter & les conſoler tous les jours, diſtribuoit à chacun d'eux tout ce qu'il pouvoit leur donner, nourriſſoit ceux qui avoient faim, donnoit des habits à ceux qui n'en avoient pas, & prenoit un ſoin particulier d'enſevelir tous les morts, nonobſtant la diſgrace du Roi qu'il encouroit par cette action de charité, juſqu'au péril de ſa vie. Mais ce qui eſt encore plus admirable, eſt la patience avec laquelle il porta l'affliction très ſenſible de l'aveuglement, qui lui arriva en la quarante-ſixiéme année de ſon âge par un accident inopiné. Un jour comme il retournoit en ſa maiſon, fatigué de la ſépulture d'un grand nombre de morts, il lui arriva de s'endormir contre une muraille, du haut de laquelle des ordures d'un nid d'hirondelle lui tomberent ſur ſes yeux, & le rendirent aveugle. C'étoit-là une affliction certainement bien ſenſible, & une rude épreuve de ſa vertu; mais il la ſupporta avec une patience ſi admirable, que l'Ecriture ſainte la compare à celle de Job. Et ce qui eſt bien conſidérable, eſt qu'elle en attribue la cauſe à la pitié & à la crainte de Dieu dans laquelle il avoit vécu dans ſa jeuneſſe. Voici ce qu'elle en dit: *Or Dieu permit que cette tentation lui arrivât*

pour donner à la poſtérité un exemple de ſa patience, comme de celle de Job. Car ayant toujours craint Dieu depuis ſa jeuneſſe & gardé ſes commandemens, il ne s'impatienta point contre lui pour l'affliction de l'aveuglement qui lui étoit ſurvenu; mais il demeura ferme & conſtant dans la crainte de Dieu, lui rendant des actions de graces tous les jours de ſa vie. O quel effet admirable d'une vertu qui a toujours crû avec cet âge! Il fut délivré de cette affliction quatre ans après, & il vécut juſqu'à l'âge de cent dix ans, où il mourut en paix, après avoir fait, comme l'Ecriture remarque, *un progrès continuel dans la crainte de Dieu.* C'eſt ainſi, THEOTIME, que vivent & meurent ceux qui ont vécu vertueuſement en la jeuneſſe.

Je ne puis finir ce Chapitre qui eſt déja aſſez long, ſans vous apporter un troiſiéme exemple en la perſonne de ce grand Martyr de l'ancien Teſtament, Eléazar. C'étoit un vieillard très-vénérable par le nombre de ſes années, & encore plus par la grande vertu dans laquelle il avoit vécu depuis ſon enfance. Lorſque le Roi Antiochus perſécutoit les Juifs pour les faire renoncer à leur Religion & à l'adoration du vrai Dieu; ce ſaint homme fut arrêté pour y être contraint par la force des tourmens, qui ne purent jamais ébranler ſon ancienne piété. Et comme quelques-uns des aſſiſtans l'exhortoient à obéir au perſécuteur, au moins extérieurement & en apparence, pour ſe délivrer des ſupplices; l'Ecriture dit qu'il ſe prit à conſidérer la dignité de ſon âge qui avoit blanchi dans la vertu,

vertu, n'ayant encore rien fait d'indigne d'un vrai enfant d'Abraham; *& ſa vie vertueuſe qu'il avoit menée depuis ſon enfance*; & qu'ayant conſidéré ces choſes, il répondit incontinent avec un courage admirable, qu'il aimoit mieux mourir que de conſentir à une action ſi criminelle, & à porter par ſon exemple ceux de ſa nation à renoncer à leur ſainte Religion & au culte du vrai Dieu. Après cette réponſe les ſupplices lui furent redoublés, & il ſouffrit la mort avec une patience invincible.

O mon cher THEOTIME, apprenez de cet exemple & des précédents ce que peut une vertu acquiſe dans la jeuneſſe, & affermie par une grande ſuite de bonnes actions: travaillez de bonne heure à être tel que vous voulez être durant toute votre vie; aimez la vertu dans ce premier âge, & elle vous ſuivra dans tous les autres.

CHAPITRE X.

Que ceux qui ont été adonnés au vice durant la jeuneſſe, ne s'en corrigent que très-difficilement; & qu'il arrive ſouvent qu'ils ne s'en retirent jamais, & qu'ils ſe damnent miſérablement.

O THEOTIME, que n'ai-je ici une plume aſſez puiſſante pour graver dans votre cœur plus fortement que ſur le bronze ou ſur le marbre cette importante vérité, & pour vous faire comprendre parfaitement la grande & épouvantable difficulté que l'on ſouffre à ſe corriger de la mauvaiſe vie de la jeuneſſe!

Difficulté ſi grande, qu'il n'eſt pas poſſible de l'exprimer ſuffiſamment, & d'ailleurs ſi générale, qu'on ne peut la conſidérer attentivement, ſans être touché d'une vive douleur, en voyant un ſi grand nombre de Chrétiens, & principalement de jeunes gens, qui gémiſſent ſous la tyrannie d'une habitude vicieuſe, qui étant contractée dans la jeuneſſe, & accrue avec l'âge, les conduit à la perdition: ou s'il arrive qu'ils s'en retirent, c'eſt avec des peines & des combats incroyables, & par un miracle tout évident de la grace de Dieu. O mon cher enfant, apprenez à éviter cet horrible danger, & tâchez d'en comprendre la grandeur pour le prévenir, ou pour vous en tirer promptement ſi vous y êtes engagé.

Cette difficulté ſi grande vient de trois choſes.

La premiére eſt la force & la puiſſance incroyable d'une mauvaiſe habitude, qui étant une fois enracinée dans une ame, n'en peut être tirée qu'avec beaucoup de peine. Toutes les habitudes ont cela de commun, qu'elles durent long temps, & ſe perdent difficilement. Mais entre les autres les mauvaiſes ſont celles qui s'attachent plus fortement, & qui ſont les plus mal-aiſées à changer; parce qu'il eſt beaucoup plus difficile à la nature corrompue de ſe porter au bien, que de faire du mal. D'où vient que l'Ecriture dit que *les méchans ſe corrigent difficilement*; ce qui fait que le *nombre des inſenſés*, c'eſt-à-dire, des pécheurs, *eſt innombrable.*

Mais entre les mauvaiſes habitudes celles qui

ſont contractées dans la jeuneſſe, ſont les plus fortes & les plus difficiles à ſurmonter; parce que les paſſions qui ſont les inſtrumens du vice n'étant pas modérées en ce temps-là par la vertu, croiſſent avec l'âge, & en croiſſant augmentent le vice, & lui donnent tous les jours de nouvelles forces qui le rendent à la fin inſurmontable. C'eſt pour cela que la même Ecriture voulant exprimer la force d'une habitude vicieuſe contractée dans les jeunes années, dit une parole que les jeunes gens devroient avoir ſouvent devant les yeux: *Oſſa ejus implebuntur vitiis adoleſcentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient.* LES *os du méchant ſeront remplis des vices de ſa jeuneſſe, & ils le ſuivront juſqu'au tombeau.* C'eſt-à-dire, que les vices & les méchantes inclinations de la jeuneſſe deviennent ſi fortement enracinées dans l'ame, que tout le reſte de la vie s'en reſſent, & qu'elles ne finiſſent que par la mort, comme on le voit tous les jours.

La cauſe en eſt évidente. Le vice qui s'eſt une fois emparé de l'ame, augmente & fortifie les paſſions: les paſſions corrompent le jugement, & lui font eſtimer bon ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui eſt bon: le jugement corrompu pervertit la volonté qui ſe porte aveuglément au peché. Et de-là vient tout le reſte du mal que S. Auguſtin déplore quand il dit que *la volonté dépravée s'affectionne & prend plaiſir au mal; le plaiſir produit l'accoutumance; & l'accoutumance à laquelle on ne réſiſte point, paſſe en néceſſité*, c'eſt-à-dire, une très-grande difficulté

dance de ſes graces & de ſes bénédictions, méritent très juſtement d'être abandonnés à ce maître cruel, qui ne reſpire que leur perte; & qui ne ceſſera point de les perſécuter, juſqu'à ce qu'il les ait précipités dans la damnation éternelle. O THEOTIME, malheureux tous ceux qui ſont tombés en cette déplorable ſervitude, mais encore plus malheureux ceux qui y étant engagés, ne penſent pas à ſoupirer après leur délivrance.

CHAPITRE XI.

Exemples de ceux qui ſe ſont corrigés des vices de la jeuneſſe, mais avec de très-grandes difficultés.

SI la raiſon prouve clairement cette vérité, comme nous l'avons montré, l'expérience nous la rend encore plus certaine par les exemples qui ſont rares de ceux que la miſéricorde de Dieu, par une grace particuliére, a retirés des vices de la jeuneſſe. Je me contenterai de vous en produire un des plus conſidérables, qui eſt celui de S. Auguſtin. Nous avons en la perſonne de ce Saint le plus mémorable exemple que toute l'antiquité puiſſe fournir, pour montrer clairement combien il eſt difficile de corriger les vices contractés dans la jeuneſſe. Je ne vous en dirai que ce qu'il en rapporte lui-même dans le récit qu'il en a fait en ſes Confeſſions par une inſpiration de Dieu, pour apprendre à tous les jeunes gens ce qu'ils doivent crain-

dre des pechés de leur jeuneſſe; afin qu'ils évitent les dangers & les écueils où il s'eſt précipité, & qu'ils préviennent le naufrage où la mauvaiſe vie de ſa jeuneſte le conduiſoit infailliblement, ſi Dieu ne l'en eût retiré par un effet, ou plutôt par un miracle de ſa miſéricorde; ce qu'il n'a pas fait à pluſieurs autres.

Il dit premiérement que dans ſon enfance il fut ſujet à toutes les mauvaiſes inclinations dont cet âge eſt capable; l'indocilité, la déſobéiſſance, le menſonge, la pareſſe, l'amour pour le jeu & pour tous ſes plaiſirs, le dégoût des bonnes choſes, & une promptitude merveilleuſe à apprendre tout ce qui étoit de plus contraire à la pureté & aux bonnes mœurs, n'aimant rien que le jeu, fuyant le travail, ne voulant rien apprendre que les choſes nuiſibles. Il paſſa ainſi ſa premiére jeuneſſe juſqu'à l'âge de ſeize ans.

Ces premiéres inclinations, comme il arrive ordinairement, furent ſuivies d'autres déſordres encore plus grands. Etant parvenu à l'âge de ſeize ans, ſon eſprit qui n'avoit pas été retenu dans ſes premiéres ſaillies, le porta à tous les vices dont l'âge le rendoit capable. Il dit lui-même, & il le dit avec gémiſſement, que la volupté & les ſales paſſions s'emparerent ſi fortement de ſon cœur, qu'elles le plongerent dans le peché déshonnête, juſqu'à un point qui ne ſe peut dire. Enſorte que ni la crainte de Dieu, ni les ſages remontrances de ſa mere, ni la honte de faire le mal, ni aucune autre conſidération ne le purent retenir dans ce

premier débordement : & au contraire il vint à cet excès de corruption, que bien loin d'avoir de la honte pour le vice, il avoit de la confuſion de n'être pas des plus vicieux ; & il regardoit comme un grand mal d'être tenu pour innocent, lorſqu'il en voyoit d'autres qui faiſoient gloire de leurs crimes.

Il commença cette méchante vie lorſqu'il fut retourné des études en la maiſon de ſon pere, où il demeura un an entier, après lequel il fut renvoyé à Carthage pour les achever ; & il y continua cette même vie juſqu'à l'âge de dix-neuf ans.

Où vous remarquerez en paſſant, THEOTIME, quatre ou cinq cauſes de cette dépravation de S. Auguſtin en cet âge-là.

1. L'oiſiveté dans laquelle il paſſa ſa ſeiziéme année en la maiſon de ſon pere au retour de ſes études, qui eſt un temps très-dangereux aux jeunes gens, comme nous dirons ci-après.

2. Le peu de ſoin que ſon pere prit de ſes mœurs, qui ne ſe mettoit aucunement en peine de le voir avancer en la crainte de Dieu, pourvû qu'il devînt ſçavant & éloquent, comme il arrive à pluſieurs peres.

3. Le mépris qu'il faiſoit des avertiſſemens de ſa mere, qui connoiſſant l'eſprit de ſon fils, l'exhortoit continuellement de ne ſe laiſſer pas emporter aux déſordres de l'impudicité ; mais inutilement.

4. Le mauvais exemple de ceux de ſon âge lui avoit tellement perverti l'eſprit, qu'il s'efforçoit de devenir plus vicieux qu'il n'étoit, pour

leur être plus ſemblable; & quand il ſe voyoit ſurpaſſé par eux en malice, il feignoit un mal qu'il n'avoit pas fait, dans la crainte qu'il avoit d'être d'autant plus mépriſé, qu'il paroiſſoit moins vicieux & plus chaſte que les autres.

5. La grande liberté que ſes parens lui donnoient pour le jeu & les récréations, comme il le remarque encore lui-même.

Toutes ces cauſes le jetterent dans le vice, & l'entretinrent dans le déſordre durant trois ans, après leſquels il eut quelque bon mouvement qui le fit rentrer en lui-même, & reconnoître ſon miſérable état. C'eſt ici, THEOTIME, où vous reconnoîtrez la grande difficulté que l'on ſouffre à ſe retirer des vices de la jeuneſſe.

Etant âgé de dix-neuf ans, il conçut des penſées très-fortes de ſon ſalut, que Dieu lui donna par la lecture d'un Livre de Ciceron, qui porte pour titre, *Hortenſius*, contenant une exhortation à la ſageſſe.

La lecture de ce Livre, comme il le dit lui-même, changea d'abord ſon eſprit & ſes inclinations: elle lui fit tourner ſes penſées à Dieu & changer ſes deſirs. Il commença à mépriſer les biens temporels & les plaiſirs de la vie, & à ſouhaiter avec un deſir incroyable la beauté de la ſageſſe qui ne périt jamais: & déja il avoit commencé à ſortir du vice, & à retourner à Dieu avec beaucoup de ferveur.

Qui eſt-ce qui n'auroit cru certainement que ces bons mouvemens devoient être ſuivis bientôt d'une parfaite converſion? Mais hélas! THEOTIME, qu'eſt-ce que ne peut pas une mau-

vaiſe habitude contractée dans la jeuneſſe? Le vice & les inclinations déréglées de ſa jeuneſſe firent tant de réſiſtance aux mouvemens qu'il avoit reſſentis pour ſa converſion, qu'il les rendirent inutiles & ſans effet. Le poids de ſes habitudes invétérées le fit retomber ſi avant dans ſon premier état, qu'il y demeura encore depuis l'âge de dix-neuf ans juſqu'à trente. Et les vices contractés en trois ans de ſa jeuneſſe le retinrent engagé *douze ans entiers*, durant leſquels non-ſeulement il continua dans ſes premiers déſordres, mais il tomba en d'autres plus grands. L'impureté qui conduit ſouvent à l'erreur & à l'aveuglement, le jetta dans l'héréſie des Manichéens, où il demeura neuf ans; & il joignit à l'héréſie un concubinage perpétuel qui dura juſqu'au temps de ſa converſion.

Quand il fut arrivé à l'âge de trente ans, il penſa à ſa converſion plus fortement qu'il n'avoit encore fait, comme il le décrit au Livre ſixiéme, chapitre onziéme. Mais écoutez, THEOTIME, avec quelles peines il en vint à bout.

Depuis cette premiére penſée il demeura encore plus de deux ans dans ſes premiers déſordres, différant toujours, comme il le dit lui-même, de retourner à Dieu pour chercher en lui la vie de la grace, & ne conſidérant pas la mort funeſte qu'il ſe donnoit par ſa méchante vie. Il fallut employer beaucoup de temps à guérir ſon entendement des erreurs qui lui étoient reſtées de ſa vie paſſée, & à le convaincre de la néceſſité de ſa converſion, comme il le décrit au ſeptiéme Livre.

L'entendement étoit convaincu, & la volonté ne ſe rendoit pas encore. Les habitudes vicieuſes poſſedoient tellement ſon cœur, qu'elles lui faiſoient appréhender ſon amendement comme un grand mal comme il le témoigne lui-même. Il falloit déraciner ces vices l'un après l'autre, l'ambition, l'avarice & l'impudicité. Déja l'ambition & l'avarice étoient chaſſées de ſon ame; mais cette malheureuſe impudicité faiſoit encore une forte réſiſtance.

Il en étoit tellement poſſedé, qu'il croyoit que ce lui étoit une choſe impoſſible d'en être jamais délivré, tenant pour une grande miſere d'être privée de ces infâmes voluptés qui ſont les ſources de toutes les miſeres.

Et enfin, la difficulté de ſa converſion fut ſi grande, qu'après pluſieurs combats qu'il ſouffrit en ſon ame durant l'eſpace de quatorze ou quinze ans; après les ſoins, les priéres & les larmes de ſa pieuſe mere qui l'avoit ſuivi par mer & par terre, de ſon pays à Carthage, de Carthage à Rome, de Rome à Milan, pour le retirer de ſes déſordres & pour le gagner à Dieu, & à laquelle on peut dire qu'il eſt redevable de ſon ſalut après Dieu; après les exhortations puiſſantes de ſes meilleurs amis; après pluſieurs conférences avec le grand ſaint Ambroiſe, & d'autres perſonnes éminentes en ſcience & en vertu; après tous les mouvemens intérieurs de la grace de Dieu, ſa converſion ne fut achevée que par un miracle. Comme il étoit dans les derniers efforts du combat d'entre la nature & la grace, une voix envoyée du Ciel lui cria hau-

mort dans leurs premiéres années. Je vous en rapporterai ici quelques exemples.

Premiérement, de tous les Rois d'Iſraël qui ont regné juſqu'au nombre de dix-neuf ſur les dix Tribus d'Iſraël, depuis la diviſion qui fut faite de ce Royaume d'avec celui de la Tribu de Juda après la mort de Salomon, il n'y en a pas un ſeul qui n'ait été très-méchant depuis ſa jeuneſſe, ni aucun qui ſe ſoit converti devant la mort.

Et quoique l'Ecriture ne faſſe point mention expreſſe de la vie de leur jeuneſſe, néanmoins elle donne aſſez à connoître qu'ils furent méchans dans cet âge-là, diſant de chacun d'eux abſolument qu'ils furent vicieux; & ne rapportant d'eux aucune action de vertu, ſi ce n'eſt d'un ſeul qui eſt Jehu, duquel elle rapporte quelques bonnes actions qu'il fit dans ſes commencemens, bien que depuis il ſe ſoit perverti comme les autres.

Entre les Rois de Juda qui ont auſſi regné juſqu'au nombre de dix-neuf depuis Salomon, il y en eut ſix qui furent bons, Aſa, Joſaphat, Ozias, Jonatham, Ezéchias; Joſias, & tous les autres furent méchans. Ceux qui furent bons commencerent dès leur jeuneſſe, & demeurerent tels toute leur vie. La plus grande partie de ceux qui furent méchans, commencerent à vivre mal dans leurs premiéres années, & ne changerent jamais.

Ainſi il eſt dit du Roi Ochozias qu'il commença à regner âgé de vingt-deux ans, & qu'il fut méchant & imitateur de l'idolatrie de l'im-

pie Achab, Roi d'Iſrael, qui lui fut enſeignée par ſa mere Athalie ſœur de ce méchant Roi, & qu'il ne regna qu'un an, au bout duquel il mourut dans ſes impiétés.

Il eſt dit d'Achas qu'il étoit âgé de vingt ans, lorſqu'il commença à regner, & qu'il ne s'adonna pas au bien & au ſervice de Dieu, mais à ſuivre les exemples des Rois d'Iſrael idolâtres, & qu'il les ſurpaſſa de beaucoup en impiété, dans laquelle il mourut après y avoir perſévéré l'eſpace de ſeize ans.

Amon regna à l'âge de vingt-deux ans, & ſe rendit imitateur des vices de ſon pere Manaſſes, mais nullement de ſa pénitence, & mourut dans ſes pechés au bout de deux ans, aſſaſſiné par ſes domeſtiques.

Joachim commença à l'âge de vingt-cinq ans, & regna onze ans, durant leſquels il fut méchant comme ſes peres, & mourut dans ſes iniquités ſans être regretté de perſonne, & privé même de l'honneur de la ſépulture, ſelon la menace que le Prophéte Jérémie lui avoit faite.

Son fils Jéchonias lui ayant ſuccédé âgé de dix-huit ans, ne regna que trois mois, au bout deſquels il mérita pour ſes pechés d'être réduit en la puiſſance de Nabuchodonoſor, & mené captif en Babylone, où il mourut long-temps après.

Sedécias, le dernier des Rois de Juda, étant venu à la Couronne à l'âge de vingt & un ans, fut auſſi méchant que ces predeceſſeurs; & après avoir perſiſté dans ſes iniquités l'eſpace

de douze ans, il attira ſur lui & ſur ſon peuple le dernier effet de la vengeance de laquelle Dieu menaçoit le peuple Juif depuis un long-temps; car en la neuviéme année de ſon régne la ville de Jeruſalem fut aſſiégée par Nabuchodonoſor Roi de Babylone; & après un ſiége de deux ans, elle fut priſe, ſaccagée, & miſe à feu & à ſang; le Temple de Dieu fut pillé & brûlé: ceux qui avoient évité la fureur du glaive ou de la famine, furent menés en captivité; & lui s'enfuyant avec ſes enfans, fut pris & préſenté devant ce ſuperbe Roi, lequel après l'avoir reçu avec des paroles de colére & de fureur, fit égorger ſes enfans en ſa préſence, & enſuite lui fit arracher les yeux, & le fit mener captif en Babylone, où il mourut miſérable, portant la juſte peine de ſes iniquités.

Il faut ajoûter à ces exemples ceux que nous avons apportés au Chapitre 6. parce que tous ceux deſquels nous avons parlé en cet endroit ſont morts dans leurs pechés, & en punition de ceux qu'ils avoient commis durant leur jeuneſſe.

Ces exemples ſont très-communs dans l'Ecriture ſainte, les contraires y ſont très-rares; & comme j'ai dit, nous n'en trouvons qu'un ſeul qui ſe ſoit véritablement converti après avoir mal vécu dans ſa jeuneſſe, qui eſt Manaſſés. Mais ce fut par un moyen ſi étrange, qu'il fait voir plus clair que le jour cette épouvantable difficulté avec laquelle on corrige les mauvaiſes inclinations des premieres années.

Ce Prince ayant perdu ſon pere Ezéchias l'un des plus pieux des Rois de Juda à l'âge

de douze ans, fut héritier de ſa couronne, mais non pas de ſes vertus : car oubliant d'abord les ſaints exemples & les ſages enſeignemens qu'il avoit reçus de lui, il s'adonna à toutes ſortes de vices & d'impiétés, telles que l'Ecriture les rapporte. Ses iniquités allerent toujours croiſſant juſqu'à la quinziéme, ou ſelon les autres juſqu'à la vingt-deuxiéme année de ſon regne, en laquelle Dieu lui envoya une extrême affliction pour le punir de ſes crimes. Il fut pris par les Aſſyriens en ſa ville de Jeruſalem, mené captif en Babylone chargé de fers & de chaînes, réduit dans une affreuſe priſon où il étoit accablé d'une infinité de maux & de perſécutions.

Etant réduit en cette extrémité de miſeres, il ouvrit les yeux, & ſe reſſouvint d'invoquer dans l'affliction celui qu'il avoit oublié dans la proſpérité. Il reconnut ſes iniquités, il en demanda pardon à Dieu d'un cœur véritablement contrit, & par la force de ſes larmes & de ſes priéres il obtint de Dieu ſa délivrance, enſuite de laquelle il fit pénitence de ſes pechés, & vécut dans la ſainteté le reſte de ſa vie juſqu'à l'âge de ſoixante-ſept ans où il mourut.

Saint Jerôme ajoûte à cette hiſtoire une particularité bien remarquable qu'il a tirée de la Tradition des Hebreux. Expliquant ce que l'Ecriture dit ſeulement en termes géneraux, que *Manaſſés étant preſſé de l'affliction eut recours à Dieu*, il dit que ce fut dans l'extrémité d'une mort épouvantable à laquelle il fut expoſé. On voulut le faire mourir dans un grand

vaiſſeau d'airain percé, expoſé au-deſſus d'un grand feu, lequel échauffant le vaiſſeau, & le pénétrant de tous côtés, devoit conſommer ce pauvre Prince par des ardeurs d'autant plus cruelles qu'elles étoient de longue durée. Il fut enfermé dans ce vaiſſeau, & le feu allumé au-deſſous. Dans cette affreuſe image de la mort, ce Prince malheureux n'eut pas encore recours à Dieu: il eut recours aux idoles qu'il avoit adorées, tant il étoit aveuglé par ſes pechés précédens. Mais comme il ſentit que c'étoit inutilement qu'il invoquoit leur ſecours, il ſe ſouvint d'une parole de l'Ecriture ſainte, qu'il avoit ſouvent entendue de ſon pere en ſa jeuneſſe, par laquelle Dieu promet ſon aſſiſtance *à ceux qui auront recours à lui dans la tribulation, & qui ſe convertiront à lui de tout leur cœur, & avec une grande douleur de leurs pechés.*

Auſſi-tôt il éleva ſon cœur à Dieu avec des ſoupirs & des gémiſſemens: il lui demanda ſa délivrance avec une telle contrition de ſes pechés, que Dieu lui fit miſéricorde, & le délivra non-ſeulement de cette mort affreuſe, mais de ſa captivité, & le fit retourner en Jeruſalem où il paſſa le reſte de ſa vie en la maniére que je l'ai déja touchée. Voilà, THEOTIME, une converſion après une mauvaiſe vie de la jeuneſſe, mais une converſion achetée bien chérement.

CHAPITRE XIII.

Des grands maux qui proviennent de la mauvaiſe vie de la jeuneſſe.

LE plus grand de tous ces maux eſt celui dont nous venons de parler, qui eſt la perte du ſalut & la damnation qui arrive à pluſieurs par les pechés de la jeuneſſe; étant certain que les pechés commis en cet âge ſont à pluſieurs la cauſe originaire de leur malheur éternel. Mais outre celui-là il y en a encore beaucoup d'autres provenant de la même ſource, qu'il eſt néceſſaire que vous appreniez, mon cher THEOTIME, afin que la connoiſſance que vous en aurez, vous donne plus d'horreur de la cauſe qui les produit.

ARTICLE I.

Du premier mal, qui eſt la mort que les pechés de la jeuneſſe avancent à pluſieurs.

JE mets en premier lieu la mort avancée, qui arrive à un grand nombre de jeunes gens en punition de leurs pechés.

Je ne veux pas dire ici que tous ceux qui meurent dans la fleur de leur âge, meurent en punition des pechés qu'ils ont commis, ni auſſi que tous ceux qui ſuivent le vice dans la jeuneſſe, ſoient punis d'une mort avancée.

Je ſçai bien que les bons meurent quelquefois dans leurs premiéres années, & que cette mort eſt une récompenſe de leur vertu, & un effet de l'amour que Dieu a pour eux, ſelon le

témoignage de l'Ecriture ſainte au Livre de la Sageſſe. *Si le juſte*, dit le Sage, *eſt prévenu de la mort, il y trouvera ſon repos & ſon ſalut.* Sa vertu l'ayant rendu agréable à Dieu, lui a fait gagner ſon amour, & lui a fait mériter d'être tiré de ce monde où il vivoit parmi les pécheurs. Dieu l'a retiré de bonne heure, de peur que la corruption ſe gliſſant dans ſon eſprit, ſon ame ſe laiſsât ſéduire par la fauſſe apparence des vanités & des plaiſirs du monde, qui trompent les hommes & leur font aimer les choſes les plus contraires à leur ſalut.

Je ſçai bien auſſi qu'il y a beaucoup de pécheurs qui vivent long-temps, & qui vieilliſſent dans les vices qu'ils ont contractés dans leur jeuneſſe, ſemblables à celui que Daniel appelle de ce nom, *Inveterate dierum malorum*: pécheur dont la vieilleſſe n'eſt compoſée que de mauvais jours, dont la longue vie, comme dit le Sage, eſt condamnée par la mort avancée d'un juſte qui meurt à la fleur de ſon âge; parce que celui-ci s'eſt rendu digne du Ciel dans le peu de temps qu'il a vécu, & la longue vie de ceux-là n'a ſervi qu'à multiplier leurs crimes & augmenter leur damnation.

Mais je dis auſſi qu'il eſt très-véritable que pluſieurs meurent dans la jeuneſſe en punition de leur mauvaiſe vie, & qu'il arrive ſouvent que les pechés de cet âge avancent la mort. L'Ecriture y eſt expreſſe en pluſieurs endroits. Elle en produit une infinité d'exemples, & l'expérience journaliére le fait voir évidemment.

Job parlant du méchant, dit qu'*il périra devant que le nombre de ſes jours ſoit accompli*, & qu'il ſera comme la grappe de raiſin que le mauvais temps fait couler en ſa premiére fleur, & comme l'olivier qui perd ſes fleurs au premier vent.

Salomon dans ſes Proverbes dit que *les années des méchans ſeront abbregées*, & que *le pécheur ſera ſemblable à un tourbillon qui paſſe en un moment.*

Dans ſon Eccléſiaſte, Chapitre 7. il vous avertit que vous preniez bien garde de vous abandonner au peché, ou d'être du nombre des inſenſés, c'eſt-à-dire, des pécheurs, *de peur que vous ne mourriez en un autre temps que le vôtre*, c'eſt-à-dire, que vous ne devez ſelon le cours naturel de vos jours.

Et au Chapitre 8. il ſouhaite par une juſte indignation que le méchant n'ait jamais aucun bien, & que ſes jours ne ſoient pas longs; & que tous ceux qui n'ont aucun reſpect pour la majeſté de ce Dieu qui voit tout, & qui ne craignent point de l'offenſer en ſa préſence, ne durent pas plus que l'ombre qui n'a aucune conſiſtance & qui périt en un moment, c'eſt-à-dire, qu'ils meurent bientôt.

Toutes ces paroles ſont claires dans l'Ecriture. Les effets y ſont encore plus évidents. Voyez les exemples que nous avons apportés au Chapitre précédent en la perſonne d'Ochozias, Amon, Joachim & Sedécias; & au Chapitre 6. en la perſonne des enfans des Juda, d'Heli, & en celle d'Amnon & d'Abſalom.

Et quand nous n'aurions point d'autres preuves de cette vérité, les exemples que nous en voyons tous les jours, la font voir ſenſiblement. Combien voit-on de jeunes gens mourir? les uns par maladie; les autres dans une querelle, ou dans une mauvaiſe rencontre; les autres dans les duels, qui perdent une infinité d'ames; les autres tués à la guerre; d'autres noyés; & d'autres par d'autres accidens funeſtes & inopinés. Toutes ces morts qui ne ſont que trop fréquentes, ſont des effets de la colére de Dieu contre les jeunes gens qui mépriſent ſes graces, & qui refuſent de le ſervir dans le temps où ils y ſont le plus obligés. O THEOTIME, craignez que cette punition vous arrive.

ARTICLE II.

Le ſecond mal qui arrive des pechés commis en la jeuneſſe, l'aveuglement de l'eſprit & l'endurciſſement dans le vice.

LA mort corporelle n'eſt pas le ſeul ni le plus triſte effet des pechés de la jeuneſſe : celle qu'ils donnent à l'ame par l'aveuglement intérieur, & par l'endurciſſement au mal dans leſquels ils la jettent, n'eſt pas moins commune; & celle-là eſt beaucoup plus funeſte & plus déplorable. *Il faut pleurer un homme qui eſt mort*, dit le Sage, *à cauſe qu'il a perdu la lumiére; mais il faut pleurer le pécheur, parce qu'il a perdu le jugement & la ſageſſe. Le regret d'un mort ne doit durer que ſept jours*, c'eſt-à-dire peu de temps; *mais il*

faut pleurer le pécheur tout le temps de ſa vie. Car comment pourroit-on conſidérer ſans larmes & ſans douleur le malheur ſi grand & ſi univerſel que nous voyons en beaucoup de jeunes gens, que les pechés de leur jeuneſſe conduiſent à un endurciſſement prodigieux qui les jette dans le vice ſans aucune retenuë? Le nombre eſt incroyable de ceux qu'on voit tous les jours, après avoir paſſé leur premiére jeuneſſe dans le déſordre du peché, & principalement du vice déshonnête, devenir inſenſibles à leur ſalut, aveuglés en leur propre bien, s'endurcir dans le mal, mépriſer tous les avertiſſemens les plus ſalutaires, ſe glorifier dans leurs iniquités, ſe moquer de tout le bien qu'ils voient faire aux autres, & n'ayant autre penſée que de prendre leurs plaiſirs & ſuivre tous les mouvemens de leurs inclinations dépravées, courir ainſi aveuglément à leur perdition, ſans que rien ſoit capable de les retenir. O THEOTIME, n'eſt-ce pas là un mal bien déplorable? mais plût à Dieu qu'il ne fût pas auſſi fréquent comme il eſt grand. Saint Auguſtin l'avoit éprouvé notablement en ſa perſonne, comme il le rapporte lui-même en ſes Confeſſions, où il déplore ſon malheur avec des paroles capables de toucher les cœurs les plus durs, & qui méritent d'être ici couchées tout au-long pour apprendre aux jeunes gens combien ils doivent craindre ce malheureux effet des pechés de la jeuneſſe.

Cette ſale concupiſcence de la chair & le bouillon de ma premiére jeuneſſe envoyoient des nua-

ſe rendus incapables d'aucune choſe, & inutiles à tout bien; ou s'ils n'ont pas tout-à-fait perdu ce temps-là, ils ſe ſont rendus par les péchés de leur jeuneſſe indignes des emplois dont ils étoient capables, & auſquels Dieu les avoit deſtinés.

Comprenez bien ceci, THEOTIME; & pour le bien entendre, remarquez ici une grande vérité que vous devez bien retenir : c'eſt que Dieu par ſa providence deſtine les jeunes gens à des états différents, où il veut les employer pour ſon ſervice & pour leur ſalut. Cette deſtination ſuppoſe deux conditions, dont l'une eſt qu'ils en ſeront capables, & l'autre eſt qu'ils ne s'en rendront pas indignes. La premiére dépend du travail, & la ſeconde de la bonne vie de la jeuneſſe. D'où il s'enſuit que ſi les jeunes gens manquent à une de ces deux conditions, c'eſt-à-dire, s'ils ne travaillent pas comme ils doivent pour ſe rendre capables des choſes auſquelles Dieu les a deſtinés; ou ſi en travaillant ils vivent mal durant leur jeuneſſe, ils ne parviennent pas aux emplois que Dieu leur avoit préparés dans ſa premiére intention; ou s'ils y arrivent, c'eſt par leur propre préſomption qui les porte à s'engager témérairement en des états qui ſont au-deſſus de leur portée, & à des devoirs dont ils ne s'acquiteront jamais : engagement qui les met dans un danger preſque inévitable de la damnation. C'eſt ce qu'on ne voit que trop, tant dans l'état Eccléſiaſtique, que dans celui de Juſtice & des autres.

Cette vérité eſt appuyée ſur l'autorité de l'Ecriture ſainte. Quand Dieu promit à David le Royaume d'Iſrael pour lui & pour ſa poſtérité, ce fut avec cette condition, que lui & ſes deſcendans vivroient dans l'obſervance de ſes commandemens.

Quelque temps auparavant il avoit ôté l'honneur du Sacerdoce à la famille du grand-Prêtre Heli, à cauſe que lui & ſes enfans s'en étoient rendus indignes par leurs pechés, encore que dans ſa premiére intention il eût deſtiné à cette famille le Sacerdoce pour toujours; mais avec cette condition qu'ils ne s'en rendroient pas indignes. Ces paroles ſont claires au premier Livre des Rois, chap. 2.

Ce procédé de Dieu paroît encore très-évidemment à l'endroit de Saül premier Roi d'Iſraël. Dieu lui avoit donné ce Royaume pour lui & pour ſa famille, mais à condition qu'il ſeroit fidéle à obſerver ſes commandemens. Il arriva à ce Prince de contrevenir aux ordres de Dieu en deux notables occaſions, enſuite deſquelles il fut rejetté du Royaume que Dieu lui avoit préparé.

La premiére fut lorſqu'étant un jour en ſon camp, preſſé par ſes ennemis de livrer combat, il fit offrir un ſacrifice ſans attendre l'arrivée du Prophéte Samuël, qui lui avoit défendu de rien entreprendre devant ſon retour. Le ſacrifice ne fut pas plutôt commencé que le Prophéte arriva, & lui dit: *Qu'avez-vous fait? vous avez fait une folie: vous n'avez pas gardé les commandemens du Seigneur votre*

Dieu. Que ſi vous n'euſſiez pas fait cette faute, Dieu auroit affermi dès maintenant votre royauté pour toujours : mais elle ne ſubſiſtera plus, & vous la perdrez ſans reſſource.

La ſeconde occaſion fut, lorſqu'ayant vaincu les Amalécites il donna la vie à leur Roi, & conſerva tous leurs troupeaux & toutes leurs richeſſes, contre le commandement que Dieu lui avoit fait de ne pardonner à aucune choſe, & d'exterminer tout par le fer ou par le feu. Samuël vint lui faire reproche de cette déſobéiſſance, & lui dit de la part de Dieu, qu'il ne ſeroit point Roi d'Iſraël : *Parce que*, lui dit-il, *vous avez rejetté la parole de Dieu, il vous a auſſi rejetté de la dignité royale.*

Apprenez de ces exemples, THEOTIME, que Dieu deſtine quelquefois les hommes à des états auſquels leurs pechés les empêchent de parvenir, ou d'y demeurer long-temps quand ils y ſont arrivés. Et ſoyez aſſuré que ſi vous vivez mal durant votre jeuneſſe, vous avez grand ſujet de craindre que Dieu ne vous rejette de la condition à laquelle il vous avoit deſtiné, & que vous ne parveniez jamais à aucune choſe conſidérable. Dieu ne vous fera pas l'honneur de ſe ſervir de vous quand vous ſerez en âge, comme vous aurez refuſé de le ſervir durant votre jeuneſſe, & de vous rendre digne de votre vocation & de ſa grace, pour vous en bien acquiter.

ARTICLE IV.

Quatriéme mal provenant des pechés de la jeuneſſe, le débordement du vice parmi les hommes.

CE mal vous ſemblera d'abord incroyable; mais vous le connoîtrez clairement, lorſque vous y aurez fait un peu de réflexion.

Car premiérement, s'il eſt vrai, comme nous l'avons montré, qu'on ſe corrige difficilement des vices de la jeuneſſe, il s'enſuit qu'une grande partie de la corruption que nous voyons dans les hommes, vient de celle dans laquelle ils ont paſſé leurs premiéres années.

De plus il eſt certain que les mauvais enfans deviennent mauvais peres; & que les peres qui vivent mal, rendent leurs enfans vicieux. Comme ils ont vécu dans le déſordre durant leur jeuneſſe, & qu'ils ne ſe ſont pas mis en peine de s'en corriger, ils ſe ſoucient fort peu que leurs enfans vivent dans la crainte de Dieu; & ainſi la corruption ſe communique, & paſſe des peres aux enfans par une ſuite continuelle.

Que ſi cette propoſition ſe trouve véritable en une grande partie des jeunes gens, elle paroît encore plus particuliérement dans ceux qui ſont appellés aux études, de qui on peut dire avec vérité que leur méchante vie eſt une des plus grandes ſources des pechés & des déſordres du monde. La raiſon eſt que ce ſont eux qui parviennent aux Charges dans l'état Eccléſiaſtique ou ſéculier, & qu'ils ſe gouver-

nent ordinairement dans ces états ſelon les inclinations & les habitudes qu'ils ont priſes dans leur jeuneſſe, & ſelon les premiéres impreſſions qu'ils ont reçues. Or, quand ils ne s'acquitent pas bien des devoirs de leur état, le mal n'en demeure pas à leurs perſonnes, il paſſe à tous ceux qui ont à recevoir d'eux l'inſtruction, la conduite ou l'éducation, qui ſe voient privés de tous ces avantages; & au lieu de recevoir d'eux des exemples de vertu, n'en tirent ſouvent que l'imitation de leurs vices & la corruption des mœurs.

Je veux dire en un mot, THEOTIME, que des étudians vicieux viennent dans l'Egliſe les mauvais Prêtres, ignorans, inutiles à Dieu & à ſon Egliſe, & ſouvent ſcandaleux; les Bénéficiers fainéans, avares, mondains, débauchés; les Paſteurs incapables de leurs Charges, qui s'en acquitent très-mal, au grand détriment du ſalut des ames. Dans la nobleſſe, les Gentilshommes ſuperbes, querelleurs, duelliſtes, impudiques, blaſphémateurs, libertins. Dans la Juſtice, les Juges lâches, corruptibles, acceptateurs des perſonnes, qui commettent des injuſtices par argent, par faveur, par crainte, par ignorance, ou par la précipitation avec laquelle ils rendent leurs jugemens; les Avocats chicaneurs, inventeurs de fourbes & de tromperies. Dans la Police, les Magiſtrats incapables de leurs Charges, peu appliqués à leur devoir; qui voient le vice, ſans ſe mettre en peine de l'arrêter, par une négligence criminelle qui les rend coupables devant Dieu

de tout le mal qu'ils n'empêchent pas, quand il eſt en leur pouvoir. De la corruption de ces quatre ſortes de perſonnes vient la dépravation des peuples, & le débordement du vice. Et ainſi il eſt vrai de dire que la mauvaiſe vie des éduDians eſt la premiére ſource de la plus grande partie des vices & des déſordres du monde.

O mon cher THEOTIME, faites bien réflexion ſur les quatre Articles de ces Chapitres; & comptez par leur grandeur combien il eſt important que vous & tous ceux de votre âge ſoyez adonnés à la vertu durant votre jeuneſſe.

CHAPITRE XIV.

Que le diable fait tous ſes efforts pour porter les jeunes gens au vice.

ENfin, THEOTIME, pour achever de vous faire comprendre combien il eſt important que vous vous donniez à Dieu dans votre jeuneſſe, il me reſte à vous dire, que le diable, cet ennemi juré du ſalut des hommes, ne craint rien davantage que de vous voir vertueux durant votre jeuneſſe, & qu'il emploie tous ſes efforts pour vous gagner à lui & tous ceux de votre âge, afin de vous perdre ſans reſſource.

Cette vérité eſt une ſuite évidente de tout ce qui a été dit ci-devant. Ce méchant qui ne s'étudie qu'à ravir à Dieu (autant qu'il peut) l'honneur qui lui eſt dû, & aux hommes le ſalut

qui leur eſt préparé, ſçait fort bien que porter la jeuneſſe au vice, c'eſt le moyen d'ôter à Dieu la premiére & la plus grande reconnoiſſance que les hommes lui doivent. Il ſçait en ſecond lieu combien la méchante vie de la jeuneſſe eſt injurieuſe à Dieu, comme nous l'avons montré ci-deſſus : il ſçait combien elle tire après elle de mauvaiſes ſuites, d'engagement dans le vice, d'aveuglement, d'endurciſſement, d'impatience. Et enfin il connoît fort bien que la corruption de la jeuneſſe eſt le meilleur moyen pour remplir la terre d'iniquités, & pour damner les hommes. C'eſt ce qui fait qu'il emploie toute ſon induſtrie à corrompre l'innocence de la jeuneſſe, comme la premiére ſource du ſalut & de tout le bien qui eſt au monde. Il ſçait bien que pour empoiſonner les eaux d'une fontaine, il ſuffit de jetter le poiſon dans la ſource qui le communique facilement à tous les ruiſſeaux ; & que pour conquerir un Royaume, c'eſt beaucoup de gagner les premiéres places qui donnent entrée dans tout le reſte du pays.

Ce malheureux ſçait bien pratiquer ſur la jeuneſſe la malice qu'il avoit enſeignée à Pharaon pour exterminer le peuple de Dieu, en faiſant mourir tous les enfans mâles de ce peuple dès le berceau.

Il exerce journellement la malice & la cruauté tout enſemble de Nabuchodonoſor, qui ayant fait priſonnier le Roi Sedécias avec ſes enfans à la priſe de Jeruſalem, fit égorger les enfans en préſence du pere, & ſe contenta

de lui faire arracher les yeux en lui laiſſant la vie. Ainſi cet ennemi cruel emploie toute ſa malice à faire mourir les enfans par le peché, & tâche d'aveugler intérieurement les peres, afin qu'ils ne voyent ou qu'ils ne reſſentent pas la perte de leurs enfans, & qu'ils ne puiſſent les ſauver du danger où ils ſont expoſés.

Ce même Roi retournant en ſon pays, orgueilleux & tout enflé de ſes victoires, avoit pris pour la plus belle partie de ſon triomphe la jeuneſſe de la ville de Jeruſalem qu'il faiſoit mener captive devant lui, comme il eſt dit dans le Prophéte Jérémie. Et il ne laiſſa point à cette ville déſolée de plus grand ſujet de douleur & de lamentation, que la perte qu'elle avoit faite de ſes chers enfans, que le même Prophéte lui fait déplorer amérement par-deſſus toutes ſes autres calamités.

Ainſi, cher THEOTIME, ce déteſtable, qui, comme dit l'Ecriture, eſt établi Roi de tous les ſuperbes, n'a point de plus grand ſujet de triompher inſolemment contre la ſainte Egliſe que la multitude des jeunes gens qu'il tient captifs par le peché. Et cette ſainte Mere ne fait point de perte plus lamentable que celle de ſes chers enfans, que cet ennemi lui ravit dans leurs premiéres années; les uns par un vice, les autres par un autre; & preſque tous par le peché déshonnête, qui lui eſt la plus forte chaîne dont il ſe ſert pour les retenir ſous le joug de ſa tyrannie. C'eſt ainſi qu'il exerce continuellement la rage qu'il a conçue contre elle dès ſa naiſſance, & la guerre immortelle

qu'il a jurée de faire à tous ſes enfans, ſelon la révélation qui en a été donnée à ſaint Jean au chapitre 12. de ſon Apocalypſe.

Enfin, cette guerre de l'ennemi contre les jeunes gens eſt une ſi choſe conſtante, que le même S. Jean écrivant aux Fidéles, & félicitant chacun des âges ſur les biens qui leur étoient les plus propres, donne des louanges aux enfans & aux jeunes gens ſur la victoire qu'ils avoient remportée contre cet ennemi, comme à ceux qui en ſont perſécutés davantage. *Je vous écris*, dit-il, *jeunes enfans, parce que vous avez vaincu le malin eſprit. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous avez vaincu le malin eſprit.*

O mon cher THEOTIME, heureux tous les jeunes gens à qui on peut dire avec vérité qu'ils ont ſurmonté l'ennemi de leur ſalut. C'eſt afin qu'on le puiſſe dire de vous, que je vous repréſente ici la guerre qu'il fait à ceux de votre âge, pour vous donner à connoître par les perſécutions qu'il vous a faites: 1. Le grand beſoin que vous avez d'être vertueux durant votre jeuneſſe, puiſque le diable ne cherche qu'à vous en détourner; 2. Avec combien de courage vous devez réſiſter à cet ennemi cruel qui cherche votre perte avec tant de fureur. Comment ſera-t-il poſſible que vous n'ayez pas en horreur cet ennemi de votre ſalut, & que vous n'appréhendiez pas plus que la mort de vous laiſſer gagner à ce déteſtable qui ne reſpire rien plus que votre perte éternelle?

CHAPITRE XV.

Concluſion de tout ce qui a été dit en cette premiére partie.

IL eſt temps de mettre fin à cette premiére Partie, & en reprenant tout ce qu'on nous avons dit, vous repréſenter en abregé les grandes obligations que vous avez de vous adonner à la vertu durant votre jeuneſſe.

Il eſt donc véritable, THEOTIME, que ce n'eſt pas une choſe d'une legére conſéquence que vous ſoyez vertueux dans vos premiéres années, & que la bonne ou la mauvaiſe vie de la jeuneſſe n'eſt pas un jeu d'enfant, ni une affaire qu'on doive négliger, & qui ne mérite pas un grand ſoin, comme le monde l'eſtime communément ; mais au contraire, qu'elle eſt de la derniére importance, & que cette vérité eſt fondée ſur tout ce qu'il y a de plus grand & de plus ſacré dans les intérêts du ſervice de Dieu & du ſalut des hommes.

Vous êtes obligé de ſervir Dieu dans votre jeuneſſe, premiérement par la reconnoiſſance que vous lui devez comme à celui qui eſt votre Créateur & votre derniére fin, tant à cauſe de l'être que vous avez reçu de lui, que pour la très-haute & très-excellente fin à laquelle il vous a deſtiné, vous ayant créé pour le poſſéder éternellement dans le Ciel, après que vous l'aurez ſervi fidellement ſur la terre.

2. A cauſe de la grande grace qu'il vous a faite de vous appeller au Chriſtianiſme, &

à la Religion Catholique, ſans laquelle il n'y a point de ſalut.

3. Parce que le ſervice des jeunes gens eſt ſinguliérement agréable à Dieu, qu'il les aime d'un amour particulier, & qu'il ſe plaît à leur faire beaucoup de graces.

4. Parce que vous ne pouvez lui refuſer votre ſervice, ſans lui faire la plus grande de toutes les injures.

5. A cauſe de l'extrême averſion qu'il a des jeunes gens vicieux.

6. A cauſe de la grande dépendance qui ſe trouve en votre ſalut & la vie que vous menerez durant votre jeuneſſe; enſorte que ſi vous aimez la vertu dans vos jeunes années, vous la conſerverez facilement dans le reſte de votre vie: & ſi vou ſuivez le vice, vous ne vous en retirerez qu'avec des difficultés incroyables, & peut-être jamais.

7, Pour éviter les grands malheurs qui proviennent de la méchante vie de la jeuneſſe, la mort précipitée, l'endurciſſement dans le peché, la perte de pluſieurs belles eſpérances, le débordement du vice dans le monde.

Et enfin, pour réſiſter à la perſécution que le diable fait aux jeunes gens, qu'il tâche continuellement de retirer du ſervice de Dieu, & de les jetter de bonne heure dans le déſordre, pour les perdre ſans reméde.

Après toutes ces raiſons, je vous demande, THEOTIME, ſi vous avez maintenant lieu de douter de ce que vous avez à faire. Ces conſidérations ne ſont-elles pas aſſez preſſantes pour

vous convaincre de l'obligation où vous êtes de vous donner à Dieu tout entier & si vous en êtes convaincu à qui est-ce vous? Quel est votre dessein & votre résolution pour l'avenir? Jeune homme, je sens vous n'avez pas connu à présent la grandeur de cette obligation: maintenant que vous la connoissez clairement, quelle excuse pouvez-vous apporter, & quel jugement devez-vous attendre de Dieu, si vous êtes seul à ne point vouloir, & si vous faites comme ce mauvais serviteur de l'Ecriture, *qui dit en son cœur, Dieu tarde encore de venir, commença de frapper ses compagnons, & de manger avec les ivrognes.*

L'Histoire sainte nous apprend que les Juifs étant retournés de la captivité de Babylone, le Prophete Esdras eut le soin particulier de la lecture de la Loi de Dieu, de laquelle ils n'avoient reçu aucune instruction durant soixante & dix ans de leur captivité.

Ce pieux homme n'eut pas plutôt commencé d'entendre la Loi de Dieu, qu'il se mit à pleurer amérement, à faire retentir l'air de ses gémissemens; encore que les Juifs & les Lévites qui lisoient la Loi, eussent peine à arrêter leurs larmes & à le consoler, qu'il en instruire; ce pauvre peuple reconnoit incontinablement son malheur d'avoir ignoré son devoir & son obligation au service de Dieu, & de s'en être trop éloigné pour s'en avoir pas eu la connoissance.

O mon cher Testament, dit-il, à quelle bonté d'opérer par la grace en nous effets

dans votre cœur. Après la lecture des vérités que je vous ai repréſentées, ſe pourra-t-il faire que vous ſoyez tout-à-fait inſenſible à la force de la vérité & à votre propre ſalut ; & qu'après avoir lû toutes ces raiſons qui vous montrent les grandes obligations que vous avez de ſervir votre Créateur, vous fermiez le Livre ſans faire aucune réflexion ſur vous-même, & ſans prendre aucune réſolution pour l'avenir? Je vous conjure par l'honneur & le reſpect que vous devez à Dieu ; pour l'amour que vous devez à ſon Fils Jeſus-Chriſt votre très-aimable Sauveur ; par l'affection que vous devez avoir pour votre ſalut éternel : je vous conjure, dis-je, de ne pas lire inutilement ces grandes vérités ; & quand vous les aurez lues, de ne pas quitter le Livre ſans avoir fait une véritable réſolution de penſer ſérieuſement à votre ſalut, & pour cet effet vous propoſer fermement de bien vivre en votre jeuneſſe, en conſervant la grace que vous avez reçûe de Dieu, ou en corrigeant votre vie paſſée par une vie ſainte & vertueuſe, ſi elle a été dans le déſordre.

Oui, mon cher enfant : c'eſt ici où il faut ouvrir les yeux pour vous reconnoître vous-même, & pour déplorer vos déſordres paſſés, & l'aveuglement qui les a produits, diſant après S. Auguſtin : *Malheur, malheur aux ténébres dans leſquelles j'ai été; malheur à l'aveuglement qui m'a empêché de voir la lumiére du Ciel ; malheur à mon ignorance paſſée dans laquelle je ne vous connoiſſois pas, ô mon Dieu! Je vous rends graces, ô grand Dieu, que je reconnois pour mon*

illuminateur & libérateur, pour la bonté que vous avez eue de m'éclairer, & pour le bonheur que j'ai de vous connoître maintenant. Je vous ai connu trop tard, ô Vérité ancienne: je vous ai connu trop tard, ô Vérité éternelle.

C'eſt ici où il faut écouter la voix de votre Pere céleſte qui vous rappelle à lui: *Aujourd'hui*, dit le Prophéte, *ſi vous entendez ſa voix, n'endurciſſez pas vos cœurs.* Il faut que vous retourniez à lui avec beaucoup de confuſion d'avoir tant abuſé de ſa bonté, & de vous être comporté en mauvais enfant envers un Pere ſi bon, déplorant de tout votre cœur votre ingratitude & votre infidélité, avec ces beaux ſentimens de S. Bernard: *Dieu par ſa bonté a bien voulu être mon Pere, & moi je n'ai pas voulu être ſon fils. Avec quel front leverai-je maintenant les yeux vers un Pere ſi bon, après avoir été un ſi mauvais enfant? J'ai honte d'avoir fait des actions indignes de ma naiſſance; je ſuis confus d'avoir dégénéré par ma vie paſſée d'un Pere ſi grand & ſi ſaint. Pleurez, mes yeux, & changez-vous en une fontaine de larmes, & que je ſois couvert de la confuſion que j'ai méritée juſtement.*

O heureuſes larmes! cher THEOTIME, heureuſe confuſion, qui étant de Dieu & ſelon Dieu opérera en vous une ſainte pénitence qui vous mettra dans le chemin du ſalut éternel, & vous conduira heureuſement dans les voies de la vertu que je vais vous découvrir avec l'aſſiſtance de la grace de Dieu. Je vous exhorte de les lire attentivement.

rendant véritable à leur égard cette parole de Salomon : *Eſt via quæ videtur homini recta, & noviſſima ejus ducunt ad mortem.* IL *y a une voie qui ſemble droite à l'homme, dont les extrémités conduiſent à la mort.*

La vertu, THEOTIME, n'eſt pas dépendante de l'opinion des hommes ; c'eſt un ouvrage de Dieu : c'eſt de lui par conſéquent qu'il en faut prendre la régle, n'y ayant que lui qui puiſſe preſcrire comme il veut être ſervi.

Ecoutez donc ce qu'il en dit lui-même dans l'Ecriture ſainte, & il vous apprendra que la ſageſſe, c'eſt-à-dire la vertu, conſiſte *à craindre Dieu, & à fuir entiérement le peché*, & qui l'a ainſi enſeigné à l'homme en ſa création. *Alors*, dit Job, c'eſt-à-dire, au commencement du monde, *Dieu dit à l'homme : La crainte du Seigneur eſt la véritable ſageſſe, & la parfaite intelligence conſiſte à s'éloigner du peché.*

Il vous apprend la même choſe par le Prophéte Roi, par lequel il vous donne cette régle générale de la vertu : *Declina à malo, & fac bonum.* FUYEZ *le mal, & faites le bien.*

Le ſage Salomon vous enſeigne de la part la même vérité. *Craignez Dieu*, dit-il, *& obſervez ſes commandemens ; car cela eſt tout l'homme.* C'eſt-à-dire, c'eſt en cela que conſiſte la perfection de l'homme, c'eſt pour cela qu'il eſt né, c'eſt-là ſa derniere fin & ſa véritable félicité.

En un mot, l'Ecriture ſainte ne reconnoît point d'autre ſageſſe ni d'autre piété que *la crainte de Dieu*, qu'elle appelle quelquefois

le commencement de la ſageſſe, la plénitude, le couronnement de la ſageſſe.

Or par cette crainte il ne faut pas entendre ſeulement celle qui eſt purement ſervile, qui craint la peine ſans penſer à haïr le peché: mais c'eſt la crainte amoureuſe des enfans de Dieu, qui leur fait haïr le peché, parce qu'il déplaît à Dieu, & aimer le bien à cauſe qu'il lui eſt agréable; comme la crainte & le reſpect qu'un bon enfant porte à ſon pere, lui fait appréhender de lui déplaire, & le porte à chercher uniquement tous les moyens de lui agréer en toutes choſes.

Tellement, THEOTIME, que, ſelon les maximes de l'Ecole divine, la véritable vertu conſiſte dans la crainte de Dieu qui fait obſerver volontiers ſes commandemens, & qui fait craindre & abhorrer l'offenſe de Dieu pardeſſus toutes choſes, & rechercher les moyens de lui plaire & de nous tenir en ſa grace. C'eſt cela ſeul qu'il faut eſtimer vertu, & il faut tenir pour fauſſe piété celle qui s'éloigne de cette régle certaine & infaillible.

CHAPITRE II.

Que pour acquerir la vertu, il faut la deſirer.

CE n'eſt pas aſſez de connoître un bien pour l'acquerir, il faut l'aimer & déſirer avec ardeur. L'amour eſt le premier mobile de nos actions, c'eſt lui qui nous fait entreprendre les grandes choſes, qui nous anime à les pourſuivre, & qui trouve les moyens

de les faire réuſſir. Si cela eſt vrai dans toutes les entrepriſes que nous faiſons, il l'eſt encore plus dans celle de la vertu même; & c'eſt un moyen très-puiſſant pour y parvenir.

C'eſt celui que le Sage vous donne, cher THEOTIME, duquel il dit qu'il s'eſt ſervi lui-même avec beaucoup de ſuccès.

Au Chapitre 6. du Livre de la Sageſſe, il dit que *la ſageſſe eſt pleine de lumière*, & que *ſa beauté ne ſe flétrit point*: qu'*elle eſt apperçue facilement par ceux qui l'aiment*; & que *ceux qui la cherchent, ne manquent pas à la trouver*: qu'*elle prévient ceux qui la deſirent*, & qu'*elle ſe montre à eux la premiére*.

Mais écoutez comme il s'eſt ſervi lui-même de ce moyen dans ſa jeuneſſe, & apprenez à vous former ſur ce parfait exemplaire.

Il dit au Chapitre 7. qu'ayant conſideré la miſere commune des hommes qui naiſſent tous dans la foibleſſe & dans l'ignorance, il commença à ſoupirer après cette ſageſſe, pour être délivré de ſes miſeres. *Pour cela*, dit-il, *j'ai déſiré l'intelligence, & elle m'a été donnée; j'ai invoqué le Seigneur, & l'eſprit de ſageſſe eſt venu en moi. Je l'ai préferée aux Royaumes & aux Thrônes, & j'ai cru que les richeſſes n'étoient rien au prix d'elle. Je n'ai point mis en comparaiſon avec elle les pierres précieuſes; parce que tout l'or au prix d'elle n'eſt qu'un peu de ſable, & que l'argent devant elle ſera conſidéré comme de la boue. Je l'ai plus aimée que la ſanté & que la beauté: j'ai réſolu de la prendre pour la lumiére qui m'éclaire, parce*

que ſa clarté ne peut être jamais éteinte. Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables.

Enſuite après avoir décrit les beautés & les merveilles de la ſageſſe, il ajoûte au Chapitre 8. *Je l'ai aimée & recherchée dès ma jeuneſſe, j'ai tâché de l'avoir pour épouſe, & je ſuis devenu l'amateur de ſa beauté. J'ai donc réſolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie, ſçachant qu'elle me ſera part de ſes biens, & qu'elle ſera ma conſolation dans mes peines & dans mes ennuis.*

O le bel exemple, THEOTIME, pour vous faire comprendre combien le deſir de la vertu eſt néceſſaire, & combien il eſt puiſſant pour l'acquerir ! Apprenez donc, en ſuivant cet exemple, à aimer la vertu, & à la déſirer ardemment. Soyez perſuadé, comme il eſt véritable, qu'il n'y a rien après elle de ſouhaitable au monde; rien qui puiſſe remplir dignement votre affection, qu'elle ſeule; rien qui puiſſe vous rendre heureux & content, & que ſans elle vous ne pouvez jamais éviter d'être miſerable en cette vie & en l'autre.

CHAPITRE III.

De la priére, troiſiéme moyen pour acquerir la vertu.

C'Eſt ici le plus important de tous les moyens pour acquérir la vertu. Ce n'eſt pas aſſez de la déſirer, il faut la rechercher avec beaucoup de ſoin; & pour le faire avec ſuccès, il faut aller droit à la ſource, & la

demander à celui qui en eſt l'auteur, & qui la donne à ceux qui la demandent comme il faut, ſelon le témoignage de l'Ecriture : *Si quelqu'un manque de ſageſſe, qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous abondamment.*

Le ſage Salomon ſe ſervit heureuſement de ce moyen enſuite de cet ardent deſir qu'il eut de la ſageſſe, dont nous avons parlé. Il dit au même lieu qu'après avoir conſideré toutes les perfections de la ſageſſe, il en conçut un amour ſi preſſant qu'il alloit par-tout cherchant les moyens de l'obtenir ; & qu'en faveur de ſon jeune âge, durant lequel il avoit conſervé ſon ame & ſon corps exempts des corruptions de la jeuneſſe, Dieu lui fit connoître que la ſageſſe étoit un don de ſa grace, & qu'il n'eut pas plutôt connu cette vérité, qu'il s'adreſſa à cet Auteur de la ſageſſe, & qu'il le pria du plus profond de ſon cœur pour l'obtenir de lui. Nous mettrons ſa priére à la fin de ce Chapitre.

Outre ce bel exemple l'Ecriture nous fournit encore celui du ſage Auteur de l'Eccléſiaſtique, qui rapporte ainſi le moyen dont il s'eſt ſervi dans ſa jeuneſſe pour parvenir à la vertu. *Lorſque j'étois jeune & dans la premiére innocencence de mon âge, j'ai cherché la ſageſſe en la demandant à Dieu par mes priéres. Je l'ai demandée devant l'âge, & je la rechercherai juſqu'à la fin de ma vie ; & j'ai tâché de la découvrir dès ma jeuneſſe.* J'ai élevé les mains vers le Ciel, & mon ame en reconnoiſſant ſon ignorance a gémi & ſoupiré après cette

ſageſſe que Dieu communique aux hommes; & il m'a fait la grace d'éclairer mes ténébres, & de me donner cette ſageſſe ſi déſirable.

Voilà les moyens que ces grands hommes ont employés pour acquerir la ſageſſe dans leurs premiéres années. L'Ecriture les propoſe à tous les jeunes gens comme des exemples qu'ils doivent imiter pour y parvenir. Et plût à Dieu qu'ils fuſſent ſuivis de pluſieurs!

Mais pour vous, THEOTIME, qui par la grace de Dieu aſpirez à cette même ſageſſe, il faut que vous les preniez pour modéles, & que vous ſuiviez le chemin qu'ils vous ont montré. Demandez à Dieu tous les jours cette ſageſſe qui diſſipe l'ignorance, qui chaſſe le peché, qui conduit par le chemin de la vertu à la véritable félicité, en lui faiſant du plus profond de votre cœur cette belle priére de Salomon.

O Dieu de miſéricorde, qui avez fait toutes choſes par votre parole, je vous demande en toute humilité quelque rayon de cette divine ſageſſe qui eſt avec vous dans le Ciel. Ne me rejettez pas du nombre de vos enfans: je ſuis votre ſerviteur & votre créature; homme foible & mortel, incapable de comprendre par moi-même vos ſaintes ordonnances. Envoyez-moi du Ciel & du thrône de votre grandeur votre ſageſſe, afin qu'elle m'aſſiſte & qu'elle travaille avec moi, & que par ſes ſaintes inſpirations je puiſſe connoître ce qui vous eſt agréable. C'eſt elle qui a l'intelligence de toutes choſes; elle m'apprendra à me conduire ſagement en tout ce que je dois faire, & elle me gardera par ſa

puiſſance; ainſi j'aurai le bonheur de vous plaire dans mes actions.

Avec cette priére, THEOTIME, ou quelqu'autre ſemblable, ſi vous la faites comme il faut, vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. Mais ſouvenez-vous que pour être efficace, il faut qu'elle ait trois conditions : qu'elle ſoit humble, fervente & perſévérante. Humble, en reconnoiſſant que vous ne pouvez obtenir la ſageſſe & la vertu que de Dieu ſeul. Fervente, pour la demander avec un ardent deſir. Perſévérante, pour la demander tous les jours, comme il n'y a point de jours où la grace de Dieu ne vous ſoit néceſſaire pour la conſerver ou pour l'accroître.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut aimer & rechercher l'inſtruction.

AVec la priére l'inſtruction eſt encore néceſſaire pour acquérir la vertu. Dieu qui eſt l'auteur de la ſageſſe, ne la donne pas toujours immédiatement par lui-même; il ſe ſert du miniſtere des hommes par leſquels il veut que nous ſoyons conduits dans le chemin de la vertu, inſpirant dans nos cœurs ſes ſaintes vérités par ſa grace, au même temps que les hommes nous les enſeignent de ſa part par leurs paroles. C'eſt pour cela qu'il a établi dans ſon Egliſe *des Paſteurs & des Docteurs*, comme dit l'Apôtre, pour enſeigner aux hommes les vérités divines, & tout ce qu'ils doivent faire pour arriver au ſalut.

Que

Que ſi l'inſtruction eſt néceſſaire à tous les hommes, elle l'eſt encore plus aux jeunes, qui à cauſe de leur âge ne ſont pas encore, ou aſſez inſtruits des maximes de la ſageſſe, ou aſſez capables pour les comprendre par eux-mêmes.

Ce n'eſt donc pas aſſez, cher THEOTIME, que vous demandiez tous les jours la ſageſſe & la vertu; il faut que vous deſiriez d'être inſtruit, & que vous cherchiez à être conduit dans ce chemin par ceux qui le connoiſſent.

Ce deſir de l'inſtruction eſt ſi néceſſaire pour la vertu, qu'il en eſt le commencement, ſelon la parole du Sage: *Le commencement*, dit-il, *de la ſageſſe, c'eſt d'avoir un véritable deſir d'en être inſtruit.*

Et afin que vous en ſoyez parfaitement perſuadé, liſez attentivement la belle exhortation qu'il vous en fait au Chapitre ſixiéme de l'Eccléſiaſtique. *Mon fils*, dit-il, *ſi vous vous rendez attentif à écouter ceux qui vous enſeignent, vous apprendrez: ſi vous y portez un eſprit docile, vous deviendrez ſage: ſi vous prêtez facilement l'oreille aux bons enſeignemens, vous recevrez la doctrine; & ſi vous aimez à écouter, vous parviendrez à la ſageſſe. C'eſt pourquoi ayez ſoin de converſer avec les hommes ſages: uniſſez-vous de cœur à leur ſageſſe, afin que vous puiſſiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu, & que vous ne perdiez rien de leurs excellentes paroles.*

Il y a pluſieurs moyens par leſquels nous pouvons recevoir l'inſtruction pour la vertu,

comme la Prédication, & les Livres de piété dont nous parlerons ci-après. Celui qui vous eſt le plus utile & le plus néceſſaire en votre âge, eſt la conduite particuliére d'un homme ſage & vertueux, de qui vous puiſſiez apprendre le véritable chemin du ſalut. C'eſt pourquoi le Sage ajoûte aux paroles précédentes: *Si vous connoiſſez un homme bien ſenſé, ſoyez diligent à rechercher ſa connoiſſance, & rendez-lui de fréquentes viſites.* Nous traiterons plus au long cette vérité au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE V.

De la néceſſité d'un Conducteur dans le chemin de la vertu, & particuliérement durant la jeuneſſe

CE moyen, THEOTIME, eſt un des plus importans entre tous ceux qui vous peuvent conduire à la vertu. C'eſt celui qui peut faire réuſſir tous les autres, & ſans lequel il eſt preſque impoſſible que vous puiſſiez les employer utilement. Le chemin du ſalut & de la véritable ſageſſe eſt une choſe qui vous eſt inconnue; vous avez beſoin d'un guide pour vous y conduire. C'eſt la maxime conſtante de l'Ecriture ſainte & des ſaints Peres.

Si un aveugle en conduit un autre, dit le Fils de Dieu, *ils tomberont tous deux dans la foſſe.* Combien plus ſi un aveugle ſe conduit ſoi-même dans un chemin qu'il ne connoît point? *Malheur à celui qui va ſeul*, dit le Sage; *parce que, s'il vient à tomber, il n'a perſonne qui le*

relève. C'eſt pour cela que dans ſes Proverbes il avertit ſouvent les jeunes gens *de ne ſe fier pas à leur propre conduite* ; que *celui qui s'appuie ſur ſon jugement, eſt un inſenſé* ; que *c'eſt le propre des foux de ſe croire eux-mêmes*, & que *le ſage écoute les conſeils.* Le bon Tobie inſtruiſant ſon fils lui donne cet avertiſſement entre les autres : *Recherchez toujours le conſeil d'un homme ſage.*

Le Sage vous a déja dit ci-deſſus que quand vous verrez un homme prudent & bien ſenſé, vous ayez grand ſoin d'avoir ſa connoiſſance & d'être ſouvent auprès de lui. Mais ſur-tout apprenez le conſeil qu'il vous donne là-deſſus au chapitre 37.

Converſez, dit-il, *aſſidûment avec un homme de bien, que vous connoiſſiez avoir la crainte de Dieu, dont l'eſprit ait du rapport avec le vôtre*, (c'eſt-à-dire, que vous l'aimiez, & qu'il vous aime auſſi,) & *qui compatiſſe à votre mal, quand vous chancelerez dans les ténébres*, en vous donnant du ſecour pour vous empêcher de tomber, ou pour vous relever ſi vous êtes tombé. Voilà non-ſeulement la néceſſité d'un conducteur au chemin de la vertu, mais encore les qualités qu'il doit avoir, clairement exprimées. Qu'il ſoit homme de grande vertu ; qu'il ait affection pour le ſalut de celui qu'il conduit, & qu'il puiſſe le retenir quand il ſera en danger de tomber, & par conſéquent qu'il ait la prudence & la ſcience requiſe pour cela.

Saint Jerôme, ſuivant ces maximes de l'Ecri-

ture ſainte, donne le même conſeil à un jeune homme qui deſiroit de s'avancer en la vertu. *Je ſuis d'avis*, dit-il, *que vous ayez la converſation des hommes de piété, & que vous ne ſoyez pas votre maître pour vous enſeigner vous-même, & que vous n'entriez pas ſans guide dans un chemin qui vous eſt inconnu, de peur que vous ne veniez d'abord à vous détourner, & à prendre un chemin pour l'autre; ou bien que vous alliez plus vîte, ou plus lentement qu'il ne faut; & qu'en allant trop vîte, vous perdiez courage; qu'en allant trop lentement, vous vous endormiez dans le chemin.*

Voilà donc, cher THEOTIME, l'avertiſſement très-important que je vous donne ici après ſaint Jerôme, & après le Saint-Eſprit même.

Choiſiſſez un Confeſſeur ſage & vertueux, pour lui donner la conduite de votre conſcience, pour apprendre de lui tout ce que vous devez faire pour ſervir Dieu durant votre jeuneſſe. Il ſera votre guide & votre conducteur dans le chemin du ſalut, en vous enſeignant les maximes de la véritable piété, & en vous montrant les choſes que vous devez fuir, & celles que vous devez faire. Il vous remettra dans le bon chemin, quand vous vous en éloignerez. Il vous avertira des dangers où il vous verra. Il vous apprendra à réſiſter aux tentations, & à guérir les mauvaiſes habitudes. Il vous encouragera à la vertu. Il vous réveillera lorſque vous vous endormirez dans ce chemin, & il vous retiendra quand vous irez trop vîte, de peur que vous

ne tombiez de la premiére ferveur dans le relâchement, & du relâchement dans le vice; ce qui arrive facilement aux jeunes gens. Remarquez bien toutes ces utilités l'une après l'autre, cher THEOTIME, vous les recevrez de la conduite d'un bon Directeur; & vous avez beſoin de lui pour toutes ces choſes importantes.

Pour cet effet, déclarez-lui de temps en temps votre conſcience; faites-lui connoître clairement votre état, ne lui cachant rien de votre intérieur. Ayez grand reſpect pour lui, comme pour un homme par lequel Dieu vous parle & vous conduit. Ayez confiance en ſa conduite & en ſes conſeils. Ecoutez attentivement ſes remontrances. Soyez exact à pratiquer ſes avis, & rendez-lui compte de l'uſage que vous en aurez fait. N'ayez point de honte de lui déclarer tous vos pechés. Et ſur-tout gardez-vous bien d'une faute qui arrive quelquefois aux jeunes gens qui étant tombés en quelque peché plus grand que de coûtume, vont ſe confeſſer à un autre, par une ſotte honte qu'ils ont de déclarer leur peché à leur Confeſſeur ordinaire. Faire ainſi, c'eſt ſe rendre la conduite d'un Confeſſeur entiérement inutile, & prendre le chemin de tomber en beaucoup de pechés, & de ſe perdre à la fin. Non, non, THEOTIME, il faut que vous ayez envers votre Confeſſeur la confiance d'un enfant envers ſon pere, & d'un malade envers ſon Médecin, pour lui découvrir également tout le bien & tout le mal qui eſt en vous. Le Mé-

decin qui ne connoît pas un mal, ne le peut guérir ; & le malade qui le cache, ſe met en danger de s'attirer une fâcheuſe maladie, & la mort même. Ne vous cachez donc jamais de votre Confeſſeur : & quoi qu'il vous arrive, ne craignez point de lui tout déclarer. Si vous êtes bien repentant de votre peché, vous n'aurez pas honte de le dire à celui qui le peut guérir mieux que tout autre, parce qu'il vous connoît mieux, & qu'il ſcait les remedes qui vous ſont les plus utiles. Remarquez bien ces avis, cher THEOTIME, & ſoyez fidéle à vous en ſervir.

J'ajoûte en achevant ce Chapitre, que pour trouver ce Conducteur ſi néceſſaire, il le faut demander à Dieu. Priez-le de tout votre cœur qu'il vous en faſſe rencontrer un bon, & ſans doute il vous le donnera. Vous en demanderez conſeil à quelque perſonne ſage & vertueuſe. Et quand vous l'aurez trouvé, ne le changez pas facilement & ſans néceſſité. Que s'il vient à vous manquer ou par mort, ou par changement de demeure, ou autrement, ayez ſoin d'en choiſir promptement un autre.

O THEOTIME, que vous ſerez heureux, ſi vous vivez ainſi ſous la conduite d'un bon Directeur ! vous marcherez avec aſſurance dans la voie du ſalut, & vous y ferez un grand progrès : au lieu que n'ayant point de guide, vous ſerez tous les jours en danger de vous éloigner du bon chemin & de vous perdre.

Souvenez-vous d'une choſe bien remarqua-

ble, que l'Ecriture rapporte du Roi Joas. Ce Roi avoit été élevé par le Grand-Prêtre Joïda, dans la crainte de Dieu, inſtruit dans ſa Loi, & conduit dans le chemin de la vertu depuis l'âge de ſept ans juſqu'à quarante ans & plus. Durant tout ce temps-là il vécut ſaintement, & l'Ecriture en attribue la cauſe à la conduite de ce ſaint homme. *Joas*, dit-elle, *ſe comporta ſaintement devant Dieu, tant qu'il fut enſeigné par Joïada le Grand-Prêtre.* Mais il ne demeura pas toujours dans cet état. Car Joïada étant mort, ce malheureux Prince n'étant plus retenu par les bons enſeignemens & les ſages conſeils de ſon bon Maître, s'abandonna au libertinage & aux déſordres d'une méchante vie, par laquelle il attira ſur ſoi beaucoup de malheurs, & une mort miſérable que Dieu lui envoya bientôt après. Cet exemple vous apprend ce que vaut la conduite d'un bon Maître dans le chemin de la vertu.

CHAPITRE VI.

De la Confeſſion, & premiérement de la générale.

LA Confeſſion étant un Sacrement inſtitué de Jeſus-Chriſt pour effacer les pechés des Chrétiens & pour les remettre en la grace de Dieu, il n'y a point de doute que c'eſt un moyen non-ſeulement utile, mais néceſſaire pour acquerir la vertu & la ſainteté, qui doit commencer par la purgation des pechés. C'eſt pour cela que je vous la propoſe ici comme la premiére choſe par laquelle vous de-

vez entrer en exécution du deſſein que vous avez de vous donner à Dieu. Il faut donc commencer par une bonne confeſſion, cher THEOTIME; & afin qu'elle vous ſoit plus utile, je vous conſeille d'en faire une générale de toute votre vie. Ce conſeil eſt fondé ſur trois raiſons.

Premiérement, parce qu'il arrive quelquefois que les Confeſſions précédentes ont été inutiles; comme lorſqu'on y a célé quelque peché mortel, ce qui n'arrive que trop aux jeunes gens, ou lorſqu'on s'eſt confeſſé ſans préparation ſuffiſante, ſans regret de ſes pechés, & ſans réſolution de s'en corriger; ce qui ne leur eſt encore que trop ordinaire. En ces deux cas la Confeſſion générale eſt néceſſaire.

Secondement, quand on ne voit pas une évidente nullité dans les Confeſſions précédentes, on peut en avoir encore des raiſons d'en douter à cauſe de pluſieurs défauts dont elles ſont ſouvent remplies par la négligence des Pénitens qui ſe confeſſent avec très-peu de préparation, preſque point de douleur, & ſouvent ſans aucun amendement. La Confeſſion générale ſupplée à ces défauts, & elle met la conſcience en aſſurance quand elle eſt bien faite.

Troiſiémement, ſi elle ne vous eſt pas néceſſaire, elle vous ſera toujours très-profitable par trois grandes utilités que vous en recevrez: l'une à l'égard de vous-même, l'autre de la part de votre Confeſſeur, & la troiſiéme du côté de Dieu.

1. A l'égard de vous-même, en vous remettant votre vie paſſée devant les yeux, elle

vous ſervira à vous faire connoître combien vous vous êtes éloigné du chemin du ſalut, & à vous humilier devant Dieu dans la connoiſſance de votre miſere. Elle vous fera connoître vos mauvaiſes inclinations pour les corriger, concevoir un grand deſir de vous amender; & vous y prendrez une ſérieuſe réſolution de vous donner entiérement à Dieu.

2. A l'égard de votre Confeſſeur, elle vous ſervira pour lui donner un entiére connoiſſance de votre conſcience, afin qu'il puiſſe vous conduire plus sûrement, & vous donner des avis conformes à vos beſoins.

3. Enfin elle vous ſervira envers Dieu pour mériter de lui des graces plus abondantes pour votre converſion parfaite; & il vous les communiquera d'autant plus, qu'il vous verra humilié devant lui, & repentant de l'avoir offenſé.

Pour bien faire cette Confeſſion,

1. Ayez pour fin & pour but l'amendement de votre vie, & de vous retirer du peché, pour vous mettre tout à fait dans le chemin de la vertu.

2. Préparez-vous ſept ou huit jours auparavant, & durant ce temps-là occupez-vous à deux choſes. 1. A vous reſſouvenir de vos pechés. 2. A en concevoir un grand regret, & une bonne réſolution de changer de vie.

Pour faire la premiére, employez chaque jour quelque temps à vous examiner en ſuivant l'ordre des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, & ſur les ſept pechés capitaux.

Et pour plus grande facilité ſervez-vous de quelques Livres de Confeſſion, & écrivez chaque jour ce que vous aurez remarqué.

Mais travaillez principalement à la ſeconde choſe, qui eſt la plus néceſſaire, la plus difficile, & à laquelle on ſe prépare le moins pour l'ordinaire; c'eſt la contrition. Il faut y employer la priére pour l'obtenir de Dieu, avec la lecture des choſes qui peuvent donner l'horreur du peché & le deſir de ſervir Dieu: mais il faut que ce ſoit une priére fervente, & une lecture attentive & ſérieuſe.

Retirez-vous donc une ou deux fois le jour dans votre particulier, & là étant proſterné devant Dieu, demandez-lui humblement & ardemment qu'il touche votre cœur, qu'il vous donne la grace de bien concevoir la griéveté du peché, & l'injure qu'il fait à ſon infinie bonté, d'en avoir une vraie contrition, & de vous en retirer entiérement par une ſérieuſe pénitence & un parfait changement de votre vie.

Enſuite appliquez-vous à la lecture d'un Livre qui vous faſſe voir l'horreur du peché, & l'importance de vous en retirer. Vous en trouverez pluſieurs; je vous conſeille principalement le Mémorial de Grenade dans la premiére Partie, où il y a une très-belle préparation à la Confeſſion générale. Liſez-la (ou telle autre que vous aurez) avec beaucoup d'attention, prenant chaque fois un ou deux Chapitres ſeulement, que vous lirez pluſieurs fois & méditerez attentivement, tâchant de vous exciter

par les choſes que vous aurez lues, à la haine du peché & au regret de l'avoir commis: déplorez votre miſere, & demandez à Dieu pardon de vos pechés & la grace d'en ſortir.

Le jour de votre confeſſion étant venu, après avoir demandé à Dieu la grace de bien faire cette action ſi importante, approchez de ce Sacrement avec un profond reſpect, dans une grande récollection de votre eſprit, & avec beaucoup de douleur dans le cœur d'avoir offenſé Dieu. Accuſez-vous de vos pechés humblement & clairement: après vous en être accuſé, proteſtez à votre Confeſſeur que vous les déteſtez de tout votre cœur, & principalement à cauſe de la bonté de Dieu que vous avez griévement offenſé; que vous lui en demandez humblement pardon, & que vous êtes réſolu de mourir plutôt que de l'offenſer jamais. Priez-le de vous donner les remedes néceſſaires contre le peché pour n'y retomber plus, & les moyens pour vivre à l'avenir dans la vertu & dans la crainte de Dieu. Cela fait, écoutez attentivement ce qu'il vous dira, ſans penſer à autre choſe. Et quand vous ſerez ſur le point de recevoir l'abſolution, rappellez votre eſprit à vous; & en vous humiliant profondément devant Dieu, renouvellez tout le regret que vous pouvez avoir de vos pechés, & demandez-lui ſa miſéricorde; afin qu'il vous abſolve dans le Ciel en même temps que le Prêtre vous abſout de ſa part ſur la terre.

O heureuſe journée, THEOTIME, en laquelle

vous ſortirez de l'état du peché, & de la puiſſance du diable pour être du nombre des enfans de Dieu, & pour le ſervir à jamais fidélement.

Mais ſouvenez-vous pour rendre cette Confeſſion profitable, de ne l'oublier pas ſi-tôt, comme il arrive à pluſieurs qui n'y penſent pas enſuite, & retournent ainſi à leur premiére vie : & pour cet effet ſoyez fidéle à pratiquer ponctuellement toutes les choſes que votre Confeſſeur vous aura ordonnées, tant pour faire pénitence des pechés paſſés, que pour les éviter à l'avenir.

Ayez ſoin de renouveller tous les jours au matin le regret d'avoir offenſé Dieu, & la réſolution que vous avez faite de ne l'offenſer jamais pour quoi que ce ſoit.

Vous trouverez une plus ample inſtruction ſur la Confeſſion dans le Livre que nous avons fait de la Pénitence, depuis les premiéres impreſſions de celui-ci.

CHAPITRE VII.

De la Confeſſion ordinaire.

QUe la Confeſſion ſoit un moyen non-ſeulement très-utile, mais entiérement néceſſaire pour tenir un homme dans le chemin de la vertu, c'eſt une vérité rendue conſtante par l'expérience, qui fait voir que ceux qui n'uſent pas ſouvent de ce divin remede, retombent bien-tôt dans leurs premiéres maladies en

retournant aux pechés qu'ils avoient quittés. De ſorte, THEOTIME, que vous devez tenir pour une maxime indubitable, que ſi vous avez un vrai deſſein de vivre dans la vertu, vous devez approcher ſouvent du Sacrement de Pénitence; & que ſi vous ne le faites, vous ne ſortirez jamais du vice, ni du chemin de perdition. Ce que je montre clairement par les raiſons ſuivantes.

1. Parce que bien que vous puiſſiez être quelque temps ſans tomber en peché mortel, néanmoins ſans la Confeſſion fréquente vous ne pouvez éviter quantité d'autres pechés, qui étant multipliés & négligés conduiſent au peché mortel.

2. Sans la Confeſſion fréquente vous vous engagerez inſenſiblement en beaucoup de mauvaiſes habitudes que vous ne croyez pas être telles, & vous tomberez en pluſieurs occaſions dangereuſes dont vous ne vous garderez pas ſi vous n'en êtes averti. Or vous ne le pouvez être qu'en découvrant ſouvent votre conſcience à un ſage Confeſſeur qui les remarquera, & vous avertira de les éviter.

3. Il eſt impoſſible que vous demeuriez longtemps ſans être attaqué de tentations, & principalement de celles qui combatent la chaſteté: or je ſoutiens qu'il eſt impoſſible que vous y réſiſtiez long-temps ſans la Confeſſion fréquente. Faites tout ce que vous voudrez, ſi vous n'employez ſouvent ce remede, vous ſuccomberez infailliblement: l'expérience vous le fera voir. Celui qui néglige le reme-

de, tombera dans la maladie, & de la maladie dans la mort.

La Confeſſion, THEOTIME, eſt un remede contre le peché. 1. Parce qu'étant un Sacrement, elle donne des graces pour l'éviter.

2. A cauſe qu'elle fait renouveller la déteſtation du peché, & la réſolution de ne le commettre jamais.

3. Parce que les remontrances que le Confeſſeur fait dans la Confeſſion, relevent le Pénitent, & l'encouragent de nouveau à fuir le peché, & à être fidéle à Dieu.

4. Parce que le Pénitent déclarant ſes pechés & ſes tentations à ſon Confeſſeur, il reçoit de lui les moyens pour y réſiſter. Et même cette ſeule déclaration des tentations eſt un puiſſant remede pour les vaincre. Le malin eſprit ne craint rien tant que d'être découvert: c'eſt un ſerpent qui ſe cache quand il veut mordre, & qui s'enfuit quand il eſt apperçu; c'eſt un voleur de nuit qui ne veut point être découvert: & il n'a point de plus grande fineſſe pour perdre les jeunes eſprits, que de les rendre muets pour les affaires de leurs conſciences, & de les empêcher de ſe découvrir à perſonne, afin que dans ce pernicieux ſilence ils ne trouvent point de ſecours pour réſiſter à ſes tentations, ni de moyens pour ſe retirer de leurs vices. *Le peché, dit S. Bernard, eſt bientôt guéri, quand il eſt déclaré; mais il s'augmente par le ſilence: ſi on le découvre, de grand il devient petit; ſi on le cache, de petit il devient grand.*

Après ces raiſons, je ne doute point, cher THEOTIME, que vous ne ſoyez perſuadé de la néceſſité de vous confeſſer ſouvent. Et parce que cette matiére eſt très-importante, & qu'on y commet ſouvent de grandes fautes, j'ai pluſieurs avis à vous donner, que je vous prie de lire attentivement, & de les bien remarquer pour les mettre en pratique.

CHAPITRE VIII.

Avis important touchant la Confeſſion.

CONfeſſez-vous au moins tous les mois, ſans y manquer jamais. Que ſi vous avez des tentations fréquentes, vous devez vous confeſſer plus ſouvent, & principalement lorſque vous vous appercevez que les tentations recommencent à vous attaquer plus fortement. Remarquez bien cet avis; car il eſt de grande importance, & faute de le pratiquer on retombe miſérablement dans le peché.

2. Gardez-vous bien d'une faute qui arrive à pluſieurs, qui ne penſent à ſe confeſſer que quand ils ont ſuccombé à une tentation. C'eſt un abus déplorable par lequel le diable ſéduit malheureuſement les ames. Car quelle folie eſt-ce de ne penſer au remede qu'après qu'on eſt tombé dans une maladie mortelle, quand on peut la prévenir par le même remede, ſelon le conſeil du Sage, *Ante languorem adhibe medicinam:* EMPLOYEZ *le remede pour prévenir la maladie*?

3. Gardez-vous encore plus d'une autre faute plus grande de ceux qui ayant ſuccombé à une tentation, au lieu de ſe relever au plutôt & de recourir au Sacrement de Pénitence, ſe laiſſent aller au peché à toute rencontre, & qui négligent de ſe confeſſer, ſoit par honte, ſoit par lâcheté, ou par le peu de ſoin qu'ils ont de leur ſalut, qui leur fait différer leur Confeſſion juſqu'au temps d'une bonne Fête, ſans laquelle ils ne penſeroient à recourir à ce remede ſi néceſſaire. Cet abus eſt commun parmi les jeunes gens, & il eſt cauſe que pluſieurs après les bonnes réſolutions retournent en arriére, & retombent ſouvent bien avant dans le vice. Il ne faut point perdre courage pour être tombé; mais il faut ſe relever, & ſe ſervir de ſa chute pour ſe garder enſuite plus ſoigneuſement, & n'ajoûter point pechés ſur pechés.

4. Confeſſez-vous à votre Confeſſeur ordinaire autant que vous pourrez; enſorte néanmoins que quand vous ne le trouverez pas, vous alliez à un autre, & que ſon abſence ne ſoit pas cauſe que vous manquiez à vous confeſſer quand il eſt temps.

5. Soyez aſſuré que le diable fera tout ſon poſſible pour vous empêcher de vous confeſſer ſouvent. Il vous ſuſcitera tous les obſtacles imaginables: tantôt il vous fera croire que c'eſt trop de peine; tantôt que vous n'êtes pas aſſez bien préparé; tantôt que vous n'en avez pas beſoin. Une autre fois il vous fera naître une affaire: ſouvent il vous donnera un dégoût de

la Confeſſion. Souvent, & très-ſouvent il tâchera de vous en retirer par cette ſotte honte qu'il a coûtume de donner à ceux de votre âge pour la fréquentation des Sacremens, les faiſant rougir ainſi des choſes les plus ſaintes & les plus ſalutaires. Bref, il n'y a point d'artifice qu'il n'employe pour vous détourner de ce moyen ſi néceſſaire & ſi utile à votre ſalut; mais au nom de Dieu, THEOTIME, paſſez par-deſſus tous ces obſtacles, & tenez pour tentations du diable toutes les penſées qui vous détourneront de la Confeſſion dans les jours qui vous ſeront marqués pour la faire.

Or pour vous bien confeſſer, tâchez de bien obſerver ce qui ſuit.

I. Examinez votre conſcience le mieux que vous pourrez ſur les pechés auſquels vous êtes plus enclin.

II. Vous étant examiné, excitez-vous au regret d'avoir offenſé Dieu, & demandez-lui pardon de tout votre cœur.

III. Approchez de la Confeſſion avec beaucoup de reſpect & de modeſtie, vous repréſentant que vous allez comparoître devant Dieu comme devant votre Juge, pour lui demander miſéricorde. Et ſi vous êtes obligé d'attendre pour être confeſſé, tenez-vous dans une poſture humble & modeſte, priant & liſant quelque choſe qui vous diſpoſe à la pénitence.

IV. Déclarez vos pechés humblement & clairement, en les faiſant bien entendre à votre Confeſſeur. Il y en a qui ne diſent leurs

pechés qu'à demi, & qui attendent que le Confeſſeur leur demande le reſte : c'eſt un grand abus qui fait ſouvent des confeſſions nulles & ſacriléges.

V. Gardez-vous bien de celer jamais aucun peché mortel dans la Confeſſion, par honte, par crainte ou autrement ; c'eſt un très-grand mal qui arrive ſouvent aux jeunes gens, & particuliérement pour certains pechés déſhonnêtes qu'ils n'oſent déclarer par une malheureuſe honte qui leur fait faire ſouvent de grands ſacriléges, & qui les tient dans un continuel état de peché mortel. O THEOTIME! ne tombez jamais dans ce malheur, par lequel le diable ſéduit & perd un grand nombre de jeunes gens.

VI. Ne cherchez point dans vos confeſſions d'être eſtimé de votre Confeſſeur, mais d'être guéri de vos pechés, & conduit par lui dans le chemin du ſalut.

VII. La confeſſion de vos pechés étant faite, écoutez attentivement les remontrances de votre Confeſſeur & les avis qu'il vous donnera : ne faites pas comme pluſieurs qui ne penſent qu'à ſe reſſouvenir de leurs pechés durant que le Confeſſeur leur parle : prenez garde à cette faute, car elle eſt commune, & elle fait perdre tout le fruit de la confeſſion.

VIII. Avant que votre Confeſſeur vous donne l'abſolution, & auſſi durant qu'il vous la donnera, demandez pardon à Dieu de vos pechés avec beaucoup de regret de les avoir commis, & avec une ferme réſolution de vous

en corriger de tout votre pouvoir avec l'aſſiſtance de ſa grace. Il faut déteſter les pechés mortels comme infiniment oppoſés à la bonté de Dieu & à votre ſalut; & pour les autres, il faut les regreter, parce qu'ils déplaiſent à Dieu, & avoir toujours réſolution de vous en corriger le plus que vous pourrez.

IX. Accompliſſez votre pénitence exactement & avec dévotion.

X. Accoûtumez-vous à faire le jour de votre Confeſſion une réflexion ſur les principaux pechés dans leſquels vous êtes tombé, ſur les avis que votre Confeſſeur vous aura données pour vous en corriger; faites réſolution de les pratiquer fidellement.

CHAPITRE IX.

De la ſainte Communion.

NOtre Sauveur & Rédempteur JESUS-CHRIST a eu tant de deſir de notre ſanctification & de notre ſalut, qu'il ne s'eſt pas contenté d'avoir inſtitué le Sacrement de la Pénitence dans lequel il a donné à ſes Apôtres ſa propre puiſſance pour la remiſſion de nos pechés; mais par un excès incompréhenſible de ſon amour, il nous a laiſſé le très ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, dans lequel il ſe donne lui-même réellement pour ſervir de nourriture à nos ames, pour les conſerver dans la vie de la grace, pour les fortifier dans leurs foibleſſes, & pour leur donner la vie éternelle.

D'où il s'enſuit que la ſainte Communion eſt un moyen néceſſaire à ceux qui aſpirent à la vertu ; & que ceux qui ont un véritable deſir de leur ſalut, doivent ſe rendre dignes d'en approcher ſouvent. *Si vous ne mangez ma chair*, dit-il lui-même, *ſi vous ne buvez mon ſang, vous n'aurez point la vie en vous.*

Oui, mon cher THEOTIME, c'eſt en cette ſource vivante des graces de Dieu que vous puiſerez abondamment toutes les aſſiſtances & toutes les vertus qui vous ſont néceſſaires. Vous cherchez la ſageſſe, & vous recevrez ici la Sageſſe éternelle en ſa propre perſonne. Vous demandez la pureté, & vous recevrez ici la pureté même. Vous avez beſoin de force pour conſerver la vertu parmi les dangers & les obſtacles de cette vie; vous recevrez ici l'Auteur de toutes les graces, qui peut vous défendre contre tout ce qui s'oppoſe à votre ſalut.

Cela étant, il faut donc en approcher ſouvent, & ne point refuſer la grace de ce divin Sauveur qui ſe donne à vous par un amour ſi admirable. Et celui-là montre bien qu'il n'a aucun deſir de ſon ſalut, qui néglige un moyen ſi ſalutaire, qui ne contient rien moins que l'Auteur du ſalut.

Et bien qu'on ne puiſſe pas preſcrire en général le temps pour la Communion, parce que cela dépend de l'état particulier d'un chacun ; je vous dirai pourtant qu'il eſt à propos que vous communiiez ordinairement tous les mois. Que ſi vous vous confeſſez plus ſouvent que tous les mois (comme nous avons

dit ci-deſſus, que cela vous ſera quelquefois expédient) vous prendrez pour la Communion l'avis de votre Confeſſeur, qui vous la conſeillera quand il verra que vous en profiterez, & que vous aurez un grand deſir d'en approcher; & quelquefois il trouvera bon que vous la différiez, pour vous préparer davantage à une action ſi ſainte & ſi relevée.

Or parce que tout le fruit de la Communion dépend de communier avec les diſpoſitions requiſes, voici les avis que vous obſerverez pour bien communier: remarquez-les bien, & tâchez de les lire toutes les fois que vous communierez.

CHAPITRE X.

Avis pour bien communier.

PRéparez-vous le mieux qu'il vous ſera poſſible. Demandez à Dieu dans vos priéres du matin la grace de vous bien diſpoſer à faire une ſainte Communion. Toute la matinée tenez votre eſprit fort recueilli dans la penſée de cette grande action que vous avez à faire, & dites ſouvent en vous-même ce que David diſoit lorſqu'il faiſoit les préparatifs pour bâtir le Temple à Dieu: *Opus grande eſt; neque enim homini præparatur habitatio, ſed Deo:* C'eſt ici une grande entrepriſe dans laquelle on prépare une demeure, non pas à un homme, mais à Dieu. Oui, THEOTIME, c'eſt à Jeſus-Chriſt vrai Dieu & vrai Homme que

reconnoiſſance de ce bienfait ineſtimable, offrez-lui votre ame, vos puiſſances, votre vie, tout ce que vous avez, & tout ce que vous pouvez, pour l'aimer & pour le ſervir à jamais. Il faut faire toutes ces choſes en peu de temps, mais avec beaucoup de ferveur.

Retournez de l'Egliſe modeſtement, & faites que tout le reſte de la journée ſe reſſente de cette ſainte action: ſoyez fort modeſte en tout ce que vous ferez. Aſſiſtez à la Prédication & aux Vêpres, ſi vous pouvez, & employez quelque heure de temps à une lecture ſpirituelle. Ne converſez pas beaucoup avec toute ſorte de monde, mais ſeulement avec des perſonnes pieuſes, entretenez-vous de bons diſcours, & que ce ſoit là votre plus grande récréation pour ce jour-là. Vous pouvez lire notre Inſtruction ſur la Communion, que nous avons jointe à celle de la Pénitence.

CHAPITRE XI.

De la Priére du matin.

LA Confeſſion & la Communion ſont des moyens très-puiſſans pour acquerir la vertu; mais ils deviendroient inutiles ou de peu d'effet, s'ils n'étoient accompagnés de ceux qui ſuivent. La priére du matin & du ſoir, l'aſſiſtance à la Meſſe, l'emploi du temps, la connoiſſance de ſoi-même, la lecture des bons Livres, les bonnes converſations, ſont des moyens ſi importans pour la vertu, que la reſpiration & la nourriture ne ſont pas plus néceſſaires

néceſſaires pour entretenir la vie du corps, que ces choſes-là ſont requiſes pour conſerver la piété qui eſt la vie de l'ame.

Je commence par la priére du matin, que le Sage vous recommande ſi ſoigneuſement entre les moyens qu'il vous donne pour acquerir la ſageſſe. *Le ſage*, dit-il, c'eſt-à-dire celui qui aſpire à la ſageſſe, *donnera ſon cœur pour veiller dès le matin à Dieu ſon Créateur, & il priera en la préſence du Très-haut. Il ouvrira ſa bouche dans l'oraiſon, & il priera pour ſes pechés.*

Plût à Dieu que ce bel enſeignement fût gravé bien avant dans l'eſprit des hommes, & principalement des jeunes gens, comme un des plus importans pour vivre dans la vertu. Oui, THEOTIME, ſi vous aſpirez véritablement à la vertu, vous aurez grand ſoin de pratiquer cet enſeignement, qui eſt un des plus néceſſaires que vous puiſſiez recevoir.

Nous devons à Dieu toutes nos actions, mais principalement la premiére de la journée. C'eſt celle qui lui eſt la plus agréable; c'eſt par elle que nous lui conſacrons toutes les autres, nous attirerons par elle la bénédiction de Dieu ſur toutes nos œuvres; & nous recueillerons ſes graces pour toute la journée, comme les Iſraélites dans le deſert recueilloient au matin la manne du ciel dont ils ſe nourriſſoient durant le jour.

Et ce qui eſt bien remarquable en cette manne, c'eſt que ceux qui manquoient à la recueillir le matin, n'en trouvoient plus après

le lever du ſoleil. De quoi l'Ecriture rend cette belle raiſon; que Dieu qui la faiſoit pleuvoir tous les matins, la faiſoit fondre aux premiers rayons du ſoleil, *pour apprendre à tous les hommes qu'il faut prévenir le lever du ſoleil pour bénir Dieu, & qu'on doit l'adorer au point du jour.*

Mais ſouvenez-vous, THEOTIME, de faire cette action en la maniére que le Sage vous preſcrit: il ne veut pas que ce ſoit une priére contrainte, négligente & indévote; il veut qu'elle ait des qualités toutes contraires. Il dit que *le ſage donnera ſon cœur*, c'eſt-à-dire qu'il s'appliquera volontiers & avec affection, *pour penſer du matin à celui qui l'a créé*, c'eſt-à-dire, pour donner ſes premiéres penſées à Dieu, pour l'adorer comme ſon Créateur, & le remercier de tous ſes bienfaits: qu'*il priera en la préſence du Très-haut*, c'eſt-à-dire qu'il conſidérera la grandeur de Dieu, qui eſt préſent, & à qui il a l'honneur de parler, & que dans la vuë de cette grandeur infinie de la Majeſté de Dieu il priera attentivement, humblement, avec grande modeſtie, & un très-profond reſpect, demandant à Dieu pardon de ſes pechés, & ſoupirant ardemment après ſes ſaintes graces.

Donc pour bien pratiquer ces enſeignemens, ayez ſoin de faire ce qui ſuit.

Tous les jours au matin auſſi-tôt après votre lever, mettez-vous à genoux en quelque lieu un peu retiré, & là 1. Adorez Dieu de tout votre cœur, le reconnoiſſant pour votre

ſouverain Maître & Créateur, & pour celui duquel vous tenez tout ce que vous êtes & tout ce que vous avez.

2. Remerciez-le de tous les bienfaits que vous avez reçus de lui ; de la grace qu'il vous a faite de vous avoir créé, racheté par les mérites de ſon Fils Jeſus-Chriſt, fait Chrétien, enfant de l'Egliſe Catholique, inſtruit des vérités néceſſaires à votre ſalut, & des autres bienfaits particuliers que vous remarquerez en vous.

3. Demandez-lui humblement pardon de tous les pechés de votre vie, par leſquels vous avez tant offenſé ſa bonté & abuſé de ſes bienfaits.

4. Demandez-lui la grace d'employer la journée à ſon ſervice, ſans l'offenſer. Faites une forte réſolution de ne point conſentir à un peché mortel. Propoſez-vous d'en éviter les occaſions, & tâchez de prévoir celles qui pourront vous arriver ce jour-là, afin de vous en garder.

5. Offrez-lui toutes vos actions de la journée : priez-le qu'il les béniſſe, qu'il vous inſpire & qu'il vous conduiſe par ſa grace, afin que vous ne faſſiez rien qui ne ſoit ſelon lui ; c'eſt-à-dire, rien qui ſoit contre ſes Commandemens ; rien que par lui, c'eſt-à-dire, par ſa grace ; & rien que pour lui, c'eſt-à-dire, pour ſa gloire.

Recommandez-vous à la ſainte Vierge, à votre bon Ange, & à votre Patron.

Faites tout cela en peu de temps, mais avec

ferveur. Et ſoyez aſſuré, THEOTIME, que ſi vous êtes fidéle à cet exercice, vous trouverez la vérité de cette parole de la Sageſſe même qui dit que *ceux qui veilleront du matin pour la chercher, la trouveront.*

CHAPITRE XII.

De la prière du ſoir.

S'Il eſt important de bien commencer la journée, il ne l'eſt pas moins de la bien finir. Dans l'ancienne Loi Dieu avoit commandé un ſacrifice pour le matin de chaque jour, & un autre pour le ſoir; pour nous apprendre que, comme nous devons l'adorer en commençant la journée, nous devons auſſi lui rendre nos reconnoiſſances en la finiſſant.

La principale partie de cette action eſt l'examen de conſcience, qui eſt une choſe à laquelle vous ne devez point manquer, ſi vous deſirez ſérieuſement vous avancer en la vertu. C'eſt un moyen puiſſant pour guérir les mauvaiſes habitudes, pour éviter la rechute du peché, ou pour en ſortir promptement quand on y eſt tombé. Il ſert à reconnoître les fautes que l'on fait, pour les corriger & pour s'en garder; conſerver la haine du peché mortel, & la volonté de ne le commettre jamais. Sans cet exercice on tombe en beaucoup de fautes, qui étant négligées conduiſent au peché mortel; on s'endort dans l'état du peché quand on y eſt tombé, ſans avoir le deſir

ni la penſée d'en ſortir. Par cet exercice les Confeſſions ordinaires ſont rendues plus faciles & plus fréquentes: on amende ſa vie, on prévient la mauvaiſe mort, on ſe prépare à bien mourir, on prévient le Jugement en ſe jugeant ſoi-même; & c'eſt en cette action que l'on pratique excellemment ce bel avertiſſement du Sage: *Devant le jugement examinez vous vous-même, & vous trouverez miſéricorde lorſque vous ſerez devant Dieu.*

Ayez donc ſoin, THEOTIME, de bien faire tous les jours ce ſaint & important exercice: voici l'ordre que vous y obſerverez.

Le ſoir avant de vous coucher, vous étant mis à genoux,

1. Adorez Dieu de tout votre cœur, rendez-lui de très-humbles graces pour tous les biens que vous avez reçus de ſa bonté, & particuliérement pour vous avoir conſervé ce jour là, & préſervé des malheurs qui pouvoient vous arriver.

2. Demandez-lui la grace de reconnoître les pechés que vous avez commis durant le jour, pour lui en demander pardon & pour vous en corriger.

3. Examinez votre conſcience ſur les pechés qui vous ſont plus ordinaires. Pour cela, repaſſez dans votre mémoire les principales actions que vous avez faites depuis le matin juſqu'au ſoir, & remarquez les fautes que vous y avez commiſes. Reſſouvenez-vous ſi durant le jour vous avez eu quelques tentations; examinez comment vous vous y êtes comporté;

ſi vous y avez conſenti ou réſiſté promptement ou avec négligence. Remarquez en quelle compagnie vous vous êtes trouvé, & ſi vous y avez fait quelque mal ; ſoit en donnant mauvais exemple de parole ou action ; ſoit en le recevant, & en faiſant un mal par l'exemple ou par la perſuaſion des autres, ou par la crainte de leur déplaire ou d'en être mépriſé ; ſoit enfin faute d'avoir détourné ou arrêté les pechés d'autrui, quand il a été en votre pouvoir. Voyez ſi vous avez bien employé votre temps durant la journée, ou ſi vous l'avez perdu inutilement : & ainſi du reſte.

4. Après avoir remarqué les pechés que vous aurez faits, ayez regret de les avoir commis ; demandez pardon à Dieu humblement ; faites réſolution de vous corriger le lendemain, & retenez-les dans votre mémoire pour vous en accuſer dans votre premiére Confeſſion.

Que ſi par malheur entre ces pechés-là il y en avoit quelqu'un qui fût mortel ; ô Dieu ! THEOTIME, ne vous levez point de votre priére que vous n'ayez abondamment déploré votre miſére, & conçu une douleur extrême d'avoir offenſé ſi griévement un Dieu ſi ſaint & ſi adorable. Demandez-lui pardon avec toute la contrition de votre cœur, & proteſtez-lui de vous en confeſſer le plutôt qu'il vous ſera poſſible, & dès le lendemain ſi vous le pouvez. Demandez-lui la grace de ne mourir point dans ce malheureux état. Hélas ! cher THEOTIME, comment eſt-il poſſible qu'une ame puiſſe s'endormir ſans crainte & ſans une grande inquié-

le rendons propice à pardonner nos pechés. 5. Nous obtenons ſes graces & ſes faveurs. Ce que ceux de l'ancienne Loi faiſoient par quatre ſortes de ſacrifices, nous le faiſons & beaucoup plus excellemment par celui-ci ſeul, lequel eſt tout enſemble *Latreutique*, c'eſt-à-dire, honorant Dieu, *Euchariſtique*, c'eſt-à-dire, rendant graces, *Propitiatoire & impétratoire.*

Ceux qui ont le bonheur d'aſſiſter à ce ſaint Sacrifice, participent à ces quatre ſortes d'effets, & ils en reçoivent de grandes utilités, pourvu qu'ils y aſſiſtent comme il faut.

Pour cela trois choſes ſont néceſſaires: attention, reſpect & dévotion. Attention, pour avoir l'eſprit préſent & attentif à cette action divine. Reſpect, pour aſſiſter avec une grande modeſtie dans l'extérieur, & une profonde révérence dans l'ame à cet adorable Sacrifice, auquel les Anges même aſſiſtent avec crainte & avec tremblement. Dévotion, pour n'y être pas avec négligence & par coutume, comme on fait ſouvent; mais à deſſein & avec deſir de participer aux quatre effets de ce Sacrifice, pour y rendre à Dieu l'adoration que nous lui devons, lui rendre graces de ſes bienfaits, implorer ſa miſéricorde pour nos pechés, & lui demander ſes graces, & principalement celle d'être entiérement à lui, & de vivre à jamais dans ſon obéiſſance.

Tâchez, donc, THEOTIME, d'aſſiſter tous les jours, autant que vous le pourrez, à cet auguſte Sacrifice; mais ſouvenez-vous de le faire avec

is diſpoſitions que je viens de vous mar-
attention, reſpect & dévotion. Il y a
irs maniéres différentes qu'on preſcrit
bien entendre la Meſſe : mais pourvu
ous l'entendiez avec ces trois conditions,
e vous y faſſiez bien les quatre choſes
: viens de marquer, y adorant Dieu pro-
ment, lui rendant graces de ſes bien-
lui demandant pardon de vos pechés,
rant ſa grace pour vous & pour les au-
'eſt la plus utile méthode que vous puiſ-
iivre.

s quatre actions doivent être faites
palement depuis la conſécration juſqu'à
nmunion. Et pour le temps qui précéde
ſécration, vous pouvez l'employer à ré-
quelques priéres, ou à ſuivre le Prêtre en
:e qu'il dit & qu'il fait en chaque par-
: la Meſſe; c'eſt-à-dire, demander par-
Dieu avec lui durant l'*Introïte* & le *Ky-*
eleyſon; prier avec lui durant les Orai-
écouter attentivement l'Epître & l'Evan-
vous repréſentant Jeſus Chriſt qui vous
, & tâchant de retenir en votre mémoire
ue inſtruction de ſa ſainte parole; au
o faire profeſſion de foi avec le Prêtre; à
ertoire, offrir avec lui : à la Préface, lorſ-
dit *Surſum corda*, élevez votre cœur &
pour vous tenir plus attentif & vous
ſer à adorer notre Seigneur à la conſé-
on, & à faire les quatre choſes que nous
ns d'expliquer.

CHAPITRE XIV.

Du travail & de l'emploi du temps.

CE n'eſt pas aſſez de bien commencer & de bien finir la journée en la maniére que nous avons marquée ; il faut l'employer utilement à quelque honnête travail, n'y ayant rien ſi contraire à la vertu, ni plus ami du vice que l'oiſiveté, principalement dans la jeuneſſe, comme nous dirons ci-après en la troiſiéme Partie, chap. 7. C'eſt pourquoi, THEOTIME, ſi vous deſirez véritablement vivre dans la vertu, vous devez ajouter ce moyen aux précédents, & croire que pour vivre vertueuſement il vous eſt abſolument néceſſaire de fuir l'oiſiveté, & de vous employer fidellement au travail de votre condition.

Ecoutez-moi, mon fils, dit le Sage, *& ne mépriſez pas mes avertiſſemens, & vous trouverez à la fin combien ils vous ſeront profitables. Soyez prompt & diligent en toutes vos actions, & par ce moyen vous éviterez toutes ſortes de maladies.* Il parle des maladies tant de l'ame que du corps. L'oiſiveté affoiblit le corps par le défaut d'exercice, & par les mauvaiſes humeurs qu'elle amaſſe. Elle n'en fait pas moins dans l'ame, & beaucoup plus dangereuſement, parce qu'elle la rend ſuſceptible de toutes ſortes de vices. Et comme le corps a beſoin d'exercices pour ſe conſerver en ſanté, l'occupation & le travail eſt ſi néceſſaire pour la ſanté de l'ame, qu'il eſt impoſſible de la conſerver ſans ce moyen.

Ayez donc ſoin THEOTIME, de vous occuper tous les jours diligemment au travail de l'état dans lequel Dieu vous a mis. Ne le regardez pas comme une choſe pénible & fâcheuſe, mais comme un exercice qui vous eſt donné de Dieu pour vous y employer fidellement, & comme un moyen néceſſaire à votre ſalut pour éviter l'oiſiveté qui eſt la mere de tous les vices, & la cauſe plus ordinaire de la perte des jeunes gens. Offrez ce travail à Dieu tous les matins ; & quand vous le commencez, priez Dieu qu'il le béniſſe, & qu'il le faſſe réuſſir à ſa gloire & pour votre ſalut.

Que ſi cet avis eſt néceſſaire en toutes les conditions qui occupent la vie des hommes différemment, il l'eſt beaucoup plus en la profeſſion des études. Si vous y êtes appellé, vous devez vous y employer encore plus fidellement qu'en aucun autre état, non-ſeulement à cauſe que Dieu vous a mis en cet exercice, & que c'eſt auſſi un moyen pour vous faire éviter l'oiſiveté, mais auſſi parce que, ſi vous êtes pareſſeux dans cette condition, vous perdez le temps propre pour apprendre, qui eſt celui de la jeuneſſe, que vous ne pourrez jamais réparer ; & vous vous mettez hors d'état de pouvoir parvenir à une honnête occupation quand vous ſerez en âge, comme on le voit arriver tous les jours à pluſieurs, qui ayant perdu le temps durant leurs études demeurent fainéans & inutiles à tout bien durant le reſte de leur vie, & ſouvent deviennent vicieux & méchans. O THEOTIME, vous

devez faire grand ſcrupule de perdre ce temps ſi précieux. Vous en rendrez un compte exact au jugement de Dieu. *L'ignorant*, dit l'Ecriture, *ſera ignoré; & celui qui refuſe d'apprendre, tombera en beaucoup de maux.*

CHAPITRE XV.

De la connoiſſance de ſoi-même, très-néceſſaire aux jeunes gens.

ENtre tous les moyens qui conduiſent à la vertu, la connoiſſance de ſoi-même eſt un des plus importans & des plus néceſſaires. C'eſt pour cela qu'elle a toujours été tant recommandée par les Auteurs qui ont écrit de la vie Chrétienne; & les Payens même l'ont eu en très-grande eſtime, ayant reçu comme un enſeignement venu du Ciel ces deux paroles qui étoient écrites ſur la porte du Temple d'Apollon à Delphe, γνῶθι σεαυτὸν, c'eſt-à-dire, *connoiſſez-vous vous-même.*

Par cette connoiſſance il faut entendre une ſérieuſe & fréquente réflexion que l'on fait ſur ſoi-même pour découvrir les inclinations de ſon ame, les paſſions qui la dominent, les vices qui naiſſent ou qui croiſſent, afin de les corriger par les remédes convenables, à meſure qu'on s'en apperçoit.

Tous les hommes ont un grand beſoin de cette connoiſſance; & ceux qui la négligent, demeurent toute leur vie ſujets à beaucoup de vices: mais on peut dire qu'elle eſt ſinguliérement néceſſaire aux jeunes gens, à cauſe des

paſſions qui prennent leur naiſſance en cet âge, & qui ſe fortifient quand elles ne ſont pas retenues ni corrigées. C'eſt pourquoi il eſt important qu'ils les découvrent, & qu'ils les connoiſſent de bonne heure, par deux raiſons. 1. Parce qu'elles ſont plus faciles à guérir dans leurs commencemens, & qu'il eſt plus aiſé de les réprimer dans leur naiſſance, que de les corriger quand elles ſont devenues grandes.

2. Parce que, ſuivant la remarque très-judicieuſe de S. Ambroiſe, le diable ne tente jamais plus fortement les hommes, que lorſqu'il voit quelques paſſions naître dans leurs ames: c'eſt alors, dit ce grand Homme, qu'il en excite davantage les cauſes, & qu'il dreſſe des piéges pour les y engager plus avant.

Pour ces raiſons, cher THEOTIME, je vous exhorte de travailler à vous bien connoître vous-même; c'eſt une choſe qui vous eſt de la derniére conſéquence, & qui vous apportera de très-grandes utilités: ce n'eſt pas moi qui vous recommande ce moyen, c'eſt le Saint-Eſprit même qui vous le donne par la bouche du Sage. *Mon fils, durant votre vie éprouvez votre ame; & ſi vous trouvez qu'elle ſe porte au mal, ne lui donnez pas toute la liberté.* Il en rend la raiſon en un autre endroit où il dit qu'*une ame portée au mal perdra celui en qui elle ſe trouve.* Et pour faire entendre ce que c'eſt de ne donner pas toute liberté à ſon ame, il dit au chapitre 18. que c'eſt de *ne* ſuivre pas ſes mouvemens & ſes inclina-

tions déréglées, mais de les réprimer ſoigneuſement. *N'allez pas*, dit-il, *après vos convoitiſes, & detournez-vous de votre inclination*; cela s'entend quand elle eſt mauvaiſe. *Si vous accordez à votre ame tous ſes deſirs, elle vous fera ſuccomber à vos ennemis qui ſe réjouiront de votre ruine.*

Tellement que ſelon la penſée du Sage il faut connoître dans la jeuneſſe les inclinations de ſon ame pour les réprimer quand elles ſont mauvaiſes. C'eſt la premiére ſcience qu'il faut apprendre, & il faut l'étudier de bonne heure pour la pratiquer toute la vie. C'eſt la ſcience des ſciences, ſans laquelle toutes les autres ne peuvent ſervir de rien : car de quoi ſert-il de ſçavoir tout, & s'ignorer ſoi-même ? *Commencez votre étude par la connoiſſance de vous-même*, dit S. Bernard. *C'eſt en vain que vous étendez votre eſprit aux choſes qui vous ſont étrangéres, en vous négligeant vous-même. De quoi vous ſert-il de gagner tout le monde, ſi vous vous perdez ? Quelque ſageſſe que vous ayez, ſi vous n'êtes pas ſage vous-même, la plus grande partie de la ſageſſe vous manque, & pour mieux dire toute la ſageſſe. Quand vous auriez une parfaite connoiſſance de tous les plus hauts myſtéres de la Foi, & de toutes les merveilles que la nature enferme, ſi vous ne vous connoiſſez pas vous-même, vous êtes ſemblable à celui qui bâtit ſans fondement, & qui au lieu d'un ſolide édifice ne fait qu'un bâtiment ruineux.* Il arrive à ceux qui négligent cette connoiſſance d'eux-mêmes, comme à ce Philoſophe,

qui étant attentif à contempler les aſtres, tomba dans une foſſe profonde, faute de ſe regarder lui-même, & ſe rendit la riſée des ſpectateurs.

Donc, mon cher THEOTIME, ayez ſoin de vous exercer à la connoiſſance de vous-même, & à la modération de vos affections. Apprenez de bonne heure que vous ne devez pas ſuivre tous les mouvemens & toutes les inclinations de votre ame, & qu'il y en a pluſieurs auſquelles vous devez réſiſter de tout votre pouvoir avec la grace de Dieu. Pour parvenir à cette connoiſſance & à cette modération, vous devez faire trois choſes.

1. Accoutumez-vous à faire réflexion ſur vous-même pour remarquer vos inclinations & les vices auſquels vous êtes ſujet : vous trouverez toujours quelque paſſion ou quelque vice qui domine plus que les autres; la ſuperbe, ou la colére, ou l'amour des plaiſirs, ou quelqu'autre ſemblable. Vous en découvrirez d'autres qui naîtront de temps en temps, & qui s'accroîtront, ſi vous ne les réprimez ſoigneuſement. Tantôt ce ſera l'indocilité & la déſobéiſſance, tantôt la pareſſe, ſouvent la déshonnêteté, ſouvent l'eſprit de menſonge & de fourbe, quelquefois la médiſance ou le jurement, d'autres fois l'inimitié & la vengeance, & ainſi des autres. Quand vous les découvrirez ainſi, prenez garde de ne les point laiſſer croître.

Principiis obſta: ſerò medicina paratur,
Cùm mala per longas invaluêre moras. Ovid.

Tâchez d'y appliquer promptement des remédes. Vous les trouverez contre chacun de ces vices en la troiſiéme & quatriéme Partie de ce Livre.

2. Parce que nous ne voyons pas toujours aſſez clair en la connoiſſance de nous-mêmes, principalement dans la jeuneſſe ; recherchez d'être averti de vos inclinations mauvaiſes ou dangereuſes par ceux qui vous connoiſſent, comme par vos maîtres, & particuliérement par votre Confeſſeur. Croyez facilement & volontiers ce qu'on vous dira là-deſſus, & travaillez à vous en corriger.

3. Sur-tout, ayez ſoin de demander à Dieu ſouvent la grace de vous connoître vous-même, & de réformer le mal qui eſt en vous. O mon Dieu, éclairez les ténébres de mon ame, afin que je connoiſſe tout ce qui vous déplaît en moi, & que je le corrige par votre ſainte grace. Faites-lui ſouvent cette belle priére de S. Auguſtin : *O mon Dieu, que je me connoiſſe, & que je vous connoiſſe.* Ce ſont-là, THEOTIME, les deux connoiſſances uniquement néceſſaires ; celle de vous-même, & celle de Dieu. La premiére produit l'humilité, & l'amendement qui eſt le commencement de la vertu ; la ſeconde produit la charité & l'amour de Dieu, qui eſt le comble de la perfection.

CHAPITRE XVI.

De la lecture des bons Livres.

L'*Homme ſage recherchera la ſageſſe des Anciens, & il s'éxercera à la lecture des Prophétes*, c'eſt-à-dire, des choſes ſaintes. C'eſt un autre moyen que le Sage vous donne, qui eſt encore très-néceſſaire & très-utile pour acquérir & pour conſerver la vertu.

On devient ſçavant par l'étude des ſciences, & on ne peut devenir vertueux ſans l'étude de la vertu. Nous avons montré ci-deſſus que l'inſtruction eſt néceſſaire, pour apprendre la vertu : or on ne tire pas l'inſtruction par les enſeignemens des Maîtres ſeulement, mais auſſi par la lecture des Livres. Nous ne ſommes pas toujours auprès de nos Paſteurs, ou de nos Directeurs, pour apprendre d'eux le chemin de la vertu. Leurs enſeignemens, leurs remontrances, leurs exhortations, leurs conſeils, nous demeurent pour un temps dans la mémoire ; mais nous le perdons aiſément, s'ils ne ſont entretenus & renouvellés par la lecture des Livres, & par la méditation des choſes ſaintes.

C'eſt pourquoi le Sage en l'Eccléſiaſtique, chap. 6. après avoir dit que pour acquerir la ſageſſe il faut écouter les enſeignemens des Sages, ajoute cet autre moyen comme néceſſaire, qu'il faut étudier & & méditer la Loi de Dieu. *Ayez*, dit-il, *votre penſée dans les*

préceptes de Dieu, & méditez aſſidument ſes commandemens.

La charité, THEOTIME, eſt un feu qu'il faut néceſſairement entretenir par les bonnes penſées & par les ſaintes affections. Si cette nourriture lui eſt ôtée, elle s'affoiblit & s'éteint entiérement: ſi elle ne lui manque point, elle s'enflamme & s'accroît tous les jours. Or on trouve ces penſées & ces affections dans les Livres de piété qui ſervent d'introduction à la grace de Dieu pour nous les inſpirer.

Ce fut par ces Livres qu'il opéra l'admirable converſion de S. Auguſtin. Elle avoit été commencée par la lecture d'un Livre nommé *Hortenſius*, traitant de la ſageſſe, comme il le rapporte lui-même au troiſiéme Livre de ſes Confeſſions, chap. 4. Elle fut avancée par le récit de la converſion de deux Courtiſans qui avoient été touchés de Dieu, en liſant la vie de ſaint Antoine; & elle fut enfin achevée par la lecture du nouveau Teſtament, qu'une voix du Ciel lui commanda de lire, en lui diſant: *Tolle, lege; Prenez & liſez.*

Ce fut par elle qu'il opéra ce merveilleux changement de S. Serapion, que la lecture de l'Evangile toucha ſi fortement, qu'il abandonna tous ſes biens; & après avoir donné tout aux pauvres juſqu'à ſes habits, il s'en alloit par les rues avec ſon nouveau Teſtament ſous ſon bras, en diſant: *Ille me ſpoliavit:* VOILA *celui qui m'a dépouillé.* O quelle force d'une ſainte lecture! & comment eſt-

il poſſible qu'on néglige ſi fort un moyen ſi puiſſant?

Mais ce n'eſt pas aſſez de lire les bons Livres, il faut lire utilement. Pour cet effet ayez ſoin d'obſerver en votre lecture les conditions ſuivantes.

1. Ne liſez point par curioſité, & ſeulement pour contenter votre eſprit, mais par un deſir d'apprendre à bien vivre: & pour rendre votre lecture plus utile, ſouvenez-vous de la commencer ordinairement par une petite élévation d'eſprit à Dieu, par laquelle vous lui demanderez la grace d'entendre quelque choſe pour votre inſtruction.

2. Liſez avec beaucoup de reſpect, conſidérant que c'eſt Dieu qui vous parle dans votre Livre. C'eſt la penſée des ſaints Peres, qui diſent que quand nous prions, nous parlons à Dieu; & que lorſque nous liſons, c'eſt lui qui nous parle.

3. Ne liſez pas pluſieurs Livres, mais ſeulement un ou deux bien choiſis, qui ſoient propres pour vous exciter à la vertu, & qui vous en donnent les moyens, comme les Confeſſions de S. Auguſtin, l'Imitation de Jeſus-Chriſt, l'Introduction à la vie dévote, le Guide des Pécheurs compoſé par Grenade, ou quelqu'autre ſelon l'avis de votre Confeſſeur.

4. Liſez par ordre, c'eſt-à-dire, commençant par le commencement du Livre, & continuant juſqu'à la fin: autrement la lecture ne vous ſeroit pas beaucoup profitable.

5. Liſez peu à la fois, mais poſément &

attentivement : faites réflexion ſur les choſes que vous liſez : tâchez d'en tirer quelque bonne réſolution, & demandez à Dieu la grace de la mettre en pratique.

6. Liſez ſouvent, c'eſt-à-dire, ou tous les jours, ou quelquefois la ſemaine, principalement les jours de Dimanches & de Fêtes.

7. Ne vous contentez pas d'avoir lû un Livre une fois, mais reliſez-le pluſieurs fois. Si vous ne liſez point par curioſité, mais pour apprendre la vertu, vous trouverez que la ſeconde lecture vous ſera plus utile que la premiére : vous comprendrez plus facilement votre Livre, vous le retiendrez mieux, & vous le mettrez davantage en pratique.

Remarquez bien tous ces avis, THEOTIME, & ſoyez fidéle à les obſerver. On ne voit que trop combien les jeunes gens font peu de profit de la lecture des bons Livres : ils les liſent mal, ſans affection, avec un eſprit diſtrait & peu attentif, & preſque point de réflexion : ce qui eſt une marque évidente du peu de deſir qu'ils ont d'avancer dans la vertu ; comme au contraire le plaiſir que l'on prend à lire les bons Livres, eſt une preuve du profit que l'on fait dans la piété.

CHAPITRE XVII.

Avertiſſement contre les mauvais Livres.

QUand je vous exhorte à lire les bons Livres, je vous dois avertir en même temps de fuir entiérement les mauvais, qu'on peut ap-

peller la peſte des mœurs, après leſquels il n'y a rien de plus pernicieux pour perdre la jeuneſſe.

C'eſt un des plus puiſſans moyens que le diable a trouvés pour corrompre les eſprits, & qui lui réuſſit preſque toujours infailliblement: il en a ſuſcité un nombre infini en toutes matiéres, en toutes langues, & en tous les temps; & il en invente encore tous les jours de nouveaux. La plûpart ſont déguiſés de quelque apparence de doctrine ou d'éloquence, ou de quelque invention d'eſprit; & ſont d'autant plus dangereux, que ſous ces déguiſemens ils cachent le venin mortel qu'ils jettent bien avant dans les ames. Les jeunes gens les liſent avec plaiſir & avec ardeur, & ils les retiennent facilement. Les diſcours paſſent; mais les Livres leur demeurant entre les mains, ils ont le temps de méditer & d'avaler doucement le venin qu'ils y trouvent.

Les effets en ſont toujours pernicieux & mortels: les uns jettent l'eſprit dans le doute & dans l'erreur ſur les vérités les plus importantes, telles que ſont celles de la Religion: les autres pervertiſſent le jugement, & corrompent les bonnes inclinations, faiſant juger bon ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui eſt bon. Les autres enſeignant le vice, excitent les paſſions, enflamment la concupiſcence, & allument l'amour déshonnête dans les cœurs les plus chaſtes. Et il n'y en a point qui ne laiſſe après ſoi trop de ſujet d'en regreter la lecture.

Ces Livres ſont pernicieux à tous les hommes, mais ſur-tout aux jeunes gens qui ſont

CHAPITRE XVIII.

Des bonnes converſations.

C'Eſt encore un moyen très-important pour acquérir la vertu, que de converſer avec les perſonnes vertueuſes. Il n'y a rien qui ait tant de force ſur l'eſprit, que l'exemple, tant pour le bien que pour le mal : l'homme eſt naturellement enclin à l'imitation, & à faire ce qu'il voit faire aux autres. Que ſi l'exemple peut beaucoup ſur l'eſprit, c'eſt principalement dans la converſation où il y a d'autant plus de force qu'il eſt reçu de près & ſouvent. Et s'il a beaucoup de force ſur les hommes, c'eſt principalement dans la jeuneſſe, comme on le voit par expérience.

C'eſt pourquoi un des plus importans avis qu'on puiſſe donner aux jeunes gens qui aſpirent à la vertu, c'eſt celui de la bonne converſation.

C'eſt-là, THEOTIME, où l'eſprit ſe forme doucement à la vertu : l'exemple de ceux qui la ſuivent, lui fait des impreſſions ſecrettes, mais fortes qui la portent à les imiter. Il prend inſenſiblement leur jugement & leurs maximes ; il apprend à parler & à faire comme eux ; il croit devoir faire ce qu'il voit faire aux autres. Un eſprit bien né a honte de ſe laiſſer ſurmonter dans le bien par ſes ſemblables ; & c'eſt un ſigne d'un très-méchant naturel & d'un eſprit endurci dans le mal, lorſqu'il n'eſt point touché par les bonnes actions qu'il voit faire aux autres,

tres, & qu'il perſiſte dans le vice au milieu des exemples de vertu.

Ce moyen très-puiſſant vous eſt encore enſeigné par le Sage en l'Eccléſiaſtique, chap. 9. *Traitez*, dit-il, *avec les ſages & les prudents. Ayez pour familiers les hommes juſtes & vertueux.* La raiſon de ce conſeil eſt rendue dans les Proverbes, parce que *celui qui converſe avec les ſages, deviendra ſage.*

Or il y a deux ſortes de perſonnes vertueuſes dont vous devez aimer la converſation.

1. Celle des perſonnes ſages qui vous ſurpaſſent en âge auſſi-bien qu'en ſageſſe & en vertu. C'eſt l'avis du Sage dans les paroles que je viens de rapporter, & encore au chap. 6 où il dit: *Trouvez-vous en la compagnie des ſages anciens, & joignez-vous de tout votre cœur à la ſageſſe*; c'eſt-à-dire prenez plaiſir en leur compagnie, & à profiter de leurs ſages diſcours & de leurs bons exemples. S. Ambroiſe donne le même avis aux jeunes gens en ces Offices, où il dit qu'*il eſt très-utile aux jeunes gens de ſuivre les hommes ſages.* Que *cela leur ſert grandement pour apprendre la vertu, & pour donner quelque preuve de leur probité.* Que *les jeunes gens converſant avec les hommes ſages montrent qu'ils imitent ceux auſquels ils ſe joignent: & on juge d'eux qu'ils forment leur vie ſur ceux dont ils aiment la converſation.*

2. Converſez avec ceux de votre âge & de votre profeſſion, que vous connoiſſez être portés à la vertu. Leur exemple ſera beaucoup

d'impreſſion ſur votre eſprit, & il vous attirera doucement à leur imitation. Ayez donc ſoin de les bien choiſir, pratiquant exactement ce bel avis de S. Jerôme à Népotien : *Ayez*, dit-il, *des compagnons dont la converſation ne faſſe aucun tort à votre réputation. Qu'ils ne ſoient point tant ornés de beaux habits que de vertu, & qu'ils n'ayent pas ſoin de friſer leurs cheveux, mais de porter ur eux-mêmes la pudeur & l'honnêteté.* Reconnoiſſez ceux qui ſont tels, aimez leur compagnie, remarquez ſouvent leur modeſtie, leur piété, leurs bonnes actions, & tâchez de les imiter par une ſainte & heureuſe émulation qui ne vous permette pas d'être des derniers au ſervice de votre Créateur.

CHAPITRE XIX.

De la dévotion à la Ste Vierge & à S. Joſeph.

IL me reſte enfin, cher THEOTIME, un dernier moyen, mais des plus puiſſans pour vous aider à acquérir la vertu durant votre jeuneſſe, qui eſt la dévotion à la ſainte Vierge. Il eſt infaillible pour ceux qui s'en ſervent bien, parce qu'il fait trouver en même temps la plus puiſſante interceſſion que nous pouvons avoir auprès de Dieu pour obtenir ſes graces, & le plus parfait modéle de vertu que nous puiſſions imiter.

Après Dieu, & la très-adorable humanité de ſon Fils JESUS-CHRIST, nous devons ſinguliérement honorer & aimer la ſainte Vierge,

à cauſe de cette très-haute & très-excellente dignité de Mere de Dieu, qui la releve infiniment par-deſſus toutes les créatures que Dieu a jamais faites.

C'eſt d'elle que nous pouvons tirer tous les ſecours qui nous ſont néceſſaires. Elle eſt toute-puiſſante envers Dieu pour obtenir de lui tout ce qu'elle lui demande : elle eſt toute bonne envers nous pour s'employer pour nous auprès de lui. Etant la Mere de Dieu, il ne lui peut refuſer ce qu'elle lui demande : étant notre Mere, elle ne peut nous dénier ſon interceſſion, quand nous avons recours à elle. Nos miſeres lui touchent le cœur, nos néceſſités la preſſent; les priéres que nous lui faiſons pour notre ſalut, emportent d'elle tout ce que nous lui demandons. Et S. Bernard oſe bien dire que jamais perſonne n'a invoqué cette Mere de miſéricorde en ſes néceſſités, qui n'ait reſſenti les effets de ſon aſſiſtance.

Que ſi la ſainte Vierge a tant de bonté pour tous les hommes, nous pouvons dire qu'elle en a une toute particuliére pour les jeunes gens de qui elle ſçait que la foibleſſe eſt plus grande & les néceſſités plus preſſantes, principalement pour la conſervation de la chaſteté plus combatue en cet âge, & dont elle eſt la ſinguliére protectrice. Les hiſtoires ſont pleines des exemples des Saints qui ont conſervé cette grande vertu dans leur jeuneſſe par l'aſſiſtance de cette Reine des Vierges. Et l'expérience en fait voir tous les jours pluſieurs qui remportent de grandes victoires par le recours qu'ils ont à

ſon interceſſion, & qu'ils s'avancent heureuſement dans la vertu par la protection qu'elle leur donne, & par les graces qu'elle leur fait obtenir de Dieu.

Soyez donc dévot à la ſainte Vierge, cher THEOTIME; mais au nom de Dieu, ne le ſoyez pas comme pluſieurs qui mettent toute cette dévotion à lui faire quelques priéres ordinaires plutôt par coutume que par vertu, & qui d'ailleurs ne ſe ſoucient point de lui déplaire horriblement par une vie remplie de pechés mortels qu'ils commettent ſans aucun ſcrupule. O Dieu, quelle dévotion! vouloir plaire à la Mere, crucifier ſon Fils tous les jours; fouler aux pieds ſon ſang, & mépriſer ſa grace & ſon amitié! N'eſt-ce pas être ennemi du Fils & de la Mere?

O mon cher THEOTIME, votre dévotion envers la ſainte Vierge doit être toute autre que celle-là; il faut qu'elle ſoit plus généreuſe & plus ſainte. Et pour vous le dire clairement, ſi vous voulez être vrai enfant & vrai ſerviteur de la Vierge, il eſt néceſſaire que vous ayez ſoin de faire quatre choſes.

1. D'avoir une grande appréhenſion de lui déplaire par le peché mortel, & d'affliger ſon cœur maternel en déshonorant ſon Fils & en perdant votre ame. Et s'il vous arrivoit de tomber dans ce malheur, recourez promptement à elle, afin qu'elle ſoit votre médiatrice pour vous réconcilier avec ſon Fils griévement irrité contre vous. Elle eſt le refuge des pécheurs auſſi-bien que des juſtes, pourvu qu'ils ayent

recours à elle avec un véritable desir de se convertir, comme dit S. Bernard.

2. Aimez & imitez ses vertus, & principalement son humilité & sa chasteté. Ces deux vertus entre les autres l'ont rendue uniquement agréable à Dieu; elle les aime singuliérement dans les enfans, & elle se plaît à assister de ses faveurs ceux dans lesquels elle les connoît davantage, selon le même Saint.

3. Ayez recours à elle pour les nécessités de votre salut. Et pour cela faites-lui tous les jours quelques priéres particuliéres: récitez le Chapelet ou le petit Office quelquefois la semaine: faites quelque chose en son honneur tous les Samedis, comme priéres, abstinences ou aumônes: honorez particuliérement ses Fêtes par la Confession & la Communion.

4. Souvenez-vous de l'invoquer dans les tentations & dans les dangers où vous vous trouverez d'offenser Dieu. Vous ne sçauriez l'honorer davantage qu'en ayant recours à elle dans ces nécessités pressantes; & vous ne pouvez trouver de secours plus prompt & plus favorable que le sien. C'est le conseil de S. Bernard. *Si les vents des tentations se levent contre vous, si vous tombez dans les écueils des tribulations, regardez votre étoile, invoquez Marie. Dans les dangers, dans les extrémités, dans les affaires douteuses, pensez à Marie, invoquez Marie. Ayez-la dans la bouche & dans le cœur: & afin que vous obteniez le secours de son intercession, n'oubliez pas d'imiter ses vertus.*

Si vous faites ainsi, cher THEOTIME, vous

aurez la vraie dévotion à la ſainte Vierge, vous ſerez du nombre de ſes vrais enfans, elle ſera votre mere; & tant que vous ſerez ſous ſa protection, vous ne périrez jamais. Retenez bien cette belle parole de S. Anſelme qui ne feint point de dire, que *comme il eſt néceſſaire que celui-là ſe perde qui n'aime point la ſainte Vierge, & qui eſt délaiſſé d'elle; auſſi eſt-il impoſſible que celui-là périſſe, qui a recours à elle, & qu'elle regarde des yeux de ſa miſéricorde.*

Je finis par un bel exemple que je vous produirai pour preuve de cette vérité. Sainte Brigitte avoit un fils de la profeſſion des armes, qui mourut à la guerre. Ayant appris la nouvelle de cette mort, elle entra dans une grande inquiétude pour le ſalut de ſon fils mort dans une condition ſi dangereuſe. Et comme elle étoit ſouvent favoriſée de Dieu par des révélations particuliéres dont elle a compoſé un Livre, elle fut aſſurée du ſalut de ſon fils par deux révélations conſécutives. Dans la premiére, la ſainte Vierge lui révéla qu'elle avoit aſſiſté ſon fils d'une protection particuliére à l'heure de ſa mort, l'ayant fortifié contre les tentations, & lui ayant obtenu toutes les graces néceſſaires pour faire une ſainte & heureuſe mort. Dans la ſuivante, elle lui déclara la cauſe de cette aſſiſtance ſinguliére qu'elle avoit rendue à ſon fils; & elle lui dit que ç'avoit été pour récompenſe de la grande & ſincére dévotion qu'il avoit eue pour elle durant ſa vie, pendant laquelle il l'avoit aimée d'un amour très-ardent, & avoit tâché de lui plaire en *toutes choſes.*

Voilà, THEOTIME, ce que la véritable dévotion à la ſainte Vierge a valu à ce jeune homme & à pluſieurs autres : elle ne vous vaudra pas moins, ſi vous l'avez, & ſi vous aimez & honorez la ſainte Vierge en la maniére que nous avons dite.

Mais en vous parlant de la dévotion à la ſainte Vierge, je ne puis oublier ſon cher Epoux le glorieux ſaint Joſeph. Ce grand Saint ayant eu le bonheur ſingulier d'être choiſi de Dieu pour avoir le ſoin & la garde de ſon Fils en ſon enfance & en ſa jeuneſſe, il ne ſe peut faire qu'il ne ſoit favorable aux jeunes gens, & qu'il ne chériſſe tendrement cet âge qu'il a vu ſanctifier par le Fils de Dieu. Il lui a ſervi en tous les beſoins de la vie auſquels il a voulu ſe rendre ſujet pour notre amour, il l'a délivré de la perſécution de ſes ennemis, il l'a élevé en ſon enfance, gouverné en ſa jeuneſſe ; il l'a vu ſoumis à ſes commandemens, il a été le témoin domeſtique & l'admirateur des graces & des vertus qu'il faiſoit paroître de jour en jour en ſon jeune âge, comme le ſoleil montre ſa lumiére à meſure qu'il ſe leve.

Ne devons-nous pas croire que ce Saint qui a eu tant de familiarité avec JESUS-CHRIST enfant, aime d'un amour ſingulier les enfans de JESUS CHRIST, & ceux particuliérement qui tâchent de ſe conformer à cette divine jeuneſſe par l'imitation de ſes vertus, & qu'il ſe rend leur interceſſeur auprès de lui ?

Aimez ce bon Saint, THEOTIME, & ayez pour lui une vénération & une dévotion par-

ticuliére. Prenez-le pour votre Patron & pour le protecteur de votre pureté. Priez-le tous les jours avec beaucoup de confiance, & ſurtout dans vos beſoins; & vous en recevrez des aſſiſtances merveilleuſes. Demandez-lui par le ſoin qu'il a eu de la divine enfance de J. C. qu'il conſerve votre jeuneſſe dans les dangers de votre ſalut, & qu'il vous aide à conſerver en votre ame ce divin Sauveur, comme il lui a ſervi à le garder temporellement lorſqu'il étoit au monde.

CHAPITRE XX.

De la dévotion à l'Ange Gardien, & au Saint duquel on porte le nom.

DIeu nous aime ſi tendrement, qu'il nous donne à chacun un Ange pour notre garde, employant par une bonté incompréhenſible ſes plus parfaites créatures à notre ſervice, & ces céleſtes Intelligences qui ſont créées pour le contempler & pour le ſervir inceſſamment dans le Ciel. O quelle bonté de Dieu, THEOTIME, de ne députer rien moins qu'un Prince de ſa Cour pour la conduite d'un pauvre ſerviteur! Et comme dit excellemment S. Bernard, non content de nous avoir envoyé ſon Fils, de nous donner ſon ſaint Eſprit, de nous promettre la jouiſſance de lui-même dans l'autre vie; afin qu'il n'y ait rien au Ciel qui ne ſoit employé à notre ſalut, il nous envoie ſes Anges pour y contribuer par leur miniſtere,

il les commet à notre garde, il leur commande d'être nos maîtres & nos conducteurs.

Portez un honneur particulier à celui que Dieu vous a donné. Il eſt toujours auprès de vous, pour vous conduire & pour vous garder: il vous inſpire de bonnes penſées, il vous aſſiſte dans les affaires importantes, il vous fortifie dans les tentations; il détourne de vous beaucoup de malheurs qui vous arriveroient, ſoit pour le corps, ſoit pour l'ame, & il continue ſes bons offices à meſure que vous avez recours à lui. Qu'eſt-ce que vous ne devez pas à un tel conducteur & à un tel défenſeur?

S. Bernard dit que la garde de notre Ange doit nous inſpirer trois choſes; le reſpect, l'amour, & la confiance: le reſpect, à cauſe de ſa préſence; l'amour ou la dévotion, à cauſe de la bienveillance qu'il a pour nous; la confiance, à cauſe du ſoin qu'il a de notre garde.

1. Donc, THEOTIME, ayez grand reſpect pour votre Ange; & quand vous ſerez tenté d'une mauvaiſe action, reſſouvenez-vous de ſa préſence, ayez honte de faire devant lui ce que vous n'oſeriez pas faire devant un homme de bien.

2. Aimez-le ſinguliérement, recommandez-vous à lui tous les jours: priez-le qu'il veille à votre conduite & qu'il vous garde des malheurs de cette vie, & ſur-tout du peché qui eſt le malheur des malheurs.

3. Souvenez-vous d'avoir recours à lui dans toutes vos néceſſités, & principalement en deux occaſions entre les autres.

La premiére eſt lorſque vous déliberez ou que vous entreprenez quelque affaire importante, dans laquelle vous avez beſoin de conſeil & d'aſſiſtance. Demandez à votre bon Ange qu'il vous conduiſe dans cette affaire ; enſorte que vous ne l'entrepreniez pas, ſi elle n'eſt ſelon la volonté de Dieu & pour ſon ſervice & votre ſalut, & qu'il vous aſſiſte pour l'achever heureuſement. Ce moyen eſt très-bon pour bien réuſſir dans les choſes les plus difficiles. Il eſt impoſſible qu'elles n'ayent un heureux ſuccès ſous un ſi bon conducteur, qui eſt tout enſemble très-fidéle, très-ſage & très-puiſſant.

La ſeconde occaſion eſt lorſque vous êtes attaqué de quelque tentation, & que vous êtes en quelque danger d'offenſer Dieu. *Quand vous voyez*, dit S. Bernard, *une forte tentation qui vous preſſe, ou une grande tribulation qui s'approche, invoquez votre Gardien, votre Docteur, celui qui vous ſecoure à propos dans les néceſſités.* Ce reméde, THEOTIME, eſt très-puiſſant dans toutes les tentations, principalement dans celles qui combatent la chaſteté : les Anges aiment cette vertu, & ils en prennent la protection, parce qu'elle leur rend les hommes ſemblables, & qu'elle leur fait imiter leur vie toute pure & toute céleſte ſur la terre. D'où vient que ce n'eſt pas merveille, dit S. Ambroiſe, ſi les Anges défendent des ames chaſtes qui menent en terre la vie des Anges.

Après votre bon Ange honorez encore par-

ticuliérement votre Patron. On nous impoſe les noms des Saints dans le Baptême, afin qu'ils ſoient nos protecteurs & nos interceſſeurs envers Dieu, & que par leurs priéres & par l'exemple de leurs vertus nous puiſſions nous acquiter dignement des obligations de la vie chrétienne, ſuivant la profeſſion que nous en faiſons dans le Baptême. Honorez & aimez celui duquel vous portez le nom, recommandez-vous à lui tous les jours; & pour obtenir certainement ſon aſſiſtance, ſouvenez-vous d'imiter ſes vertus.

CHAPITRE XXI.

De la célébration des Fêtes, & particuliérement des Dimanches.

LA célébration des Fêtes eſt encore un moyen qui ſert merveilleuſement à la vertu, quand on s'en acquite ſelon l'intention de Dieu & de l'Egliſe. Ce ſont des jours qui ſont donnés aux hommes pour vaquer au ſervice de Dieu & à la ſanctification de leurs ames: quand ils ſont bien employés, ils font un grand progrès dans le chemin du ſalut.

Leur inſtitution eſt auſſi ancienne que le monde, au commencement duquel l'Ecriture dit que Dieu ayant créé toutes choſes durant ſix jours, il donna ſa bénédiction au ſeptiéme, & le ſanctifia en mémoire de l'accompliſſement de ſes œuvres. Il en fit depuis un nouveau commandement en donnant ſa Loi au peuple d'Iſraël, & il lui preſcrivit l'ordre avec lequel

il vouloit être honoré de lui en ce jour. Il y ajouta encore d'autres jours qu'il voulut être employés à la reconnoiſſance de ſes plus ſignalés bienfaits, & à la ſanctification de ſon peuple.

Cette inſtitution a été continuée, augmentée & perfectionnée en la Loi nouvelle; continuée par la ſanctification du ſeptiéme jour, excepté qu'elle a été transférée au lendemain du Sabbat des Juifs, jour de la Réſurrection de notre Seigneur, de la miſſion du Saint-Eſprit, & de pluſieurs autres de nos Myſtéres, augmentée de pluſieurs Fêtes pour honorer les myſtéres de notre rédemption, & les graces que Dieu a faites à la Ste Vierge & aux Saints; perfectionnée quant à la maniére de le célébrer, qui eſt beaucoup plus relevée, plus ſpirituelle & plus parfaite qu'en l'ancienne Loi, laquelle, comme dit l'Apôtre, *n'a rien amené à ſa perfection.*

Cette nouvelle perfection ne conſiſte pas en des ſacrifices matériels comme dans cette Loi, ni en une ſeule abſtinence d'œuvres corporelles & ſerviles, comme le commun des Chrétiens l'eſtime; mais elle demande un culte intérieur & ſpirituel, qui eſt compoſé de louanges de Dieu, d'actions de graces, de priéres, de contrition, de lectures ſaintes, & d'autres ſemblables bonnes œuvres qui ſont les ſacrifices que Dieu demande de nous en ces jours.

Et comme dit très-bien le docte Origène: *Laiſſer toutes affaires temporelles pour s'appliquer à celles du ſalut, ſe trouver en l'Egliſe, entendre la parole de Dieu, penſer au Ciel,*

aſpirer à la gloire, ſe reſſouvenir du Jugement dernier, oubliant les choſes préſentes pour s'occuper en la penſée des éternelles; c'eſt en cela que conſiſte l'obſervation du Sabbat chrétien.

Les ſaints jours célébrés en cette maniére ne ſont pas ſeulement une fête ſur la terre; ils en font une dans le Ciel entre les Anges qui s'en réjouiſſent, & à Dieu même, *à qui*, comme dit le même Auteur, *le ſalut des hommes eſt une grande fête.*

Cette ſanctification des Fêtes eſt un grand moyen pour acquerir la vertu, & pour la faire croître viſiblement; & c'eſt particuliérement pour cette fin qu'elle eſt demandée. C'eſt pour cela, THEOTIME, que je vous avertis ici de vous en acquitter dignement, & de ne vous laiſſer pas emporter par l'exemple de pluſieurs qui profanent les ſaints jours par des actions oppoſées à leur ſainteté. Les uns les emploient en occupations & en affaires temporelles, ſans reſpect & ſans diſtinction, comme les jours les plus profanes. Les autres les paſſent en oiſiveté & en vaines récréations, comme ſi les Fêtes n'étoient inſtituées que pour le divertiſſement; ne conſidérant pas que s'il eſt commandé de ſe repoſer de corps en ces jours, c'eſt pour occuper l'eſprit aux choſes ſaintes; & que faire ainſi, c'eſt obſerver les Fêtes charnellement, comme dit S. Auguſtin, & imiter les Juifs qui abuſent du repos des ſaints jours pour prendre leurs plaiſirs; & qui ſeroient moins coupables en travaillant à la terre tout le jour, qu'en le paſſant en réjouiſ-

triſteſſe. Il en donne la raiſon ; *parce qu'il eſt impoſſible que celui-là puiſſe avoir une véritable joie, à qui la conſcience reproche que ſon ame eſt habitée par le diable, & non par* JESUS-CHRIST. Peſez attentivement ces paroles.

En troiſiéme lieu ayez ſoin aux jours de Dimanches & des Fêtes ſolemnelles d'aſſiſter aux Offices divins qui ſe font en l'Egliſe. Saint Auguſtin en ſes Confeſſions témoigne le profit qu'il en reçut depuis ſa converſion. Il dit que dans le commencement il étoit ſaintement ému par le chant de l'Egliſe, qui amolliſſant ſon cœur lui tiroit une abondance de larmes. Ce profit fut encore plus grand & plus ſolide, lorſqu'il commença à être touché davantage par la beauté des choſes chantées que par le chant même. La même choſe vous arrivera, ſi vous aſſiſtez aux Offices de l'Egliſe avec un eſprit recueilli & fort attentif aux choſes ſaintes, & non pas pour y deviſer, rire, regarder les paſſans, ſaluer tout le monde, pour y voir & pour y être vu, comme il arrive à pluſieurs, par un grand & déplorable abus.

4. Entendez ſouvent la parole de Dieu dans les Sermons, Prônes, Exhortations & Inſtructions qui ſe font en l'Egliſe aux jours de Dimanches & des Fêtes ſolemnelles. En votre particulier employez quelque temps de ces jours à une ſainte lecture, utile à votre ſalut. Converſez avec des perſonnes de piété, & recherchez leur entretien. Que vos récréations ſoient plus modérées en ces jours-là, & toujours accompagnées d'une modeſtie convenable à leur ſainteté.

Enfin, employez le repos des ſaints jours à penſer à ce repos éternel qu'ils vous repréſentent, après lequel il faut ſoupirer uniquement, & à méditer cette grande & bienheureuſe ſolemnité qui ſe fera dans le Ciel, où la vuë de Dieu rempliſſant les Bienheureux d'une joie immortelle, ſera une fête qui n'aura jamais de lendemain, & qui durera dans toute l'éternité. C'eſt principalement en ces jours, THEOTIME, que nous devons dire avec le Prophéte : *Que vos demeures céleſtes ſont aimables, ô grand Dieu! Mon ame ſoupire après elle juſqu'à mourir. Bienheureux ſont ceux qui demeurent en votre maiſon pour y chanter vos louanges éternellement ; & bienheureux eſt celui qui par le ſecours de votre grace remplit ſon cœur des vertus, qui lui ſervent de degrés pour monter de cette vallée de larmes à cette demeure ſi déſirable.*

CHAPITRE XXII.

De l'aſſiſtance à la Paroiſſe.

J'Ajoute ici ce ſujet, parce qu'il ſert beaucoup pour la célébration des Fêtes dont je viens de parler, & que c'eſt un très-bon moyen pour conduire les hommes à une ſolide piété : c'eſt pourquoi je veux vous en donner une inſtruction qui puiſſe vous ſervir toute votre vie.

Pour prendre la choſe en ſa ſource, il faut ſçavoir que les Apôtres après l'Aſcenſion du Fils de Dieu ayant changé le Sabbat des Juifs au premier jour de la ſemaine, pour être dédié au ſervice de Dieu, & à la ſanctifica-

tion des ames, ils établirent en ce jour des aſſemblées des Fidéles, où chacun ſe trouvoit exactement pour prier en commun, entendre la parole de Dieu, aſſiſter à la célébration des divins Myſtéres, & aux collectes des aumônes qui s'y faiſoient pour le ſoulagement des Chrétiens néceſſiteux.

Les Actes des Apôtres nous donnent des marques de cette inſtitution au chap. 20. par ces paroles, *Lorſque nous fûmes aſſemblés pour rompre le pain au premier jour de la ſemaine;* & S. Paul, quand il ordonna aux Corinthiens qu'*au premier jour du Sabbat chacun mît à part ce qu'il voudroit donner pour les pauvres*, où par ces mots *unâ Sabbati* eſt entendu le premier jour de la ſemaine qui eſt ainſi appellé dans l'Evangile de S. Marc, *& valdè manè unâ Sabbatorum*, c'eſt à dire, *primâ*, comme il eſt expliqué dans l'Evangile de S. Matthieu, *quæ luceſcit in prima Sabbati.*

Il eſt parlé en ces deux endroits du jour de la Réſurrection de notre Seigneur, qui arriva le lendemain du Sabbat. Et ce jour fut appellé dès ce temps-là *le jour du Seigneur*, comme ſaint Jean l'appelle en ſon Apocalypſe.

Quant aux aſſemblées de ce jour, le canon dixiéme des Apôtres en parle diſtinctement, ordonnant *que tous les Chrétiens qui s'aſſemblent dans l'Egliſe aux jours ſolemnels, y aſſiſtent pour prier juſqu'à la fin, & qu'ils y communient.* S. Ignace contemporain des Apôtres en fait mention en ſes Epîtres, & d'autres anciens Auteurs, mais particuliérement ſaint

Juſtin Martyr qui vivoit au deuxiéme ſiécle l'an 150. & Tertullien qui le ſuivoit de trente ans.

Le premier, en la ſeconde Apologie qu'il a faite pour les Chrétiens, décrit diſtinctement tout ce qui ſe faiſoit en ces aſſemblées, qui ſont les mêmes choſes que l'on fait à la Meſſe de Paroiſſe. Voici ce qu'il en dit: *Au jour que l'on nomme du ſoleil, il ſe fait une aſſemblée de tous ceux qui demeurent dans les villes, ou à la campagne; & là on lit les Livres des Apôtres ou les Ecrits des Prophétes, ſelon que le temps le requiert. Après la lecture, celui qui preſide, fait un diſcours par lequel il inſtruit le peuple, & l'exhorte à pratiquer les belles choſes qui ont été lues. Enſuite chacun ſe leve pour faire les priéres; après leſquelles ſe fait l'oblation du pain, du vin & de l'eau. Le Célébrant continue ſes priéres & ſes actions de graces, le peuple répondant par ſes acclamations*, Amen. *Après quoi on fait la diſtribution & la communication des ſaints Myſteres à chacun des aſſiſtans. A la fin, ceux qui ont quelques moyens font leurs aumônes, qui ſont recueillies & miſes entre les mains du Supérieur, qui les emploie aux néceſſités des pouvres dont il eſt le curateur.*

Tertullien, en ſon Apologétique, chap. 39. dit que les Chrétiens s'aſſembloient pour prier avec plus de force, compoſant comme un corps d'armée pour faire envers Dieu un ſaint effort, dont la violence lui étoit très-agréable, qu'en ces aſſemblées on faiſoit la lecture des ſaintes Ecritures qui ſervoit à nourrir la foi, élever l'eſ-

pérance, & fortifier le courage des fidéles: qu'on y faiſoit les exhortations & les remontrances néceſſaires à un chacun; & même que quand quelqu'un avoit commis une faute digne de châtiment, on le puniſſoit en le privant de l'entrée de ces ſaintes aſſemblées; ce qui étoit eſtimé une très-grande peine. Enſuite il parle des aumônes qu'on y faiſoit pour l'aſſiſtance des pauvres & des affligés.

Sur quoi il faut remarquer que durant les trois premiers ſiécles de l'Egliſe où elle vivoit au milieu des perſécutions, il arrivoit ſouvent que les Chrétiens n'avoient pas de lieux arrêtés, ou qui fuſſent publics, pour tenir ces aſſemblées; & qu'ils les faiſoient dans les maiſons particuliéres, & ſouvent en cachette. Mais après qu'il eut plu à Dieu de donner à ſon Egliſe la paix & la liberté ſous les Empereurs Chrétiens, on commença à bâtir librement des Egliſes, où les Fidéles s'aſſembloient aux jours de Dimanches & de Fêtes, ſous la conduite du Paſteur qui leur étoit donné pour avoir ſoin de leur ſalut.

Ce fut alors que l'uſage des Paroiſſes & de la Meſſe Paroiſſiale en ces ſaints jours commença de paroître en ſon luſtre. Et depuis ce temps-là il a toujours été conſervé dans l'Egliſe, & recommandé aux Fidéles avec beaucoup de ſoin, comme une choſe néceſſaire au ſervice de Dieu & au ſalut des ames, pour l'inſtruction des peuples & la conduite des mœurs, & pour conſerver l'ordre & la diſcipline en l'Egliſe; & même il a été commandé comme *une choſe* d'obligation.

les d'aller ſouvent à leurs Paroiſſes, au aux jours de Dimanches & aux Fêtes ſo-lles ; de les y contraindre par Cenſures ſiaſtiques. En la Seſſion 24. il ordonne en-*que les Evêques avertiſſent ſoigneuſement peuples que chacun eſt obligé d'aſſiſter à roiſſe, pour y entendre la parole de Dieu, t'on le peut faire ſans une incommodité lérable.*

nilà l'inſtitution des Paroiſſes, & de la e Paroiſſiale, qui nous fait connoître choſes, de l'ignorance deſquelles provient épris qu'on en fait, ſon ancienneté, ſa : ſon obligation.

le eſt auſſi ancienne que l'Egliſe même. n eſt pour gouverner le peuple Chrétien ordre & avec facilité, chacun ayant ſon re Paſteur pour veiller à ſon ſalut, & cha-Paſteur ſon Egliſe qui eſt comme la berge-ù les ouailles s'aſſemblent pour recevoir la

Ordonnances des Conciles ſi ſouvent ré
font voir qu'elle eſt très-étroite, & qu
peut s'en diſpenſer ſans de grandes &
raiſons.

Cela étant ainſi, n'eſt-ce pas une choſe
nante de voir une inſtruction ſi ſainte &
ceſſaire, tellement négligée & mépriſée
ſemble que les Paroiſſes ne ſont plus qu
le menu peuple, pour les vieillards & le
melettes; & que les Chrétiens mépriſe
jourd'hui une choſe dont la privatio
autrefois la peine des plus grands péch

Ce mépris arrive à pluſieurs par des
différentes.

Les uns le font par une pure indévot
leur fait appréhender la longueur de la M
Paroiſſe en un jour dédié à la ſainteté, &
cher une Meſſe courte pour paſſer le r
ſaint jour en oiſiveté, en vanité, & en recr
Quelle honte pour des Chrétiens de fair
d'état de la ſanctification des Fêtes, de
de Dieu & de l'Egliſe, & de leur ſalut
qu'ils aiment mieux perdre miſérable
temps du ſervice de Dieu en des niai
que de l'employer à l'honorer, à ſa
leurs ames, & à apprendre les vérités d
C'eſt un déſordre déplorable, qui fait
S. Auguſtin que ceux qui emploient

ſecret orgueil, qui leur fait affecter une certaine liberté d'aller où ils veulent en ces ſaints jours : liberté qui eſt plutôt un libertinage & une réſiſtance aux ordres de l'Egliſe, que S. Bernard dit être plus ſervile que toute ſorte de ſervitude; parce qu'en fuyant par cette liberté la vuë & la conduite du Paſteur, on s'égare & on tombe en la puiſſance du loup, c'eſt à-dire, en un grand déréglement de cette vie; le diable n'ayant jamais plus d'avantage pour s'emparer d'une ame, que lorſqu'elle n'eſt conduite ni obſervée de perſonne, comme remarque le même Saint.

Il y en a d'autres qui s'excuſent ſur leurs affaires; mais c'eſt une choſe bien étrange, que les Chrétiens qui n'en ont pas de plus importante que celle de leur ſalut, après avoir employé toute la ſemaine aux affaires temporelles, ne veulent pas donner à Dieu & à leur propre ſalut le Dimanche qu'il s'eſt réſervé pour ſon ſervice. Cette excuſe eſt fort commune; mais elle n'eſt pas ſupportable, & ne ſera jamais reçue devant Dieu. Je demanderois volontiers à ceux qui s'en ſervent, s'ils prétendent être exempts de la ſanctification du Dimanche? Dieu a donné à l'homme ſix jours pour ſon travail, il veut qu'il ſe repoſe le ſeptiéme pour vaquer ſeulement aux choſes ſaintes, & particuliérement à trois; à lui rendre honneur, ſanctifier ſon ame, & penſer au repos éternel qu'il faut gagner en cette vie. Je demande où eſt cette occaſion de travail, & cette application aux choſes ſaintes? & ſi c'eſt ſanctifier le

ſaint jour, que de l'employer tout entier en affaires, à la réſerve du temps d'une Meſſe courte entendue ſouvent avec un eſprit tout diſſipé, qui ne penſe rien moins qu'à ce qu'il fait. Je prie ceux qui vivent ainſi, de faire réflexion là deſſus, & de bien peſer cet avertiſſement de S. Auguſtin au lieu que j'ai déja cité, où il dit qu'*il a été ordonné aux Chrétiens de ſe repoſer aux jours de Fêtes, & principalement en celui du Dimanche, pour être plus diſpoſés au ſervice de Dieu, & de laiſſer en ces jours les affaires temporelles pour s'appliquer à Dieu plus facilement, comme il nous y exhorte lui-même par cette parole du Prophéte: Soyez de loiſir, & conſidérez que je ſuis Dieu. Il ajoute que ceux qui pour l'embarras des affaires mépriſent cette exhortation de Dieu, & refuſent de s'appliquer aux choſes ſaintes, ont grand ſujet de craindre qu'au jour du Jugement, lorſqu'ils fraperont à la porte, il leur ſoit répondu: Je ne vous connois pas; retirez-vous d'ici, ouvriers d'iniquité; & qu'ainſi ils ſoient alors rejettés de Dieu comme ils auront négligé de le chercher dans le temps convenable.*

Enfin il y en a d'autres qui s'abſentent des Paroiſſes aux Dimanches & aux Fêtes ſolemnelles, ſous des prétextes de piété, les uns diſant qu'ils ont plus de dévotion ailleurs qu'à la Paroiſſe: les autres à cauſe de quelque Confrérie ou Congrégation qui les empêchent d'y aſſiſter: les autres ayant leur Confeſſeur ailleurs.

Mais les premiers doivent ſçavoir que la dévotion

votion ſenſible n'eſt pas toujours la plus ſolide, qu'elle a ſouvent plus d'imagination que de vérité; & que celle qu'ils diſent avoir, leur faiſant négliger & délaiſſer l'ordre de l'Egliſe, n'eſt pas une dévotion, mais plutôt une illuſion.

Aux ſeconds, je ſoûtiens que c'eſt un abus de préferer les œuvres de conſeil à celles d'obligation; que Dieu aime mieux l'obéiſſance que le ſacrifice, c'eſt-à-dire, les œuvres commandées, plus que les dévotions qui viennent de notre propre mouvement; & que c'eſt une choſe étrange que pouvant prendre tant d'autres temps dans la ſemaine & dans les Fêtes même pour ſatisfaire à ces dévotions volontaires on veuille y employer les jours & même les heures qui ſont dédiés aux devoirs de la Paroiſſe.

Aux troiſiémes, je réponds qu'ils feroient ſouvent mieux d'avoir leur Confeſſeur ordinaire en la Paroiſſe, quand ce ne ſeroit que pour pratiquer la ſoumiſſion & pour donner bon exemple par cette action. Que ſi pour de bonnes & ſolides raiſons ils ſe confeſſent à d'autres, (ce qui eſt poſſible par l'avis de leur Paſteur,) ils doivent ſi bien ménager leur temps, que cette liberté qui leur eſt donnée ne les empêche pas d'aſſiſter à la Paroiſſe dans ces ſaints jours, & y donner l'exemple & l'édification que l'Egliſe demande d'eux.

Pour concluſion, THEOTIME, je vous exhorte à être fidéle & aſſidu à la Paroiſſe, & à ne vous en éloigner pas pour aucune des cauſes que je viens de dire. Conſidérez-la comme votre

Mere qui vous a enfanté à Jeſus-Chriſt par le ſaint Baptême, & qui vous a élevé dans le Chriſtianiſme. Elle eſt chargée de votre ame, elle en doit répondre à Dieu; elle doit vous conduire durant votre vie juſqu'au port du ſalut, & vous aſſiſter à l'heure de la mort. Aimez-la tendrement, comme un enfant aime ſa mere; rendez-lui vos obéiſſances, & recevez d'elle votre nourriture ſpirituelle de la doctrine & des Sacremens; marchez ſous ſes yeux & ſous ſon gouvernement, tant que vous pourrez: mais attendez d'elle votre principale conduite, & ſoyez religieux à ſuivre ce grand avertiſſement de l'Apôtre: *Obéiſſez à vos Supérieurs, & ſoyez ſoumis à leur conduite; parce qu'ils veillent, comme ayant à rendre compte de vos ames, afin qu'ils le faſſent avec joie, & non avec douleur: car il ne vous eſt pas expédient qu'ils le faſſent ainſi.*

TROISIÉME PARTIE.

Des obſtacles qui détournent les jeunes gens de la vertu.

IL ne ſuffit pas à celui qui conduit un autre dans un voyage, de lui montrer le chemin qu'il doit tenir & les moyens qu'il doit prendre pour arriver au lieu où il va ; il faut encore qu'il l'avertiſſe de tous les dangers qu'il rencontrera dans ſon chemin, & qu'il le muniſſe contre tous les obſtacles qui peuvent empêcher ou retarder l'heureux ſuccès de ſon voyage. Ainſi l'Ange Raphaël (dont nous avons parlé ci-deſſus) ne ſe contenta point de ſervir de conducteur au jeune Tobie ; mais il le garantit des obſtacles qui ſe préſenterent à lui dans le chemin, entr'autres de ce monſtre qu'il rencontra ſur le bord du fleuve du Tigre, duquel non-ſeulement il le ſauva, mais il lui en fit tirer de grandes utilités.

C'eſt pourquoi, cher THEOTIME, après vous avoir montré le chemin du ſalut & les moyens que vous devez pratiquer pour acquerir la vertu durant votre jeuneſſe, il eſt néceſſaire

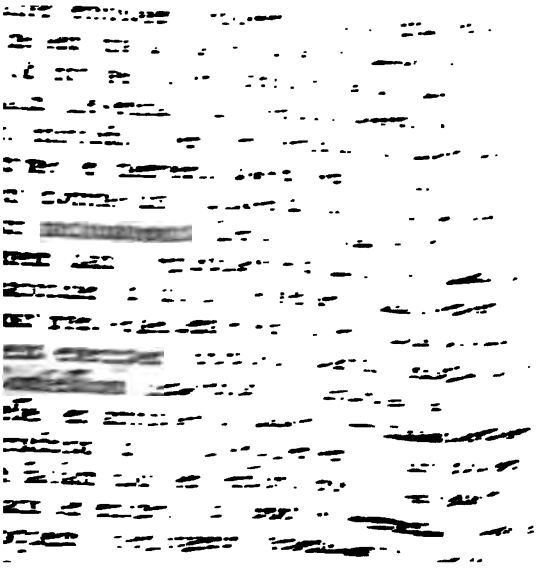
que je vous faſſe voir les empêchemens que vous trouverez en ce chemin. C'eſt ce que je ferai en cette troiſiéme Partie, où je vous découvrirai les cauſes qui ont coûtume de perdre ceux de votre âge, en les jettant dans le vice; je vous montrerai les moyens de vous en préſerver, & même d'en tirer de grands avantages pour vous avancer dans la vertu.

CHAPITRE PREMIER.

Le premier obſtacle du ſalut de la jeuneſſe, le manquement d'inſtruction.

LE premier empêchement du ſalut de la jeuneſſe eſt l'ignorance ou le manquement d'inſtruction. Pour aimer le bien, il le faut connoître: pour le connoître, il faut que nous en ſoyons inſtruits, ne pouvant en avoir la connoiſſance par nous-mêmes, qui n'apportons avec nous au monde que l'ignorance & le peché. Dieu dit par ſon Prophéte que *ſon peuple a été réduit en captivité, parce qu'il n'a pas eu la ſcience*, c'eſt-à-dire, l'inſtruction & la connoiſſance de ſon ſalut. Et le Sage dit que *là où il n'y a point de ſcience, il n'y a point de bien pour l'ame.* Par la ſcience il entend la connoiſſance de ce que l'homme doit faire, ſans laquelle il ne peut acquerir ſon véritable bonheur.

Cet empêchement eſt grand, & c'eſt la premiére ſource de la dépravation de la jeuneſſe: il eſt d'autant plus à déplorer qu'il eſt commun, & qu'il s'étend à pluſieurs, étant véritable que la plus grande partie de la



pourſuivie à la mort par deux infâmes vieillards, que de pécher en la préſence de Dieu en conſentant au crime déteſtable auquel ces malheureux la ſollicitoient, attribue la cauſe de cette ſainte action à ſa piété & à la bonne inſtruction qu'elle avoit reçue de ſes parens dans ſa jeuneſſe. Les paroles dont elle ſe ſert, ſont remarquables : *Elle avoit la crainte de Dieu, parce que ſes parens étant gens de bien l'avoient inſtruite ſelon la Loi de Moyſe.*

O cher THEOTIME ! prenez garde à cet obſtacle comme à un des plus grands empêchemens de votre ſalut. Aimez & recherchez l'inſtruction, & ſoyez perſuadé que le plus grand mal que vous avez à craindre dans votre jeuneſſe, c'eſt d'ignorer les vérités qui conduiſent à cette heureuſe fin : faites tout votre poſſible pour éviter ce malheur qui ſera la cauſe infaillible de votre perte ; aimez à être inſtruit, & employez tous les moyens que vous en pourrez trouver. Si Dieu vous a donné des parens, ou des Maîtres qui ayent ſoin de vous enſeigner le chemin de la vertu, rendez-lui graces de ce bienfait incomparable, & faites enſorte de vous en ſervir utilement. Que ſi vos parens n'ont pas aſſez de ſoin de votre inſtruction, recherchez-la de vous-même par les moyens que nous avons marqués ci-deſſus en la 2. Partie, Chap. 3. 4. & 5. & mettez bien dans votre mémoire cette belle parole de Salomon, que *l'eſprit du ſage recherche d'être enſeigné, & qu'il n'appartient qu'aux inſenſés de ſe plaire dans l'ignorance.*

CHAPITRE II.

Du ſecond obſtacle, la trop grande indulgence des parens, leur méchant exemple, & la mauvaiſe inſtruction qu'ils donnent à leurs enfans.

IL n'eſt que trop véritable que la perte des enfans vient très-ſouvent de la faute des parens, qui manquent à cette grande obligation que Dieu leur a impoſée de les élever en ſa crainte, & de les former à la vertu.

Or il y a quatre fautes que les parens peuvent faire contre cette obligation, qui cauſent très-ſouvent la dépravation & la perte des enfans.

1. Quand ils ſont négligents à les inſtruire dans la piété, & à leur inſpirer de bonne heure les maximes de la vertu & du ſalut éternel.

2. Quand ils ſont trop indulgents envers leurs enfans, en leur donnant trop de liberté, & en ne les corrigeant point quand ils font mal.

3. Quand ils leur donnent mauvais exemple par leurs actions.

4. Quand ils leur donnent des inſtructions contraires à la piété.

Nous avons parlé de la premiére faute au Chapitre précedent.

Quant à la ſeconde, on ne voit que trop combien elle eſt commune parmi les parens, & combien elle perd d'enfans tous les jours. La plus grande partie des peres & meres aiment leurs enfans d'un amour aveugle, qui ne regardent que leur bien préſent & ſenſible: ils

craignent de leur donner la moindre affliction en les retenant dans les bornes de la vertu par une ſage remontrance ou par une correction raiſonnable : ils aiment mieux les laiſſer dans leurs méchantes inclinations qui croiſſent avec l'âge quand elles ne ſont pas corrigées, & qui les rendent vicieux pour le reſte de leur vie, & miſerables pour l'éternité.

Malheureux peres qui par cette folle douceur précipitent leurs enfans dans le comble de tous les malheurs, ſemblables à ces forts animaux qui étouffent leurs petits à force de les embraſſer. Peres aveugles qui ne voyez pas que cette miſéricorde que vous avez pour vos enfans, eſt la plus grande cruauté que vous puiſſiez exercer en leur endroit, & que vous ne ſeriez pas ſi cruels ſi vous leur aviez donné la mort de votre main ; étant vrai que par cette cruauté vous n'auriez perdu que leur corps, & par votre douceur vous perdez leur ame & leur ſalut éternel. Le temps viendra auquel vos enfans que vous flatez ainſi, vous maudiront, demanderont à Dieu vengeance contre vous, & vous accuſeront devant ſon tribunal contre les auteurs de leur malheur. Témoin celui qui étant condamné à la mort, crioit hautement : *Ce n'eſt point le Prevôt, mais c'eſt ma mere qui m'a envoyé au ſupplice.*

Un jour votre douceur criminelle attirera la malédiction de Dieu ſur vous & ſur vos enfans ; ſur vous, à cauſe que vous ne les avez pas inſtruits ni corrigés quand il en étoit beſoin ; ſur eux, parce qu'ils ſe ſont ſervi de

votre indulgence pour s'abandonner au vice & à tous les déſordres.

Voyez l'exemple du Grand-Prêtre Heli rapporté ci-deſſus. Apprenez de la punition terrible que Dieu exerça ſur lui, celle que vous devez attendre. Car tous les malheurs qui arriverent tant à lui, qu'à ſes enfans & à toute ſa maiſon, avoient pour leur premiére & principale cauſe la grande indulgence qu'il avoit apportée à corriger ſes enfans. Voici le témoignage que Dieu en rendit lui-même: *Je jugerai*, dit-il, *la maiſon d'Heli à cauſe de ſon iniquité; parce qu'ayant eu connoiſſance de la méchante vie de ſes enfans il ne les a point repris ni corrigés.*

Je ne puis aſſez exagerer cette faute des parens, THEOTIME, pour vous en faire concevoir une horreur telle qu'elle mérite. C'eſt pour vous avertir que ſi Dieu vous a donné des parens ſages & vertueux qui ayent un grand ſoin de vous inſtruire dans la vertu, & de vous reprendre quand vous manquez, vous reconnoiſſiez l'obligation que vous en avez à ſa bonté, & que vous faſſiez enſorte de vous ſervir bien de cette grande grace, en vous rendant ſouple & docile à toutes leurs remontrances & à leurs corrections. Mais au contraire ſi vos parens, oubliant leur devoir & votre ſalut, vous laiſſent faire le mal ſans vous en reprendre & ſans vous corriger; ne regardez pas leur indulgence comme un bien, mais comme la choſe du monde qui vous ſera la plus funeſte, & qui perdra infailliblement. Demandez à Dieu très inſtamment qu'il leur change l'eſprit,

& qu'il vous donne des maîtres qui ſuppléent à leur défaut, & qui prennent garde à vos actions, pour les redreſſer quand vous vous détournerez tant ſoit peu du chemin de la vertu.

Je dis même, ſi vos parens ne ſont pas ſeulement négligens à vous reprendre; mais ce qui eſt encore pis, s'ils vous donnent mauvais exemple en vous apprenant, comme il arrive ſouvent, par leurs actions, à aimer les plaiſirs de la vie, & à deſirer éperduement les richeſſes, à aimer la vanité, à être ſuperbe, colére, vindicatif, ne pas ſouffrir la moindre injure, impudique dans les paroles, être adonné à la bonne chere, à l'yvrognerie, à l'impureté & autres choſes ſemblables; & encore plus, s'ils ſont ſi miſérables que de vous enſeigner par leurs diſcours, pluſieurs de ces vices, ou les approuver & les louer quand vous y êtes ſujet: ô Dieu! mon cher enfant, craignez tout en ces occaſions; vous ne ſçauriez être dans un plus grand danger de votre ſalut. Ayez recours à Dieu, priez-le qu'il vous éclaire pour diſcerner le bien d'avec le mal, qu'il vous fortifie l'eſprit contre les mauvaiſes impreſſions que vous recevrez, qu'il ne permette point que vous vous perdiez par la faute de ceux qui doivent être les premiers à contribuer à votre ſalut.

Addition au Chapitre précédent,

EN revoyant ce Livre pour la préſente impreſſion, je me ſuis ſouvenu d'une autre cauſe qui nuit notablement au ſalut de

jeunes gens, que j'ai jugé à propos de mettre ici. C'eſt la négligence des Confeſſeurs, qui n'apportent pas toujours aux confeſſions des enfans tout le ſoin & toute l'application qu'elles demandent : ils les regardent comme des confeſſions faciles, & de peu d'importance ; ils ſe contentent de leur faire quelques légeres interrogations : ils les croient à leurs premiéres réponſes ; & après leur avoir donné quelque priére pour pénitence, ils les renvoient avec une abſolution, auſſi ignorans & auſſi vicieux qu'ils étoient auparavant. C'eſt ce qui fait que les jeunes gens qui ſe confeſſent plutôt par coûtume & par habitude, que par raiſon & par motif de ſalut, font ſouvent de mauvaiſes confeſſions, dans leſquelles ils ne déclarent qu'une partie de leurs pechés, parce qu'ils n'en ont pas aſſez de connoiſſance, ou qu'ils n'en ont pas la douleur néceſſaire, ni la volonté de s'en corriger. Quelquefois même, & trop ſouvent, ils les cachent à leur Confeſſeur par la honte qu'ils ont de les déclarer, & cette malheureuſe honte les tient ſouvent durant pluſieurs années dans un état perpétuel de damnation par les rechutes fréquentes, & par une multitude de Confeſſions ſacriléges qu'ils font inceſſamment, tant qu'ils ne rencontrent pas un habile Confeſſeur qui leur ouvre les yeux, & qui les retire de la miſére où ils ſont.

Si les Confeſſeurs étoient bien perſuadés des grands biens qu'ils peuvent faire dans les confeſſions des enfans, & des maux incroya-

bles dont ils ſont cauſe quand ils les négligent, ils verroient qu'il n'y a point de confeſſions plus dignes de leur zéle, & qui méritent plus leur application que celles-là : ils prendroient ſur-tout un grand ſoin d'y faire trois choſes importantes. Premiérement, de découvrir ſi les jeunes gens n'ont jamais rien caché dans leurs confeſſions par honte ou par crainte, & en ce cas leur faire connoître le mal qu'ils ont fait, & les retirer par une confeſſion générale de tous leurs pechés. Secondement, de leur imprimer la crainte de Dieu, & l'horreur du peché mortel, qui lui déplaît infiniment, & ſur-tout du peché déſhonnête, qui eſt le peché le plus ordinaire de la jeuneſſe, & ſon plus mortel ennemi. Troiſiémement, reconnoître s'ils ſont habitués dans ce peché, ou dans quelqu'autre, comme la déſobéiſſance, la pareſſe, le jurement, & prendre ſoin de les en faire ſortir par les bons conſeils qu'ils peuvent leur donner. Et au lieu de ces vices leur inſpirer les vertus contraires, la chaſteté, l'obéiſſance, le travail, la patience, l'amour du prochain; & enfin leur apprendre à aimer Dieu ſur toutes choſes, & à préférer ſa grace à leurs plaiſirs. Voilà ce que les bons Confeſſeurs font avec beaucoup de ſoin dans les confeſſions des jeunes gens, & il eſt certain que Dieu donne bénédiction à leur travail, comme on le voit tous les jours. Il le faut prier qu'il inſpire ce zéle & ce ſoin à pluſieurs.

Mais pour vous, THEOTIME, je vous

avertis, & je vous exhorte de faire réflexion ſur vous-même, pour reconnoître ſi vous n'êtes pas tombé dans le malheur que je viens de vous repréſenter, & ſi vous n'avez pas eu juſqu'à préſent des Confeſſeurs qui vous ayent négligé, & qui vous ayent laiſſé dans vos mauvaiſes habitudes, & peut-être dans des pechés que vous n'avez jamais déclaré dans la Confeſſion. Si cela eſt, mon cher enfant, retirez-vous promptement de ce dangereux état où il y va de votre ſalut : cherchez un bon Confeſſeur qui vous aide à en ſortir, qui veuille bien prendre ſoin de vous conduire dans le chemin de la vertu, & qui obſerve à votre égard les trois choſes que j'ai marquées ci-deſſus.

CHAPITRE III.

Du troiſiéme obſtacle du ſalut de la jeuneſſe, l'indocilité des jeunes gens.

SAint Jerôme dit fort bien qu'encore que la dépravation des enfans vienne ſouvent de la faute des parens & des maîtres, elle vient auſſi très-ſouvent de celle des enfans qui ne veulent pas recevoir l'inſtruction ; & cette faute s'appelle indocilité.

L'indocilité eſt un défaut de ſoumiſſion à la conduite des autres, ou une ſecrette préſomption de ſoi-même, par laquelle on ne veut pas être inſtruit des vérités qu'il faut ſçavoir, ni recevoir conſeil des choſes qu'il faut faire,

ni être repris & redreſſé quand on a failli ; ni exhorté au bien quand on s'en éloigne.

Ce vice eſt une des pires qualités qu'un eſprit puiſſe avoir.

Car ſi on regarde ſes cauſes, il procede de l'orgueil qui fait mépriſer tout ce qui vient des autres, ou de l'opiniâtreté & de l'attache qu'on a ſouvent pour ſon propre jugement, ou d'une trop grande légereté d'eſprit qui ne conſidere rien, & qui mépriſe les choſes les plus importantes.

Si on conſidére les effets de cette indocilité, il eſt certain qu'elle eſt toute ſeule capable de jetter des jeunes gens dans toutes ſortes de vices, parce qu'elle ôte tous les moyens de correction & d'amendement. Car comment peut-on faire le bien, ſi on ne le veut pas connoître? Comment corriger ſes fautes, ſi on n'en veut pas être repris? Le malade qui ne veut pas connoître ſon mal, & qui rejette les remédes, ne peut eſpérer de guériſon.

C'eſt pour cela que l'Ecriture ſainte en pluſieurs endroits, & principalement dans les Proverbes, où elle inſtruit plus particuliérement les jeunes gens, parle ſi fortement contre ce vice, comme étant un des plus grands obſtacles de leur ſalut, & qu'elle les exhorte ſi ſouvent à recevoir volontiers les enſeignemens, les conſeils, & les remontrances.

Car pour les enſeignemens, elle dit que *celui qui rejette la ſageſſe & l'enſeignement, eſt malheureux:* que *le Sage recevra les préceptes en ſon cœur;* & que *l'inſenſé ne peut ſouffrir qu'on*

l'enſeigne : que *le cœur du méchant recherche le mal,* & que *le cœur du juſte recherche la ſcience :* qu'*il y a plus d'amendement à eſpérer d'un inſenſé, que de celui qui s'eſtime ſage.*

Quant aux conſeils, elle dit que *l'inſenſé eſtime grandement tout ce qu'il fait, mais* que *le ſage écoute les conſeils :* que *celui qui ſe fie en ſon cœur* (c'eſt-à-dire en ſon eſprit & en ſa conduite) *eſt un inſenſé ;* & que *celui qui marche ſagement, ſera ſauvé. Ecoutez,* dit-elle, *le conſeil, & recevez l'enſeignement ; afin que vous ſoyez ſage à la fin de vos jours.*

Que ne dit-elle pas des reprimandes ? Elle dit que *celui qui aime la correction, aime la ſcience ;* & que *celui qui ne veut point être repris, eſt un inſenſé :* que *le méchant n'aime point celui qui le reprend,* & qu'*il ne cherche point la converſation des ſages :* que *celui qui rejette la correction, mépriſe ſon ame ;* & que *celui qui ſe rend aux reprimandes, poſſede ſon cœur :* que *c'eſt le propre du méchant de ne rougir pas, & de réſiſter effrontément quand il eſt repris ; mais* que *le juſte corrige ſa faute :* que *le cœur dur finira mal :* que *celui qui hait les reprimandes, mourra.* Mais ſur-tout remarquez ce qu'elle dit au chapitre 29. des Proverbes, que *l'homme qui mépriſe avec obſtination celui qui le reprend, ſera puni d'un malheur ſoudain,* & qu'*il ne s'en relevera jamais.*

Que peut-on dire de plus fort, pour montrer la grandeur d'un mal, & pour en donner la crainte qu'il mérite ?

C'eſt pourquoi, THEOTIME, prenez garde

à ce vice comme à un des plus grands obſtacles de votre ſalut : connoiſſez s'il eſt en vous, & faites tout votre poſſible pour vous en délivrer, & pour avoir un eſprit docile qui aime à être inſtruit, conſeillé, repris & exhorté au bien : voici ce que vous ferez pour l'acquerir.

1. Demandez tous les jours à Dieu cet eſprit, & demandez-le inſtamment comme une choſe très-importante, de laquelle dépend tout votre bien.

2. Ayez ſouvent devant les yeux ce bel avertiſſement du ſage Salomon : *Ecoutez-moi, mon fils, & ne vous éloignez pas de mes conſeils; de peur qu'à la fin de votre vie vous ne ſoyez contraint de gémir & de regreter votre indocilité, en diſant : Pourquoi ai-je déteſté la diſcipline? Pourquoi n'ai-je pas reçu volontiers les remontrances? Pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'ont enſeigné? & pourquoi ne me ſuis-je pas rendu docile & obéiſſant à mes maîtres?* Mais hélas! THEOTIME, il ne ſera plus temps de regreter le mal quand il ſera arrivé, & lorſqu'il n'y aura plus de remede.

3. Perſuadez-vous, comme il eſt très-véritable, que vous êtes dans un âge rempli d'ignorance, ſujet à beaucoup de fautes; dans lequel vous n'êtes point capable de vous conduire vous-même, mais où vous avez beſoin néceſſairement d'être conduit par d'autres plus éclairés que vous. Or cette conduite conſiſte dans ces quatre choſes, inſtructions, conſeils, reprimandes, & exhortations. Tenez pour conſtant que durant votre jeuneſſe la docilité & la ſou-

miſſion à la conduite des ſages vous eſt ſi néceſſaire, que de cette vertu dépend votre bonne éducation, votre avancement à la vertu, votre bonheur pour cette vie, & votre ſalut éternel.

4. Aimez à être inſtruit dans la vertu, & ſoyez bien aiſe d'apprendre le bien de qui que ce ſoit.

Demandez volontiers conſeil, même dans les choſes où vous croyez voir aſſez clair. O la belle maxime de faire tout avec conſeil! C'eſt la maxime du Sage: *Mon fils, ne faites rien ſans conſeil; & après la choſe faite, vous n'aurez point de regret.*

Ne vous fâchez pas quand on vous reprend de vos fautes. » C'eſt un grand peché, dit ſaint » Jerôme, d'avoir de la haine pour celui qui » vous reprend, principalement ſi ſa repri» mande procede de l'amour qu'il a pour » vous. « Ne vous défendez pas opiniâtrement, c'eſt un effet d'une extrême arrogance; mais au contraire recevez humblement ce que l'on vous dit pour votre bien, reconnoiſſez votre faute, & tâchez de vous en corriger.

5. Souvenez-vous que la docilité ne conſiſte pas ſeulement à recevoir volontiers les inſtructions, les conſeils, les reprimandes, & les exhortations, mais auſſi à en faire votre profit, & à les mettre en pratique.

Pour concluſion je vous laiſſe cette belle parole de ſaint Jerôme, qu'*il eſt bien d'obéir aux Supérieurs, de ſuivre leurs préceptes: & après la régle de l'Ecriture, apprendre des au-*

tres le train de vie qu'on doit tenir, & ne ſe ſervir pas d'un très-méchant maître, qui eſt la bonne opinion de ſoi-même.

CHAPITRE IV.

Du quatriéme obſtacle, l'inconſtance.

SI l'indocilité eſt très-commune parmi les jeunes gens, l'inconſtance dans le bien l'eſt encore plus ; & elle met encore un très-grand empêchement à leur ſalut. On trouve de jeunes eſprits dociles & ſouples à recevoir les enſeignemens, les conſeils & les remontrances ; & ceux qui ne le ſont pas, le deviennent ſouvent quand on prend ſoin de corriger leur indocilité par les voies convenables de douceur ou de ſéverité. Mais il eſt vrai auſſi que les jeunes gens dociles ne ſont pas toujours aſſez conſtans pour faire avec perſéverance le bien qu'on leur enſeigne. Ils ont un eſprit changeant qui s'attache à toute ſorte d'objets, qui ſe laiſſe emporter à tous ſes premiers mouvemens, agité de diverſes paſſions qui l'empêchent de demeurer long-temps dans une même ſituation. A peine ſont-ils capables de faire une ſolide réſolution pour ſe maintenir dans la vertu, & encore moins pour la garder long-temps quand ils l'ont faite. La premiére occaſion les emporte, & leur fait oublier tous leurs bons deſſeins.

Si cette inconſtance n'eſt corrigée de bonne heure, elle fait un grand obſtacle au ſalut des jeunes gens, & elle les rend incapables de

faire aucun progrès dans la piété. Un arbre ne peut prendre racine dans un ſable mouvant, ni la vertu dans un eſprit leger qui change à toute occaſion.

C'eſt pour cela que le Sage vous donne ce bel avertiſſement, THEOTIME : *Ne vous tournez pas à tout vent, & n'allez pas en toute ſorte de chemin : ſoyez ferme en la voie du Seigneur.*

Cette inconſtance dans le bien vient de trois cauſes principales.

1. De la légereté, qui eſt naturelle à cet âge qui rend les jeunes gens inconſtans dans toutes leurs actions. Ils ſont changeans en toutes leurs inclinations, en leurs penſées, en leurs déſſeins, & en leurs réſolutions. De-là vient qu'ils ſont auſſi inconſtans dans la vertu, quand ils ont commencé à la ſuivre.

2. Elle vient de ce qu'ils ne ſont pas ſolidement perſuadés de l'importance de leur ſalut, & de l'obligation qu'ils ont de s'adonner à la vertu dans leur jeuneſſe.

3. Elle vient par le défaut de conduite, & de ce que n'étant point capables de ſe gouverner eux-mêmes, ils ne prennent conſeil de perſonne pour bien regler leur vie ; ou s'ils en prennent, ce n'eſt que légerement, ſans y faire réflexion, & ſans les mettre en pratique. Ils oublient bientôt les bons avis qu'on leur donne, ils continuent ainſi à ſe laiſſer aller à tous les mouvemens de leur eſprit inconſtant.

Pour guérir cette inconſtance, il faut appliquer les remedes à ces trois cauſes.

Premiérement donc, THEOTIME, tâchez de corriger en vous autant que vous pourrez, cette légereté naturelle de votre âge qui vous rend changeant en la plus grande partie de vos actions: ſoyez conſtant en tout ce que vous faites; ne changez pas facilement vos réſolutions, ni vos entrepriſes, ni vos occupations, ſi ce n'eſt avec raiſon & avec conſeil: en un mot gouvernez-vous, par raiſon, & non par fantaiſie & par caprice.

2. Prenez peine à vous affermir l'eſprit dans le bien par de bonnes penſées, & par des réflexions fréquentes ſur votre ſalut, & ſur la néceſſité que vous avez de vivre vertueuſement dans votre jeuneſſe. La lecture de la premiére Partie de ce Livre vous ſervira à cette fin, ſi vous la liſez attentivement & avec réflexion.

3. Attachez-vous à la conduite d'un ſage Confeſſeur; pratiquez ſes conſeils, & ſuivez la régle qu'il vous preſcrira de votre vie; rendez-lui compte de vos actions de temps en temps, afin qu'il vous remette dans le bon chemin quand vous vous en éloignerez: ne faites rien tant ſoit peu de conſéquence ſans ſon conſeil, ou celui de quelque perſonne prudente.

Mais par-deſſus tout, demandez à Dieu ſouvent qu'il vous donne un eſprit conſtant dans vos bonnes réſolutions, & qu'il vous affermiſſe dans le bien par l'aſſiſtance de ſa grace. *O mon Dieu, dreſſez mes pas*, c'eſt à-dire, mes actions, *dans la voie de vos commandemens, afin que*

je ne m'en éloigne jamais. Ayez ſouvent devant les yeux cette belle parole du Sage, que *l'homme vertueux demeure ferme dans la vertu, ſemblable au ſoleil*, qui ne perd jamais ſa lumiére; *mais que l'inſenſé*, c'eſt-à-dire, le pécheur, *change toujours comme la lune*, qui n'eſt preſque jamais en même état. Voyez THEOTIME, lequel de ces deux rangs vous voulez choiſir: vous ne voudriez pas paſſer devant le monde pour inſenſé; & vous l'êtes véritablement devant Dieu, ſi vous n'êtes pas conſtant dans ſon ſervice.

CHAPITRE V.

Du cinquiéme obſtacle, la honte de faire le bien.

ENtre les moyens que la malice du diable a trouvés pour pervertir les ames, la honte de faire le bien eſt un de ceux dont il ſe ſert avec plus de ſuccès. Il ſurprend aiſément par cette honte les eſprits foibles, tels que ſont ceux des jeunes gens, qui étant plus ſuſceptibles des impreſſions de la crainte & de la honte, donnent occaſion à ce malheureux d'abuſer malicieuſement de leur facilité & de leur pudeur naturelle, pour leur faire concevoir à l'égard du bien & de la vertu, la honte & la crainte qu'ils ne doivent avoir que pour le peché.

Pour cet effet il leur met dans l'eſprit ces vaines & fauſſes imaginations, que la vertu eſt mépriſée parmi les hommes, qu'on eſtime peu ceux qui la ſuivent; que s'ils s'adonnent

à faire le bien, on les mépriſera, & même on ſe moquera d'eux. Il leur ſuſcite actuellement les mépris & les moqueries des autres. Et par ces artifices il les retire du chemin de la vertu, arrêtant & étouffant en eux par cette ſotte honte toutes les bonnes penſées & tous les bons deſirs qu'ils conçoivent pour leur ſalut. Et quelquefois cette honte malheureuſe gagne ſi puiſſamment leurs eſprits, que non-ſeulement ils rougiſſent de faire le bien & de paroître vertueux, mais encore qu'ils font gloire de leurs vices, & qu'ils ont de la confuſion de n'être pas auſſi méchans que les plus vicieux, comme il arriva à S. Auguſtin qui déplore ſon malheur & ſon aveuglement en ce point au deuxiéme Livre de ſes Confeſſions, ch. 3. Nous rapporterons ſes paroles au ch. ſuivant.

Si cette pernicieuſe honte a gagné votre eſprit, cher THEOTIME, vous devez la tenir pour un des plus grands obſtacles de votre ſalut; & ſi vous ne travaillez de bonne heure à la ſurmonter, elle vous perdra infailliblement. Vous avez beſoin, pour la vaincre, de munir votre eſprit par les conſidérations ſuivantes.

Premiérement, de quoi rougiſſez-vous? Vous rougiſſez de la vertu, c'eſt-à-dire du ſervice de Dieu, ſans lequel il n'y a rien d'honorable au monde. Vous tenez à gloire de ſervir un Prince de la terre, & vous rougiſſez de ſervir le Roi du Ciel votre ſouverain Seigneur, auquel vous devez tout ce que vous êtes: quel étrange aveuglement! Mais prenez garde qu'on ne rougit que pour une choſe qui eſt mauvaiſe

ou indécente, ou trop baſſe & indigne de ſoi; tellement que ſi vous rougiſſez de la vertu, vous la mettez en l'un de ces deux rangs : quelle indignité!

Secondement, devant qui rougiſſez-vous? Devant les méchans dont le jugement eſt corrompu; qui eſtiment bon ce qui eſt mauvais, & mauvais ce qui eſt bon, n'ayant autre régle pour juger que leurs paſſions & leurs affections déreglées. S'ils vous mépriſent, c'eſt parce qu'ils haïſſent la vertu & ceux qui la ſuivent. *Le ſervice de Dieu eſt en exécration au pécheur*, dit le Sage. *Les inſenſés déteſtent ceux qui fuient le mal. Celui qui marche dans le chemin de la vertu & qui craint Dieu, eſt mépriſé par le méchant qui ſuit l'infâme chemin du vice.* Que ſi la bonne opinion des hommes vous touche, que ne cherchez-vous celle des hommes ſages & vertueux, qui vous eſtiment & vous honorent quand vous faites bien?

Troiſiémement, ſouvenez-vous de cette menace terrible que le Fils de Dieu fait à tous ceux qui rougiſſent de ſon ſervice : *Si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, je rougirai de lui au jour du jugement.* Il veut dire qu'il ne le reconnoîtra point pour ſien. Repréſentez-vous cette confuſion épouvantable qui couvrira en ce jour terrible la face de ceux qui auront rougi en cette vie du ſervice de Dieu, lorſque leurs pechés ſeront à la vue de tout le monde; & que pour la honte qu'ils auront eue de la vertu, ils ſeront abandonnés à un opprobre & à une confuſion éternelle qui ne

ſera jamais effacée de la mémoire des Anges & des Saints, ſelon le témoignage de Dieu même. *Je vous expoſerai à un opprobre éternel & à une ignominie qui ne finira jamais.*

O mon cher enfant, demandez à Dieu ſouvent qu'il fortifie votre eſprit contre cette malheureuſe honte, qui n'eſt qu'une pure imagination des eſprits foibles. Accoûtumez-vous de bonne heure à faire le bien librement, ſans regarder ce que les autres en diront ou eſtimeront. Mépriſez leurs mépris, moquez-vous de leurs moqueries, & ſouvenez-vous combien c'eſt une grande folie de préferer l'eſtime des hommes à celle de Dieu & à votre ſalut éternel; & pour complaire à un petit nombre d'eſprits mal faits, ne craindre point de déplaire à tous les hommes ſages, à tous les Saints qui ſont dans le Ciel & à Dieu même. Peſez bien cette réflexion.

CHAPITRE VI.

Du ſixième obſtacle, les mauvaiſes compagnies.

ARTICLE I.

Combien elles ſont nuiſibles.

O Mon cher THEOTIME, qui eſt-ce qui me donnera des paroles aſſez puiſſantes pour vous faire comprendre, & à tous ceux de votre âge, la grandeur de cet obſtacle de votre ſalut, & pour vous mettre clairement devant les yeux la multitude des jeunes gens qui ſe perdent tous les jours par les mauvaiſes compagnies? C'eſt

C'eſt-là le piége où le diable attend ordinairement la jeuneſſe. Et quand il ne peut les perdre par le défaut d'inſtruction, par l'indulgence des parens, ou par l'indocilité de leur eſprit, par l'inconſtance ou par la honte de faire le bien, il les pervertit par la fréquentation des méchans. Il ſe ſert de leurs diſcours & de leurs exemples comme d'inſtrumens pour corrompre les plus ſaints, & pour renverſer l'état d'une bonne conſcience. Et ſouvent par l'un de ces deux moyens, il a jetté dans d'étranges deſordres les ames qui avoient preſque ignoré le mal, & celles qui avoient conſervé la vertu parmi les plus dangereuſes tentations.

O Dieu! eſt-il poſſible que ce malheureux ne trouve point d'inſtrumens plus puiſſans pour perdre les hommes, que les hommes mêmes, & qu'il faille que les hommes lui ſervent de valets & de miniſtres pour exercer par eux contre leurs propres freres la rage qu'il a conçue contr'eux, & le deſſein exécrable qu'il a fait de les tirer avec lui dans la damnation éternelle? Je ne ſçai leſquels des deux je dois déplorer davantage; ou ceux qui ſont ſi méchans que de cauſer par leurs diſcours ou par leur exemple la perte de leurs freres; ou ceux qui ſe laiſſent pervertir par eux, faute de les fuir, & d'éviter leur converſation plus que celle des peſtiferés.

Car pour les premiers, ne ſont-ils pas bien miſérables de perdre par leur converſation ceux pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort; & comme ſi ce n'étoit pas aſſez de ſe damner eux-mêmes,

être encore la cauſe de la damnation de leurs propres freres; être les auteurs de leur dépravation, & d'un nombre innombrable de pechés qu'ils feront enſuite de ce premier déréglement; être les inſtrumens de la malice du diable, & faire par eux-mêmes le propre office de ce déteſtable, qui eſt de pouſſer les hommes au peché, & de les précipiter aux enfers? Malheureux Caïns, vous répondrez des ames de vos freres: la voix de leur ſang que vous avez répandu, c'eſt-à-dire, de leur ſalut que vous avez perdu, criera vengeance à Dieu contre vous. Il le recherchera de votre main: vous lui en rendrez compte, ame pour ame. *Malheur*, dit le Fils de Dieu, *malheur à celui par qui le ſcandale arrive*, c'eſt-à-dire, qui fait tomber les autres dans le peché.

Et quant à ceux qui ſe laiſſent ainſi malheureuſement abuſer & pervertir par la converſation des méchans, ils méritent d'autant plus de compaſſion, que ce malheur arrive ſouvent par leur propre faute; après avoir été très-bien avertis qu'il n'y a rien de plus dangereux pour la jeuneſſe que les mauvaiſes compagnies; que c'eſt l'écueil de la vertu, où pluſieurs font des naufrages irréparables; & auſſi, ſouvent après en avoir fait l'expérience par eux-mêmes au grand détriment de leur ſalut. Après tous ces avertiſſemens, ne ſe garder point du précipice, aller librement & ſa crainte en ces compagnies qu'ils devroient fu plus que la mort; ô Dieu, quel aveuglement

Je vous conjure au nom de Dieu, cher

THEOTIME, de prendre garde à ce grand empêchement de votre ſalut, & de ne vous perdre pas ainſi miſérablement par faute de précaution; ou pour mieux dire, ce n'eſt pas moi qui vous fais cette exhortation, mais le Saint-Eſprit. Ecoutez les Prophétes qui crient à tous ceux qui ſe veulent ſauver : *Retirez-vous, retirez-vous, ſortez d'entre les pécheurs, ne touchez pas les choſes immondes. Fuyez du milieu de Babylone; que chacun penſe à ſe ſauver.*

Ecoutez le Sage, qui vous exhorte paternellement : *Mon fils, ſi les méchans tâchent de vous attirer par leurs paroles, gardez-vous bien de les écouter. S'ils vous diſent : Venez avec nous, mettez-vous de notre compagnie; ô mon cher enfant, ne les ſuivez pas, retirez promptement votre pied de leurs voies : leurs pieds courent au mal, & ils ſe hâtent de répandre le ſang.* Et plus bas il vous dit : *Ne prenez point plaiſir à ſuivre les impies; & que la voie des méchans ne ſoit pas pour vous une choſe ſi agréable : ſuyez-la, & n'y penſez point du tout; évitez-la, & laiſſez-la bien loin de vous.*

ARTICLE II.

Deux choſes nuiſibles dans la compagnie des méchans; la parole, & l'exemple.

LE même Saint-Eſprit vous avertit qu'il y a deux choſes à craindre dans la converſation des méchans; leurs diſcours, & leur exemple.

Quant aux diſcours, l'Apôtre Saint Paul

crie hautement: *Ne vous laiſſez pas tromper; les mauvais diſcours corrompent les bonnes mœurs. Evitez*, dit-il à Timothée, *les diſcours profanes des méchans: car ils ſervent beaucoup à l'impiété.* S. Jacques dit que *la langue eſt un feu qui allume le peché* dans les ames, *étant enflammée du feu d'enfer.* David dit que *la bouche des pécheurs eſt un ſépulchre ouvert*, d'où il ne ſort que des puanteurs pour infecter les ames; que *les méchans ont une langue de ſerpent*, & qu'*ils portent le venin d'aſpics ſur les lévres* qui tue ceux qui en ſont atteints.

Que ſi les vicieux retiennent quelquefois leurs mauvais diſcours, leur exemple ne laiſſe pas de faire toujours de fortes impreſſions. *Celui qui touche la poix, en aura les mains gâtées; & celui qui converſe avec un ſuperbe, deviendra ſuperbe comme lui. Ne faites pas amitié avec un homme colére & impétueux, de peur que vous ne ſuiviez ſon exemple. Celui qui marche avec les ſages, deviendra ſage: l'ami des inſenſés*, c'eſt-à-dire des pécheurs, *leur ſera ſemblable.* L'exemple a une force incroyable ſur les eſprits des jeunes gens, & principalement pour le mal. L'amitié qu'on fait avec les méchans, porte à la complaiſance, & la complaiſance à l'imitation. *O amitié*, dit S. Auguſtin, *trop ennemie du bien des ames! O aveuglement d'eſprit, qui fait faire le mal par la ſeule imitation, & pour complaire aux autres lorſqu'ils diſent: Allons, faiſons. Et on a honte de n'avoir pas perdu toute honte.*

Et afin que vous voyiez clairement, THEOTIME, l'extrémité du déſordre où les mauvaiſes compagnies peuvent réduire un jeune homme, écoutez ce que ce même Saint rapporte de lui-même, déplorant le miſérable état où elles l'avoient jetté.

J'allois, dit-il, *me précipitant dans le vice avec un ſi grand aveuglement, que parmi ceux de mon âge j'avois honte d'être moins méchant que les autres, lorſque je les entendois publiant leurs pechés, & ſe glorifiant d'autant plus de leurs vices qu'ils étoient eux-mêmes vicieux. Et je me portois à faire le mal, non-ſeulement pour le plaiſir de l'action, mais par le deſir d'être loué de l'avoir fait. Qu'y a-t-il au monde de blâmable, ſi ce n'eſt le vice? Et moi j'étois ſi corrompu, que je voulois devenir plus vicieux, de peur d'être blâmé. Et quand je ne trouvois pas en moi de quoi paroître auſſi méchant que les plus dépravés, je feignois des pechés que je n'avois pas faits, afin de n'être pas moins eſtimé à cauſe de mon innocence, & de peur d'être d'autant plus mépriſé, que je paroiſſois plus chaſte que les autres. Voilà quels étoient les compagnons avec leſquels je marchois dans les chemins larges de Babylone, me roulant dans la boue comme dans des odeurs & des parfums précieux.*

Voilà le déplorable état où les méchantes compagnies avoient réduit S. Auguſtin dans ſa jeuneſſe, d'où il n'a pu ſe retirer qu'avec des difficultés épouvantables, & par des miracles tout particuliers de la grace de Dieu, comme

nous avons montré ci-deſſus en la premiére Partie, Chap. 11.

ARTICLE III.

Quatre ſortes de mauvaiſes compagnies qu'il faut éviter.

PRemiérement, THEOTIME, abhorrez la compagnie de ceux qui font profeſſion ouverte du vice, qui ſont les impies & les libertins; & encore tous ceux qui ne ſe cachent pas des plus grands vices, tels que ſont l'impudicité, les juremens, l'yvrognerie, mais qui s'en glorifient; *qui ſe réjouiſſent*, comme dit le Sage, *de leurs mauvaiſes actions, & qui font gloire de leurs plus grands crimes*, & qui tâchent de vous corrompre & de vous attirer à l'imitation de leurs vices.

Fuyez comme la peſte ceux qui ſe moquent de la vertu, qui vous ſollicitent au peché, & encore tous ceux qui vous entretiennent de mauvais diſcours, quand même ils ne vous paroîtroient pas ouvertement vicieux en leurs perſonnes. Les méchans diſcours ſont nuiſibles de quelque côté qu'ils viennent; ils font toujours le même effet, qui eſt de jetter le peché dans l'ame de celui qui les écoute volontiers.

3. Gardez-vous de la compagnie de certains plus diſſimulés, & non moins dangereux, qui ne vous ſollicitent pas ouvertement au peché, mais qui vous détournent des exercices de la piété, comme de la priére, de la fréquentation des

Sacremens, de la lecture des bons livres; qui vous disent que ces choses ne vous sont pas nécessaires, ni convenables; que vous n'êtes pas dans le temps propre pour cela; que vous avez autre chose à faire, & qui pour vous détourner de la piété ne vous entretiennent que de vains discours sur les plaisirs & les passe-temps, les espérances du monde, sur les vanités & les grandeurs. Ces conversations, THEOTIME, sont très-nuisibles, quoiqu'elles ne le paroissent pas; car elles attaquent la vertu dans sa racine, & elles la font mourir secrettement.

Fuyez la compagnie des jeunes gens oisifs & fainéans, qui n'ont aucun emploi, ou qui s'acquitent mal de celui dans lequel ils sont. Leur exemple vous jettera dans l'oisiveté: ils vous attireront par leurs discours, ils vous persuaderont de quitter votre emploi & votre travail, & de vous donner du bon temps. Ils vous apprendront à aimer le jeu, hanter les cabarets, fréquenter les bals & les comédies; & de cette vie oisive ils vous jetteront dans le vice. Remarquez bien cet avis, & tenez pour certain qu'il n'y a presque point de compagnies plus dangereuses pour vous que celle-là.

Pour conclusion, THEOTIME, souvenez-vous d'une chose. Tôt ou tard la vengeance de Dieu surprendra les méchans visiblement ou invisiblement. *Le feu de la colère de Dieu*, dit le Sage, *s'allumera contre l'assemblée des méchans, & contre les rebelles qui refusent d'obéir à ses commandemens.* Si vous vous

êtes trouvé en leur compagnie, vous ſerez envelopé dans leur ruine. *La voie des pécheurs ſemble belle & agréable; mais à la fin ils y trouveront la mort, les ténébres & la damnation.* C'eſt pourquoi je vous dis avec le Prophéte: *Retirez-vous d'avec eux, de peur que vous ne ſoyez envelopé dans leurs pechés & dans leur perte.* Malheur à celui qui étant averti n'a pas évité le précipice & le malheur éternel.

Voyez plus bas au Chapitre 8. article 3. l'hiſtoire d'un jeune homme, qui ayant été perverti par un de ces compagnons mourut déſeſperé, en criant: *Malheur à celui qui m'a ſéduit.*

Il reſteroit à parler ici de la converſation des bons, mais nous l'avons miſe ci-devant entre les moyens pour acquerir la vertu, en la ſeconde Partie, Chapitre 8.

CHAPITRE VII.

Du ſeptiéme obſtacle du ſalut de la jeuneſſe, l'oiſiveté.

CEt obſtacle, THEOTIME, eſt un des plus oppoſés à votre ſalut; & il eſt vrai de dire que c'eſt lui qui produit ou qui entretient tous les précédents & pluſieurs autres.

L'oiſiveté eſt la cauſe de l'ignorance & du défaut d'inſtruction que l'on ne peut acquerir que par le travail: elle produit l'indocilité, parce qu'un eſprit oiſif ne veut rien apprendre: la crainte qu'il a de ſe voir obligé au

travail, lui fait croire qu'il eſt aſſez ſçavant; il refuſe de recevoir les inſtructions & les conſeils des autres, pour éviter la peine de les mettre en pratique. *Les pareſſeux*, dit l'Ecriture, *s'eſtiment plus habiles que pluſieurs ſages enſemble qui inſtruiſent les autres par leurs enſeignemens.* Elle eſt la mere de l'inconſtance. *Le pareſſeux veut & ne veut pas*: aujourd'hui il veut une choſe, demain une autre; aujourd'hui il veut le bien, & demain il change d'avis. C'eſt elle qui donne la honte de faire le bien, & qui ôte le courage qu'il faut avoir dans la pourſuite de la vertu. *La crainte fait perdre courage au pareſſeux.* Elle fait rechercher & trouver les mauvaiſes compagnies, & les récréations dangereuſes. Et enfin elle eſt la cauſe la plus ordinaire de ce malheureux peché qui perd ſi déplorablement la plus grande partie de la jeuneſſe, le peché d'impureté, duquel nous parlerons au Chapitre ſuivant. En un mot, il n'y a point de pechés, point de déſordres, point d'occaſions de ſe perdre, dont l'oiſiveté ne puiſſe être la cauſe & qu'elle n'apporte avec ſoi: ce qui la fait appeller très-juſtement par S. Bernard, *l'égoût de toutes les tentations & des mauvaiſes penſées, la mere des ſots diſcours, la marâtre des vertus, le ſépulchre d'un homme vivant, le receptacle de tous maux*; & par le Saint-Eſprit même, *la maîtreſſe qui enſeigne toute ſorte de pechés*: Multam malitiam docuit otioſitas. *Eccli.* 33.

Hélas! THEOTIME, n'eſt-ce pas une choſe

bien déplorable de voir que ce vice qui eſt la ſource de tant de maux, eſt ſi commun parmi la jeuneſſe, qu'il ſemble lui être devenu comme naturel? Vous en voyez la plûpart vivre d'une vie fainéante & oiſive, fuir le travail comme la mort, ne voulant s'adonner à aucun honnête exercice; ou s'ils en prennent quelqu'un, ils l'abandonnent incontinent, ou ils s'en acquittent très-mal: ils n'aiment rien que leurs plaiſirs, ils ne penſent qu'à leurs divertiſſemens. Les jeux, les promenades, la bonne chere, le dormir, ſont les plus conſidérables emplois de leur vie & leurs plus ſérieuſes occupations.

Et de-là viennent les déſordres dans leſquels on les voit tomber tous les jours, l'amour déſordonné des plaiſirs de la vie, le dégoût de la vertu, l'ignorance des vérités les plus néceſſaires, l'oubli de Dieu & du ſalut éternel. De-là les mauvaiſes compagnies & les occaſions de débauches. De-là tous les vices & toutes les méchantes inclinations qui croiſſent dans leurs ames plus abondamment, que les herbes nuiſibles dans une terre féconde que la main du Jardinier néglige de cultiver. Et de-là vient enfin qu'ils demeurent inutiles & fainéans durant toute leur vie, faute d'avoir travaillé dans leur jeuneſſe à ſe rendre capables de bonnes choſes; ſans parler des vices où l'oiſiveté les jette, dont ils ne ſe corrigent jamais.

O plût à Dieu qu'il *fût* auſſi-facile de déraciner cette oiſiveté des ames des jeunes gens,

comme il eſt aiſé d'en faire voir les déplorables effets & les ſuites pernicieuſes. Mais ce vice a tellement gagné leurs cœurs, qu'ils ne veulent pas ſeulement connoître le mal qu'il leur fait, de peur de ſe voir obligés de le quitter. *O pareſſeux*, dit le Sage, *juſqu'à quand dormirez-vous ainſi? quand ſera-ce que vous vous éveillerez de ce profond ſommeil qui vous tient aſſoupi, & qui vous conduira à une extrême indigence de tout bien, qui vous ſurprendra tout-à-coup, & vous ſaiſira ſi fort que vous ne vous en releverez jamais?* Ouvrez votre cœur, cher THEOTIME, à cette parole du Saint-Eſprit, pour en chaſſer l'oiſiveté, ou pour l'empêcher d'y entrer. Et pour cet effet muniſſez votre eſprit contre ce vice par les réflexions ſuivantes, que je vous conjure de lire attentivement & ſouvent.

1. Conſiderez que tous les hommes ſont nés pour le travail: Dieu les y a obligés par un arrêt ſolemnel qu'il prononça à la naiſſance du monde: *Vous mangerez votre pain à la ſueur de votre front, juſqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous êtes ſortis.*

Si donc vous voulez en être exempt menant une vie oiſive, vous réſiſtez à la volonté de Dieu, vous rompez l'ordre qu'il a ſi ſolemnellement établi. Quelle raiſon avez-vous de vous exempter d'une Loi ſi générale & ſi juſte, de laquelle il n'a jamais diſpenſé perſonne? & ſi vous n'en avez point, avec quelle aſſurance pouvez-vous demeurer en cette vie oiſive?

2. Si les hommes ſont obligés au travail durant toute leur vie, ils le ſont encore plus durant la jeuneſſe; parce que ſi cet âge n'eſt exercé par un honnête travail, il amaſſe beaucoup de vices & de mauvaiſes habitudes qui demeurent juſqu'à la mort; & encore parce que le temps de la jeuneſſe eſt celui qui eſt le plus propre à cultiver l'eſprit & le former au bien; & c'eſt en ce temps-là ſeulement qu'on peut ſe rendre capable de l'emploi qui doit occuper le reſte de la vie : s'il eſt une fois perdu, il ne peut jamais être réparé. Le temps perdu, en quelque âge que ce ſoit, ne revient point: mais il y a cette difference, que celui qu'on perd dans les autres âges, ſe peut réparer par le travail; & celui qui eſt perdu dans la jeuneſſe, eſt irréparable.

3. Peſez attentivement le regret que vous aurez quelque jour d'avoir perdu le temps de votre jeuneſſe, lorſque vous vous trouverez inhabile aux bonnes choſes, incapable d'aucun bien, comme il arrive à pluſieurs. Vous ne le croyez pas maintenant, vous le ſentirez un jour, mais trop tard.

4. Si ce regret ne vous touche pas préſentement, le compte exact que vous rendrez à Dieu en ſon jugement du mauvais emploi de votre jeuneſſe, ne doit il pas vous faire trembler? Dans ce jugement effroyable toute votre vie vous ſera miſe devant les yeux par ordre, ſuivant toutes ſes parties : le premier article du compte qu'on vous demandera, ſera celui de l'emploi que vous aurez fait du

temps de votre jeuneſſe. Que répondrez-vous à cette premiére demande ? Là on vous fera voir diſtinctement tous les déſordres qui ſe ſont enſuivis de cette premiére faute ; les ignorances qu'elle vous a cauſées ; les pechés qu'elle vous a fait faire ; les vices dans leſquels elle vous a jetté ; tous les biens dont elle vous a rendu incapable. Qu'aurez-vous à répondre à ces reproches ? Et ſi vous n'avez rien pour vous juſtifier, quel jugement devez-vous attendre ?

5. Combien d'ames ſont maintenant dans l'enfer, qui reconnoiſſent que l'origine de leur damnation vient d'avoir mal employé le temps de leur jeuneſſe ! Si elles pouvoient eſpérer un ſeul moment de celui que vous avez en votre pouvoir, ô Dieu, que ne feroient-elles pas pour l'obtenir & pour l'employer utilement ! Eſt-il poſſible que leur miſere ne vous touche pas, & que vous ne puiſſiez pas être ſage à leurs dépens, en apprenant par leur exemple à éviter le malheur irréparable dans lequel elles ſont tombées par leur oiſiveté ?

O mon cher enfant ! pour l'amour que vous devez avoir de votre ſalut, je vous conjure de fuir entiérement ce vice qui eſt un des plus grands empêchemens que vous y puiſſiez mettre. Pour l'éviter, ſouvenez-vous de faire deux choſes : la premiére eſt d'embraſſer un honnête exercice qui vous tienne occupé durant votre jeuneſſe ; & pour vous y employer comme il faut, voyez ce qui en a été dit ci-deſſus en la 2. Part. Chap. 14. La ſeconde eſt

2. Si les hommes ſont obligés au travail durant toute leur vie, ils le ſont encore plus durant la jeuneſſe; parce que ſi cet âge n'eſt exercé par un honnête travail, il amaſſe beaucoup de vices & de mauvaiſes habitudes qui demeurent juſqu'à la mort; & encore parce que le temps de la jeuneſſe eſt celui qui eſt le plus propre à cultiver l'eſprit & le former au bien; & c'eſt en ce temps-là ſeulement qu'on peut ſe rendre capable de l'emploi qui doit occuper le reſte de la vie : s'il eſt une fois perdu, il ne peut jamais être réparé. Le temps perdu, en quelque âge que ce ſoit, ne revient point: mais il y a cette difference, que celui qu'on perd dans les autres âges, ſe peut réparer par le travail; & celui qui eſt perdu dans la jeuneſſe, eſt irréparable.

3. Peſez attentivement le regret que vous aurez quelque jour d'avoir perdu le temps de votre jeuneſſe, lorſque vous vous trouverez inhabile aux bonnes choſes, incapable d'aucun bien, comme il arrive à pluſieurs. Vous ne le croyez pas maintenant, vous le ſentirez un jour, mais trop tard.

4. Si ce regret ne vous touche pas préſentement, le compte exact que vous rendrez à Dieu en ſon jugement du mauvais emploi de votre jeuneſſe, ne doit il pas vous faire trembler? Dans ce jugement effroyable toute votre vie vous ſera miſe devant les yeux par ordre, ſuivant toutes ſes parties : le premier article du compte qu'on vous demandera, ſera celui de l'emploi que vous aurez fait du

temps de votre jeuneſſe. Que répondrez-vous à cette premiére demande ? Là on vous fera voir diſtinctement tous les déſordres qui ſe ſont enſuivis de cette premiére faute ; les ignorances qu'elle vous a cauſées ; les pechés qu'elle vous a fait faire ; les vices dans leſquels elle vous a jetté ; tous les biens dont elle vous a rendu incapable. Qu'aurez-vous à répondre à ces reproches ? Et ſi vous n'avez rien pour vous juſtifier, quel jugement devez-vous attendre?

5. Combien d'ames ſont maintenant dans l'enfer, qui reconnoiſſent que l'origine de leur damnation vient d'avoir mal employé le temps de leur jeuneſſe ! Si elles pouvoient eſpérer un ſeul moment de celui que vous avez en votre pouvoir, ô Dieu, que ne feroient-elles pas pour l'obtenir & pour l'employer utilement ! Eſt-il poſſible que leur miſere ne vous touche pas, & que vous ne puiſſiez pas être ſage à leurs dépens, en apprenant par leur exemple à éviter le malheur irréparable dans lequel elles ſont tombées par leur oiſiveté ?

O mon cher enfant ! pour l'amour que vous devez avoir de votre ſalut, je vous conjure de fuir entiérement ce vice qui eſt un des plus grands empêchemens que vous y puiſſiez mettre. Pour l'éviter, ſouvenez-vous de faire deux choſes : la premiére eſt d'embraſſer un honnête exercice qui vous tienne occupé durant votre jeuneſſe ; & pour vous y employer comme il faut, voyez ce qui en a été dit ci-deſſus en la 2. Part. Chap. 14. La ſeconde eſt

tellement déshonorée par ce vice déteſtable? Les jeunes gens ne ſont pas plutôt capables de raiſon, que ce vice commence à les attaquer: il ſe gliſſe dans leur eſprit, il gagne leurs deſirs, il occupe leurs penſées, il embraſe leurs cœurs par l'amour des plaiſirs déshonnêtes; lequel croiſſant tous les jours avec l'âge, ſe fortifie tellement, qu'il eſt très-difficile de l'éteindre.

Cela vient en partie de la corruption de la nature, qui ſelon la remarque de l'Ecriture ſainte ſe porte au mal dès la jeuneſſe; en partie du tempérament & de la conſtitution de cet âge, que la délicateſſe du corps & la chaleur du ſang rendent plus ſuſceptible des impreſſions des plaiſirs ſenſuels; ce qui a fait dire à Ariſtote, que l'intempérance eſt le vice de la jeuneſſe: & en partie auſſi de la malice du diable, qui attaque l'homme en ſa jeuneſſe par la partie la plus foible, ſe ſervant de la fragilité de la chair pour ſe mettre en poſſeſſion de l'eſprit; & comme remarque judicieuſement S. Jerôme, il prend avantage de l'ardeur de la jeuneſſe, il s'en ſert pour exciter dans les cœurs le feu de l'amour impudique, allumant en eux une fournaiſe plus ardente & plus cruelle que celle que le Roi de Babylone fit préparer aux trois Hebreux innocents; parce que celle-là ne pouvoit conſumer que les corps, & celle-ci brûle les ames, & les prépare à un feu qui ne s'éteindra jamais.

O THEOTIME! ceux qui conſidérent attentivement la dépravation des mœurs qui ſe trouve parmi la jeuneſſe, ne peuvent la dé-

plorer comme elle mérite : mais ce qui la rend plus digne de compaſſion, eſt qu'il arrive ſouvent qu'il n'y a que le peché déſhonnête qui en ſoit la cauſe ; étant véritable qu'il y en a pluſieurs qui ne ſont point ſujets en leur jeuneſſe à d'autres vices conſidérables ; ou s'ils en ont quelques autres, ce ſont des effets de celui-ci, duquel s'ils étoient délivrés, ils meneroient une vie toute pure & toute innocente. Et tout au contraire ceux qui ſe laiſſent gagner par cette ſale paſſion, menent une vie pleine d'iniquités ; & en amaſſant tous les jours de nouveaux pechés & des habitudes vicieuſes, ils ſe mettent dans un état ſi déplorable, qu'ils ſont ſouvent incapables d'amendement. Malheureux peché, faut-il que tu perdes ainſi les hommes, lorſqu'ils commencent à entrer dans le chemin du ſalut ? Faut-il que que tu raviſſes à Dieu tant de belles ames qui vivroient dans l'innocence, pour les ſacrifier à la volupté, & par la volupté au diable & aux flammes éternelles ? Maudite impudicité, qui eſt-ce qui aura pour toi la haine que tu mérites ? Pour la concevoir plus fortement, THEOTIME, liſez attentivement ce qui ſuit, & jugez de la cauſe par ſes effets.

ARTICLE II.

Des triſtes effets du peché déshonnête.

L'Auteur du Livre *de bono Pudicitiæ*, attribué à S. Cyprien, décrit en peu de paroles un grand nombre de malheureux effets de

ce peché. Il dit que *l'impudicité eſt une paſſion déteſtable qui n'épargne ni les corps ni les ames ;* qu'*elle rend l'homme entiérement eſclave de l'amour déshonnête ;* qu'*elle le flate dans ſes commencemens pour le perdre avec plus de force quand elle a gagné le cœur ;* qu'*elle épuiſe les biens avec la pudeur ;* qu'*elle détruit la bonne conſcience* ; qu'*elle eſt la mere de l'impénitence, la perte & la ruine de la plus belle partie de la vie*, c'eſt-à-dire, de la jeuneſſe.

Laiſſant à part le tort que ce peché fait au corps, à l'honneur & aux biens, je m'arrêterai ſeulement aux effets funeſtes qu'il produit dans l'ame, que je réduis à cinq ou ſix.

Le premier eſt la deſtruction qu'il fait de la crainte de Dieu dans les ames, & de toutes les bonnes inclinations. L'expérience rend cet effet ſi commun, qu'il n'en faut point chercher d'autre preuve. On voit aſſez de jeunes gens bien nés, qui ont de grands commencemens pour la vertu ; ils ont horreur du vice ; ils ſe portent au bien par inclination, & la crainte de Dieu ſemble être née avec eux. Ils demeurent dans cet état tant qu'ils ne ſont point tombés dans le peché déshonnête ; mais dès que cette paſſion s'eſt rendue maîtreſſe de leur cœur, elle détruit toutes ces qualités : elle entre par les penſées déshonnêtes : les penſées produiſent les deſirs des ſales voluptés : les deſirs les portent aux actions impudiques : ces pechés réitérés & multipliés ruinent toutes leurs bonnes inclinations, les choſes leur paroiſſent tout autres qu'auparavant, le peché

ne leur ſemble plus un grand mal, il leur devient plus familier : & tel qui auparavant avoit horreur de faire un peché mortel, quand il eſt une fois gagné par cette brutale paſſion, ne s'étonne point d'en commettre par centaines & par milliaces. O Dieu, quel changement & quel renverſement de conſcience!

II. Le ſecond effet de ce peché eſt un dégoût, & même une averſion de la vertu, & de toutes les choſes ſaintes & ſalutaires. Il n'eſt pas imaginable combien ceux qui ſont infectés de ce vice, ont averſion pour tout ce qui regarde le ſalut. La priére leur eſt ennuyeuſe, ils mépriſent les Sacremens, la parole de Dieu ne les touche point, la lecture des Livres de piété leur eſt inſupportable. Cela ne ſe voit que trop par l'expérience, & ce n'eſt pas merveille, THEOTIME : celui qui eſt malade de la fiévre, ne prend point de goût aux meilleures viandes ; au contraire il les trouve toutes ameres, parce qu'il a le goût dépravé par des qualités ameres. Auſſi celui qui eſt une fois ſaiſi de cette fiévre ardente de l'impudicité, trouve un dégoût prodigieux en toutes les choſes ſaintes & en tout ce qui conduit au ſalut, parce qu'il a le cœur infecté par les affections charnelles & déshonnêtes qui ne lui permettent point de goûter la douceur de la vertu. *L'homme animal*, dit l'Apôtre S. Paul ; c'eſt-à-dire, celui qui ſuit les mouvemens de la partie animale, *ne goûte point les choſes de Dieu ; & ceux qui vivent ſelon la chair, ne goûtent que les choſes de la chair.*

III. Le troiſiéme effet eſt un aveuglement d'eſprit que ce peché produit dans l'ame, qui l'empêche de diſcerner le bien d'avec le mal, & de juger ſainement des choſes. Il eſt impoſſible qu'un eſprit qui eſt une fois poſſédé par cette paſſion, n'ait le jugement corrompu, & qu'il ne juge des choſes du ſalut tout au contraire de la vérité. L'attache qu'il a à ce peché, lui fait eſtimer que ce n'eſt pas un ſi grand mal; car nous jugeons ordinairement ſelon nos inclinations: elle lui fait croire qu'il s'en retirera bien quand il voudra; elle l'empêche d'en voir les mauvaiſes ſuites, & les malheurs que ce vice traîne après lui. Elle lui fait perdre le ſouvenir des jugemens de Dieu, & ſouvent il tâche lui-même de ſe l'ôter de devant les yeux pour pécher plus librement, comme il eſt remarqué de ces infâmes vieillards qui entreprirent de corrompre la pudicité de la chaſte Suſanne. Ayant conçu cette ſale paſſion, *ils ſe renverſerent le jugement, & ils détournerent leurs yeux pour ne pas voir le Ciel, & pour s'empêcher de ſe reſſouvenir des jugemens de Dieu.* Voilà le propre & particulier effet de l'impudicité, d'aveugler l'eſprit, & de faire qu'il s'aveugle lui-même, étouffant en ſoi toutes les bonnes penſées pour pécher plus librement & ſans remors de conſcience.

Voyez le témoignage que S. Auguſtin rend de lui-même ſur ce ſujet au Livre 2. de ſes Confeſſions, chap. 2. que j'ai rapporté en la Partie premiére, chap. 13. article 2.

IV. De cet aveuglement d'eſprit vient l'orgueil, quatriéme effet du peché deshonnête, qui empêchant l'eſprit de connoître ſon bien, lui fait mépriſer tous les avertiſſemens, réſiſter à toutes les remontrances, ſe moquer des conſeils les plus ſalutaires. Autant que ce peché rend un jeune eſprit mol & pliable pour le vice, autant il le rend inflexible & réſiſtant aux avertiſſemens de ſon ſalut. Le Sage vous enſeigne cette vérité, que l'expérience fait aſſez connoître ailleurs. *L'homme ſage reçoit avec eſtime tout ce qu'il entend dire de bon, & il en fait ſon profit. Mais le luxurieux n'a pas plutôt entendu une bonne parole, qu'elle lui déplaît, & qu'il la rejette avec mépris.* Il ne faut point d'autre exemple de cette vérité que celui de S. Auguſtin. Voyez au Livre 2. de ſes Confeſſions, chap. 5. où il déplore l'orgueil inſupportable avec lequel il mépriſoit les ſages remontrances de ſa pieuſe mere, à laquelle néanmoins il a eu depuis l'obligation de ſon ſalut après Dieu.

V. Le cinquiéme effet eſt un endurciſſement de la volonté dans le mal. A meſure que les pechés multiplient, l'ame s'y accoutume & s'y endurcit; enſorte que rien n'eſt capable de l'en retirer. Ce ſeroit une choſe incroyable, ſi on ne voyoit tous les jours clairement combien ceux qui ſont poſſédés par ce peché, deviennent ſtupides & endurcis. On les voit inſenſibles à tous les bons mouvemens, ſourds à toutes les inſpirations de la grace; les menaces de la juſtice de Dieu & de ſes

châtimens leur ſemblent des ſonges. Témoins les deux gendres de Lot, qui prirent pour une feinte l'avertiſſement qu'il leur donnoit de ſortir de la ville de Sodome qui devoit être abyſmée la nuit ſuivante, comme elle le fut en effet, & eux avec elle. Les exemples de ceux que Dieu a punis ſi rigoureuſement par ce peché, ne les touchent point; les malheurs qu'ils voient de leurs propres yeux arriver à leurs ſemblables, ne font point d'impreſſion ſur leur eſprit; rien n'eſt capable de les émouvoir, tant cette brutale paſſion les poſſede horriblement. Ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, que *la paſſion des plaiſirs déshonnêtes étoit comme une chaîne qui le tenoit attaché, dont le bruit l'avoit rendu ſourd à tous les mouvemens de la grace*: & il ajoûte que *cette ſurdité étoit une punition de l'orgueil qui le tenoit éloigné de Dieu inceſſamment.* O quel état déplorable où une ame eſt réduite par l'impudicité!

VI. Après tous ces funeſtes effets du peché déshonnête, il en reſte un autre qui eſt le comble des précédens, & le terme & la fin où ils aboutiſſent tous; c'eſt l'impénitence finale ou la mort dans le peché mortel, qui eſt le malheur des malheurs, & le comble de toutes les miſeres. Ce malheur, THEOTIME, eſt l'effet très-commun & très-ordinaire de ce déteſtable peché qui remplit inceſſamment l'enfer par le nombre innombrable de mauvaiſes morts qu'il cauſe à ceux qui le ſuivent, dont les uns ſont ſurpris d'une maladie qui leur ôte le temps ou le moyen de faire pénitence,

d'autres par un accident funeſte qui leur donne la mort lorſqu'ils y penſent le moins, & d'autres meurent dans un endurciſſement volontaire, obſtinés & endurcis dans le peché, Dieu les abandonnant à l'heure de la mort comme ils l'ont abandonné durant leur vie. Ecoutez comme l'Ecriture en parle; & au nom de Dieu, gravez bien avant dans votre cœur ces paroles étonnantes de l'Apôtre S. Pierre. *Novit Deus pios de tentatione eripere; iniquos verò in diem judicii reſervare cruciandos.* DIEU, dit ce grand Apôtre, *ſçait bien délivrer les bons de la tentation, & il ſçait bien auſſi réſerver les méchans aux tourmens que ſa juſtice leur a préparés.* Ecoutez ce qui ſuit: *Magìs autem eos qui poſt carnem in concupiſcentia immunditiæ ambulant:* & entre les méchans, il réſerve ſes châtimens, *principalement & par-deſſus tous les autres:* à qui? *à ceux qui ſuivent les mouvemens de la chair pour ſatisfaire leurs ſales convoitiſes.* Mais que leur arrivera-t-il? Ecoutez? THEOTIME: *Hi verò velut irrationabilia pecora... in corruptione ſua peribunt, percipientes mercedem injuſtitiæ.* ILS *mourront comme des bêtes brutes dans leur corruption, ils périront dans leurs ordures, recevant ainſi les juſtes châtimens qu'ils ont mérités par leurs pechés.* O mon cher THEOTIME! eſt-il poſſible que cet oracle prononcé par le Saint-Eſprit contre l'impudicité ne vous donne point d'horreur de ce peché déteſtable? Liſez-le attentivement pour le retenir; & afin qu'il vous demeure fortement gravé dans l'eſprit, joignez-y les exemples ſuivans.

ARTICLE III.

Exemples de la mort malheureuſe de ceux qui ont été adonnés au peché déshonnête.

L'Ecriture ſainte nous en fournit un grand nombre, dont nous avons déja touché quelques-uns en la 1. Part. Chap. 6. Voyez ce que nous y avons rapporté des deux enfans du Patriarche Judas, Her & Onan, qui furent punis de Dieu par une mort ſoudaine de ce peché qu'ils commettoient par des actions déteſtables. *Gen.* 38.

La mort infortunée des deux enfans du grand-Prêtre Heli, Ophni & Phinées, & tous les autres malheurs que Dieu envoya à leur famille, ne furent pas ſeulement des châtimens pour les irrévérences & les injuſtices qu'ils commettoient dans le Temple, mais auſſi de leurs impudicités, comme il eſt remarqué au 1. Livre des Rois, chap. 2. v. 22.

Amnon fils de David trouva la punition de ſon amour inceſtueux dans une mort funeſte qu'il reçut de la main parricide de ſon frere Abſalon.

La rébellion d'Abſalon contre ſon pere ne fut pas la ſeule cauſe de la vengeance que Dieu exerça contre lui: les actions infames & ſcandaleuſes qu'il avoit commiſes, dont il eſt parlé au 2. Livre des Rois chap. 16. y contribuérent avec tous ſes autres crimes.

Que dirons-nous de Salomon, THEOTIME, qui ayant été le plus ſage de tous les hommes, aimé

de

de Dieu & favoriſé par lui de toutes les graces ſouhaitables, s'étant laiſſé malheureuſement emporter à l'amour impudique, tomba par ce peché dans le dernier de tous les crimes, qui eſt l'idolâtrie, dans laquelle il eſt demeuré ſi long-temps, qu'on ne ſçait s'il s'en eſt jamais relevé, & qu'il a laiſſé tout le monde dans le doute de ſon ſalut. O exemple terrible! O effets épouvantables du peché déſhonnête!

Si ce peché a été ſi funeſte aux particuliers, il n'a pas épargné davantage les Communautés, ni même tout le monde entier.

Ce déluge effroyable qui inonda toute la terre ſeize cents ans après ſa création, fut le premier effet de l'impudicité : ce vice avoit fait une corruption ſi prodigieuſe en toute la nature humaine, qu'elle porta la colére de Dieu juſqu'à vouloir détruire par un déluge univerſel cette même nature, le plus bel ouvrag de ſes mains, pour éteindre dans les eaux les flammes de cet amour impudique qui la tenoit univerſellement embraſée.

A peine les eaux du déluge étoient-elles taries, que ce peché funeſte recommençant ſon premier embraſement, obligea la juſtice de Dieu d'en faire une autre punition épouvantable ſur les infames villes Sodome & Gomorrhe. Leur impudicité monſtrueuſe étant venue à ſon dernier comble, & criant vengeance vers le Ciel, Dieu envoya viſiblement le feu du ciel qui réduiſit en cendre non-ſeulement les hommes & les villes, mais auſſi toute

la terre voiſine, qui eſt encore aujourd
comme un marais fumant & ſi infect,
eſt impoſſible d'en approcher ; pour ſe
d'exemple à la poſtérité, & pour appre
aux impudiques, que le feu déshonnête
ils ſe laiſſent brûler, ſera puni d'un feu
les brûlera toujours, & ne les conſumer
mais.

A ces exemples qui ſont de l'Ecriture
te, & par conſéquent très-aſſurés, & tou
fait indubitables, j'en pourrois ajoûter
ſieurs autres que les Hiſtoires fourniſſent a
damment ; je me contenterai de deux que
choiſis entre les autres.

Le premier eſt rapporté par S. Gregoir
ſes Dialogue. (L. 9. c. 38.) Il dit qu'
avoit en ſon temps un nommé Chryſor
homme de condition, & fort riche, mais
tant rempli de vices comme il étoit abon
en richeſſes, & ſur-tout grandement adc
aux voluptés déshonnêtes. Dieu voulant
tre fin aux pechés qu'il accumuloit tous
jours les uns ſur les autres, lui envoya
grande maladie de laquelle il mourut,
d'une mort bien étrange. Etant à l'extrém
il apperçut ſoudainement une multitude
malins eſprits qui ſe préſentoient à lui en
formes hideuſes, & ſe mettoient en devoi
l'emporter aux enfers. Il commença à tr
bler, blémir, crier lamentablement au ſeco
il ſe tournoit de tous côtés pour éviter de
voir ; mais de quelque côté qu'il ſe tour
il les avoit continuellement devant les y

Après pluſieurs agitations, ſe ſentant preſſé & violenté par ces eſprits, il ſe prit à crier horriblement : *Tréve juſqu'au matin, tréve juſqu'au matin* ; & dans ces cris ſon ame fut ravie, & il mourut miſérablement ſans obtenir la tréve qu'il demandoit. O impudicité mere d'impénitence !

Si cet exemple eſt terrible, celui qui ſuit l'eſt encore plus, il doit vous toucher davantage. Il eſt rapporté par Jean Gerſon, Chancelier de Paris, qui l'avoit tiré de Thomas Cantipré Evêque ſuffragant de Cambrai, qui dit en avoir été témoin.

Il dit qu'étant jeune Ecolier il avoit un compagnon d'étude avec lequel il avoit fait une étroite amitié, enfant de qualité, & rempli de toutes les vertus qu'on peut ſouhaiter en un jeune homme : heureux, s'il eût conſervé ce ce tréſor d'innocence ! Mais il lui arriva (par un accident trop ordinaire aux jeunes gens) de tomber en la compagnie d'un méchant eſprit, dont les diſcours allumerent dans ſon cœur l'amour des ſalles voluptés, qui ruina en peu de temps toutes ſes bonnes inclinations, & le jetta dans un déſordre incroyable, & dans une vie remplie de toute ſorte de pechés. Son détraquement étoit viſible à tout le monde. Il continua dans cette vie, nonobſtant les remontrances de ſes amis ; & cet Auteur dit l'avoir exhorté ſouvent lui-même à ſe mettre dans le bon chemin qu'il avoit quitté. Comme il mépriſoit tous ces avertiſſemens, Dieu voulut faire en ſa perſonne un exemple

pour les jeunes gens qui ſe laiſſent aveuglément emporter à ce miſerable peché, par l'accident funeſte que vous allez voir. Etant un jour endormi au plus profond de la nuit, il fut ſaiſi d'une grande frayeur, dans laquelle s'étant éveillé, il ſe prit à crier horriblement. Toute la maiſon s'éveille, chacun vient au ſecours: on lui demande ſon mal, on ne peut tirer de lui autre réponſe que des cris. On fait venir un Prêtre qui l'exhorte à penſer à Dieu, & à lui demander pardon de ſes pechés, mais en vain. Le Prêtre continuant à l'exhorter avec beaucoup de paroles & de larmes, celui-ci ſe tourna vers lui; & le regardant avec des yeux effarés, il lui dit d'une voix lamentable: *Malheur à celui qui m'a ſéduit. C'eſt en vain que j'invoquerai la grace de Dieu, je vois l'enfer ouvert pour me recevoir.*

Après ces paroles qui redoublerent les gémiſſemens de tous les aſſiſtans, chacun lui criant qu'il ſe recommandât à Dieu, il ſe tourna d'un autre côté; & continuant ſes clameurs, il mourut miſerable & déſeſperé.

Cet exemple, THEOTIME, ne doit-il point faire trembler tous ceux qui ſont adonnés au peché déshonnête, & principalement les jeunes gens qu'il regarde principalement, pour leur apprendre combien ils doivent fuir ce peché funeſte, & avec quel ſoin ils doivent ſe garder de la compagnie de ces malheureux eſprits qui corrompent la pureté des autres?

ARTICLE IV.

Des remedes contre l'impureté. Et premiérement qu'il faut réſiſter à ce peché dans ſes commencemens.

APrès vous avoir découvert le mal, il faut vous en montrer les remedes, & vous en donner les moyens ſalutaires pour vous préſerver de ce peché ſi ennemi de votre bien.

Le premier que vous devez employer, eſt de le prévenir de bonne heure, & de lui réſiſter dans ſes premiers aſſauts, avant qu'il ait gagné le deſſus, & qu'il ſe ſoit rendu maître de votre cœur.

C'eſt-là, THEOTIME, le grand remede contre ce peché, & principalement pour le temps de la jeuneſſe, où il eſt ſi néceſſaire, que faute de le bien pratiquer, la plûpart des jeunes gens ſe laiſſent emporter à cette paſſion, & ſouvent ils s'y engagent ſi avant, qu'ils ne s'en retirent qu'avec des peines incroyables. C'eſt la grande maxime pour toutes les maladies tant du corps que de l'ame, d'y appliquer les remedes dans leurs commencemens.

Principiis obſta; ſerò medicina paratur,
Cùm mala per longas invaluêre moras. Ovid.

Que ſi la pratique de cette maxime eſt néceſſaire en toutes les maladies corporelles & ſpirituelles, elle l'eſt ſinguliérement en celle du peché déshonnête, qui s'augmente facilement & ſe fortifie en peu de temps.

C'eſt pour cela que les ſaints Peres l'ont toujours recommandé avec beaucoup de ſoin &

par-deſſus tous les autres moyens. Ecoutez, THEOTIME, ce qu'ils vous en apprennent.

S. Cyprien dit qu'il faut réſiſter aux premiéres tentations du diable; & que faire autrement, c'eſt nourrir une couleuvre qui ſe forme en ſerpent capable de dévorer celui qui l'a élevée.

S. Jerôme dit que le diable eſt un ſerpent gliſſant; & que comme pour empêcher un ſerpent d'entrer en un trou, il faut prendre garde qu'il n'y mette point la tête, laquelle étant une fois paſſée, tire après elle le reſte du corps ſans qu'il ſoit poſſible de le retenir: auſſi pour empêcher le diable d'entrer en notre ame par le peché, il faut réſiſter à ſes premiéres tentations: & ſi on n'y réſiſte point, il ſe gliſſe dans le cœur; & quand il y eſt entré, il s'en rend le maître.

S. Gregoire dit que l'impudicité s'allume dans une ame comme le feu dans la paille: que comme ſi on n'éteint point le feu promtement & entiérement, il brûle tout ce qu'il rencontre; auſſi quand on n'éteint pas ſoigneuſement le feu de l'impudicité, il fait un embraſement dans l'ame, qui eſt ſouvent ſans remede.

Mais écoutez, THEOTIME, ce beau conſeil de S. Bernard, avec la raiſon qu'il y ajoûte. *Rejettez la mauvaiſe penſée dans ſon commencement, & elle vous quittera. La penſée ſalle qui n'eſt pas repouſſée, cauſe la délectation, la délectation tire le conſentement, le conſentement produit l'action, de l'action vient l'habitude, de*

l'habitude la néceſſité, de la néceſſité la mort. Et comme la vipere eſt tuée par les petits qu'elle porte dans ſon ventre; auſſi nous recevons la mort par nos mauvaiſes penſées, quand nous les nourriſſons dans notre cœur.

La raiſon de cette maxime tant recommandée par les Saints, eſt qu'il eſt plus facile de réſiſter au peché déshonnête dans ſes commencemens, & très-difficile de le ſurmonter quand il eſt une fois invéteré & fortifié par une longue habitude.

Pour comprendre mieux la grandeur de cette difficulté, voyez ce que nous avons dit en la premiére Partie, ch. 10. 11. & 12. de la difficulté qu'on a de faire ſon ſalut, lorſqu'on a mal vécu durant la jeuneſſe: car tout ce que nous avons dit là-deſſus, les exemples que nous avons apportés, s'entendent particuliérement du peché déshonnête.

ARTICLE V.

Qu'il faut éviter les cauſes de l'impudicité.

C'Eſt le ſecond moyen contre le peché déſhonnête, d'en éviter ſoigneuſement les cauſes & les occaſions. Moyen abſolument néceſſaire; étant certain que pour faire ceſſer l'effet, il faut ôter la cauſe: & celui qui ſe met dans les occaſions d'un mal, ne peut éviter d'y tomber, ſelon la maxime de l'Ecriture: *Celui qui aime le peril, y périra.*

La premiére cauſe que vous devez fuir, eſt l'oiſiveté. C'eſt la mere de tous les vices, comme nous avons dit, mais principalement de celui-

ci ; c'eſt elle qui ouvre la porte aux mauvaiſes penſées & aux deſirs déshonnêtes qui croiſſent les uns ſur les autres dans un eſprit oiſif, & qui lui font commettre une infinité de pechés. Elle eſt l'égoût & le receptacle des tentations déshonnêtes, ſelon S. Bernard, & l'impudicité, dit le même Saint, n'a jamais plus d'avantage à ſurprendre les hommes que dans l'oiſiveté. Elle brûle avec plus d'ardeur & de violence ceux qu'elle trouve endormis dans ce vice. Cette vérité eſt ſi commune, que les Payens même nous l'apprennent.

Otia ſi tollas, periêre Cupidinis arcus :
Contemptaque jacent & ſine luce faces.
Quæritur Ægiſtus quare ſit factus adulter?
In promptu cauſa eſt, deſidioſus erat.

Prenez donc garde, THEOTIME, à cette grande cauſe de l'impudicité, & fuyez-la de tout votre pouvoir, ne demeurant jamais oiſif, & ſur-tout quand vous êtes ſeul. Voyez ce que nous avons dit de l'oiſiveté au chap. 7. précedent, & de l'emploi du temps en la ſeconde Partie, chap. 14.

La ſeconde cauſe de l'impureté eſt l'intempérance du boire & du manger, avec laquelle il eſt impoſſible de conſerver la chaſteté en quelque âge que ce ſoit, mais principalement dans la jeuneſſe. La chaleur du ſang qui bouillonne en cet âge, n'excite que trop les voluptés ſenſuelles ; mais quand elle eſt aidée par des cauſes extérieures, comme le vin & la bonne chere, elle fait un embraſement incroyable. Ecoutez ce que dit ſaint Jerôme qui en

parle par ſa propre expérience. En l'Epître à Furia, il dit que *le Mont Ethna, le Mont Veſuve & le Mont Olympe*, qui exhalent continuellement des feux & des flammes, *ne brûlent pas avec tant d'ardeur, que les moëlles des jeunes gens, lorſqu'elles ſont enflammées par le vin & les viandes.* Et en l'Epître à Euſtochium: *Si je ſuis capable*, dit-il, *de donner quelque conſeil, ſi on en croit à l'épreuve que j'en ai faite, j'avertis ſur toute choſe, & je conjure l'ame qui veut être épouſe de* JESUS-CHRIST, *en conſervant la pureté, de fuir le vin comme un venin mortel. Ce ſont-là les premiéres armes du diable contre la jeuneſſe. Le vin avec la jeuneſſe fait un double embraſement de la volupté. Pourquoi jettons nous de l'huile dans le feu? Pourquoi donnons-nous à ce corps plein de feu de quoi le faire encore brûler davantage?* Voilà, THEOTIME, l'avis de ce grand Saint, ſi expérimenté en la conduite des ames, & principalement de la jeuneſſe. Faites tous vos efforts pour le pratiquer exactement, ſi vous voulez conſerver la chaſteté. Et pour le bien pratiquer, voyez en la quatriéme Partie le ch. 13. de la ſobriété.

La troiſiéme cauſe que vous devez fuir ſoigneuſement, ſont les mauvaiſes compagnies & toutes ſortes de diſcours déshonnêtes ou tendant à la déshonnêteté. Il n'eſt pas imaginable combien ces deux choſes corrompent & perdent la chaſteté dans les jeunes gens: & combien il y en a qui ne ſont jamais tombés dans ce malheureux peché qu'après l'avoir

appris, ou par la converſation d'un eſprit diſſolu, ou par la rencontre d'un diſcours déſhonnête, lequel étant tombé dans un jeune eſprit comme une étincelle dans la paille, y allume ſouvent le feu de l'amour impudique. Cette cauſe eſt ſi ordinaire & ſi funeſte aux jeunes gens, qu'on ne la leur peut jamais aſſez répeter, ni aſſez crier : Fuyez les mauvaiſes compagnies, donnez-vous de garde des diſcours déshonnêtes, ou pour parler avec l'Apôtre : *Ne vous laiſſez pas tromper : les mauvais diſcours corrompent les bonnes mœurs.* 1. Cor. 15. Nous avons parlé de cette cauſe ci-devant au Chap. 6. Voyez ce qui en a été dit, & ſur-tout l'exemple que j'ai rapporté ci-deſſus, art. 3. de ce jeune homme, lequel s'étant laiſſé corrompre par une méchante compagnie mourut dans le déſeſpoir.

La quatriéme cauſe eſt la converſation familiére avec les femmes, qui eſt encore infiniment dangereuſe. C'eſt-là, THEOTIME, où la chaſteté des jeunes gens trouve ſa perte & ſa ruine totale ; & ſouvent après avoir été préſervé des autres dangers, elle vient faire ici un déplorable naufrage. L'amour déshonnête n'entre que trop facilement dans les jeunes eſprits ; mais quand il eſt aidé par la préſence des objets, il s'allume au-delà de ce qui ſe peut dire. C'eſt pour cela que le Sage vous donne cet avertiſſement ſi important : *Ne demeurez point parmi les femmes ; parce que comme le ver s'engendre dans les vêtemens, ainſi l'iniquité de l'homme vient de la femme.*

Que ſi la compagnie des femmes eſt très-nuiſible aux jeunes gens, elle leur devient funeſte & tout-à-fait mortelle, quand elle paſſe à la familiarité, au deſir de plaire & d'être aimé, aux entretiens trop libres, aux careſſes & aux démonſtrations d'amitié, & à d'autres ſemblables privautés trop communes aux jeunes gens, que S. Jerôme appelle fort bien *principia morituræ virginitatis*, *Les commencemens de la ruine prochaine de la chaſteté.*

Il faut joindre à cette cauſe les regards, ou déshonnêtes, ou trop curieux que l'on a dans la rencontre ou dans la converſation des femmes. L'amour entre par les yeux, & quelquefois un regard ſans mauvais deſſein tire après ſoi une ſuite de pechés. Ecoutez ce que le Saint-Eſprit vous enſeigne là-deſſus par la bouche du Sage : *Ne vous arrêtez pas à regarder une vierge, de peur que ſa beauté ne ſoit une pierre d'achoppement qui vous faſſe tomber. Détournez votre vuë d'une femme bien parée, & ne regardez pas curieuſement ſa beauté : ſouvenez-vous que la beauté des femmes a été funeſte à pluſieurs, & que c'eſt elle qui allume l'amour impudique dans les cœurs.* O le grand avertiſſement, THEOTIME, mais autant ignoré comme il eſt important ! Gravez-le bien avant dans votre mémoire, & ayez ſoin de gouverner votre vuë, afin qu'elle ne s'échappe pas à toute ſorte de regards ; & que s'il lui arrive de tomber ſur des objets dangereux, elle ne s'y arrête pas, & que vous la retiriez incontinent. Gardez la même régle, & fort exactement à

l'égard de toutes les peintures ou figures laſcives, qui ſont autant d'écueils de la pudicité, dont le monde eſt malheureuſement rempli.

Joignez auſſi aux cauſes précédentes les baiſers qui ſont ſouvent entre les jeunes gens les effets de ſenſualité & d'affection déshonnête, quoiqu'elle ſoit quelquefois cachée ; ou pour le moins ils excitent & donnent commencement à beaucoup de pechés & de ſaletés. C'eſt pourquoi un bon Auteur les appelle excellemment *les morſures du diable, & les armes du peché.*

Enfin ajoûtez encore à ces cauſes les livres déshonnêtes, que vous devez fuir comme la peſte des eſprits & la corruption certaine de la chaſteté. Voyez ce qui en a été dit en la ſeconde Partie, chap 17.

Voilà les cauſes plus ordinaires de l'impudicité que vous devez fuir utilement, THEOTIME. Remarquez celles que vous en avez, & qui dominent en vous particuliérement ; & quand vous les aurez remarquées, travaillez à les éviter. Par exemple, ſi c'eſt l'oiſiveté, mettez tout votre ſoin à combatre ce vice par le travail. Si c'eſt l'intempérance, ſoyez ſobre dans votre vivre : faites quelque abſtinence avec l'avis de votre Confeſſeur, & ainſi des autres.

ARTICLE VI.

Des autres remedes particuliers contre l'impureté.

EN fuyant les cauſes de l'impudicité, il faut encore employer des remedes propres pour la guérir, & des armes pour lui réſiſter

Entre pluſieurs je vous donne ces quatre qui ſont très-néceſſaires contre ce peché, & très-ſalutaires pour vous en préſerver.

Le premier eſt la priére. C'eſt Dieu qui eſt l'auteur de la pureté; il faut lui demander cette vertu, & la grace de réſiſter aux mouvemens de cette concupiſcence malheureuſe qui fait des rébellions continuelles contre l'eſprit. Demandez-la tous les jours, THEOTIME; & ne faites pas comme S. Auguſtin, qui en la demandant craignoit qu'elle lui fût accordée; mais demandez-la néceſſairement avec un grand deſir de l'obtenir de Dieu: *Cor mundum crea in me, Deus.* Pſ. 50. *Mon Dieu, donnez-moi un cœur pur* & un eſprit droit, éloigné de toute iniquité. Si vous la demandez avec perſévérance, vous l'obtiendrez. Et ſouvenez-vous de vous recommander à la ſainte Vierge, comme nous avons dit en la ſeconde Partie, c. 19.

Le ſecond remede eſt la Confeſſion fréquente faite à un ſage Confeſſeur. Il eſt en même temps très-néceſſaire & très-puiſſant contre le peché déshonnête. Ceux qui ne l'emploient pas, n'en guériſſent jamais; & ceux qui s'en ſervent bien, y trouvent de grands moyens pour ſe délivrer de cette malheureuſe paſſion. Nous en avons parlé ſuffiſamment ci-deſſus en la ſeconde Partie, chap. 5. & 7. J'ajoûte ſeulement pour montrer combien la conduite d'un homme ſage eſt néceſſaire contre ce peché, que S. Auguſtin déplorant les déſordres de ſa jeuneſſe qui fut plongée dans ce vice dès l'âge de ſeize ans, regrete qu'il n'avoit pas rencontré en ce temps-

là une ſage main qui déracinât les ſalles paſſions qui croiſſoient en ſon ame ſans nombre & ſans meſure. Votre Confeſſeur, THEOTIME, vous rendra ce bon office. Et S. Jerôme après avoir fait le récit de l'adreſſe avec laquelle un Supérieur de Monaſtere délivra un jeune homme des violentes tentations dont il étoit agité, fait cette réflexion : *Si ce jeune homme eût été ſeul, comment eût-il ſurmonté ces aſſauts* ? Vous voyez par-là combien l'aſſiſtance d'une perſonne ſage eſt néceſſaire pour vaincre le peché déshonnête.

Le troiſiéme remede eſt la lecture & la méditation des choſes ſaintes, pour remplir l'eſprit de bonnes penſées, en chaſſer les mauvaiſes, & le fortifier dans le temps des tentations. Telles ſont principalement les penſées de la griéveté du peché, de la juſtice de Dieu, de ſa grandeur, de ſa bonté, & d'autres que vous trouverez au Chap. ſuivant, art. 3. le ſouvenir de la mort, du jugement, & des peines éternelles. Tâchez de vous remplir l'eſprit de ces penſées, en faiſant ſouvent quelque lecture ſérieuſe & attentive de ces choſes dans un livre qui en traite.

Le quatriéme eſt le travail. Il ſert à divertir l'eſprit des mauvaiſes penſées, & à ôter à la chair le temps de ſe rebeller contre la raiſon. Vous trouverez par expérience que ce remede eſt excellent, ſi vous l'employez ſoigneuſement. S. Jerôme en rapporte un exemple très-notable de lui-même, qui vous pourra beaucoup ſervir. Il dit „ qu'étant jeune, ren-

„ fermé dans les déſerts & dans la ſolitude
„ où il s'étoit retiré pour vaquer à la vertu,
„ il ne pouvoit ſupporter l'ardeur de la jeu-
„ neſſe qui lui cauſoit de violentes & conti-
„ nuelles tentations ; & qu'encore qu'il la
„ moderât par des jeûnes très-fréquents, ſon
„ eſprit ne laiſſoit pas d'être toujours agité de
„ penſées déshonnêtes. Pour les ſurmonter il
„ s'aviſa d'un très-bon moyen. Il ſe mit ſous
„ la conduite d'un Maître Hebreu pour ap-
„ prendre la langue Hébraïque, ajoûtant
„ ce pénible travail à celui qu'il faiſoit déja
„ dans l'étude des Auteurs Latins, voulant poſ-
„ ſeder parfaitement la ſubtilité de Quinti-
„ lien, la fluidité de Ciceron, le ſtyle grave
„ de Fronton & la douceur de Pline. Ce tra-
„ vail lui donna des peines & des difficultés ſi
„ grandes, que ſouvent il l'abandonnoit,
„ déſeſperant d'en pouvoir venir à bout ; &
„ après il le reprenoit par le grand deſir qu'il
„ avoit d'apprendre. " Mais la peine de ce travail fut bien récompenſée par le fruit qu'il en reçut. Car il obtint par ce moyen l'effet qu'il cherchoit, qui étoit la délivrance de ſes grandes tentations dont il ſe vit affranchi, jouiſſant enſuite de ce travail d'une douce & agréable tranquillité. *Et je rends graces à Dieu*, dit-il, *des fruits très-agréables que je recueille maintenant de la ſemence amere de mes études.* Vous voyez, THEOTIME, combien le travail eſt un puiſſant remede contre le vice déshonnête.

CHAPITRE IX.

Des Tentations.

JE traite ici des tentations, parce que bien que l'on puiſſe être tenté de toutes ſortes de pechés, néanmoins les tentations du peché déshonnête ſont plus ordinaires, principalement aux jeunes gens, & plus difficiles à combatre ; elles font un grand obſtacle à leur ſalut. C'eſt pourquoi il eſt très important qu'ils ſoient bien inſtruits pour apprendre à leur réſiſter & à les vaincre.

ARTICLE I.

Ce que c'eſt que tentation, & du moyen de reconnoître ſi on a péché dans la tentation.

NOus appellons tentation une propoſition d'un peché faite à l'ame pour la porter à le commettre, ou bien une penſée induiſante au peché.

Or l'ame peut conſentir à un peché, en trois maniéres ; 1. en faiſant l'action mauvaiſe ; 2. en ne la faiſant pas, mais en déſirant de la faire ; 3. en ne faiſant, ni déſirant, mais en prenant volontairement plaiſir à penſer à l'action mauvaiſe. On peut dire autrement : la volonté peut conſentir au peché par l'action, par le deſir, & par la complaiſance ou délectation volontaire. De-là il s'enſuit deux choſes qui doivent être bien remarquées :

1. Qu'il n'y a que le conſentement qui fait le peché, & que par conſéquent la penſée ſeule d'un peché n'eſt point criminelle tant que la volonté n'y conſent pas en l'une de ces trois maniéres : & quand la penſée dureroit un long temps, il n'y a point de peché ſans le conſentement ; mais au contraire, il y a du mérite à le rejetter.

Secondement, que pour reconnoître ſi on a péché mortellement dans une tentation, il ne ſuffit pas d'examiner ſi on a fait l'action mauvaiſe, ou ſi on l'a déſirée ; mais il faut voir ſi on a pris plaiſir volontairement à y penſer : car le plaiſir volontaire que l'on prend à penſer à une action criminelle, eſt un peché mortel. (Ceci doit être bien remarqué, parce qu'il y en a pluſieurs qui s'y trompent, & qui ne croient pas avoir conſenti à la tentation que lorſqu'ils ont déſiré le mal dont ils étoient tentés.)

Néanmoins il faut encore remarquer ici une choſe néceſſaire : qu'il y a deux ſortes de délectations dans la tentation ; l'une qui précede le conſentement, qui eſt celle qu'on reſſent au commencement de la tentation, & qui attire la volonté au conſentement ; l'autre qui ſuit le conſentement, qui eſt le plaiſir que la volonté prend en la choſe propoſée. Cette ſeconde délectation eſt un peché, parce qu'elle eſt volontaire ; & la premiére qui n'eſt pas volontaire, n'eſt pas un peché.

C'eſt pourquoi pour voir ſi vous avez péché par la délectation d'une mauvaiſe penſée,

il faut reconnoître ſi vous y avez donné votre conſentement. Et parce qu'une action ne peut être volontaire, ſi elle n'eſt précedée de la connoiſſance; pour juger ſi vous avez conſenti à cette délectation, il faut remarquer ſi vous vous en êtes apperçu, & comment vous vous êtes comporté depuis que vous y avez fait réflexion; ſçavoir, ſi vous avez continué à vous y entretenir, ou non. Car ſi vous y avez continué, ç'a été volontairement, & ainſi vous avez péché. Et ce peché a été ou mortel ou veniel; mortel, ſi vous avez continué de volonté déliberée, ou par une négligence affectée & volontaire; veniel, ſi cette continuation a été faite par inadvertance & ſans un entier conſentement, ne voulant pas véritablement vous y plaire, & ne faiſant pas auſſi tous les efforts néceſſaires pour la rejetter.

ARTICLE II.

Qu'on ne peut éviter d'être tenté, & qu'il faut ſe préparer de bonne heure à réſiſter aux tentations.

MOn fils, lorſque vous vous diſpoſez à ſervir Dieu, ſoyez ferme dans ſa juſtice & dans ſa crainte; & préparez votre ame à la tentation. C'eſt le grand avertiſſement que le Sage vous donne, que vous devez avoir ſouvent devant les yeux. C'eſt une maxime conſtante, qu'on ne peut vivre ici ſans être tenté. Notre vie eſt un combat perpétuel, ſelon la maxime de l'Ecriture: nous avons des enne-

mis qui nous attaquent de tous côtés, au dedans & au dehors, visibles & invisibles, Le monde & les choses extérieures nous fournissent des occasions continuelles de peché. Le déréglement de la concupiscence nous porte sans cesse par ses rébellions contre l'esprit. Le diable qui veille jour & nuit pour nous perdre, emploie toutes ses forces pour nous y faire tomber.

Que si cet ennemi commun conspire généralement contre tous les hommes, il est certain qu'il emploie plus vivement les efforts de ses tentations contre ceux qui se retirent de lui pour servir leur Créateur, selon la remarque des Saints; & entre ceux-là il attaque encore plus fortement les jeunes gens, qu'il tâche incessamment de retirer du service de Dieu pour s'assurer de bonne heure de leur perte, comme nous avons montré en la première Partie, chapitre 14.

Cela étant ainsi, THEOTIME, il ne faut pas vous étonner quand vous sentez des tentations fréquentes, ni encore moins vous impatienter de les souffrir : c'est une chose que vous ne pouvez éviter. Les tentations sont souvent des effets des mauvaises habitudes contractées par les pechés précedents. Quelquefois elles viennent des occasions, dans lesquelles vous vous jettez volontairement & par votre faute. En ces deux cas vous n'avez pas sujet de vous plaindre, si ce n'est de vous-même. Ces deux causes cessantes, votre âge vous en fournira assez d'autres; l'ennemi ne vous laissera pas

en repos ; ou s'il vous y laiſſe, ce ſera pour vous ſurprendre plus facilement : il faut donc vous réſoudre au combat, & préparer les armes néceſſaires pour vous défendre en cette guerre. Ayez bon courage, mon cher enfant ; vous ne ſerez pas ſeul en ce combat : Dieu y ſera avec vous, il vous fera remporter la victoire, & avec la victoire des avantages notables pour votre ſalut.

Ces tentations ſerviront, 1. A vous tenir dans l'humilité & dans la crainte de tomber dans le peché, & à vous faire être toujours ſur vos gardes par la priére & par les autres moyens néceſſaires. 2. A vous affermir deplus en plus dans la vertu, & vous y faire croître tous les jours ; car chaque réſiſtance que vous faites à la tentation, eſt un renouvellement & une confirmation du ferme propos que vous avez fait de n'offenſer jamais Dieu pour quoi que ce ſoit ; & elle merite de Dieu de nouvelles graces pour réſiſter aux tentations à venir. 3. Elles ſervent à aſſurer votre ſalut, & à augmenter votre gloire dans le Ciel.

ARTICLE III.

Conſidération pour fortifier l'eſprit dans les tentations.

LA tentation étant une penſée qui porte au peché, il eſt certain que le premier remede qu'il faut y apporter, c'eſt de munir l'eſprit de penſées contraires qui puiſſent le détourner du mal auquel il eſt ſollicité. En voici

quelques-unes des plus puiſſantes, qui ne ſont que trop capables de vous donner horreur du peché, ſi vous les peſez un peu attentivement. Quand donc vous ſerez tenté, & principalement ſi la tentation eſt forte & opiniâtre, faites une ou pluſieurs de ces réflexions.

1. Qu'allez-vous faire? Vous allez par une ſeule action & en un moment perdre la grace de Dieu; vous rendre ſon ennemi, indigne de toutes ſes graces, l'objet de ſa haine & de ſon indignation. Vous allez renoncer au Ciel, perdre tout le bien que vous avez jamais fait, vous rendre eſclave du diable, ſujet à la damnation éternelle. O Dieu, quelle perte! ô THEOTIME, penſez bien à tous ces maux l'un après l'autre.

2. Mais pour quel ſujet allez-vous faire cette perte? Pour un miſerable plaiſir d'une mauvaiſe penſée, d'un deſir impudique, d'une action déshonnête, brutale, indigne d'un homme. Plaiſir qui ne durera qu'un moment; & qui étant paſſé, ne vous laiſſera rien que le regret de l'avoir fait; le chagrin & le remors de conſcience qui vous perſécutera ſans ceſſe. Eſt-ce être homme que de faire un choix de cette nature?

3. Conſidérez la qualité de celui que vous allez offenſer. Ce n'eſt rien moins qu'un Dieu qui eſt infini en grandeur, en puiſſance, en majeſté, en ſainteté: Dieu que toutes les créatures adorent, en la préſence duquel les Anges tremblent. Vous allez vous révolter contre lui, ſecouer le joug de ſon obéiſſance,

& dire comme un rebelle : *Non ſerviam : Je ne ſervirai point.* Vous homme chetif, miſérable créature, vous allez réſiſter en face à votre Créateur ! O grand Dieu, quelle indignité ! Le ſçavez-vous, THEOTIME ? l'injure que le peché fait à Dieu eſt ſi grande, qu'il vaudroit mieux que tout le monde fût renverſé, qu'un ſeul peché fût commis.

4. Si vous pouviez cacher à Dieu votre peché, & l'offenſer ailleurs qu'en ſa préſence, vous ſeriez peut-être moins coupable. Mais vous allez l'offenſer à ſa face, ſçachant bien qu'il vous voit, qu'il vous conſidere, qu'il regarde avec horreur le peché que vous allez commettre. Quel affront pouvez-vous lui faire plus grand que celui-là ? Si vous penſiez être vû d'un homme en cette action, vous rougiriez de honte, & vous n'avez pas de confuſion d'être vû de Dieu-même, & de faire en ſa préſence adorable ce que vous auriez honte de faire en la préſence du moindre de tous les hommes ! Peut-on jamais faire un mépris de Dieu pareil à celui-là ? Aveugle que vous êtes, ſi vous voulez offenſer Dieu, cherchez au moins un lieu où il ne ſoit point. Et ſi vous n'en trouvez pas, ayez honte d'être vû dans votre peché de cet œil ſi ſaint & ſi adorable. Et craignez de faire un crime à la face de celui qui en eſt en même temps *le témoin & le juge*, & qui peut vous faire mourir dès le moment que vous l'aurez accompli.

5. Tourner les yeux ſur la bonté de celui que vous allez offenſer. A qui eſt-ce que vous

vous attaquez? Rien moins qu'à votre Pere céleſte, qui vous a fait ce que vous êtes, qui vous a donné ce que vous poſſedez, qui vous conſerve inceſſamment, & ſans l'aide duquel vous ne ſçauriez ſeulement remuer la main. Vous ne reſpirez que par l'air qu'il vous donne; & s'il vous abandonnoit un ſeul moment, vous tomberiez auſſi-tôt dans le néant. Regardez-vous depuis les pieds juſqu'à la tête, vous ne trouverez en vous rien qui ne vienne de Dieu. Et vous au milieu de toutes ces graces & de tous ces bienfaits vous allez l'offenſer criminellement, mépriſant la bonté d'un Dieu ſi liberal, l'amour d'un Pere ſi bon; vous ſervant de ſes propres biens contre lui-même & pour lui faire injure. Allez, ingrat, enfant dénaturé, plus cruel que les bêtes. Les tigres ont de l'amour pour celui qui les nourrit, & vous ne vous ſouciez pas d'offenſer l'Auteur de tous les biens que vous poſſedez.

6. Venez à cet abyſme incompréhenſible de la bonté de Dieu, à ce chef-d'œuvre de ſon amour, la Paſſion de ſon Fils Jeſus-Chriſt. C'eſt ici, THEOTIME, c'eſt ici où vous trouverez de quoi rompre entiérement l'effort des plus violentes tentations, ou jamais vous n'en trouverez ailleurs. Jettez les yeux ſur votre Sauveur attaché à la Croix, tout couvert de plaies, abſorbé dans la douleur, mourant pour votre ſalut. Arrêtez-là votre vuë & votre penſée: regardez, & méditez attentivement tout ce qu'il ſouffre. Conſidérez que c'eſt pour vous & pour les pechés que vous avez faits, qu'il ſouf-

fre de la ſorte ; & voyez ſi vous aurez le cœur aſſez dur & aſſez cruel pour vous réſoudre d'offenſer un Dieu mourant pour votre ſalut, & de le crucifier de nouveau par un peché mortel. Quoi, mon cher enfant ! la vuë d'un Dieu crucifié pour vos pechés ne ſera-t'elle point capable de vous retenir de l'offenſer ? Le ſang qu'il a répandu pour votre ſalut, ne vous amollira-t'il pas le cœur ? Toutes les douleurs qu'il a endurées pour vous, n'auront-elles pas la force de vous le faire aimer ? Autant de plaies qu'il porte, ſont autant de bouches & de voix qui vous crient : *Horreur du peché, Amour de Jeſus.* Et pourrez-vous les regarder ſans avoir ni horreur du peché qui a crucifié Jeſus-Chriſt, ni amour de Jeſus-Chriſt crucifié pour vos pechés ? O Jeſus, ne le permettez pas ; mais faites par votre bonté infinie, que la ſeule penſée de votre mort nous touche le cœur dans nos tentations, qu'elle nous donne horreur du peché, & qu'elle nous faſſe réſoudre de choiſir plutôt la mort que d'offenſer de nouveau celui qui eſt mort pour notre amour.

ARTICLE IV.

Ce qu'il faut faire pour la tentation.

DE'S le moment que vous vous appercevez d'une tentation qui entre dans votre eſprit, ayez ſoin de la rejetter promptement ſans vous y arrêter pour peu que ce ſoit. C'eſt le grand remede donné par les ſaints Peres, & particuliérement par S. Jerôme.

Or

Or pour repouſſer ainſi les tentations dans leur naiſſance, ſouvenez-vous de faire deux choſes. 1. Elevez votre eſprit à Dieu ; & proteſtez-lui que vous renoncez de tout votre cœur à la tentation, & que vous ne voulez pas y conſentir : demandez-lui le ſecours de ſa grace pour y réſiſter, & faites ſouvent le ſigne de la Croix ſur votre cœur pour en chaſſer l'ennemi du ſalut. Il n'eſt pas croyable, THEOTIME, combien la priére eſt puiſſante dans le moment de la tentation, & ſur-tout quand elle eſt jointe à une parfaite confiance en la mort de notre Seigneur. 2. Après cette priére divertiſſez-vous à faire quelque choſe, comme à travailler, lire, parler avec quelqu'un, prendre quelque récréation, & autre choſe ſemblable qui vous tienne l'eſprit occupé ; & vous verrez ſouvent par expérience, que la tentation ſe diſſipera ſans peine.

Que ſi elle continue à l'avenir, continuez à lui oppoſer ces deux moyens : priez avec plus de ferveur, proteſtez que vous n'y conſentirez point, occupez votre eſprit à autre choſe. Si vous êtes ſeul, il ſera bon de vous exciter par quelque action extérieure de dévotion, comme lever les yeux ou les mains au Ciel, fraper la poitrine, vous mettre à genoux pour demander à Dieu la grace de réſiſter : voyez l'exemple de S. Jerôme ci-après en l'article 8. Il ſera bon auſſi de vous épouvanter vous-même par le ſouvenir de la mort, par la crainte des jugemens de Dieu, de la damnation éternelle, ſelon ce grand avertiſſement du Sage :

En toutes vos actions ſouvenez-vous de votre derniére fin, & vous ne pécherez jamais.

Ayez ſoin de ne pas arrêter votre penſée à regarder la tentation en elle-même ; mais appliquez votre eſprit à penſer aux motifs qui peuvent vous en détourner. Et pour cet effet, principalement quand la tentation durera quelque temps, arrêtez-vous à faire réflexion ſur une ou pluſieurs des conſidérations précédentes ; & après les avoir bien peſées, faites une derniére réſolution de n'y conſentir jamais, quand elle devroit revenir mille fois.

Un remede ſinguliérement puiſſant dans la tentation eſt de ne vous contenter pas de la rejetter, mais vous en ſervir d'occaſion à faire quelque bien. Par exemple, le jour que vous avez été tenté, faites plus de priéres qu'à l'ordinaire ; faites quelque bonne lecture, quelque mortification, quelque aumône aux pauvres ; & ſur-tout dans le temps de la tentation, faites quelque acte de vertu, comme déteſter le peché, aimer Dieu de tout votre cœur, proteſter que vous ne l'offenſerez jamais. Par ce moyen vous battrez votre ennemi de ſes propres armes ; & quand il verra qu'au lieu de vous porter au peché par ſes tentations, il vous donne occaſion de pratiquer la vertu, il ſe laſſera de vous tenter, craignant d'avancer votre ſalut par les mêmes moyens qu'il emploie pour vous perdre.

Mais ſur-tout, THEOTIME, prenez bien garde en combatant une tentation, de n'eſperer rien de votre propre force, mais d'attendre tout

de la grace de Dieu. C'eſt le meilleur moyen pour vaincre les tentations, que de reconnoître humblement que vous n'y pouvez rien de vous-même ſans le ſecours de la grace de Dieu. Plus vous vous défierez de vos forces, ne mettant votre confiance qu'en Dieu, plutôt vous les ſurmonterez. Voyez, dit S. Auguſtin, le petit David combatant contre Goliath. C'eſt un enfant ſans forces & ſans armes, qui ſe bat contre un géant armé de pied en cap; mais parce qu'il met toute ſa confiance en Dieu, il remporte la victoire. *Tu viens à moi*, lui dit-il, *avec le bouclier & la lance, & moi je viens à toi au nom de Dieu tout-puiſſant.* Avec cette confiance il le terraſſa du premier coup. C'eſt ainſi qu'il faut combatre contre l'ennemi de votre ſalut. *Celui qui ſe fie en ſes forces*, ajoûte le même S. Auguſtin, *eſt vaincu devant qu'il combate.*

Or le bon moyen pour obtenir beaucoup de graces de Dieu dans les tentations, c'eſt de les demander ſouvent, & de joindre à la priére la fréquentation des Sacremens de Confeſſion & de la ſainte Communion, qui ont une merveilleuſe force contre les tentations, ſans leſquels il n'eſt pas poſſible de réſiſter longtemps. Voyez tout ce que nous en avons dit en la ſeconde Partie, chapitre 5. & dans les ſuivans.

ARTICLE V.

De quelques artifices, par leſquels le diable trompe les hommes dans les tentations, & particulierement les jeunes gens.

TOute la force du diable dans les tentations ne conſiſte que dans la fourbe & la tromperie. C'eſt pourquoi un des meilleurs moyens pour lui réſiſter, c'eſt de connoître les tromperies dont il ſe ſert ordinairement. Il y en a pluſieurs ; mais j'en remarque trois entre les autres, par leſquelles il abuſe malicieuſement les hommes, principalement les plus jeunes.

La premiére eſt celle par laquelle il les empêche de regarder & de connoître le mal qui eſt dans le peché qu'ils vont faire : & au contraire il repreſente vivement à leur imagination, d'un côté la douceur du plaiſir qui eſt dans le peché, qu'il leur fait voir toujours beaucoup plus grande qu'elle n'eſt : & d'un autre côté, la peine & la difficulté d'y réſiſter, & de s'en abſtenir, qu'il leur fait concevoir comme inſupportable.

Il eſt aiſé de voir combien cette tromperie eſt grande en toutes ſes parties. Car le mal qui eſt dans le peché, eſt le plus grand de tous les maux imaginables, comme nous avons dit ci-deſſus, Art. 3. Le plaiſir du peché n'eſt que d'un moment, & il eſt ſuivi de chagrin, de triſteſſe & de déſeſpoir. La peine de la réſiſtance ne dure pas long-temps, & elle eſt ſuivie d'une douce & agréable conſolation ; elle

merite le Ciel, & elle apporte ſouvent la délivrance de pluſieurs autres tentations.

O mon cher THEOTIME, ne vous laiſſez jamais abuſer de la ſorte par l'ennemi de votre ſalut. Quand il vous ſuſcitera une tentation, regardez d'abord le mal que vous allez faire, qui eſt un peché mortel, le plus grand de tous les maux. Ne conſidérez pas le plaiſir qu'il vous preſente, qui paſſera comme une ombre; mais penſez au regret & à la douleur que le peché vous laiſſera quand vous l'aurez fait. Ne regardez pas la peine & la difficulté que vous ſouffrez à réſiſter à la tentation; mais ſouvenez-vous de la joie & de la conſolation que vous recevrez quand vous l'aurez vaincue. Si vous faites ainſi, vous verrez la tentation ſe diſſiper en peu de temps, & votre eſprit délivré & content.

La ſeconde tromperie par laquelle le diable ſéduit les jeunes gens, eſt de leur propoſer dans la tentation la facilité du pardon, & de leur faire eſperer qu'ils s'en confeſſeront, & qu'ils en feront pénitence. Hélas! THEOTIME, combien arrive-t-il ſouvent, & trop ſouvent, que dans le combat d'une tentation, lorſque la conſcience reſiſte de ſon côté par les bons mouvemens que Dieu lui donne, cette malheureuſe penſée vient dans l'eſprit: *Je m'en confeſſerai, j'en ferai pénitence.* Et avec cette penſée on ſe réſoud malheureuſement de s'abandonner au peché. Quoi donc! ſi vous penſiez que Dieu vous dût abyſmer après votre peché, vous ne le feriez pas; & parce que vous eſperez de lui le par-

don, vous allez l'offenſer ſans crainte! Allez, malheureux! Vous êtes donc méchant, parce que Dieu eſt bon? Vous l'offenſez à cauſe qu'il vous pardonne; ô quelle impiété, THEOTIME! Si jamais cette penſée vous vient, rejettez-la comme un blaſphême, & comme une penſée du diable, par laquelle il veut vous jetter dans un abyſme de pechés.

La troiſiéme tromperie qu'il fait aux jeunes gens, c'eſt qu'après les avoir fait ſuccomber quelque temps à ſes tentations, par les artifices précédents, il leur met enfin dans l'eſprit cette fauſſe & pernicieuſe opinion, qu'il leur eſt impoſſible de réſiſter aux tentations, & de s'abſtenir du peché; afin qu'ayant cette perſuaſion ils ne faſſent aucuns efforts pour y réſiſter, & qu'ils s'abandonnent au mal ſans aucune retenuë.

Perſuaſion déteſtable, invention diabolique, qui eſt d'autant plus à déplorer, qu'étant très-fauſſe & très-pernicieuſe, elle eſt néanmoins très-commune parmi les jeunes gens. Pauvres inſenſés, qui eſt-ce qui vous éblouit ainſi pour ne connoître pas la vérité plus claire que le jour? Ne voyez-vous pas combien cette penſée eſt injurieuſe à la miſéricorde de votre Sauveur, qui a répandu ſon ſang pour vous mériter la grace de réſiſter en ces occaſions, & qui vous tend les bras pour vous ſecourir? Cette perſuaſion ne vient pas de celui qui vous appelle pour vous ſauver; elle vient du diable qui cherche à vous perdre ſans reſſource.

O mon cher enfant, ne laiſſez jamais ſéduire votre eſprit par cette penſée funeſte; mais au milieu des plus grandes tentations ſouvenez-vous de la miſéricorde de votre Sauveur, qui n'abandonne jamais ceux qui eſperent en lui. *Les tribulations*, dit le Sage, *m'ont environné de toutes parts, & il n'y avoit perſonne pour me ſecourir. Je me ſuis ſouvenu de votre miſéricorde, ô mon Dieu! ſçachant que vous aſſiſtez ceux qui eſperent en vous; & vous m'avez délivré de la perdition.*

Voilà les trois artifices plus ordinaires, dont le diable ſe ſert contre les jeunes gens dans les tentations, & tous trois ſe ſuivent par ordre. Car, 1. il leur cache le mal, & il leur fait croire qu'il n'eſt pas ſi grand qu'il eſt. 2. Il leur perſuade qu'ils s'en retireront facilement. 3. Et enfin, quand il les tient engagés bien avant, il leur fait paroître la difficulté de s'en abſtenir grande & prodigieuſe, afin qu'ils ne s'efforcent pas d'en ſortir. Faites bien réflexion ſur ces trois artifices, & prenez bien garde de vous y laiſſer tromper.

ARTICLE VI.

Des fautes notables qui arrivent aux jeunes gens dans les tentations.

OUtre la faute qu'ils font de ſe laiſſer tromper par les trois artifices précédents, ils tombent encore en deux autres fort dangéreuſes, que vous devez bien remarquer pour les éviter ſoigneuſement.

La premiére eſt, que lorſqu'ils ſe voient attaqués par des tentations fréquentes, ils s'impatientent bientôt, & après avoir réſiſté quelque temps ils perdent courage, & ils ſe rendent à l'ennemi par la défiance qu'ils ont de pouvoir lui réſiſter plus long-temps. Cette faute eſt très-ordinaire aux jeunes gens, & elle donne de grands avantages ſur eux à l'ennemi du ſalut.

Autrefois la ville de Béthulie en Judée étant aſſiégée par Holofernes, les principaux de la ville ſe mirent en priéres avec tout le peuple pour obtenir de Dieu leur délivance. Et voyant que Dieu ne les écoutoit pas ſi-tôt qu.ils demandoient, ils réſolurent de ſe rendre, ſi le ſecours ne venoit dans cinq jours. La généreuſe Judith étant avertie de cette réſolution, la trouva fort mauvaiſe, & elle les en reprit hautement, leur diſant : *Qui êtes-vous qui tentez ainſi le Seigneur ? ce n'eſt point là un moyen pour attirer ſur vous la miſéricorde de Dieu, mais plutôt pour irriter ſa colére & ſa vengeance. Quoi ! vous déterminez un temps à la bonté de Dieu, & vous lui donnez jour pour nous ſecourir ? Ce n'eſt pas ainſi qu'il faut agir. Faiſons pénitence, demandons ſa miſéricorde avec beaucoup de larmes, & attendons ſa conſolation en toute humilité.*

Je vous dis de même, cher THEOTIME : lorſque vous vous impatientez dans les tentations, & que déſeſperant d'y pouvoir réſiſter, vous prenez réſolution de vous rendre enfin à votre ennemi, vous faites une extrême in-

ſûre à Dieu ; car c'eſt vous défier de ſa grace, & vouloir en diſpoſer comme il vous plaît. Ce n'eſt pas là le moyen de l'obtenir ; mais au contraire par cette défiance vous vous rendez plus indigne de ſa miſéricorde, vous éloignez de vous ſa grace, & vous vous expoſez à être tenté plus fortement, & à tomber dans le peché ſans aucune réſiſtance. Non, non, il ne faut pas faire ainſi : il faut avoir patience dans les tentations, & eſperer humblement la grace de Dieu, qui ne vous manquera jamais ſi vous ne lui manquez le premier. Si vous perſéverez courageuſement à réſiſter, ou il vous délivrera de vos tentations, ou il vous donnera la grace de les vaincre. Sçachez que les plus grands Saints ont été tentés comme vous, & beaucoup plus. Souvenez-vous de l'Apôtre ſaint Paul, lequel ayant demandé à Dieu la délivrance de ſes grandes tentations, reçut de lui cette réponſe : *Ma grace te ſuffit ; car la vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe.*

La ſeconde faute que les jeunes gens font dans les tentations, c'eſt que lorſqu'il leur eſt arrivé de ſuccomber une fois à l'ennemi, ils perdent courage, ils jettent les armes, & ſe laiſſent vaincre à toutes les autres tentations, ſans ſe mettre en peine d'y réſiſter. O Dieu, quel étrange aveuglement ! pour avoir été une fois vaincu, ſe rendre lâchement à ſon ennemi : après avoir perdu la grace de Dieu, continuer à irriter de plus en plus ſa colére, au lieu de l'appaiſer promptement par la péni-

tence. Y a-t'il rien de plus contraire à la raiſon & au bon ſens?

Les Iſraélites s'étant aſſemblés contre la Tribu de Benjamin pour venger un crime très-énorme commis par quelques-uns de cette Tribu, furent vaincus à la premiére & à la ſeconde bataille, quoiqu'ils fuſſent beaucoup plus forts en nombre. Ils furent fort ſurpris & fort affligés de ces deux défaites; néanmoins ils ne perdirent pas courage. Ils vinrent devant le Tabernacle de Dieu; & là ils ſe mirent à pleurer, jeûner, faire des priéres, offrir des ſacrifices pour appaiſer la colére de Dieu. Cela étant fait, ils reprirent les armes, & s'en allerent courageuſement au combat, où ils remporterent la victoire, & défirent entiélement leurs adverſaires.

Voilà juſtement, THEOTIME, l'exemple de ce qu'il faut faire dans le combat des tentations. Il ne faut pas perdre courage pour avoir été une fois vaincu, mais ſe relever promptement. Il faut recourir à Dieu, pleurer votre miſere, lui demander pardon, appaiſer ſa colére, implorer l'aſſiſtance de ſa grace; & après avoir fait pénitence de votre peché, reprendre les armes au nom de Dieu, & combatre plus fidellement qu'auparavant. Il faut que le regret d'avoir été vaincu vous excite à réſiſter plus fortement à votre ennemi, & que votre chute ſerve à vous faire tenir davantage ſur vos gardes. Faites donc ainſi, cher THEOTIME, & ſoyez fidéle à bien pratiquer ces avis, s'il vous arrive par malheur de tomber dans le peché.

ARTICLE VII.

Ce qu'il fait faire après la tentation ſurmontée.

ON fait ordinairement deux fautes après qu'on eſt délivré d'une tentation. La premiére, qu'on n'a pas ſoin de rendre graces à Dieu de la victoire qu'on a remportée par ſon aſſiſtance. La ſeconde eſt qu'on ne ſe prépare point à réſiſter aux tentations ſuivantes. Ces deux fautes ſont cauſe qu'on retombe facilement en d'autres tentations, & qu'on y eſt encore vaincu. La premiére, parce que Dieu veut que nous reconnoiſſions ſes bienfaits, & particuliérement les grands, tel qu'eſt celui de la victoire d'une tentation. La ſeconde, parce que celui qui ne ſe tient pas ſur ſes gardes, eſt bientôt ſurpris & vaincu par ſon ennemi.

Il eſt donc très-important, THEOTIME, quand vous avez ſurmonté une tentation, que vous ayiez ſoin premiérement d'en remercier Dieu, ou peu de temps après la tentation, ou pour le moins à la fin du jour en vos priéres du ſoir. Rendez-lui graces de tout votre cœur de cette victoire: reconnoiſſez qu'elle vient de lui ſeul, & non de vous; & que ſans lui vous auriez mille fois ſuccombé.

Préparez-vous à réſiſter aux tentations à venir: 1. En faiſant une ferme proteſtation à Dieu d'y réſiſter de tout votre pouvoir: 2. En lui demandant humblement la continuation de ſon aſſiſtance: 3. En faiſant réſolution de vous

ſervir de tels & tels moyens que vous reconnoîtrez vous avoir heureuſement réuſſi.

S'il vous arrive de demeurer quelque temps ſans aucune tentation, ne vous fiez pas trop à cette tranquillité; parce que, comme remarque S. Gregoire, l'ennemi laiſſe quelquefois en repos pour un temps ceux qu'il a beaucoup tentés, afin de les ſurprendre plus facilement lorſqu'ils ne ſe défient point de lui, & de les faire tomber dans le peché par une ſoudaine & violente tentation. C'eſt pourquoi ſoyez toujours ſur vos gardes, en demandant tous les jours à Dieu la grace de réſiſter aux aſſauts de l'ennemi; & ayez ſoin de détourner promptement de votre eſprit toutes les premiéres penſées qui vous porteront au peché, comme nous avons déja dit en l'article 4.

ARTICLE VIII.

Exemple notable pour apprendre comment il faut combatre les tentations.

UN Ancien a fort bien dit que la voie d'apprendre par les préceptes eſt longue, mais que celle des exemples eſt plus courte & très-efficace. C'eſt pourquoi il eſt à propos de vous mettre ici devant les yeux quelques-uns de ceux qui ont combatu généreuſement contre les tentations, afin que vous ſoyez excité par leur exemple à les imiter, & que vous appreniez à vous ſervir des armes avec leſquelles ils ont heureuſement vaincu.

Entre pluſieurs que je pourrois vous apporter, je choiſis le grand S. Jerôme que je veux

vous donner ici pour modele & pour exemple. Il étoit jeune comme vous au temps de ſes tentations : il a été plus tenté que vous ne ſerez jamais, & c'eſt peut-être celui de tous les ſerviteurs de Dieu, dont la jeuneſſe a été plus éprouvée par les tentations. Il les a combatues avec une perſéverance admirable, qui lui en a fait remporter de glorieuſes victoires. Je vous rapporterai exactement le récit qu'il en a fait lui-même : liſez-le attentivement, & remarquez bien toutes les circonſtances.

Ce Saint étant encore jeune, après avoir paſſé quelque temps dans la vie mondaine, fut touché du deſir de ſervir Dieu, & de travailler à ſon ſalut par une parfaite converſion. Il prit réſolution de quitter le monde, & de ſe retirer dans une ſolitude pour faire pénitence, & pour s'adonner entiérement à la vertu. Il s'en alla premiérement à Jeruſalem viſiter les ſaints lieux, & de-là il ſe retira dans le déſert.

Il demeura en ce lieu quatre ans entiers, durant leſquels nonobſtant les auſtérités incroyables qu'il faiſoit, il fut agité de tentations continuelles, & ſi grandes qu'il fait compaſſion à ceux qui les liſent. Voici ce qu'il en dit, écrivant à ſa dévote Euſtochium.

O combien de fois dans cette vaſte ſolitude où les ardeurs continuelles du ſoleil rendent la demeure horrible & inſupportable, les délices de la ville de Rome me ſont-elles venu chercher & entretenir mon imagination ! La douleur amere dont mon ame étoit remplie, me faiſoit chercher des lieux les plus écartés pour pleurer mes pechés :

mon corps déja tout hideux étoit couvert d'un cilice ; je ne ceſſois de pleurer & de gémir tous les jours. Je n'avois point d'autre lit que la terre, ni d'autre nourriture que celle des Moines de ce déſert qui ne boivent que de l'eau, & ne mangent que des herbes cruës, même dans leurs maladies. Dans cet état, & dans cette priſon à laquelle je m'étois condamné moi-même pour éviter celle de l'enfer, quoique je n'euſſe-là autre compagnie que celle des ſcorpions & des bêtes ſauvages, ſouvent je me trouvois en imagination aux aſſemblées des Dames de Rome. Les jeûnes me rendoient le viſage pâle & défiguré, & mon eſprit ne laiſſoit point d'être brûlé par des deſirs impudiques. Dans un corps languiſſant & dans une chair que je voyois déja morte avant moi-même, je ſentois vivre & brûler les flammes des plaiſirs déshonnêtes.

Voilà les tentations que ce Saint enduroit, & les rudes aſſauts qu'il avoit à ſoûtenir ; mais voyez comme ce génereux guerrier s'eſt comporté dans ces combats.

En cet état déplorable, privé de tout ſecours humain, je me jettois aux pieds de Jeſus-Chriſt, je les arroſois de mes larmes comme la Magdeleine ; & je ſurmontois les rébellions de la chair par des abſtinences de pluſieurs ſemaines. Je me reſſouviens entr'autres choſes qu'il m'eſt arrivé ſouvent de paſſer des jours & des nuits tout entiéres à crier au ſecours, & à implorer l'aſſiſtance de Dieu dans ces combats, & de n'avoir pas ceſſé de prier, & de fraper ma poitrine, que je n'euſſe vû la tempête paſſée, & que Dieu par ſa grace ne m'eût rendu le repos & la tranquillité. Quel exemple,

THEOTIME, pour vous apprendre comme il faut combatre les tentations ! Mais écoutez encore ce qui ſuit.

Et comme Dieu m'eſt témoin, pourſuit ce Saint, *après beaucoup de larmes, après avoir pleuré long-temps les yeux levés au Ciel, je ſentois une ſi grande conſolation, qu'il me ſembloit que j'étois à la compagnie des Anges, & je chantois avec une joie incroyable ces belles paroles de l'Epouſe aux Cantiques : Je courrai, ô mon Dieu ! je courrai maintenant après vous en l'odeur de vos parfums, & en la douceur de vos conſolations.*

O quel exemple, THEOTIME, pour vous animer à combatre les tentations de la jeuneſſe ! O qu'il eſt non-ſeulement admirable, mais très-inſtructif pour vous & pour tous ceux de votre âge ! Il vous apprend trois grandes choſes entre les autres, 1. Que vous ne devez pas vous étonner de vous voir tenté, puiſque ce Saint en ſa jeuneſſe, au milieu de toutes ſes mortifications, & dans un parfait éloignement de toutes les occaſions du peché, a ſouffert durant un long-temps des tentations ſi violentes. 2. Il vous apprend comme il faut combatre les tentations. Il vous montre par ſon exemple qu'il faut y employer la mortification du corps, & avec elle la priére qui doit être, comme la ſienne, humble, fervente, & perſéverante. En troiſiéme lieu, vous y apprenez ce qui ſuit ordinairement après la victoire d'une tentation, qui eſt une joie pleine de douceur & de conſolation que l'on reſſent intérieurement de n'avoir pas ſuccombé ; & une ſainte réſolu-

tion que l'on fait d'être encore plus fidéle à l'avenir avec la grace de Dieu; en lui diſant comme ce Saint : *Tirez-moi après vous, ô mon Dieu! & je courrai dans la voie de vos commandemens.*

O mon cher enfant, ayez ſouvent ce bel exemple devant les yeux. Quand vous ſerez tenté, repréſentez-vous S. Jerôme dans le déſert combatant ſes tentations par la mortification, par les larmes, par la priére, ſe jettant aux pieds de Jeſus-Chriſt, implorant ſon ſecours. Faites de même; que votre cabinet vous ſerve de ſolitude pour trouver l'aſſiſtance divine contre les tentations: ſoyez aſſuré qu'après votre priére Dieu vous enverra la tranquillité, & qu'il vous fera reſſentir une joie & une conſolation incroyable, qui vous animera de nouveau à réſiſter aux tentations, & à ſervir votre Sauveur plus fidellement que jamais.

CHAPITRE X.

Des obſtacles qui ſont particuliers aux jeunes gens riches.

LEs obſtacles dont nous avons parlé juſqu'ici, ſont communs à tous les jeunes gens de toutes ſortes d'états & de conditions. Mais parce qu'entre les conditions il y en a quelques-unes qui apportent avec elle des obſtacles particuliers, il eſt à propos d'en toucher ici un mot. Ces conditions ſont particuliérement, les richeſſes, la Nobleſſe, & les Bénéfices.

Quant aux richeſſes, il n'y a point de doute qu'elles ſont un obſtacle particulier au ſalut, puiſque le Fils de Dieu en rend lui-même témoignage, diſant qu'elles ſuffoquent la ſemence de la parole de Dieu dans les ames, & qu'elles l'empêchent d'y prendre racine, & d'y faire du fruit. Cette parole n'eſt pas ſeulement véritable dans les hommes avancés en âge, dans leſquels la convoitiſe & l'amour des richeſſes ont coûtume de dominer davantage ; on voit encore ce mal dans ceux qui ſont jeunes, à qui la paſſion des richeſſes eſt ſouvent un grand empêchement pour le ſalut.

Il n'en faut point d'autre preuve que l'expérience, qui fait voir que les jeunes gens riches ſont ordinairement plus vicieux que les autres. On les voit adonnés aux plaiſirs, pareſſeux & ennemis du travail ; l'eſprit toujours occupé à la vanité, aſpirant après la grandeur, la fortune, & les richeſſes du monde, ſuperbes, préſomptueux, mépriſans, indociles, réſiſtans aux inſtructions & aux remontrances les plus ſalutaires ; ſujets à un grand nombre de vices, ſouvent malicieux & ingénieux à mal faire. Et tout au contraire, on voit les jeunes gens pauvres, ou de mediocre fortune, vivre dans la crainte de Dieu, travailler à leur ſalut, & s'avancer dans la vertu, fuir l'oiſiveté, aimer le travail, rechercher les bonnes inſtructions & les recevoir avec joie, & en faire beaucoup de fruit ; s'éloignant du peché, ou s'en retirant bientôt quand ils y tombent. Et par ce moyen ils attirent ſur eux les bénédictions de Dieu, qui ſe plaît à faire du

bien aux humbles & à ceux qui le craignent ; comme au contraire il rejette les ſuperbes, & *ceux qui ſe fient en leur puiſſance & qui ſe glorifient de la multitude de leurs richeſſes.*

Je dis ceci, THEOTIME, afin de vous avertir que ſi Dieu vous a fait naître de condition riche, vous preniez bien garde que les richeſſes ne ſoient pas la cauſe de votre damnation, comme elles ſont tous les jours à pluſieurs de vos ſemblables, dont la multitude ne rend que trop évidente cette vérité ſortie de la bouche de Jeſus-Chriſt : *Qu'il eſt difficile que les riches ſoient ſauvés !* Pour cela vous avez beſoin de faire trois choſes.

1. Vous devez vous perſuader fortement, comme il eſt véritable, que vos richeſſes peuvent nuire beaucoup à votre ſalut, ſi vous n'avez un très-grand ſoin de vous garder des obſtacles qu'elles vous font, & ſi vous ne les employez utilement.

2. Vous devez vous appliquer à connoître ces obſtacles, afin de vous en garder ſoigneuſement. Il y en a pluſieurs : voici ceux qui vous ſont plus particuliers ; l'orgueil, l'indocilité, l'oiſiveté, l'amour des plaiſirs, les mauvaiſes compagnies, les flateries des hommes. Donnez-vous de garde de toutes ces choſes.

Soyez humble dans vos richeſſes, en vous ſouvenant de ce que dit ſaint Auguſtin, qu'elles engendrent l'orgueil ; & comme il n'y a point de fruit qui n'ait ſon ver, les richeſſes ont auſſi le leur, qui eſt l'arrogance & la préſomption. Pour abaiſſer cet orgueil, conſidérez d'un

côté le danger où elles vous mettent tous les jours d'offenſer Dieu & de vous perdre; & d'un autre côté, le compte exact que vous lui rendrez du bon uſage que vous en aurez fait. De quoi vous glorifiez-vous ? de poſſeder des richeſſes que Dieu vous peut ôter en un moment; & avec leſquelles, comme dit le Sage, vous ne ſçauriez acquerir les véritables richeſſes qui ſont celles de l'eſprit, la ſageſſe & la vertu; & ſi elles vous manquent, vous ſerez avec tous vos biens, ſemblable à un cheval richement harnaché, qui avec tous ſes ornemens n'eſt qu'une bête ſans raiſon.

Rendez-vous docile & traitable, ſoyez bien-aiſe d'apprendre & d'être repris; & croyez que plus vous êtes grand & riche, plus vous avez beſoin d'être bien inſtruit, à cauſe que vous êtes plus ſujet à faillir, & que vos fautes ont de plus grandes ſuites que celles des pauvres.

Fuyez l'oiſiveté ſi naturelle aux riches. Souvenez-vous que les riches, comme dit l'Ecriture, *ne ſont pas dans les travaux des hommes, & qu'ils ne ſont point flagellés, ni affligés avec le reſte des hommes.* Mais S. Bernard ajoûte, *qu'il y a bien à craindre qu'ils ne ſoient affligés avec les démons.*

Gardez-vous ſoigneuſement des délices qui ſont les amorces de la volupté. Souvenez-vous que la chaſteté eſt toujours au milieu des dangers & des précipices en la maiſon des riches, où la délicateſſe de la nourriture, des habits, du coucher, & mille autres occaſions la mettent en un continuel danger de ſa ruine, ſi on ne

leur réſiſte avec un ſoin incroyable. *Malheur à vous, riches*, dit un Prophéte, *qui prenez tous vos plaiſirs à être couchés mollement ; qui êtes toujours dans la bonne chere, & qui aimez le vin & les parfums délicieux, pendant que le pauvre eſt dans la miſere ſans que vous en ayez compaſſion.* Et le Fils de Dieu : *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre conſolation en cette vie.*

Eloignez de vous les mauvaiſes compagnies que vos richeſſes vous attireront facilement, comme la proie attire les oiſeaux. Voyez ce que nous en avons dit ci-deſſus au Chapitre 6.

Ne vous laiſſez point ſurprendre à la flaterie qui accompagne toujours les riches, & qui leur corrompt ordinairement l'eſprit, & principalement aux jeunes gens, ſelon la remarque de S. Jerôme. Ne croyez rien de tout ce que l'on dit à votre louange : car ou on vous louera par des choſes qui ne meritent pas de louange, comme de votre condition, de vos richeſſes, de votre bonne grace, & d'autres choſes ſemblables ; ou de celles que vous n'avez pas, comme de ſcience, de ſageſſe, & de vertu : ou ſi vous les avez, elles ne viennent pas de vous. De vous glorifier des premiéres de ces choſes, c'eſt vanité ; des ſecondes, c'eſt folie ; des troiſiémes, c'eſt injuſtice : car c'eſt prendre pour vous la gloire qui n'appartient qu'à Dieu.

Il reſte à vous dire la troiſiéme choſe que vous avez à faire pour vous garder des dangers où vos richeſſes vous mettent de votre ſalut ; c'eſt d'en faire un bon uſage, afin qu'elles vous

aident à vous ſauver. Je ne vous en donnerai point d'autre que celui que S. Paul ordonne à Timothée de preſcrire aux riches. Voici ce qu'il en dit: comprenez-le bien. *Commandez aux riches de ce ſiécle de n'être pas ſuperbes, & de ne mettre pas leur eſpérance dans l'inconſtance des richeſſes, mais dans le Dieu vivant qui nous donne toutes choſes abondamment pour nous en ſervir; de s'adonner à la vertu, de ſe faire riches en bonnes œuvres, de donner volontiers l'aumône, de faire part de leurs biens à ceux qui en ont beſoin, de s'acquerir un treſor qui leur ſerve à l'avenir de fondement pour gagner la vie éternelle.* Voilà, THEOTIME, l'uſage des richeſſes que le Saint-Eſprit preſcrit aux riches; vous le devez pratiquer exactement, ſi vous voulez empêcher qu'elles ne vous perdent. Après tout, retenez bien cette grande vérité que ſaint Cyprien vous apprend: *Qu'un grand patrimoine eſt une grande tentation, ſi le revenu qu'on poſſede n'eſt employé à des uſages ſaints; & que plus un chacun eſt riche en patrimoine, plus il doit s'en ſervir à racheter ſes pechés, & non pas à les multiplier.*

CHAPITRE XI.

Des obſtacles particuliers aux Nobles.

CE ſeroit faire injure à la Nobleſſe, de vouloir la mettre entre les obſtacles de la vertu; mais nous ne ferons pas tort à la vérité, ſi nous diſons que le mauvais uſage que les

Nobles en font, eſt un grand empêchement de leur ſalut, & qu'elle eſt ſouvent la cauſe de leur perte & de leur damnation.

Il ſuffit de faire un peu de réflexion ſur la vie de la Nobleſſe pour voir cette vérité, & pour connoître évidemment qu'il n'y a point d'état plus corrompu pour l'ordinaire, ni plus rempli de vices que celui-là.

On y voit regner une arrogance prodigieuſe qui leur fait mépriſer tout le monde, & eſtimer tous les autres infiniment au deſſous d'eux. L'ambition & le deſir de s'agrandir occupe tout leur eſprit. Ils ſont ſujets à tous leurs plaiſirs, amateurs des voluptés, hardis & effrontés à publier leurs pechés, & à en faire gloire; envieux, attachés à leurs interêts, n'aimant perſonne qu'eux-mêmes; injuſtes, violents, durs, & ſouvent cruels envers les autres, & principalement envers leurs inferieurs; impatients & coleres, adonnés aux juremens & aux blaſphêmes; vindicatifs juſqu'à l'excès, ne voulant ſouffrir ni diſſimuler la moindre injure, qui ſouvent n'eſt fondée qu'en leur imagination, & faiſant profeſſion ouverte de n'en ſouffrir ni diſſimuler jamais aucune. O Dieu! quelle vie pour des hommes qui font profeſſion de la Religion Chrétienne!

Et ce qui acheve le malheur de cette condition, eſt cette déteſtable paſſion de duels, de laquelle ils ſont ſi fortement poſſedés, qu'il n'y a point de moment en leur vie où ils ne ſoient en réſolution de ſe battre à la premiére injure, ou au premier appel. Réſolution qui les

tient continuellement en état de peché mortel, & les empêche d'être jamais en la grace de Dieu. Sans parler du mépris de la Religion, du libertinage, & de l'impiété qui regne dans cet état, & principalement en ce temps, où il ne s'en trouve que trop qui diſent à Dieu ce que les impies lui diſent dans l'Ecriture ? * *Retirez-vous de nous, nous ne voulons pas avoir la connoiſſance de vos voies. Qui eſt le Tout-puiſſant qu'on nous dit qu'il faut ſervir? De quoi nous ſert-il de le prier ?*

N'eſt-ce pas une choſe infiniment déplorable, de voir au milieu du Chriſtianiſme que la plus belle partie des Etats Chrétiens eſt la plus corrompue? & que la nobleſſe qui eſt donnée pour récompenſe de la vertu & pour y exciter les autres, eſt devenue la ſource du vice & de la dépravation des Nobles; enſorte qu'elle eſt ſouvent une marque de réprobation, & qu'il ſeroit beaucoup plus ſouhaitable pour la plus grande partie des Nobles qu'ils euſſent été d'une moindre naiſſance. Car, comme dit très-bien un Pere de l'Egliſe, de quoi ſert-il d'être grand devant les hommes, quand on eſt chétif & mépriſable devant Dieu; être honoré des hommes, & être mépriſé de Dieu; commander aux innocens, & être eſclave du vice & de ſes paſſions; & en un mot, être heureux en ce monde pour un peu de temps, & être miſerable en l'autre & condamné pour jamais, étant du nombre de ceux qui crieront éternellement; *De quoi nous a profité notre orgueil? Quel bien nous a porté la vaine oſtentation de nos richeſ-*

ſes? Toutes ces choſes ſont maintenant paſſées comme l'ombre. Malheureux! pourquoi nous ſommes-nous détournés du chemin de la vérité? &c.

O mon cher THEOTIME, ſi vous êtes noble, je vous conjure de faire ici une ſérieuſe réflexion ſur vous & ſur le danger dans lequel votre Nobleſſe vous met de votre ſalut. Défiez-vous de votre état, & craignez qu'il ne vous ſoit pernicieux. Plus vous êtes relevé en condition, plus vous avez d'obligation d'être vertueux pour vous garantir des dangers de votre état. Travaillez à vous bien fonder dans la vertu, & faites tout votre poſſible pour empêcher que votre Nobleſſe ne ſoit pas cauſe de votre damnation, comme elle eſt à pluſieurs. Pour cet effet pratiquez les avis ſuivans.

1. Sçachez bien ce que c'eſt que la vraie Nobleſſe. Elle eſt inſéparable de la vertu même, & on ne la conſerve que par la vertu même, d'où elle a tiré ſon origine. Elle a été donnée à vos ancêtres pour récompenſe de leurs belles actions: ſi vous les imitez dans leur vertu, vous mériterez le titre de Noble; ſi vous ne les imitez pas, vous n'avez qu'une Nobleſſe fauſſe & imaginaire.

2. Sçachez qu'outre cette Nobleſſe inſtituée des hommes, il y en a une divine infiniment relevée au deſſus de celle-là, qui eſt celle qu'on acquiert par la grace. Car ſi c'eſt être Noble que d'être né de parens illuſtres & conſiderables dans le monde, quelle Nobleſſe ſera-ce d'être enfant de Dieu, coheritier de Jeſus-

Jeſus-Chriſt, deſtiné à poſſeder ſon Royaume? C'eſt là, THEOTIME, c'eſt là la grande, la premiére & la véritable Nobleſſe: ſi vous l'avez, vous êtes véritablement noble, & ſi vous ne l'avez pas, quelque Nobleſſe que vous ayez devant les hommes, vous êtes très-infâme & très-abominable devant Dieu.

3. Cela étant ainſi, ne ſoyez pas ſuperbe & arrogant pour votre Nobleſſe. *C'eſt une méchante Nobleſſe*, dit Saint Auguſtin, *qui ſe rend mépriſable devant Dieu par ſon orgueil.* Au contraire, ſoyez d'autant plus humble que vous êtes noble, ſelon le précepte du Sage: *Plus vous êtes grand*, dit-il, *humiliez-vous en toutes choſes, & par ce moyen vous vous rendrez agréable à Dieu.* C'eſt le bel avis que ſaint Jerôme donne aux Nobles, conformément à celui-là: *Ne vous eſtimez pas plus que les autres à cauſe de votre Nobleſſe, & ne mépriſez pas ceux qui ne ſont pas nobles. Notre Religion n'a point égard aux perſonnes; elle n'a point égard à la condition des hommes, mais à la vie: elle juge de la Nobleſſe par les mœurs. Il n'y a point de Nobleſſe devant Dieu, que de ne ſervir pas au péché; la grande Nobleſſe devant Dieu eſt d'être illuſtre en vertu.* O le bel & néceſſaire avis pour les Nobles!

4. Tâchez de bien remarquer les vices ordinaires de la Nobleſſe, afin de vous en garantir ſoigneuſement. Nous en avons touché une partie, vous en trouverez encore d'autres: ayez ſoin de les combattre de bonne heure afin de les éviter, demandant tous les jours à Dieu pour cet effet le ſecours de ſa grace. Souvenez-vous

que la juſtice de Dieu ſera ſévere envers les Grands & les Nobles ; & que leurs péchés ſeront punis plus rigoureuſement que ceux des autres, comme il eſt dit dans la Sageſſe.

5. Faites ſervir votre Nobleſſe à la vertu. Comment cela, me direz-vous ? Par deux moyens. Premierement, ſi vous êtes vertueux étant noble, votre vertu ſera en quelque façon plus agréable à Dieu, ſelon la penſée de ſaint Bernard, qui dit très-bien, qu'encore que Dieu n'ait point d'acception de perſonnes, néanmoins la Nobleſſe lui rend en quelque façon la vertu plus agréable. Ainſi votre Nobleſſe peut ſervir à vous exciter à la vertu. Secondement, elle peut auſſi vous ſervir à y attirer les autres : votre exemple ſera plus d'impreſſion ſur l'eſprit ; vos paroles auront plus d'autorité pour leur perſuader le bien ; ils vous croiront quand vous reprendrez doucement leurs fautes. Vous aurez des moyens pour ſoulager les miſerables, du crédit pour délivrer les oppreſſés ; vous pourrez ſouvent appaiſer les querelles, reconcilier les inimitiés. Exercez-vous à toutes ces actions ; Dieu bénira votre Nobleſſe, & vous ſerez noble devant lui & devant les hommes.

Voyez encore pluſieurs choſes qui regardent les Nobles en la cinquiéme Partie, Chapitre 11, Articles 3. & 4.

CHAPITRE XII.

Des obſtacles particuliers des jeunes Bénéficiers.

JE ne vous parlerai pas ici de tous les obſtacles que les Bénéfices peuvent faire au ſalut des Bénéficiers; mais ſeulement de ceux que vous pouvez y rencontrer durant votre jeuneſſe, réſervant à parler des autres à la fin de cet Ouvrage. Je vous en marquerai ici ſeulement quatre.

Le premier conſiſte en ce qu'étant Bénéficier dès votre jeuneſſe, le Bénéfice vous détermine à l'Etat Eccléſiaſtique avant que vous ſoyez capable d'en faire le choix, & peut-être n'y étant pas propre ni appellé de Dieu; & peut-être auſſi, comme il arrive ſouvent, ayant de la répugnance & de l'averſion pour cet état. Cet obſtacle eſt de grande conſéquence, & mérite d'être bien peſé, parce que ceux qui entrent ainſi dans l'état Eccléſiaſtique, ſe mettent en danger de ne s'acquitter jamais de leur devoir, & de ſe damner en cet état mal choiſi, à cauſe des grandes obligations qu'il tire après lui: & comme il demande beaucoup plus de vertus & de perfections que les autres, on a beſoin d'une mûre déliberation avant que de s'y engager, pour connoître ſi on y eſt appellé de Dieu. Je vous dirai le reméde à cet obſtacle dans la ſuite.

Le ſecond obſtacle vient de l'obligation plus particuliére que les Bénéfices apportent de vivre ſaintement. Tous les Chrétiens doivent mener

une vie digne de leur profeſſion qui eſt ſainte ; mais les Clercs & les Bénéficiers y ſont encore plus étroitement obligés à cauſe de l'excellence de leur état, qui demande d'eux une ſainteté convenable à la dignité de leur miniſtere. Cette obligation qui fait que leurs péchés ſont plus grands, rend les Eccléſiaſtiques plus criminels devant Dieu ; & elle eſt cauſe que quand ils ſont vicieux, ils attirent ſur eux la colére & l'abandonnement de Dieu ; d'où vient qu'on les voit quelquefois plus méchans que les autres, plus endurcis dans le mal, & moins capables de correction & d'amendement.

Le troiſiéme obſtacle vient de l'obligation qu'ils ont de réciter l'Office divin, de laquelle ſouvent les jeunes Bénéficiers s'acquitent très-mal, encore qu'ils y ſoient obligés ſous peine de péché mortel, & que ne le diſant pas, ils ſoient tenus de reſtituer les fruits de leurs Bénéfices, ſelon le nombre des jours qu'ils ont paſſé ſans le dire. Cet obſtacle eſt très-grand pour le ſalut des Bénéficiers ; car ce mépris qu'ils font de leur devoir en une choſe facile & qui ne demande pas beaucoup de travail, joint aux péchés mortels qu'ils commettent autant de fois qu'ils manquent à s'en acquiter, les rendant plus indignes des graces de Dieu, les fait tomber en beaucoup d'autres péchés, & en de grands déréglemens, comme on le voit tous les jours.

Le quatriéme obſtacle vient de l'obligation qu'ils ont à la modeſtie extérieure & à l'habit Eccléſiaſtique ; parce que, comme dit divinement le ſaint Concile de Trente, *Encore que*

l'habit ne faſſe pas le Moine, néanmoins il faut que les Clercs portent toujours les habits convenables à leur état, afin que par la modeſtie de l'habit extérieur, ils faſſent voir la bonté intérieure de leurs mœurs.

Mais aujourd'hui les Bénéficiers, & principalement les jeunes, ne ſçavent ce que c'eſt que cette obligation. On les voit vêtus comme les autres, toujours en habit court, ſouvent de couleurs indécentes, couverts d'ornemens mondains comme les Laïques, les cheveux longs, & ſouvent friſés & poudrés comme des courtiſans. C'eſt un abus intolerable qui cauſe quantité de déſordres parmi les Bénéficiers, qui ne croient pas ſe devoir diſtinguer des Laïques par leurs mœurs non plus que par les habits. C'eſt une déſobéiſſance aux Loix de l'Egliſe, qui, en tous ſes Conciles, ſe plaint de ce déſordre, & commande aux Bénéficiers de porter l'habit Eccléſiaſtique. C'eſt un mépris de la Religion, comme l'appelle le Concile de Trente, & de l'état Eccléſiaſtique. C'eſt une injuſtice notable; car n'eſt-ce pas une choſe injuſte de vouloir vivre du patrimoine de l'Egliſe, & ne vouloir pas porter les marques d'un Eccléſiaſtique?

Y prenne garde qui voudra; mais les Bénéficiers qui vivent ainſi & qui ne veulent point changer, ne ſont pas en état de grace, & ne peuvent recevoir l'abſolution tant qu'ils n'ont pas volonté de porter l'habit Eccléſiaſtique. Que s'il ne tient pas à eux, mais à leurs parens, comme il arrive aſſez ſouvent, ils ſont obligés de les avertir; & les parens ne ſont pas en ſûreté de

conſcience, mais ils péchent griévement, non-ſeulement quand ils refuſent à leurs enfans les habits convenables à leur état, ſelon l'intention de l'Egliſe, mais même quand ils ne les obligent point à les porter.

Pour remède à ces obſtacles, voici ce que vous avez à faire.

Quant au premier, voyez ſi vous avez répugnance à l'état Eccléſiaſtique, & ſi vous êtes réſolu de ne le pas embraſſer: car ſi cela eſt, vous ne pouvez pas en ſûreté de conſcience tenir votre Bénéfice; vous êtes obligé de le quitter, & d'avertir vos parens ou ceux deſquels vous dépendez, que vous n'avez pas volonté d'être Eccléſiaſtique. Que ſi vous êtes ſeulement irréſolu, n'ayant pas encore une volonté entiere d'être ou de n'être pas de cette condition, vous devez tâcher de vous réſoudre au plûtôt.

Que ſi vous n'avez point de répugnance, mais plûtôt de l'inclination à l'état Eccléſiaſtique, ne croyez pas pour cela que votre Bénéfice vous doive être une marque ſuffiſante de vocation; car peut-être n'y êtes-vous pas propre. C'eſt pourquoi ne laiſſez pas de demander à Dieu tous les jours la grace de connoître l'état qui vous eſt le plus convenable pour ſon ſervice & pour votre ſalut, & faites tout ce qui eſt néceſſaire pour bien choiſir votre état de vie, comme nous dirons ci-après.

Pour remède aux trois autres obſtacles, travaillez à vous acquiter ſoigneuſement de ces trois obligations de votre Bénéfice que je viens de vous faire voir. Vivez dans la vertu, tâchant

de rendre votre jeuneſſe agréable à Dieu. Acquitez-vous de votre Office exactement & dévotement. Soyez vêtu en Bénéficier : portez ordinairement un habit long, & principalement aux jours de Dimanches & Fêtes, & toujours lorſque vous approchez des Sacremens. Et pour les autres jours, ſi vous avez quelques cauſes raiſonnables qui vous diſpenſent du long habit, portez toujours un habit noir avec une petite ſoutane & les cheveux courts, ſans autre ornement que celui d'une modeſtie vraiment Eccléſiaſtique, que vous devez faire paroître toujours en quelque habit que vous ſoyez.

Si vous faites ainſi, cher THEOTIME, il vous arrivera comme au Prophéte Samuel qui fut donné par ſes parens en ſon enfance pour ſervir dans le Tabernacle de Dieu. Ce jeune enfant ſe comporta ſi fidélement en ce ſaint lieu, qu'il ſe rendit agréable à Dieu, à meſure qu'il croiſſoit en âge, & que, comme l'Ecriture remarque, *Dieu étoit avec lui*; & les ſervices qu'il lui rendoit en ſa jeuneſſe dans le Tabernacle, lui furent ſi agréables qu'il le choiſit pour ſon Prophete, & fit connoître à tout le peuple le choix qu'il en avoit fait. Ainſi, THEOTIME, ſi vous ſervez Dieu fidellement dans l'état Eccleſiaſtique auquel vous êtes deſtiné dans votre jeuneſſe par votre Bénéfice, Dieu bénira l'entrée que vous y avez faite; il vous aſſiſtera pour vous bien acquiter de vos obligations, & il vous fera la grace de vous employer un jour pour le ſervir en ce ſaint état, & pour y procurer la gloire de ſon nom & le ſalut des ames.

CHAPITRE XIII.

Avis aux parens ſur le même ſujet.

COmme les parens ſont les premieres cauſes de tous les obſtacles que les Bénéfices apportent au ſalut des enfans, il eſt néceſſaire de leur en donner un avis très-important, afin qu'ils y mettent le remede convenable.

Ce ſont eux qui cherchent les Bénéfices pour leurs enfans avec une avidité inſatiable. Ils leur font prendre la tonſure & l'état Clérical avant qu'ils puiſſent ſçavoir ce que c'eſt : ils les chargent inconſiderément des Bénéfices qui ſe préſentent, ſans ſe mettre en peine de reconnoître ſi les enfans ont inclination à l'état Eccleſiaſtique, ni s'ils y ſont propres & appellés de Dieu, & s'ils s'acquiteront des grandes obligations de cet état. Tout leur ſoin ſe termine à trouver des Bénéfices, & même quelquefois par des voies mauvaiſes ou dangereuſes, en faire valoir le revenu, le recevoir exactement, & le diſpenſer comme il leur plaît contre l'intention des Fondateurs & de l'Egliſe même. Ils ſe contentent de faire apprendre à leurs enfans un peu de Latin, & ils négligent le plus néceſſaire, qui eſt le ſoin de les faire acquiter des obligations de leur état, de dire l'Office, porter l'habit Eccleſiaſtique, vivre conformément à leur profeſſion, & encore plus de les faire élever dans l'eſprit Eccleſiaſtique, ni de les faire inſtruire dans la connoiſſance de leur devoir. Malheureux Peres ! qui pour un peu de bien temporel ſe chargent de tous les

pechés de leurs enfans, & s'engagent avec eux dans une damnation inévitable. Et encore plus malheureux les oncles & autres parens Bénéficiers qui n'ont pas moins d'affection déſordonnée pour des neveux & pour des couſins qu'ils chargent aveuglément de Bénéfices, & ſe chargent eux-mêmes de tout le mal qu'ils font en l'Egliſe, comme on le voit tous les jours. C'eſt un déſordre que S. Bernard déploroit de ſon temps.

Le remede à ce mal eſt entre les mains des parens mêmes. C'eſt à eux à moderer cette grande avidité qu'ils ont pour les Bénéfices, faire plus d'état du ſalut de leurs enfans que de leur établiſſement temporel, & préférer le repos de la conſcience à l'accroiſſement de leurs familles, que les Bénéfices ruinent ſouvent au lieu de les affermir comme ils penſent.

Pour cet effet il faut qu'ils prennent garde de ne point deſtiner leurs enfans à l'Egliſe, & encore plus de leur donner des Bénéfices ſans avoir mûrement conſideré leur eſprit & leurs inclinations, & les diſpoſitions qu'ils ont à l'état Eccleſiaſtique. Et pour le faire avec plus de ſûreté, il ne faut pas qu'ils en ſoient les juges ; mais ils doivent faire reconnoître les inclinations & les diſpoſitions de leurs enfans par des perſonnes capables, à qui les enfans puiſſent déclarer librement leurs répugnances, s'ils en ont pour cet état, comme il arrive ſouvent. Ces mêmes perſonnes jugent auſſi plus ſainement de leurs diſpoſitions pour le même état, ſans interêt & ſans complaiſance pour en dire ſincerement aux peres

le jugement qu'ils en feront. S'ils jugent les enfans propres à l'état Eccleſiaſtique, autant qu'on le peut juger en cet âge, les peres pourront ſuivre ce jugement en y apportant les précautions ſuivantes, qui ſont de prendre grand ſoin de l'éducation des enfans qu'ils deſtinent à l'Egliſe, les faire élever en la crainte de Dieu, dans l'eſprit Eccleſiaſtique, dans la connoiſſance de leur état & de ſes obligations, & non dans la vanité ni dans l'eſprit du monde, comme ils ſont ſouvent; & pour cet effet les confier à des perſonnes de piété, de prudence & d'érudition qui ayent le zéle & l'eſprit Eccleſiaſtique: avoir ſoin qu'ils s'acquitent de l'Office, qu'ils portent l'habit de Clercs, au moins comme nous avons dit au Chap. précédent, & qu'ils vivent ſaintement comme des enfans deſtinés à l'Egliſe: bien dépenſer le revenu des Bénéfices, l'employant à en acquiter les charges, à l'entretien honnête & moderé du Bénéficier, & le reſte en bonnes œuvres. Et enfin, ils doivent obſerver les mœurs & les inclinations de leurs enfans, s'en informer des Maîtres auſquels ils les auront confiés; & s'ils reconnoiſſent qu'ils ne ſe portent pas à l'état Eccleſiaſtique, ou qu'ils n'y ont pas les diſpoſitions convenables, ils ſont obligés de les en retirer.

S'ils font au contraire de ce que nous venons de dire, ils ſe rendent coupables du grand nombre de pechés que leurs enfans commettront dans l'état Eccleſiaſtique, ce qui eſt une choſe horrible à penſer; & pour du bien temporel qu'ils auront trop aimé, ils perdront leur ſalut éternel,

& celui de leurs enfans. Et afin qu'ils ſoient encore plus perſuadés de leur obligation ſur ce ſujet, qu'ils prennent la peine de lire le Chapitre précédent & le Chapitre 9. de la cinquiéme Partie.

QUATRIEME PARTIE.

Des vertus néceſſaires à la Jeuneſſe.

C'EST ici, THEOTIME, la principale partie de votre inſtruction, à laquelle les trois précédentes ſe rapportent comme les moyens à leur fin; car après vous avoir propoſé les motifs qui vous doivent porter à la vertu, les moyens néceſſaires pour l'acquerir, les obſtacles qui vous en peuvent détourner, & que vous devez éviter durant votre jeuneſſe; il reſte maintenant à vous donner la pratique de cette même vertu, & vous montrer les vertus particuliéres auſquelles vous devez vous étudier plus ſoigneuſement durant vos jeunes années, pour vous rendre véritablement vertueux, & qui doivent ſervir de fondement aux autres vertus qui vous ſeront néceſſaires dans le cours de votre vie.

CHAPITRE I.

Que les jeunes gens doivent ſe propoſer l'imitation de Notre-Seigneur en ſa jeuneſſe.

COmme c'eſt une vérité conſtante que toute la piété chrétienne, dans les grands & dans les petits, conſiſte à imiter Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, je veux avant toutes choſes vous propoſer ici ce divin exemplaire pour vous donner un parfait modéle des vertus que vous devez acquerir & ſur lequel vous devez former votre jeuneſſe.

C'eſt pour cela, ſuivant la remarque d'un des Peres de l'Egliſe, que ce divin Maître étant venu pour enſeigner & pour ſauver tous les hommes, a voulu paſſer par tous les âges de l'homme, juſqu'à l'âge parfait pour les ſanctifier tous, & en ſe rendant ſemblable à eux, les attirer plus facilement à ſon imitation.

Pour cette raiſon, dit-il, *il s'eſt fait enfant aux enfans, afin de leur donner la ſainteté. Il s'eſt fait petit pour les petits, afin de les ſanctifier & de leur donner en ſa perſonne un exemple de piété, de ſainteté & de ſoumiſſion. Et il s'eſt fait jeune pour les jeunes, leur donnant ſon exemple & les ſanctifiant pour le ſervice de Dieu.*

C'eſt donc ſur ce divin exemplaire de la jeuneſſe, cher THEOTIME, qu'il faut former la vôtre, & régler vos actions : c'eſt ſur lui que vous devez prendre les vertus que vous avez à

pratiquer en cet âge. *Regardez, & faites ſelon l'exemple qui vous a été montré.*

Or nous trouvons dans l'Evangile quatre choſes que le fils de Dieu a faites durant la jeuneſſe de ſa vie mortelle.

La premiére eſt la vie cachée qu'il a voulu mener durant tout ce temps-là, ne s'étant pas fait connoître aux hommes, ſinon à ſa très-ſainte Mere & à ſaint Joſeph, pour apprendre aux jeunes gens à fuir la vanité ſi naturelle à leur âge, & ſi contraire à leur bien, & à ne chercher pas l'eſtime du monde par une vaine oſtentation d'eſprit ou de vertu; mais à deſirer de plaire à Dieu & de contenter leurs parens & leurs Maîtres par un ſolide progrès en la vertu & en la ſageſſe.

La ſeconde, eſt l'exemple de piété & de religion qu'il a voulu donner en allant au Temple aux Fêtes ſolemnelles, ſelon le commandement de la Loi, quoiqu'il n'y fût pas obligé: où étant, il écoutoit les Docteurs & les interrogeoit, comme s'il eût voulu apprendre d'eux, lui qui étoit le Maître des Docteurs & de la Loi même. Exemple admirable par lequel il a voulu montrer aux jeunes gens l'affection qu'ils doivent avoir pour la piété, & leur apprendre que leur premier ſoin doit être de ſervir Dieu & de travailler à leur ſalut en s'adonnant aux actions de religion, la Priére, la Meſſe, les Sacremens, la parole de Dieu, & en recherchant l'inſtruction de la bouche des Sages & de ceux que Dieu leur a donnés pour leur conduite.

La troiſiéme choſe eſt cette obéiſſance ſi ad-

mirable qu'il a rendue à ſes parens, que l'Evangile déclare en ces termes : *Il retourna avec eux en Nazareth, & il leur étoit ſoumis.* Exemple qui doit confondre tous les jeunes gens qui ont ordinairement tant de répugnance à la ſoumiſſion. Quelle honte pour vous, THEOTIME, quand vous manquez au grand reſpect que vous devez à ceux de qui vous tenez la vie ou l'inſtruction, ayant devant les yeux l'exemple d'un Dieu qui obéit à ſes créatures ? Et que répondrez-vous au fils de Dieu ſur vos déſobéiſſances, quand il vous reprochera qu'il a bien voulu être ſoumis & obéiſſant pour vous donner exemple ? *Rougiſſez de honte, homme ſuperbe,* dit Saint Bernard, *qui vous élevez lorſque vous voyez un Dieu qui s'humilie.*

La quatriéme choſe que l'Evangile nous apprend de la jeuneſſe de Notre-Seigneur, eſt, *qu'à meſure qu'il avançoit en âge, il croiſſoit viſiblement en ſageſſe & en grace.* Ce qui ne doit pas s'entendre d'un accroiſſement intérieur de ces deux perfections dans l'ame du fils de Dieu, parce qu'elle en avoit été comblée dans une plénitude parfaite dès le moment de ſa conception : mais cela s'entend quant aux effets qu'il en faiſoit paroître de jour en jour en ſes divines actions en la même maniére qu'encore que le ſoleil ſoit autant rempli de lumiére en ſon levant qu'il eſt au midi, nous diſons qu'il devient plus luiſant à meſure qu'il ſe leve, à cauſe que ſa lumiére paroît avec plus d'éclat à nos yeux. Mais l'Evangile a fait cette remarque, pour donner à la jeuneſſe chrétienne cet avertiſſement ſi

important du grand ſoin qu'elle doit avoir d'employer ſes années à croître en ſageſſe & en vertu, & d'éviter la faute ſi univerſelle de la plûpart qui ſemblent n'avancer en âge que pour diminuer en innocence. C'eſt un malheur infiniment déplorable de voir que les enfans ſe corrompent à meſure qu'ils grandiſſent, & qu'ils ne croiſſent en âge que pour apprendre le vice, le menſonge, l'impureté, l'orgueil, la déſobéiſſance & le libertinage, comme Saint Auguſtin l'a remarqué de lui-même. Enfans de Jeſus-Chriſt, eſt-ce ainſi que vous imitez votre Maître ? Il s'eſt fait enfant comme vous, pour vous attirer plus doucement à ſon imitation, & pour vous apprendre à employer vos premieres années à croître en la vertu, & vous les perdez miſerablement à apprendre le vice. Jettez les yeux ſur ce divin exemplaire pour réformer ſur lui l'abus que vous faites de votre jeuneſſe, & apprenez à croître en toutes les vertus d'un Chrétien, c'eſt-à-dire, d'un diſciple & d'un enfant de Jeſus-Chriſt. Et afin que vous le connoiſſiez parfaitement, je vous les repréſenterai ici l'une après l'autre.

CHAPITRE II.

De la crainte de Dieu.

LA premiére vertu qui vous eſt néceſſaire eſt la crainte de Dieu. C'eſt elle qui après la Foi eſt la baſe & le fondement de toutes les autres. L'Ecriture l'appelle *le commencement de la ſageſſe ;* & elle nous apprend que c'eſt la pre-

miére qu'il faut inſpirer aux jeunes ames. C'eſt pour cela que Salomon enſeignant la jeuneſſe en ſes Proverbes, commence ſon inſtruction par ce beau précepte tant de fois répeté dans l'Ecriture : *La crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe.* Et la même Ecriture, en l'Hiſtoire du ſaint homme Tobie, remarque de lui expreſſément, qu'ayant un fils, *il l'inſtruiſit dès ſon enfance à craindre Dieu, & à s'abſtenir de tout péché.*

Or, par cette crainte il ne faut pas entendre un crainte groſſiere & ſervile qui ne regarde autre choſe que la peine & le châtiment qu'elle appréhende plus que l'offenſe ; mais une crainte reſpectueuſe par laquelle, conſiderant la grandeur & la majeſté de Dieu, ſa ſainteté, ſa puiſſance, ſa juſtice, on entre dans un profond reſpect, & on appréhende par-deſſus toute choſe de tomber par un peché mortel en la diſgrace d'un Dieu ſi grand, ſi ſaint, ſi puiſſant & ſi juſte. Nous en avons déja parlé ci-deſſus en la ſeconde Partie, Chapitre premier.

C'eſt-là, THEOTIME, la crainte de Dieu qui eſt le commencement de la ſageſſe, & le fondement de la véritable piété. C'eſt celle à laquelle je vous exhorte ici, & que vous devez rechercher la premiére. Pour l'acquerir, voici ce que vous ferez.

1. Demandez-la tous les jours à Dieu, car c'eſt lui qui en eſt l'auteur ; dites-lui ſouvent de tout votre cœur : O mon Dieu ! gravez votre crainte bien avant dans mon ame, afin qu'elle me retienne de vous offenſer jamais.

2. Ayez toujours un très-grand ſentiment de la grandeur de Dieu. Il eſt le ſouverain Seigneur de toutes choſes, infini en toutes perfections, en majeſté, en ſageſſe, en ſainteté, en bonté, en puiſſance, en juſtice. Toutes les créatures l'adorent, les Anges mêmes tremblent à la vûe de ſa grandeur. Tout ce qu'il y a de grand au monde, n'eſt que pouſſiere devant lui; & comme il a créé toutes choſes d'une ſeule parole, il peut les détruire toutes en un ſeul moment. *O grand Dieu! vous n'avez point de ſemblable*, dit un Prophéte, *vous êtes grand, & votre nom eſt grand: ô Roi des Nations! qui eſt-ce qui ne vous craindra?*

3 Craignez par-deſſus tout de déplaire à Dieu; & que la premiére & la principale choſe que vous regarderez en toutes vos actions, ſoit celle-ci: *Dieu n'y eſt-il pas offenſé?*

Quand vous parlez de Dieu, n'en parlez jamais qu'avec un très-grand reſpect; & tâchez de faire par votre exemple & par vos paroles qu'on n'en parle jamais autrement en votre préſence.

CHAPITRE III.

De l'amour de Dieu.

SI la grandeur de Dieu nous oblige à le craindre & à l'honorer d'un profond reſpect, ſa bonté nous oblige autant à l'aimer. Il faut craindre Dieu à cauſe de ſa grandeur, qui le rend infiniment adorable; & il faut l'aimer à cauſe de ſa bonté, qui le rend infiniment aimable. Il ne

faut point ſéparer ces deux choſes, la crainte & l'amour. *La crainte de Dieu eſt le commencement de ſon amour*, comme dit l'Ecriture ſainte; & l'amour eſt la perfection de la crainte. *Celui qui eſt ſans crainte, ne pourra pas être juſtifié; & celui qui n'aime point demeure dans la mort.*

Il faut donc aimer Dieu, cher THÉOTIME; car comment pourriez-vous n'aimer pas la bonté même, & celui là qui vous a aimé le premier? Mais il faut l'aimer de bonne heure & dès vos premieres années. Il faut commencer bientôt ce que vous avez à faire toute votre vie, & durant toute l'éternité. L'amour de Dieu eſt notre derniere fin. Dieu ne vous a mis au monde pour autre fin que pour l'aimer, & afin que venant à le connoître pour votre Créateur, vous lui rendiez ce que doit un ouvrage à un ouvrier, une créature à ſon Créateur, un enfant à ſon pere, c'eſt-à-dire l'amour. Et pour vous y obliger davantage, il y a ajouté tous les bienfaits imaginables, vous ayant deſtiné la jouiſſance de ſon Royaume dans le Ciel, racheté lorſque vous étiez perdu, & cela par rien moins que par la mort de ſon Fils. Il vous a appellé au bonheur ineſtimable du Chriſtianiſme, éclairé de la lumiére de la Foi, & ſanctifié par ſa grace: il vous a reçu ſouvent en ſa miſéricorde & remis au nombre de ſes enfans, après que vous l'avez griévement offenſé; & mille autres biens qu'il vous a faits. O THEOTIME! comment eſt-il poſſible que vous n'aimiez pas un Dieu qui vous a tant aimé?

Or il y a deux choſes en Dieu pour leſquelles

il doit être aimé. L'une eſt la bonté qu'il exerce envers nous par toutes les graces & par tous les biens qu'il nous a faits, l'autre eſt la bonté qu'il poſſéde en lui-même qui le rend ſouverainement aimable : car ſi on pouvoit ſuppoſer une choſe impoſſible, que Dieu ne nous eût jamais fait aucun bien, il mériteroit toujours d'être aimé infiniment, à cauſe de ſa ſouveraine bonté & des perfections infinies qu'il poſſede en lui même, qui le rendent infiniment aimable. Or quand je dis qu'il faut aimer Dieu, je parle de l'un & de l'autre de ces deux amours; & j'entends qu'il faut l'aimer à cauſe des biens qu'il nous a faits, & non ſeulement pour ces biens-là, mais auſſi dans la vûe de ſa bonté infinie qui le rend ſi aimable, que dans l'amour de cette bonté conſiſte le bonheur éternel des hommes & des Anges.

Mais remarquez, THEOTIME, que l'amour de Dieu pour être véritable, doit avoir une condition toute particuliére, qui ne ſe rencontre dans aucun autre amour : car il ne ſuffit pas d'aimer Dieu comme on aime les créatures; mais il faut l'aimer par-deſſus toutes choſes : c'eſt-à-dire, plus que toutes les créatures. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, c'eſt-à-dire plus que toute autre choſe; enſorte que vous n'aimiez rien par-deſſus lui, comme il n'y a rien plus grand & plus aimable que lui, ni rien à l'égal de lui, comme il n'y a rien qui lui ſoit égal.

Et pour le dire en un mot, l'amour de Dieu conſiſte à préferer Dieu à toutes choſes, aux

biens du monde, aux plaiſirs, à l'honneur, aux amis, à la vie même ; enſorte que vous ſoyez préparé de n'aimer jamais ces choſes au préjudice de l'amour que vous devez à Dieu, & que vous ſoyez réſolu de les perdre plûtôt mille fois que de manquer à l'obéiſſance que vous êtes obligé de lui rendre. C'eſt en cette préférence volontaire de Dieu à toutes choſes que conſiſte le point eſſentiel de l'amour de Dieu. Préférence ſans laquelle il eſt impoſſible d'aimer Dieu, ni par conſéquent d'être en état de ſalut.

O mon cher THEOTIME, il faut donc travailler à acquerir cet amour ſi aimable, & cette préférence ſi néceſſaire, pour la graver de bonne heure bien avant dans votre cœur. Et afin que vous ne vous y trompiez pas, en prenant comme on fait l'amour apparent pour le véritable, voici les principaux actes qu'il en faut pratiquer, par leſquels vous pourrez connoître ſi vous aimez Dieu véritablement.

1. Craignez & ayez en horreur le péché par-deſſus toutes choſes, à cauſe qu'il déplaît à Dieu, & qu'il eſt infiniment contraire à ſa bonté : faites ſouvent réſolution de ne le commettre jamais pour quelque ſujet que ce ſoit.

2. Fuyez autant que vous pourrez les péchés véniels, parce qu'ils déplaiſent à Dieu ; & encore qu'ils ne détruiſent pas ſon amour, ils le diminuent & l'affoibliſſent, & ils vous diſpoſent à tomber dans le péché mortel.

3. Travaillez à acquérir les vertus qui vous ſont néceſſaires, & que Dieu demande de vous. C'eſt le propre de l'amour de vouloir plaire à

celui qu'il aime. Si vous aimez Dieu, cher THEOTIME, vous n'aurez pas ſeulement ſoin de vous conſerver en ſa grace par la fuite du péché ; mais vous tâcherez d'acquerir les vertus par leſquelles vous croirez lui pouvoir plaire davantage.

4. Faites ſouvent tant de cœur que de bouche, des actes d'amour de Dieu : ſur toutes choſes, ſouhaitez que Dieu ſoit ſervi & aimé comme il mérite. Soyez fâché quand vous le verrez offenſé. Empêchez autant que vous pourrez qu'il ne le ſoit. Tâchez par vos paroles & par votre exemple de porter les autres à l'aimer.

Mais ſurtout, THEOTIME, pratiquez ces choſes de bonne heure, & commencez dès votre jeuneſſe à aimer celui que vous ne devez jamais ceſſer d'aimer. En quelque tems que vous commenciez à l'aimer, ce ſera toujours trop tard : & vous aurez toujours ſujet de faire ce regret de ſaint Auguſtin : *Je vous ai aimée trop tard, ô beauté ſi ancienne & ſi nouvelle, je vous ai aimée trop tard.* Demandez-lui ſouvent la grace de l'aimer comme il faut aimer, & dites-lui tous les jours de tout votre cœur ces belles paroles de David : *O mon Dieu ! ſoit au Ciel, ſoit en la terre, je n'aime rien que vous ; vous êtes le Dieu de mon cœur, & la part que je prétens éternellement.*

CHAPITRE IV.

De l'amour des Parens.

CElui qui craint Dieu, dit le Sage, *honore ſes parens ; & il ſervira comme ſes maîtres ceux qui lui ont donné la naiſſance.* Oui,

THEOTIME, ſi vous avez la crainte de Dieu dans le cœur, vous honorerez vos parens & tous ceux auxquels il a donné autorité ſur vous, parce qu'il le veut & qu'il le commande : *Honore ton pere & ta mere :* & ſi vous ne les honorez pas, vous n'avez ni la crainte de Dieu, ni ſon amour.

Car ce n'eſt pas avoir la crainte de Dieu de mépriſer une choſe ſi ſainte, que la nature même vous inſpire, & que Dieu vous commande ſi étroitement qu'il n'y a point de menaces qu'il n'employe contre les enfans qui manquent à ce devoir : Il dit *que celui qui afflige ſon pere, & qui fait fuir ſa mere, eſt un infâme & un miſérable : que celui qui maudit ſon pere ou ſa mere périra, & que ſa lumiere*, c'eſt-à-dire ſa vie, *ſera éteinte dans les ténébres*, c'eſt-à-dire la mort : *que l'œil qui ſe moque de ſon pere & qui mépriſe la mere qui l'a enfanté, mérite d'être arraché par les corbeaux & mangé par les aigles : que celui qui abandonne ſon pere, eſt perdu d'honneur devant les hommes ; & que celui qui aigrit ſa mere eſt maudit de Dieu.*

O plut à Dieu que ces menaces fuſſent gravées bien avant dans l'eſprit de tous les enfans qui s'oublient tant ſoit peu de leur devoir envers leurs parens

Ajoutez à ces menaces la Loi rigoureuſe que Dieu avoit établie en l'ancien Teſtament contre les mauvais enfans. Je la rapporterai toute entiére, afin que vous la liſiez attentivement.

S'il arrive, dit la Loi, *qu'un pere ait un enfant rebelle & déſobéiſſant, qui ne veuille pas ſe ſoumettre aux commandemens de ſon pere &* de

ſa mere, & qui après le châtiment refuſe encore d'obéir, le pere & la mere le prendront & le meneront devant les Anciens de la Ville, au lieu où ſe tient le jugement, & là ils feront leurs plaintes en cette ſorte : Voici notre fils que nous vous amenons, qui eſt un eſprit fâcheux & rebelle, qui mépriſe nos avertiſſemens ; & qui ne cherche que la débauche, étant continuellement parmi les femmes & dans les feſtins. Alors, ajoute la Loi, *il ſera lapidé par le peuple de la Ville, & il mourra ; afin que vous ôtiez le méchant du milieu de vous, & que tout le peuple craigne entendant cette punition.*

Voilà la Loi ſévere que Dieu avoit faite contre les enfans rebelles ; & quoiqu'il ne l'ait pas établie dans la Loi Evangélique, ils ne doivent pas moins appréhender ſa colére & ſa vengeance, de laquelle on ne voit que trop d'effets tous les jours par les punitions viſibles qu'il envoye tôt ou tard aux enfans qui manquent à ce devoir ſi ſaint & ſi inviolable. Ce péché eſt un de ceux que Dieu punit ordinairement en cette vie ; & il n'y a preſque point de mauvais enfans à qui il n'arrive en ce monde quelque punition de Dieu, qui eſt ſouvent le commencement de la punition éternelle.

Mais laiſſons ces motifs de terreur & de crainte pour les eſprits rebelles & obſtinés qu'on ne peut porter à leur devoir par la raiſon & par amour. Pour vous, THEOTIME, qui avez deſſein de ſervir Dieu de tout votre cœur, ces menaces ne ſont pas néceſſaires ; & pour vous perſuader de rendre à vos parens tout le reſpect

que vous leur devez, c'eſt aſſez de vous dire, *que cela eſt raiſonnable & que Dieu le veut.* Ce ſont les deux motifs par leſquels l'Apôtre ſaint Paul perſuade aux enfans cette grande obligation. *Enfans*, dit-il, *obéiſſez à vos parens, parce que cela eſt juſte. Enfans obéiſſez à vos parens en tout, parce que cela eſt agréable au Seigneur.* Rendez donc à vos parens, THEOTIME, l'honneur que vous leur devez, conſidérant 1. que cela eſt juſte & raiſonnable, 2. que Dieu le veut: Dieu, dis-je, duquel la volonté doit être la regle de nos actions, dont le ſeul bon plaiſir eſt le plus puiſſant motif des ames généreuſes.

Or cet honneur que vous devez rendre à vos parens, comprend quatre choſes principales, qui ſont le reſpect, l'amour, l'obéiſſance & l'aſſiſtance.

1. Ayez pour eux un grand reſpect, les conſidérant comme ceux de qui vous tenez l'être, après Dieu: gardez-vous de les mépriſer jamais pour quelque ſujet que ce ſoit, ni intérieurement par aucune penſée de mépris, ni extérieurement par paroles, geſtes ou actions mépriſantes. Recevez avec reſpect leurs inſtructions, leurs remontrances, leurs corrections. *Ecoutez, mon fils*, dit le Sage, *l'enſeignement de votre pere, & n'abandonnez pas la loi de votre mere. Car*, comme il dit après, *il n'appartient qu'à un fou de ſe moquer de la correction de ſon pere: celui qui en fait ſon profit, en deviendra plus ſage.*

2. Vous devez les aimer d'un amour ſingulier. *Souvenez-vous*, dit le Sage, *que vous te-*

nez

nez d'eux la naiſſance; & ſoyez reconnoiſſant de ce grand bien. Vous ne le pouvez être qu'en les aimant : mais remarquez que cet amour ne doit pas être ſeulement un amour naturel & ſenſible ; il faut que ce ſoit un amour raiſonnable & ſelon Dieu. Or pour les aimer ſelon Dieu, il faut les aimer & parce que Dieu le veut, & comme Dieu le veut, c'eſt-à-dire en ſorte que vous aimiez principalement leur bien ſpirituel & leur ſalut, & que vous le procuriez par vos prieres & par tous les autres moyens qui vous ſeront poſſibles.

3. Obéiſſez à leurs commandemens, & ſoyez prompt à faire leur volonté. Mais obéiſſez comme S. Paul le preſcrit, *in Domino, en Dieu* ; c'eſt-à-dire, parce que Dieu le veut, en regardant Dieu qui vous commande par eux : car c'eſt lui qui vous commande de leur obéir ; & quand vous le faites, vous obéiſſez à Dieu : comme au contraire quand vous ne faites pas ce qu'ils vous commandent, vous déſobéiſſez à Dieu, ſi ce n'étoit qu'ils vous commandaſſent quelque choſe contre l'honneur de Dieu, ou contre votre bien ; car en ces deux cas vous ne leur devez pas obéiſſance. Néanmoins il faut être fort diſcret en cette occaſion, & prendre avis de perſonnes capables, afin de ne vous tromper pas en votre jugement, comme cela peut arriver.

4. Vous devez les aſſiſter en leurs beſoins ; comme dans leurs maladies, leur pauvreté, leur vieilleſſe, & généralement en toutes leurs néceſſités temporelles ou ſpirituelles. Les aban-

donner en ces occaſions eſt un crime qui crie vengeance devant Dieu.

Enfin, THEOTIME, pour vous tenir toujours dans les termes de votre devoir envers vos parens, ayez ſouvent devant les yeux deux exemples bien contraires. Regardez le malheureux Abſalon, lequel ayant violé en toute maniére le devoir d'un enfant envers ſon pere, trouva à la fin le juſte châtiment de ſon crime dans la mort funeſte & miſerable que nous avons rapporté ci-deſſus.

D'un autre côté, conſiderez ſouvent l'exemple admirable, non pas d'un homme, mais du fils de Dieu même, qui s'étant incarné & fait homme pour notre ſalut, a voulu être ſoumis & obéiſſant à ſa très-ſainte Mere & à ſaint Joſeph juſqu'à l'âge de trente ans, lui qui étoit le ſouverain Maître de toutes choſes; pour apprendre par ſon exemple à tous les enfans l'honneur qu'ils doivent rendre à leurs parens, & pour vous faire comprendre combien c'eſt une choſe indigne & criminelle qu'un homme chetif refuſe d'obéir à ceux de qui il tient la naiſſance ou l'inſtruction, après que le Dieu du ciel & de la terre s'eſt abaiſſé juſqu'à être ſoumis à celle de laquelle il avoit bien voulu recevoir une naiſſance temporelle. Voyez ce que nous en avons dit au Chapitre 1. de cette Partie.

CHAPITRE V.

Des autres perſonnes que les jeunes gens doivent honorer.

APrès les peres & meres, il y a encore d'autres perſonnes que vous devez honorer particuliérement.

1. Vous devez honorer ceux qui tiennent leur place, comme ſont vos tuteurs, & ceux qui ont la charge de votre perſonne, & vos freres plus âgés que vous; car vous leur devez le reſpect.

2. Vos maîtres, ſoit particuliers, ſoit publics; qui prennent ſoin de votre inſtruction tant pour la vertu que pour les Lettres. Vous devez les honorer d'autant plus qu'ils vous tiennent lieu de peres, & que les biens que vous recevez d'eux, (qui ſont la vertu & la ſcience,) étant des biens de l'eſprit, ſurpaſſent tous les biens du monde. Et comme vous devez à vos parens le reſpect, l'amour, l'obéiſſance & l'aſſiſtance, vous devez auſſi à vos maîtres le reſpect, l'amour, l'obéiſſance & la reconnoiſſance.

3. Vous devez honorer très-particulierement vos peres ſpirituels, comme votre Paſteur & tous ceux qui vous enſeignent le chemin du ſalut, & ſur-tout votre Confeſſeur. Vous devez avoir pour lui un très-grand reſpect, le regardant comme un Officier de Dieu; l'aimer comme miniſtre de votre ſalut: lui obéir & ſuivre ſes conſeils, à quoi les jeunes gens manquent aſſez ſouvent.

Ayez ſouvent devant les yeux ce bel avertiſſement de ſaint Paul : *Obéiſſez à vos ſupérieurs, & ſoyez ſoumis à leur conduite, parce qu'ils veillent ſur vous comme ayant à rendre compte à Dieu du ſalut de votre ame.*

4. Honorez toutes les perſonnes qui ſont vénérables, ou pour leur dignité, comme les Prêtres que l'Ecriture vous recommande d'honorer, ou pour leurs âges, comme les vieillards auxquels les jeunes doivent beaucoup de reſpect, ou pour leur vertu : car ſi vous honorez Dieu, vous honorerez auſſi ceux qui le ſervent. Et enfin, les perſonnes conſtituées en autorité publique, comme le Roi & les Magiſtrats que Dieu vous commande d'honorer, comme ceux qui tiennent ſa place, & qu'il a établi pour ſes Miniſtres dans le gouvernement temporel des hommes. Chacun doit au premier, l'amour, l'obéiſſance & la fidélité, comme au Souverain & à celui qui tient la place de Dieu ſur la terre, & on doit les mêmes choſes aux autres à proportion du rang & de la qualité qu'ils tiennent ſous l'autorité du Prince pour gouverner ou pour rendre juſtice.

CHAPITRE VI.

De la Docilité.

C'Eſt ici une des premiéres & des plus grandes vertus de la jeuneſſe, qui étant aveugle & ſujette à beaucoup de fautes, & n'étant pas capable de ſe conduire elle-même, a beſoin d'être conduite par les autres plus clairs-

voyans, & de ſe ſoumettre à cette conduite; & cette ſoumiſſion s'appelle docilité.

C'eſt une vertu qui fait aimer, recevoir volontiers, rechercher & mettre en pratique les enſeignemens, conſeils, reprimandes & exhortations au bien. O la belle vertu, THEOTIME! qu'on peut appeller l'ornement de la jeuneſſe, l'inſtrument de la bonne éducation, la mere de toutes les vertus dans les jeunes gens, la ſource de tous les biens, & la cauſe de leur ſalut. Un eſprit docile eſt ſuſceptible de tout bien, comme un eſprit indocile eſt capable de toutes ſortes de maux. Nous avons parlé ſuffiſamment de cette vertu & du vice qui lui eſt oppoſé, en la Partie précedente au Chap. 3. Liſez attentivement & ſouvent ce que nous en avons dit. J'ajoûterai ſeulement ici une choſe qui vous fera comprendre comb en vous devez aimer & rechercher cette grande vertu. C'eſt que le Sage Salomon ayant reçû de Dieu dans le commencement de ſon régne la liberté de lui demander tout ce qu'il ſouhaiteroit, avec aſſurance de l'obtenir, lui demanda avant toutes choſes cette docilité d'eſprit: *Vous donnerez*, dit il, *ô Seigneur, à votre ſerviteur, un cœur docile.* Et quoique la principale grace qu'il vouloit obtenir de Dieu fût le don de la ſageſſe, pour ſe bien conduire lui-même, & pour bien gouverner ſon peuple, il commence ſa priére en demandant la docilité; parce qu'il l'eſtimoit un moyen néceſſaire pour parvenir à cette ſageſſe qu'il demandoit à Dieu. Imitez ce jeune & ſage Prince, THEOTIME, eſtimez & recherchez comme lui la docilité d'eſprit; demandez la ſouvent

à Dieu ; & quand vous lui demanderez la ſageſſe & la vertu (ce que vous devez faire tous les jours) demandez-lui cette docilité d'eſprit, ſans laquelle vous n'y parviendrez jamais, & travaillez de votre côté à acquerir cette perfection ſi ſouhaitable par les moyens que nous avons donnés au Chapitre 3. de la troiſiéme Partie.

CHAPITRE VII.

De l'Obéiſſance.

L'Obéiſſance eſt la fille de la docilité. Un eſprit docile ſe rend facilement obéiſſant à la volonté de ceux qui ont quelque autorité ſur lui. C'eſt une vertu néceſſaire à la jeuneſſe ; vertu fondamentale ſans laquelle on ne peut parvenir à aucune ſolide piété. Ce qui fait dire au Sage, que *l'eſprit du juſte méditera l'obéiſſance*, parce que c'eſt un moyen néceſſaire & très-puiſſant pour acquerir la vertu à laquelle on aſpire.

Outre qu'elle eſt néceſſaire à la jeuneſſe, elle eſt encore ſi convenable à cet âge, qu'elle lui eſt toute propre & comme naturelle. Un enfant ſans obéiſſance eſt une eſpece de monſtre. Et un ancien Auteur faiſant un dénombrement des déſordres qui ſe trouvent dans le monde, met au troiſiéme rang *un enfant ſans obéiſſance*, qu'il dit être un déréglement qui en tire beaucoup d'autres après lui.

Aimez donc, THEOTIME, cette vertu ſi convenable à votre âge, & d'ailleurs ſi néceſſaire & ſi puiſſante pour vous rendre véritablement vertueux tout le reſte de votre vie. Obéiſſez hum-

blement & volontiers à vos parens, à vos maîtres, & à tous ceux qui ont autorité ſur vous.

Je vous dis, obéiſſez humblement & volontiers; parce que ce n'eſt pas aſſez d'obéir, mais il faut bien obéir. L'obéiſſance contrainte, rendue à regret, par crainte ou par force, eſt une obéiſſance d'eſclave qui n'a aucun mérite ni aucune ombre de vertu.

La vraie obéiſſance procede de la connoiſſance de notre devoir & du deſir que nous avons de plaire à Dieu en nous en acquitant: la premiére de ces cauſes fait que nous obéiſſons humblement, & la ſeconde nous fait obéir volontiers, promptement & facilement.

C'eſt ainſi que vous devez obéir, ſi vous voulez que votre obéiſſance ſoit vertueuſe & agréable à Dieu. En obéiſſant ainſi, vous apprendrez de bonne heure à ne pas faire votre propre volonté, mais celle des autres: volonté propre qui eſt ordinairement la cauſe de la perte des hommes, & principalement des jeunes gens; c'eſt un méchant guide qui les conduit par des précipices, & les fait tomber en beaucoup de malheurs. O THEOTIME! le Sage dit que *l'homme ſage racontera les victoires.* Si vous êtes bien obéiſſant durant votre jeuneſſe, vous reſſentirez un jour les victoires que vous aurez remportées ſur votre plus dangereux ennemi, qui eſt votre propre volonté: vous reconnoîtrez combien cette vertu vous aura été utile, & vous en louerez Dieu toute votre vie.

CHAPITRE VIII.

De la Chaſteté.

LA docilité & l'obéiſſance empêchent les déréglemens de l'eſprit dans les jeunes gens, & la chaſteté ceux du corps.

C'eſt une vertu qui fuit entiérement les plaiſirs illicites de la chair, & qui s'étudie à étouffer les penſées, les deſirs & les ſentimens des ſales voluptés, parce qu'elles déplaiſent à Dieu.

Elle eſt néceſſaire à tous les hommes, mais encore plus aux jeunes gens, qui étant plus ſuſceptibles des plaiſirs déshonnêtes, ont un beſoin très particulier de cette vertu, comme nous avons montré en la troiſiéme Partie.

Mais comme il n'y a point d'âge à qui elle ſoit plus néceſſaire qu'à la jeuneſſe, il n'y en a pas auſſi à qui elle ſoit ſi convenable ni ſi avantageuſe. O plût à Dieu, THEOTIME, que vous & tous ceux de votre âge, puiſſiez comprendre la beauté de cette vertu, l'ornement & l'utilité qu'elle vous apporte!

Si la chaſteté rend les hommes ſemblables aux Anges, ſelon la penſée des ſaints Peres que nous avons rapportée ci-deſſus en la ſeconde Partie, Chapitre 20. parce qu'elle leur fait imiter la pureté des Anges dans une nature fragile; c'eſt principalement dans les jeunes gens que cet effet ſe trouve véritable, parce que leur âge étant moins corrompu par le péché, leur chaſteté approche plus de la pureté de ces eſprits céleſtes,

Si la chaſteté a quelque part à la gloire du martyr, ſelon la penſée de Saint Jerôme, à cauſe des rudes combats qu'elle ſoûtient, qui ſouvent ne ſont pas moindres que ceux des tourmens ; c'eſt principalement à la chaſteté des jeunes gens que cette gloire appartient, parce que les combats qu'ils ſouffrent, ſont ordinairement plus grands & plus fréquens que ceux des autres. Ce qui fait dire à Saint Bernard, qu'outre le martyr qu'on ſouffre par l'effuſion du ſang, il y en a encore trois autres ; la frugalité pratiquée dans l'abondance, que David & Job ont exercée ; la largeſſe dans la pauvreté, pratiquée par Tobie & par la Veuve de l'Evangile ; & la chaſteté dans la jeuneſſe, gardée par Joſeph dans l'Egypte.

Enfin, THEOTIME, c'eſt principalement dans les jeunes gens que ſe trouvent véritables ces beaux éloges que les Peres donnent à la chaſteté, qu'ils appellent *la fleur & l'ornement des mœurs, l'honneur des corps, le fondement de la ſainteté, un préjugé de toutes ſortes de vertus.* Car il eſt vrai que la chaſteté dans un jeune homme eſt un grand fondement pour la vertu, & qu'on peut eſperer toutes ſortes de biens d'un enfant chaſte ; étant certain que comme l'eſprit de Dieu ne peut habiter dans les cœurs impudiques, auſſi il prend plaiſir à demeurer dans les ames chaſtes, & à les combler de toutes ſortes de graces.

Ruffin rapporte à ce propos que ſaint Gregoire de Nazianze étant encore jeune, eut une viſion de deux Dames qui lui apparurent avec une

beauté extraordinaire ; & comme ce chaſte jeune homme avoit peine à les regarder, elles lui dirent : Jeune homme, que notre préſence ne vous trouble pas, nous ſommes deux ſœurs que vous connoiſſez bien : l'une de nous s'appelle la Sageſſe, & l'autre la Chaſteté : nous ſommes venues vous viſiter, parce que vous nous avez préparé une demeure agréable en votre ame.

C'eſt ainſi, THEOTIME, que la chaſteté eſt inſéparable de la ſageſſe, & qu'elle attire la grace & la bénédiction de Dieu ſur les jeunes ames qui ſe donnent à elle.

Travaillez donc à cette belle vertu que vous devez eſtimer l'ornement & le bonheur de votre jeuneſſe. Vous trouverez les moyens pour l'acquerir & pour la conſerver, en la troiſiéme Partie, Chapitre 8. Et quant à la pratique de cette vertu, ſouvenez-vous qu'elle peut être violée en pluſieurs maniéres ; par les penſées, par les deſirs, par les paroles & par les actions déshonnêtes ; & que pour être chaſte il faut l'être non-ſeulement d'actions, mais de penſées, de deſirs & de paroles, & en tout ce qui bleſſe tant ſoit peu l'honnêteté.

CHAPITRE IX.

De la Pudeur.

COmme les arbres en produiſant leurs fruits portent en même tems des feuilles pour les conſerver contre les injures de l'air ; ainſi la charité mettant la chaſteté dans une ame, y produit auſſi la pudeur pour la garder des choſes qui lui peuvent nuire. Il eſt impoſſible d'avoir la chaſ-

reté ſans la pudeur, & la pudeur ſert beaucoup, & eſt très-néceſſaire pour conſerver la chaſteté.

La chaſteté abhorre les penſées, les deſirs & les ſentimens des ſales voluptés, comme nous avons dit; & la pudeur éloigne toutes les choſes extérieures qui peuvent être ou cauſes ou effets de ces penſées, deſirs ou ſentimens; telles que ſont les paroles déshonnêtes, les regards impudiques, les geſtes laſcifs, les baiſers, & toutes les autres choſes qui peuvent bleſſer tant ſoit peu la chaſteté. La pudeur donc eſt une vertu qui éloigne toutes ces choſes, & qui ne peut les ſouffrir ni dans ſoi ni dans les autres ſans en rougir, comme ſaint Ambroiſe l'a fort bien remarqué dans ſes Offices: & cette vertu convient particuliérement à la jeuneſſe.

Car comme remarque très-bien ſaint Bernard, encore qu'on doive s'étudier en tout âge à cette vertu qui eſt l'ornement de tous les âges, néanmoins elle paroît avec beaucoup plus d'éclat dans la jeuneſſe. *Qu'y a-t-il de plus aimable*, dit-il, *qu'un jeune homme pudique? Combien la pudeur eſt-elle un bel & riche ornement dans la vie & dans le viſage d'un jeune homme? Combien eſt ce un préſage certain d'une bonne eſperance dans un enfant, & un ſigne aſſuré d'un eſprit né pour le bien? Il n'y a point de ſigne plus manifeſte d'une ſimplicité de colombe, ni de témoin plus certain d'une grande innocence. C'eſt le flambeau d'une ame chaſte, qui éclaire continuellement pour empêcher que rien de ſale & d'indecent n'entre dans l'eſprit qu'elle ne découvre incontinent. Et ainſi elle chaſſe le péché de l'ame; elle conſerve la pureté;*

elle eſt la gloire de la conſcience, la gardienne de l'honneur, l'ornement de la vie, le ſiége de la piété & les premices des vertus, l'honneur de la nature, & la marque de toute honnêteté. Peſez bien tous ces éloges, l'un après l'autre, & jugez de la haute eſtime que vous devez faire de cette belle vertu.

Le vice oppoſé à cette vertu eſt l'impudence ou l'effronterie qui ne rougit d'aucune choſe. C'eſt un vice autant odieux dans un jeune eſprit, que la pudeur y eſt aimable. Elle eſt le ſigne & l'effet d'un très-méchant naturel; & elle n'eſt pas moins l'origine d'un grand nombre de vices que la pudeur eſt la mere de pluſieurs vertus.

Tâchez d'acquerir cette belle vertu, THEOTIME, & ne vous contentez pas de fuïr les péchés déshonnêtes; mais fuyez auſſi toutes les choſes qui en approchent & qui peuvent bleſſer tant ſoit peu la chaſteté, comme ſont toutes les ames vraiment chaſtes. On rapporte de ſaint Bernardin qu'il avoit une ſi grande pudeur en ſon jeune âge, que quand il arrivoit que quelqu'un prononçoit une parole déshonnête en ſa préſence, il rougiſſoit autant que ſi on lui eût donné un ſoufflet. Vous trouverez la pratique de cette vertu ci-deſſus en la 3 Partie, Chap. 8. Art 5.

CHAPITRE X.

De la Modeſtie.

APrès la pudeur, la modeſtie eſt encore abſolument néceſſaire aux jeunes gens.

La pudeur a pour objet l'éloignement de

toutes les choſes extérieures contraires à la chaſteté, qu'elle ne peut ſouffrir ni dans ſoi ni dans les autres. Et la modeſtie retranche tout ce qui peut être indécent & mal réglé dans l'extérieur de la perſonne, comme dans la vûe, dans le marcher, les geſtes, les habits, les paroles, & dont le déreglement eſt un ſigne & un effet d'un eſprit déreglé.

Cette vertu eſt ſinguliérement ſouhaitable dans un jeune homme, parce que c'eſt une marque certaine de la vertu intérieure, & d'un eſprit ſage & bien reglé. On connoît l'eſprit par les actions, & la ſageſſe d'un homme par ſon extérieur. *La ſageſſe*, dit l'Ecriture ſainte, *reluit dans le viſage du ſage. On connoît l'homme par les yeux, & un eſprit bien reglé par ſon viſage. Le vêtement, le ris & la démarche découvrent ce qu'un homme eſt au-dedans.* Ce qui fait dire à ſaint Ambroiſe, *qu'on connoît la diſpoſition de l'eſprit par la poſture du corps; & que le mouvement extérieur eſt une eſpece de voix qui fait connoître l'eſprit.*

De ſorte, THEOTIME, que ſi vous avez l'eſprit ſage & bien reglé, cela paroîtra par la modeſtie de votre extérieur : mais ſi vous êtes immodeſte & déreglé au-dehors, c'eſt une marque certaine que vous avez un eſprit leger, volage, indiſcret, incapable d'aucune penſée ſérieuſe, & qui ſe laiſſe aller à toutes ſortes de penſées vaines & impertinentes. Et ce déréglement dans l'extérieur ſera un mauvais ſigne pour le préſent & un mauvais préjugé de ce que vous ſerez un jour.

Saint Gregoire de Nazianze en la premiére

mens ſuperflus qui reſſentent un eſprit vain & leger, & encore plus les indécens, & ceux qui ſervent d'attraits à l'impudicité. Soyez donc habillé modeſtement ſelon votre condition, ſans rechercher d'autres ornemens que ceux que la bienſéance vous permet. *Ne vous glorifiez point de votre habit*, dit le Sage, c'eſt une gloire vaine & impertinente. Saint Jerôme dit fort bien qu'un Chrétien ne doit point rechercher d'être mal propre, ni auſſi trop curieuſement habillé. Mais ſur tout, évitez les ornemens qui peuvent nuire à la pudeur, ſoit dans vous, ſoit dans ceux qui vous voyent. Le même ſaint Jerôme appelle les jeunes gens qui ſe friſent & s'ajuſtent mignardement : *Venenum pudicitiæ. Le venin de la pudicité.* O THEOTIME ! ſi vous avez le cœur véritablement chaſte, vous fuirez tous ces ornemens qui ne peuvent ſervir à aucune bonne fin, & qui peuvent vous nuire notablement, ou à ceux qui vous voyent. *La chaſteté*, dit ſaint Cyprien, *n'a point d'autres ornemens que la pudeur, & elle s'eſtime aſſez belle quand elle déplaît aux méchans ; elle ne cherche point d'être ornée, étant ſon ornement à elle-même.*

Pour acquerir cette vertu de la modeſtie, ayez ſoin de pratiquer ces moyens.

1. Demandez-la ſouvent à Dieu.

2. Soyez bien aiſe d'être averti quand vous faites quelque action qui n'eſt pas aſſez modeſte, & ayez quelque ami qui vous en avertiſſe.

3. Quand vous entendez blâmer & reprendre quelque immodeſtie dans les autres, remarquez-la pour vous en garder.

4. Fréquentez avec les perſonnes ſages & modeſtes ; remarquez leur modeſtie pour l'imiter ; fuyez la compagnie des eſprits volages & mal reglés dans leur extérieur.

CHAPITRE XI.

De la modeſtie dans les paroles.

LA modeſtie conſiſte encore dans les paroles. C'eſt une grande vertu, & principalement à un jeune homme, de ſçavoir parler ſagement ; & comme dit le Sage, on connoît la ſageſſe d'un homme par la parole. Or parler ſagement conſiſte en deux choſes. 1. A ne rien dire de mauvais ou d'impertinent. 2. A dire de bonnes choſes & à propos, c'eſt-à-dire, quand il faut & comme il faut.

1. Donc, THEOTIME, ne dites jamais aucune parole ſale & indécente. L'Apôtre ſaint Paul défend aux Chrétiens de nommer rien de déshonnête. Combien plus d'en parler avec plaiſir ou avec ſcandale du prochain ? *Celui qui dit des choſes mauvaiſes*, dit le Sage, *ne pourra ſe cacher, & le jugement de Dieu ne l'oubliera point.*

Fuyez comme la peſte tous les entretiens déshonnêtes, qui ſont véritablement la peſte & la corruption de la pudicité & des bonnes mœurs, & qui cauſent une infinité de péchés dans ceux qui les tiennent & dans ceux qui les écoutent. Fuyez auſſi toutes les paroles cachées & à double ſens, qui peuvent donner aux autres quelque occaſion de penſées déshonnêtes. Et enfin, évitez toutes les paroles ou les injures

ſales que les hommes ont ſi ſouvent en la bouche; elles ne ſont pas ſupportables dans les plus débauchés, combien le ſeroient-elles en vous.

2. Dans les diſcours qui ſont bons ou indifférens, ne ſoyez pas prompt & leger à parler, mais écoutez avant que de parler. Il y a des eſprits qui ſont toujours les premiers à parler & les derniers à ſe taire, qui ſe mêlent de tout, interrompent les autres, parlent des choſes qu'ils n'entendent pas. C'eſt un ſigne d'un eſprit mal fait, volage, indiſcret, & quelquefois ſuperbe. Le Sage dit fort bien: *Quand vous voyez un homme leger à parler, il faut attendre de lui plus de folie que de ſageſſe.*

Pour bien régler votre parler, voici les maximes que vous devez tenir.

1. Parler peu, & écouter beaucoup. C'eſt une grande marque d'un eſprit ſage, quand il écoute les autres & qu'il parle peu. L'Ecriture dit *que celui qui gouverne bien ſes paroles, eſt ſage & aviſé*, & que le *ſilence* eſt une ſi grande marque de la ſageſſe, *que quand il ſe trouve même dans un homme peu ſenſé, il le fait eſtimer ſage.* Je ne parle point d'un ſilence morne & mélancolique qui vient de ſtupidité ou de chagrin; mais d'un ſilence ſage que l'on garde par modeſtie, afin d'écouter les autres, & de parler à propos.

2. Dans les entretiens, lorſqu'un autre parle, prenez garde à trois choſes. 1. De ne parler point devant que vous ayez écouté ce qu'il dit. 2. De n'interrompre point celui qui parle. 3. De ne vous avancer pas de parler quand on s'entretient de quelque choſe que vous ne ſçavez pas.

Ce ſont trois préceptes du Sage. *Devant que vous ayez entendu, ne dites mot. Ne parlez pas au milieu du diſcours. Apprenez avant que de parler.* Car comme il eſt dit dans les Proverbes : *Celui qui parle avant qu'il entende, montre qu'il eſt impertinent & digne de confuſion.*

3. Quand vous ſerez en quelque compagnie honorable, voici ce que le Sage vous ordonne : 1. *Que vous parliez peu, que vous ne parliez que lorſque vous ſerez interrogé, & que votre réponſe ſoit courte.* 2. *Que dans les entretiens vous vous comportiez comme ne connoiſſant rien de la choſe dont il s'agit*, & cela non par diſſimulation, mais par modeſtie ; *& que vous écoutiez les autres en vous taiſant, & en les interrogeant à propos*, pour apprendre d'eux.

CHAPITRE XII.

Des autres vices de la langue, & premiérement des juremens.

OUtre les diſcours mauvais ou impertinens ; & la legereté à parler, il y a encore beaucoup d'autres vices de la langue, qu'il appartient à la modeſtie chrétienne de retrancher ſoigneuſement, dont le premier eſt le jurement.

C'eſt une très-mauvaiſe qualité, & principalement à un jeune homme, d'être adonné au jurement. Je ne parle point des juremens qui ſe font par religion pour aſſurer une vérité quand une néceſſité ſuffiſante le requiert ; néceſſité qui n'arrive pas ſouvent aux jeunes gens : Je parle de ces juremens ſi communs parmi les Chrétiens, où

le nom adorable de Dieu eſt employé, & pris en vain dans la moindre colére, & à la premiére impatience ; & quelquefois de ſens raſſis, par une déteſtable coûtume de jurer le nom de Dieu en toutes ſortes d'occaſions.

Ce péché eſt une des plus pernicieuſes habitudes qu'on puiſſe contracter.

Car premiérement, c'eſt un mépris de Dieu d'eſtimer ſi peu ſon ſaint nom, que toutes les créatures adorent, & dont la ſainteté fait trembler tous les Anges. Et cela nonobſtant la défenſe expreſſe qu'il en a faite lui-même : *Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain.*

2. C'eſt un outrage notable fait à ſon Fils Jeſus-Chriſt, de traiter avec tant d'irréverence la mort précieuſe qu'il a ſoufferte pour notre rédemption, & ſon ſang adorable qu'il a répandu pour notre ſalut. Outrage qui n'eſt pas moindre que celui qu'il a reçû par la cruauté des bourreaux. *Il a été flagellé*, dit ſaint Auguſtin *par les fouets des Juifs, & il eſt maintenant flagellé par les blaſphêmes des mauvais Chrétiens. Et ceux-là ne péchent pas moins qui blaſphêment Jeſus-Chriſt régnant au Ciel, que ceux qui l'ont blaſphêmé lorſqu'il marchoit ſur la terre.*

3. Ce vice fait commettre un nombre infini de péchés : car outre qu'il n'y a point de péché qui ſe multiplie comme le jurement quand on en fait habitude, il attire encore ſur les jureurs la malédiction de Dieu qui les abandonne à leurs paſſions & aux occaſions du péché. C'eſt pourquoi le Sage dit que *celui qui jure beau-*

coup ſera rempli d'iniquités, & que la vengeance de Dieu ne le quittera point.

4. Ce vice ne ſe corrige que très-difficilement; pour peu qu'il ſoit enraciné, il croît toujours avec l'âge, & il devient à la fin incapable de guériſon, comme on ne le voit que trop dans ceux qui y ſont ſujets.

Enfin, il ſuffit de dire que ce péché eſt le crime des démons qui ne ſe plaiſent qu'à maltraiter le ſaint Nom de Dieu: & que c'eſt une choſe horrible que les Chrétiens, qui doivent louer Dieu ſur la terre, comme les Anges le louent dans le Ciel, proferent ici les mêmes injures que les diables vomiſſent contre lui dans les enfers.

O THEOTIME! fuyez ce déteſtable péché, qui eſt abominable devant Dieu & devant les hommes, & qui eſt odieux en toutes ſortes de perſonnes, mais principalement dans les jeunes gens. Souvenez-vous que l'ancienne Loi condamnoit à la mort les blaſphêmateurs: que ſaint Paul livra au démon deux Chrétiens coupables de ce même crime, *pour leur apprendre*, dit-il, *à ne point blaſphêmer*; & que ſaint Gregoire rapporte qu'un enfant accoûtumé à jurer le nom de Dieu en ſes impatiences, fut ſaiſi d'une maladie mortelle, & attaqué par des malins eſprits qui le firent mourir entre les bras de ſon pere; lequel ayant été trop indulgent à le corriger, avoit nourri en cet enfant un grand pécheur pour l'enfer, comme remarque le même Saint.

Le remède contre ce péché, quand on y a

tant ſoit peu d'habitude ou d'inclination, eſt d'en fuïr les cauſes, comme la colére, les jeux de hazard, les mauvaiſes compagnies, & toutes les autres choſes que chacun reconnoît être à ſon égard occaſion de jurer. Et ſur-tout, c'eſt un puiſſant remède, & même néceſſaire, de s'impoſer quelque peine rude pour chaque fois qu'on tombera dans ce péché, comme quelque aumône, quelque priére à faire le même jour, quelque jeûne à obſerver bien-tôt après, ou quelqu'autre action pénible.

Fuyez auſſi toutes ſortes de ſermens ou d'imprécations, & certaines façons de parler qui n'étant pas juremens, ſont des diſpoſitions pour jurer dans les occaſions. La modeſtie chrétienne demande qu'on ne jure point du tout, ſelon la ſainte ordonnance de notre Sauveur. *Je vous dis de ne point jurer en aucune ſorte, & que vous vous contentiez de dire: Cela eſt, & cela n'eſt pas; ce qui eſt au-delà, vient du malin eſprit.*

De la Médiſance.

LA médiſance eſt un autre péché de la langue, que vous devez non-ſeulement fuïr, mais avoir en horreur.

Médire, c'eſt rapporter d'un autre un péché qu'il n'a point fait, & qui eſt capable de le diffamer; ou découvrir un péché qu'il a fait, mais qui n'eſt pas connu. Car tant que le péché du prochain eſt ſecret, c'eſt lui faire tort que de le donner à connoître à ceux qui ne le ſçavent point.

La médiſance ſe fait quelquefois par malice, comme par haine, par vengeance, par envie, par deſſein de nuire au prochain. Quelquefois auſſi par indiſcrétion & légereté d'eſprit, & par une facilité de dire le mal d'autrui quand on le ſçait; ce qui eſt aſſez commun aux jeunes gens.

Quoique la premiére ſorte de médiſance ſoit plus criminelle, la ſeconde n'eſt pas pourtant ſans péché: car elle ôte toujours au prochain ſa réputation. Elle oblige à réparer l'honneur qu'on a ôté: & cette facilité de dire le mal d'autrui eſt un effet d'un eſprit qui manque de charité ou de prudence, & ſouvent de toutes les deux enſemble. Car la charité nous fait cacher le mal d'autrui, comme nous voulons que le nôtre ſoit caché, & la prudence nous empêche de le dire mal-à-propos & ſans néceſſité.

Fuyez ce péché, THEOTIME, comme une choſe baſſe & indigne d'une ame généreuſe & véritablement chrétienne, & comme un vice odieux devant Dieu & devant les hommes. *Le détracteur*, dit le Sage, *eſt l'abomination des hommes.*

Ne ſoyez point léger à dire le mal d'autrui; mais retenez-le dans votre cœur ſans en rien dire à perſonne, quand vous le ſçaurez.

Le Sage dit très-bien, *quand vous aurez entendu une parole contre votre prochain, faites-la mourir en vous*; c'eſt-à-dire, qu'elle n'aille pas plus loin. Enfin, conſervez l'honneur d'autrui comme vous ſçavez qu'il lui eſt cher, & comme vous deſirez qu'il conſerve le vôtre.

Il faut pourtant remarquer que ce n'eſt point

médiſance de découvrir le péché d'autrui, quand c'eſt pour ſon bien ou pour empêcher qu'il ne nuiſe à d'autres, pourvû que ce ſoit à un homme ſage qui peut ou qui doit y apporter reméde; au contraire il y a toujours charité à le faire: & ſouvent il y a obligation de conſcience très-grande & indiſpenſable, à laquelle on manque ſouvent par timidité, ou par de vains prétextes qu'on ſe forme, qui ne procedent que du manquement de charité & d'affection pour le ſalut du prochain, & qui ſont cauſes qu'on ſe rend coupables devant Dieu des péchés d'autrui. Voyez pour ce ſujet le Chapitre 18 de cette Partie.

Des reproches & des injures.

FUyez auſſi les querelles qui ſont les cauſes de pluſieurs maux, comme nous dirons ci-après; & dans les querelles qu'on vous fera, évitez de dire des injures, faire des reproches ou des menaces. Ce ſont des actions baſſes & indignes d'une ame genereuſe. Souvenez-vous que rendre injure pour injure, reproche pour reproche, c'eſt laver une tache avec de l'encre pour la rendre encore plus noire. Car c'eſt vouloir effacer l'injure qu'on vous a dite, qui n'eſt ſouvent qu'imaginaire, par un péché qui eſt ſouvent mortel: c'eſt vouloir défendre votre honneur au préjudice de votre ſalut; ſi toutefois c'eſt défendre ſon honneur que de le défendre en ruinant celui d'autrui. L'eſprit du Chriſtianiſme ne ſçait ce que c'eſt non-ſeulement de dire des injures, mais auſſi de les rendre à ceux qui en diſent les

premiers,

premiers, ſelon ces belles maximes de ſaint Paul : *Beniſſez ceux qui vous perſecutent, beniſſez-les & ne les maudiſſez point. Ne rendez à perſonne le mal pour le mal. Ne vous vengez point, mais laiſſez paſſer la colere. Ne vous laiſſez point vaincre par le mal, mais ſurmontez le mal par le bien*; c'eſt-à-dire, le mal qu'on vous a fait, par le bien que vous rendrez.

Cela eſt bien difficile, me direz-vous. Il eſt vrai, THEOTIME, & c'eſt pour cela qu'il faut que vous en appreniez de bonne heure la pratique. Ces maximes ſont difficiles à ceux qui n'en ſont pas inſtruits dès leur jeuneſſe, & qui n'ont appris qu'à vivre ſelon les inclinations de la nature; mais elles ſont faciles à ceux qui s'étudient de bonne heure à faire la volonté de Dieu, & à vivre ſelon l'eſprit de ſon fils Jeſus-Chriſt, en imitant ſon exemple, & pratiquant ſes maximes comme un Chrétien doit faire : autrement il n'eſt Chrétien que de nom, & non pas en verité.

Des ſemeurs de querelles.

PRenez garde encore à un autre péché de la langue qui eſt aſſez commun parmi les jeunes gens, & d'ailleurs très-nuiſible. C'eſt d'être auteur de querelles par des rapports qu'on fait ſouvent par indiſcrétion, ſans prendre garde au mal qui en arrivera; & quelquefois à mauvais deſſein pour exciter la diviſion & les querelles.

Ce péché eſt plus grand qu'on ne s'imagine; car il eſt cauſe de beaucoup d'autres péchés, & de tous les maux qui accompagnent les querel-

les. Le Sage dit que Dieu le déteſte. *Il y a ſix choſes*, dit-il, *que Dieu hait, & il y en a une ſeptiéme qu'il déteſte : c'eſt celui qui ſeme la diſcorde entre les freres.*

Et l'Eccleſiaſtique dit : *Que le ſemeur de querelles eſt maudit, parce qu'il trouble ceux qui ſont en paix, & qu'il n'appartient qu'aux méchans de troubler les amis, & de jetter la diviſion au milieu des eſprits bien unis.*

Oui, THEOTIME, car comme la paix & l'union procedent de Dieu, les querelles & les diſſentions viennent du diable. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu dans l'Evangile dit que *les pacifiques* [c'eſt-à-dire, ceux qui s'adonnent à procurer ou entretenir la paix entre les hommes] *ſont les enfans de Dieu.* Mais ſi ceux qui font la paix ſont enfans de Dieu : *Donc*, ajoute fort bien ſaint Gregoire, *ceux qui la troublent ſont les enfans de ſatan.* Fuyez ce péché, THEOTIME, parce qu'il eſt très énorme, & qu'il eſt déteſté de Dieu & des hommes.

Prenez garde à vos paroles, afin de ne dire jamais rien qui puiſſe cauſer aucunes querelles parmi les autres : mais ſur-tout n'en ſoyez jamais auteur par malice & de propos déliberé. Ayez en horreur ce vice, qui ne peut vous apporter que quelque malheur.

Du Menſonge.

REſte le menſonge qui n'eſt pas le dernier entre les péchés de la langue ; & il eſt d'autant plus important que vous en ſoyez ſolide-

ment inſtruit, qu'il eſt fort ordinaire aux jeunes gens, & que ce péché leur eſt infiniment pernicieux quand ils s'en ſont une coutume & une habitude.

Le menſonge eſt toujours péché, parce qu'il eſt toujours contre la vérité connue par celui qui parle : & quoiqu'il ne ſoit pas péché mortel, quand il n'eſt pas fait en choſe importante, néanmoins l'habitude de mentir, même legerement, n'eſt pas une choſe legere ni de petite conſequence, parce qu'elle ouvre la porte à une infinité d'autres vices.

Un eſprit menteur deviendra fourbe & trompeur en ſa conduite.

Double en ſes paroles.

Infidèle en ſes promeſſes.

Hipocrite en ſes mœurs.

Diſſimulé en toutes ſes actions.

Flatteur & lâche quand il faut dire la vérité.

Hardi & effronté à produire ſes menſonges.

Impudent à les ſoutenir comme des vérités conſtantes.

Jureur, médiſant, défiant à l'égard d'un chacun ; car comme il eſt accoutumé à mentir, il croit que les autres mentent toujours.

Un eſprit adonné aux menſonges mentira facilement dans les grandes choſes, & s'enveloppera dans de grands péchés.

Enſorte, THEOTIME, qu'il y a peu de vices plus pernicieux, & principalement à la jeuneſſe, que cette liberté de mentir. C'eſt pourquoi le Sage vous avertit : *Ne prenez point plaiſir à dire toutes ſortes de menſonges : car l'accou-*

tumance de mentir n'eſt pas bonne; c'eſt-à-dire, ſelon la façon de parler de l'Ecriture, qu'elle ne vaut rien.

Bref, c'eſt une ſi méchante qualité d'eſprit que d'être menteur, que l'Ecriture en dit des choſes étranges. Elle dit que Dieu l'a en horreur. *Que les levres qui ſervent au menſonge*, c'eſt-à-dire, les menteurs, *lui ſont en abomination.* Comme au contraire ceux qui aiment la ſincerité en leurs paroles gagnent ſon amitié; *qu'il perdra tous ceux qui ſont adonnés au menſonge.* Elle dit que parmi les hommes *le menſonge eſt une infamie, qu'il ſe trouvera toujours dans la bouche des eſprits dereglés & mal inſtruits. Qu'un larron eſt plus excuſable qu'un menteur, & que l'un & l'autre heriteront la perdition.*

Enfin ce vice rend un eſprit fort ſemblable au diable, qui ne ſe plaît que dans le menſonge. C'eſt lui qui l'a trouvé le premier, & qui en eſt le pere, comme le Fils de Dieu l'a qualifié de ſa bouche.

Et ſaint Auguſtin après lui, dit que comme la vérité vient de Dieu, le menſonge tire ſon origine du diable. Et ſaint Ambroiſe ajoute que ceux qui aiment le menſonge ſont les enfans de ce déteſtable: car les enfans de Dieu aiment la vérité.

Fuyez entierement ce vice pernicieux, cher THEOTIME, en toutes rencontres, & principalement en deux.

Premierement, lorſque vous parlez d'une choſe importante, c'eſt-à-dire, qui nuit au prochain en ſes biens ou en ſon honneur, ou en ſon

ſalut, c'eſt à quoi il faut bien prendre garde, & encore plus ſi c'eſt à vous même.

Secondement, quand vous parlez à une perſonne qui a autorité ſur vous; car alors le menſonge eſt une impoſture criminelle, tant à cauſe du reſpect que vous violez, que parce qu'il arrive ſouvent que ces menſonges nuiſent notablement à votre propre bien pour lequel on vous interroge, ou à celui du prochain que vous devez procurer quand vous en aurez le moyen.

Enfin, en quelque maniére que ce ſoit, & à quelque perſonne que vous parliez, accoutumez-vous à ne dire jamais un menſonge de propos déliberé & avec réflexion. Aimez la vérité & la ſincérité en toutes vos paroles. O la belle qualité en un jeune homme, quand il ne peut faire un menſonge ſans rougir! *Le Juſte*, dit le Sage, *déteſtera le menſonge.* Demandez à Dieu qu'il vous donne la haine de ce péché, & faites-lui ſouvent la priére de Salomon. *Vanitatem & verba mendacia longè fac à me. Mon Dieu, éloignez de mon eſprit la vanité & les paroles de menſonge.*

CHAPITRE XIII.

De la Sobrieté.

EXhortez *les jeunes gens à être ſobres*, dit l'Apôtre ſaint Paul à Tite ſon diſciple.

La Sobrieté THEOTIME, au jugement du grand Apôtre, eſt néceſſaire à la jeuneſſe. Et quoique par ce nom de ſobrieté il comprenne

generalement la modération de la chaleur & de l'impétuoſité de cet âge qui ſe porte naturellement à l'excès en toutes choſes, néanmoins il entend auſſi particulierement la modération des excès du boire & du manger qui ſont fort ordinaires à la jeuneſſe, & qui lui ſont extrêmement nuiſibles.

Comme la ſobrieté conſiſte dans la modération du boire & du manger, elle a deux vices à combattre, l'yvrognerie & la gourmandiſe, tous deux fort nuiſibles à la jeuneſſe; car ces deux vices combattent en même temps quatre grands biens, l'honnêteté, la ſanté, l'eſprit & le ſalut.

Il n'y a rien de ſi malhonnête en un jeune homme que d'être ſujet au vin ou à la gourmandiſe. Les hommes ſages ont averſion de ce vice, non-ſeulement en eux mêmes, mais dans les autres.

On voit par experience combien le vin & les viandes nuiſent à la ſanté, & principalement des jeunes gens, combien les excès de l'un & de l'autre leur cauſent de maladies & d'infirmités qui leur demeurent ſouvent durant toute la vie, & qui les conduiſent ſouvent au tombeau devant leur tems. Où au contraire, la ſobrieté conſerve la ſanté & la vie, comme il eſt remarqué en pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte. Le Sage dit clairement, que *la bonne chere cauſe des maladies, & que le trop manger donne la colique. Que l'intempérance en a tué pluſieurs, mais que l'homme ſobre vivra long-tems.*

Quant à l'eſprit, qui eſt ce qui ne ſçait combien ces deux vices lui ſont contraires? On voit

tous les jours que ceux qui ſont adonnés à la gourmandiſe deviennent ſtupides, groſſiers & charnels, ſelon le proverbe rapporté par ſaint Jerôme : *Le ventre engraiſſé ne produit pas un eſprit ſubtile.* Et on remarque aſſez que ceux qui aiment le vin deviennent hebêtés, abrutis, incapables d'aucune bonne action.

Mais pour le ſalut, THEOTIME, il n'eſt pas croyable combien ces deux vices lui ſont nuiſibles ; car outre la multitude de péchés que l'on commet par l'intempérance, dans les excès du boire & du manger, dont il y en a ſouvent qui ſont mortels, ces deux vices en cauſent une infinité d'autres : comme la colere, les querelles, les juremens, les blaſphêmes, les diſcours déshonnêtes, & ſur-tout le péché de l'impudicité que l'intempérance allume dans le cœur, & particulierement des jeunes gens, fourniſſant continuellement une nouvelle nourriture à ce feu déshonnête que la concupiſcence allume d'ailleurs inceſſamment. *Il eſt bien difficile*, dit ſaint Jerôme, *de conſerver la chaſteté parmi la bonne chere. Et le vin joint à la jeuneſſe fait un double embraſement de la volupté.* Voyez le reſte que nous avons rapporté de ce Pere ſur ce ſujet, ci-deſſus en la troiſiéme Partie, Chapitre 8. article 5.

Pour fuir entierement ces deux vices, & pour acquerir & garder la ſobrieté, vous avez trois choſes à obſerver dans le boire & dans le manger; la quantité, la qualité, & la modeſtie.

Pour la quantité, prenez garde à ne faire point d'excès dans l'un ni dans l'autre, vous tenant toujours autant que vous pourrez dans les bor-

nes de la ſuffiſance & de l'honnêteté. C'eſt le propre des eſprits charnels & mal inſtruits de manger ſans régle & ſans meſure, & de ſe remplir de viande ſans aucune retenue.

Dans la qualité il y a trois choſes à éviter; de rechercher les viandes délicates, celles qui nuiſent à la ſanté, & celles qui provoquent l'impudicité, telles que ſont les viandes chaudes & le vin, que ſaint Jerôme dit être un venin pour la jeuneſſe, & le premier moyen dont le diable ſe ſert pour les porter à l'impureté.

Quant à la modeſtie qu'il faut garder dans le repas, manger avec avidité, dévorer des yeux toute la table, rechercher tous ſes appetits, ne parler que de bons morceaux, être le premier à manger & le dernier à ceſſer, ſont des choſes entierement oppoſées à l'honnêteté & à la tempérance. Le Sage vous donne des préceptes tout contraires.

Quand vous êtes aſſis, dit-il, *à une table, ne vous y portez pas avec avidité, & comme ſi vous deviez tout dévorer. Ne demandez pas s'il y a beaucoup. Ne commencez pas le premier à manger. N'incommodez point les autres pour manger. Uſez avec raiſon & comme un homme ſobre des choſes qui vous ſont ſervies. Finiſſez le premier par modeſtie, & ne faites point d'excès, de peur que vous ne déplaiſiez à ceux avec qui vous êtes.* Vous devez faire grand état de ces préceptes de tempérance, puiſqu'ils ſont du Saint-Eſprit même.

Enfin, THEOTIME, ayez ſoin de ne fréquenter pas ceux qui ſont adonnés au vin & à la gourmandiſe, ſelon le conſeil du même Sage.

Fuyez les lieux deſtinés à cet uſage, comme les cabarets; & ſur-tout ſi vous reconnoiſſez que vous avez inclination aux plaiſirs de la bouche, faites tout votre poſſible pour la retenir & pour la corriger, vous ſouvenant de cette belle parole du Sage. *Que celui qui eſt adonné aux viandes deviendra pauvre; & celui qui aime le vin & la bonne chere ne ſera jamais riche.* Il entend principalement les richeſſes de l'eſprit, qui ſont la ſageſſe & la vertu.

Demandez à Dieu qu'il vous ôte l'affection de ces choſes ſenſuelles & charnelles qui ne raſſaſient jamais & qui ne ſervent qu'à engraiſſer le corps que Dieu détruira un jour pour être la pâture des vers, qui abrutiſſent l'eſprit & le rendent incapable de goûter les choſes divines, & de concevoir de ſerieuſes penſées du ſalut. *c*

CHAPITRE XIV.

De la douceur d'eſprit contre la colere.

COmme les jeunes gens aiment exceſſivement les plaiſirs, ils ont auſſi la derniere impatience à ſouffrir les choſes qui leur déplaiſent. Ce ſont les deux maîtreſſes paſſions qui régnent dans la jeuneſſe, & qui la précipitent en tous les déſordres que nous voyons. Regardez tous les vices & tous les déréglemens de la jeuneſſe; conſiderez tous les malheurs qui lui arrivent, & vous trouverez qu'ils viennent tous de l'une de ces deux ſources, l'amour des plaiſirs ou la colere, & ſouvent de toutes les deux enſemble. Ce ſont les deux moyens dont le diable

ſe ſert pour perdre les jeunes gens, étant bien aſſûré que ſi l'un ne lui réuſſit, l'autre ne lui manquera point. Et on voit ſouvent qu'il perd par la colere ceux qu'il ne peut gagner par les plaiſirs, les conduiſant par cette impétueuſe paſſion à des malheurs déplorables.

C'eſt pourquoi, THEOTIME, comme il vous eſt très-important de modérer cet amour des plaiſirs ſi naturel à votre âge, duquel nous avons parlé juſqu'ici, ce vous eſt auſſi une néceſſité indiſpenſable de travailler à retenir les mouvemens de la colere, ſelon ce beau précepte que le Sage vous donne: *Otez la colere de votre cœur, & éloignez de votre chair la corruption*, c'eſt-à-dire la volupté.

Il y a tant de raiſons de fuir la colere, que c'eſt un grand ſujet d'étonnement de voir qu'elle ſoit ſi commune parmi les hommes. Je vous conjure, THEOTIME, de peſer attentivement celles qui ſuivent.

1. La colere eſt une paſſion brutale qui rend les hommes ſemblables aux bêtes; car qu'y a-t-il de plus ſemblable à une bête qu'un homme qui ne peut ſouffrir la moindre choſe? Les bêtes s'irritent contre tout ce qui les bleſſe, parce qu'elles n'ont point de raiſon, & ſi vous vous irritez contre tout ce qui vous déplaît, en quoi êtes-vous different des bêtes, & de quoi vous ſert votre raiſon?

2. La colere procede ordinairement de manquement de ſageſſe, ou de foibleſſe d'eſprit qui ne peut rien ſouffrir ni diſſimuler, & qui ne diſcerne point les choſes qui méritent la colere

d'avec celles qui ne la méritent pas. Si donc vous êtes enclin à la colere, vous montrez que vous avez l'eſprit foible & plus rempli de folie que de ſageſſe. C'eſt prévoir la penſée du Sage, qui dit *qu'il appartient à l'inſenſé d'entrer promptement en colere.* C'eſt pourquoi il vous donne ce bel avertiſſement : *Ne ſoyez pas prompt à vous fâcher, parce que la colere repoſe dans le ſein de l'inſenſé.* Il veut dire que la colere eſt propre & naturelle aux eſprits mal faits.

3. La colere trouble le jugement & la raiſon ; elle rend un homme incapable de diſcerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, l'utile d'avec le nuiſible. Elle lui fait prendre ſouvent l'un pour l'autre ; en ſorte qu'un homme en colere n'a rien de l'homme que l'exterieur & la figure.

4. L'exterieur même eſt tellement changé, qu'il rend un homme méconnoiſſable. Les yeux étincelans, le viſage blême, la parole entrecoupée, le tremblement du corps, les clameurs, & autres ſemblables changemens, ſont des effets de la colere qui rendent un homme ſemblable à une furie.

5. De-là vient qu'un homme en colere eſt inſupportable à tout le monde, chacun l'appréhende & l'abandonne, ſes amis mêmes le fuyent. *Qui eſt-ce qui pourra ſupporter un eſprit prompt à ſe fâcher*, dit le Sage ? *La pierre & le ſable ne ſont pas de ſi peſans fardeaux que la colere d'un eſprit mal réglé.*

6. Combien de mauvais effets de la colere : les querelles, les injures, les médiſances, les

inimitiés, les deſirs de vengeance, les juremens, les blaſphêmes, & mille autres péchés qu'elle fait commettre; ce qui fait dire au Sage que *celui qui ſe fâche aiſément ſera ſujet à tomber en beaucoup de péchés.* De-là vient la ruine de l'amitié entre les amis, les rancunes & les inimitiés irréconciliables; une infinité de malheurs, les vengeances, les batteries, les duels morts funeſtes.

Enfin la colere eſt entierement contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme. *Celui qui ſe fâche contre ſon frere eſt digne de Jugement*, dit le Fils de Dieu. *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

La charité, dit S. Paul, *eſt patiente & benigne; elle ne ſe met pas en colere. Que toute amertume, colere, indignation, clameur, blaſphême, ſoit bannie d'entre vous.*

Si vous êtes poſſedé de cette paſſion, THEOTIME, faites tout votre poſſible pour la moderer; & pour le faire, liſez attentivement les maximes ſuivantes, & tâchez de les pratiquer.

1. Ne vous fâchez jamais pour des petits ſujets; par exemple, ſi on vous dit quelque parole legere, ſi on vous fait quelque choſe qui vous déplaiſe, ſi un ſerviteur manque à vous ſervir ponctuellement; entrer en colere pour ces choſes, eſt une indiſcretion & un effet d'un eſprit mal réglé.

2. Si le mal qu'on vous a fait eſt grand, avant que de vous en fâcher, voyez ſi votre colere ſervira pour y apporter remede, & vous trouverez ſouvent qu'elle y ſera inutile: & ſi cela eſt,

c'eſt folie de vous en fâcher. Par exemple, on vous a dit une injure, on a mal parlé de vous; quand vous vous en fâcherez, vous ne repareréz point l'injure ni la médiſance. Il faut donc chercher d'autres moyens dont le mépris eſt ſouvent le meilleur.

3. Que s'il arrive quelquefois qu'il ſoit à propos de témoigner quelque mécontentement du mal qu'un autre vous fait, pour empêcher qu'il n'en faſſe davantage (parce que, ſelon la parole du Sage, *Par un viſage triſte on corrige l'eſprit de celui qui péche*) néanmoins il ne peut jamais être utile ni de concevoir de l'indignation dans le cœur, ni de crier, tempêter, dire des injures, faire des reproches: au contraire, cela nuit à votre bon droit, ſi vous en avez, & encore plus à votre vertu, parce qu'il y a du péché en toutes ces actions.

4. Soyez donc ſur vos gardes pour prévenir la colere quand vous la verrez venir. Que ſi quelquefois elle vous prévient avant que vous ayez pû l'empêcher, tâchez de revenir à vous bientôt, & ſoyez facile à vous appaiſer. Les eſprits bien faits s'appaiſent facilement, ſelon la penſée du Poëte. Et comme dit très-bien S. Jerôme, *ſe fâcher eſt un défaut de l'homme; mais d'appaiſer la colere c'eſt le devoir & la vertu du Chrétien.*

Saint Ambroiſe rapporte de l'Empereur Théodoſe le Grand, qu'il étoit tellement porté à la douceur, qu'il s'eſtimoit fort obligé quand on le prioit de pardonner, & que lorſqu'il s'étoit fâché davantage, il pardonnoit plus facilement; en ſorte que l'on ſouhaitoit en lui ce qu'on

appréhende dans les autres, de le voir en colere. O le bel exemple, & qui mérite bien d'être peſé!

5. Quand vous vous ſerez mis en colere, impoſez-vous quelque peine, comme une priere, aumône ou autre choſe; témoignez à ceux qui vous ont vû, du déplaiſir de vous être emporté.

6. Il n'y a preſque perſonne qui ne diſe ou faſſe quelque choſe dans la colere dont il ſe repent après. Donc quand vous ſerez en colere, retenez-vous autant que vous pourrez de dire ou de faire rien de ce que la paſſion vous ſuggere. Ne vous croyez jamais vous-même lorſque vous êtes en colere. Attendez qu'elle ſoit paſſée pour juger ſi une choſe eſt à dire ou à faire; vous trouverez ſouvent que non.

7. Ne vous entretenez pas l'eſprit du ſujet de votre déplaiſir pour vous perſuader que vous avez juſte raiſon d'être fâché, cela ne fait qu'augmenter la colere. Il n'y a perſonne qui ne croie avoir grande raiſon quand il eſt fâché; au contraire, perſuadez-vous que vous pouvez vous tromper, & divertiſſez votre eſprit à autre choſe. Quand votre colere ſera paſſée, vous en jugerez plus ſainement, & ſouvent tout autrement que vous n'en jugiez dans la colere.

8. Si vous voulez avoir averſion de la colere, conſiderez attentivement un autre lorſqu'il eſt en cette paſſion; vous ne verrez rien en lui & en ſes actions qui ne vous déplaiſe. Il en eſt de même de vous à l'égard des autres quand vous êtes fâché. Et ſi vous vous regardiez dans un miroir, vous ſeriez déplaiſant à vous-même, & vous ne pourriez pas vous ſupporter en cet état.

9. Fuyez la converſation des hommes impatiens & coleres, ſelon ce beau précepte du Sage : *Ne faites pas amitié avec un homme colere, de crainte que vous ne preniez ſon humeur.*

Enfin, accoutumez-vous à être doux & benin envers les autres, à excuſer leurs fautes, oublier les injures, pardonner facilement, n'être pas ſi délicat ni ſi ſenſible aux choſes qui vous touchent, parler doucement à tous : & ayez ſouvent dans votre eſprit, THEOTIME, cette parole adorable de Jeſus-Chriſt pour la mettre en pratique : *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.*

CHAPITRE XV.

De la paix avec le prochain contre les querelles & les inimitiés.

LA colere produit les querelles, les inimitiés, & tous les autres maux que nous avons dit. Or il eſt important que vous ſoyez bien inſtruit ſur les mauvais effets de cette méchante cauſe, parce que les jeunes gens ſont fort ſujets à ces déſordres, la chaleur de leur âge les rendant impatiens à ſouffrir les moindres injures, indiſcrets & inconſiderés pour les repouſſer par d'autres voyes que par celles de la paſſion qui les porte aux diſſentions, à l'inimitié & à la vengeance, d'où provient un grand nombre de maux, & entre les autres la ruine de la vertu dans ces jeunes ames : car où la paix n'eſt point, la charité ne peut pas y être, ni par conſequent

la vertu. Et comme dit l'Apôtre Saint Jacques: *Où eſt la jalouſie & la contention, là ſe trouve l'inconſtance & toutes ſortes de mauvaiſes actions.*

C'eſt un écueil que vous devez éviter de tout votre poſſible, apprenant de bonne heure à haïr les querelles & les inimitiés, & à aimer la paix & la concorde: car ſi vous n'avez pas un eſprit de paix, le Dieu de paix ne ſera pas avec vous.

Pour acquerir & pour garder cet eſprit de paix, vous avez beſoin de prendre garde à trois choſes. 1. A ne faire point de querelles à perſonne. 2. Ne point donner ſujet aux autres de vous en faire. 3. Vous comporter ſagement lorſqu'on vous en fait.

1. Donc ne faites point de querelles aux autres pour quelque ſujet que ce ſoit. Il y a des eſprits naturellement querelleux qui ſont toujours aux priſes avec les autres. Eſprits impatiens qui ne peuvent rien ſouffrir, téméraires & inconſidérés qui ne ſe conduiſent que par caprice, & jamais par raiſon. C'eſt une méchante & pernicieuſe qualité, qui eſt une marque d'un eſprit ſot & impertinent; car comme dit le Sage: *L'inſenſé ſe mêle dans les querelles, & ſa bouche provoque les diſſentions.* Ne ſoyez point tel, THEOTIME, *C'eſt un honneur*, dit le Sage, *à un homme de s'éloigner des querelles: il n'y a que les eſprits mal faits qui s'y engagent.* Or je ne parle point d'une autre ſorte d'eſprit querelleux, qui par malice & par une très-pernicieuſe inclination, recherchent les querelles & prennent plaiſir à les exciter, & à ſe faire des ennemis. Ce ſont des eſprits méchans qui cherchent leur malheur, & qui le

trouvent à la fin, ſelon cette vérité de l'Ecriture : *Le méchant cherche toujours les querelles ; mais l'Ange cruel ſera envoyé contre lui.* C'eſt-à-dire, que le diable lui ſuſcitera quelque malheur pour le perdre.

2. Ce n'eſt pas aſſez de ne faire point de querelles à perſonne, il faut prendre garde de ne donner pas ſujet aux autres de vous en faire. On donne quelquefois ce ſujet à deſſein & de propos déliberé ; ce qui eſt le propre des eſprits brouillons, malicieux, amateurs du trouble & ennemis de la paix. Quelquefois & plus ſouvent on le donne par imprudence, & faute de prendre garde aux choſes qui peuvent irriter le prochain. C'eſt de quoi vous devez vous garder. Tâchez donc d'éviter ſoigneuſement tout ce qui peut offenſer votre prochain ; comme les contradictions trop grandes, les médiſances, les rapports indiſcrets, les mépris, les moqueries, les injures, & mille autres choſes ſemblables, qui ſont des ſources continuelles de querelles & d'inimitiés entre les jeunes gens.

3. S'il arrive que quelqu'un vous querelle, même ſans ſujet donné de votre part, tâchez de vous y comporter ſagement, ne vous laiſſant pas emporter à la colere, ou, pour le moins, revenant bien-tôt à vous. Sur-tout ne vous laiſſez pas aller aux injures ni aux reproches, comme nous avons déja dit. Tâchez d'appaiſer votre prochain par quelque parole de douceur, ſelon cet avis du Sage, qui dit qu'une réponſe faite avec douceur arrête la colere, comme une parole dure l'excite davantage. Montrez-lui modeſtement

que vous n'avez pas tort, ou excuſez-vous doucement ſi vous l'avez offenſé. Que s'il ne s'appaiſe point, retirez-vous d'avec lui pour laiſſer paſſer ſa colere.

Mais on me mépriſera, direz-vous, on dira que je n'ai point de cœur. Je répons qu'il n'y aura que les impertinens qui le diront, & que tous les Sages vous loueront de votre modeſtie, & vous eſtimeront beaucoup. Si le courage conſiſtoit à quereller & à rendre injures pour injures, les harangeres & toutes les ames baſſes ſeroient plus courageuſes que vous. Le courage conſiſte à mépriſer les injures, les diſſimuler par modeſtie, les excuſer facilement, les détourner ſagement quand on le peut; & quand on ne le peut pas, les ſupporter avec une patience chrétienne, à l'exemple & pour l'amour de notre divin Sauveur, *qui étant maudit, ne maudiſſoit pas, étant maltraité, ne rendoit aucune menace.* C'eſt-là, THEOTIME, c'eſt-là le courage d'un eſprit bien fait, la généroſité d'un vrai Chrétien, & d'un fidéle ſerviteur de Dieu.

CHAPITRE XVI.

Du pardon des injures contre la vengeance.

IL y a encore une choſe néceſſaire pour conſerver la paix & la douceur envers le prochain, qui eſt le pardon des injures. C'eſt une vertu qu'il faut apprendre de bonne heure, d'autant plus qu'elle eſt difficile, qu'elle eſt très-rare parmi

les Chrétiens, & que néanmoins elle eſt abſolument néceſſaire au ſalut.

Oui, mon cher THEOTIME, il faut que vous appreniez à pardonner les injures qu'on vous a faites; c'eſt-à-dire, à ne garder jamais aucune haine contre le prochain pour quelque déplaiſir que vous ayez reçû de lui; n'avoir aucun deſir de vengeance, & ne lui vouloir point de mal, mais au contraire lui vouloir du bien & lui en faire lorſque la néceſſité le requiert ou l'édification des autres.

Cela eſt difficile, direz vous. Il eſt vrai; mais c'eſt à ceux qui n'ont jamais conſideré les raiſons qui les y obligent; elles ſont ſi fortes & ſi puiſſantes, qu'il faut avoir perdu l'eſprit & le jugement pour ne s'y rendre pas, après y avoir fait un peu de réflexion. Les voici en peu de mots.

1. Dieu le veut, & il vous le commande abſolument & ſans aucune exception. Il avoit dit dans l'ancien Teſtament: *Vous ne chercherez point la vengeance, & vous ne vous ſouviendrez pas de l'injure de vos Concitoyens.* Et dans le nouveau, ſon Fils Jeſus-Chriſt a renouvellé ſolemnellement cette défenſe. *Je vous dis, aimez vos ennemis, & faites du bien à ceux qui vous haiſſent. Ne rendez pas le mal pour le mal*, dit Saint Paul. *Et celui qui hait ſon frere*, dit ſaint Jean, *eſt un homicide.*

2. Il le veut en telle ſorte qu'il ne vous pardonnera point vos péchés ſi vous ne pardonnez de tout votre cœur à ceux qui vous ont offenſé. *Pardonnez & on vous pardonnera*, dit le Fils de Dieu. *On vous meſurera de la même meſure que*

vous aurez fait aux autres. Si vous ne pardonnez aux hommes, votre Pere Celeſte ne vous pardonnera point. Le jugement ſera fait ſans miſericorde, dit l'Apôtre ſaint Jacques, *à celui qui n'aura point fait de miſericorde.* Peſez cette raiſon, & voyez ſi vous ne voulez pas que Dieu vous pardonne.

3. Cette volonté de Dieu eſt appuyée ſur une équité ſi manifeſte, que les plus opiniâtres même ne peuvent pas la contredire. N'eſt-il pas bien juſte que Dieu vous traite comme vous traitez les autres, qu'il vous pardonne ſi vous pardonnez, qu'il ſe venge de vous, ſi vous voulez vous venger de ceux qui vous ont offenſé, cela n'eſt-il pas juſte ? Peſez bien ce que je vais dire, THEOTIME, vous voulez que Dieu infini en grandeur, en Majeſté, en puiſſance, offenſé, par qui ? par ſa propre créature, après lui avoir fait tous les biens imaginables, & offenſé très-griévement, pour laquelle offenſe ni vous ni toutes les créatures enſemble, quand vous gémiriez avec elles durant toute l'éternité, ne ſçauriez jamais lui faire une digne ſatisfaction : offenſé enfin d'une offenſe qui mérite une damnation éternelle que vous ne pouvez éviter que par ſa pure miſericorde, qu'il n'eſt pas obligé de vous faire. Vous voulez, dis-je, qu'un Dieu ſi grand, offenſé de vous ſi griévement, vous pardonne une telle offenſe, & vous remette une telle peine, & vous ne voulez point pardonner à votre frere & à votre ſemblable une offenſe légere ! Vous qui êtes pécheur comme lui, & qui avez beſoin de pardon comme lui, vous qui l'avez peut-être

offenſé le premier, ou pour le moins qui ne lui avez jamais fait aucun bien ; ou ſi vous lui en avez fait, il n'eſt point comparable à ceux que vous avez reçû de Dieu ; & celui-là même que vous lui avez fait ne venoit pas de vous, mais de Dieu. Parmi toutes ces conſidérations vous recherchez la vengeance & la ſatisfaction de votre offenſe, & vous ne voulez pas que Dieu ſe venge de vous; n'êtes-vous pas injuſte & même ridicule ? *Un homme reſerve la colere à un homme, & il demande à Dieu miſericorde. Il n'a point pitié de ſon ſemblable, & il veut que Dieu ait pitié de lui. Il veut ſe venger, tout chetif & miſerable qu'il eſt, & il demande à Dieu qu'il ne ſe venge pas de lui. Qui eſt-ce*, dit le Sage, *qui pourra prier pour lui ?*

Après cela, THEOTIME, qu'avez-vous à répondre ? Direz-vous qu'il eſt difficile de pardonner ? Dites donc auſſi qu'il eſt difficile que vous obteniez de Dieu le pardon de vos péchés. Direz-vous que vous n'en voulez rien faire ? Dites-donc en même tems que vous ne voulez pas que Dieu vous pardonne. Ne dites donc plus en recitant l'Oraiſon Dominicale : Pardonnez-nous nos offenſes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſé ; mais dites ainſi : Vengez-vous de moi comme je veux me venger de ceux qui m'ont offenſé. Penſez y bien, THEOTIME, & voyez ce que vous avez à dire & à faire là-deſſus.

Je veux bien pardonner & ne me venger point, me direz-vous, mais d'aimer & de vouloir du bien à celui qui m'a offenſé, & qui me veut

encore du mal, c'eſt ce que je ne peux gagner ſur mon eſprit. Si cela eſt, dites donc que vous ne voulez pas que Dieu vous aime ni qu'il vous faſſe du bien; car il vous traitera comme vous traiterez votre prochain. Dites que vous ne voulez pas aimer votre ſemblable pour l'amour de Jeſus-Chriſt qui vous a aimé juſqu'à mourir pour votre ſalut, lorſque vous étiez ſon ennemi; & que Dieu vous ayant aimé lorſque vous en étiez indigne, vous ne voulez pas aimer votre frere s'il n'eſt digne de votre amour. Dites que vous ne voulez pas aimer votre prochain pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de vous-même ſeulement. Et quoique Dieu vous commande d'aimer celui qui vous a offenſé, qu'il vous y exhorte, & qu'il tienne comme rendu à ſa propre perſonne l'amour que vous rendez à votre ſemblable, néanmoins tout cela n'eſt pas capable de vous faire quitter le reſſentiment & la haine que vous portez dans le cœur. Dites enfin que vous ne prétendez rien à la grace de Dieu ni à la vie éternelle; car l'Ecriture nous apprend que *nous ſommes tranſportés de la mort à la vie par l'amour que nous rendons à nos freres*, & que *celui qui n'aime point demeure dans la mort.*

Concluons, THEOTIME, ou qu'il faut renoncer au Chriſtianiſme, à la grace de Dieu & au ſalut éternel, ou qu'il faut néceſſairement pardonner les injures, aimer ſes ennemis, & rendre le bien pour le mal. Mais comme cette vertu eſt difficile parmi la corruption de la nature & la dépravation du monde qui ne la peut goûter, il faut l'apprendre de bonne heure, & la demander

à Dieu ſouvent. Demandez-lui qu'il vous donne un cœur doux & pacifique qui aime à rendre le bien pour le mal. Accoutumez-vous dès votre jeuneſſe à pardonner les petites injures, & à ne rendre point mal pour mal, afin d'apprendre à pardonner les plus grandes dans les occaſions, pour l'amour de celui qui vous pardonne vos péchés, & qui vous a ſauvé lorſqu'il pouvoit vous perdre très-juſtement pour toute l'éternité.

CHAPITRE XVII.

De l'amour du prochain.

CEtte vertu eſt la mere des trois précédentes, & ceux qui ne l'ont pas tombent en tous les déſordres dont nous avons parlé aux trois derniers Chapitres. La colere, les diſſentions, les animoſités, les vengeances ne viennent que du défaut de charité, & de ce que nous n'aimons pas notre prochain chrétiennement, & comme Dieu nous commande de l'aimer.

Il eſt très-important que vous ſoyez bien inſtruit de cette vertu, parce qu'elle eſt fondamentale dans le Chriſtianiſme qui eſt établi ſur ces deux Loix, *aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, & ſon prochain comme ſoi-même :* & qu'elle eſt néanmoins & très-rare & très-mal pratiquée parmi les Chrétiens.

Le commun des Chrétiens croit qu'aimer ſon prochain c'eſt aimer ſes parens, ſes amis, & tous ceux de qui on eſpere quelque bien, & tenir pour indifferens tout le reſte des hommes; ce qui n'eſt pas aimer le prochain, mais s'aimer

ſoi-même. On éleve en cette penſée les enfans dès leur jeuneſſe ; on leur apprend à n'aimer que ceux qui leur font du bien, haïr ceux qui leur font du mal, & avoir beaucoup d'indifférence pour tous les autres. De là viennent tous les déſordres qui défigurent la face du Chriſtianiſme : la dureté avec laquelle les hommes ſe traitent mutuellement ; le peu d'affection qu'ils ont les uns pour les autres ; le peu d'aſſiſtance dans les néceſſités ; les querelles, les injures, les mauvais traitemens, la haine & la vengeance.

Il eſt très-important de déſabuſer la jeuneſſe de cette erreur ſi commune, & de l'inſtruire de cette vertu ſi néceſſaire au ſalut.

Cette erreur provient de l'ignorance de trois choſes qu'il faut connoître en cette vertu. Qui eſt le prochain qu'il faut aimer. Le motif pour lequel il le faut aimer. En quoi conſiſte cet amour.

1. Le prochain qu'il faut aimer ſont tous les hommes, même les plus inconnus, grands & petits, pauvres & riches, bons & méchans, amis & ennemis.

2. Le motif pour lequel il faut les aimer, eſt qu'ils ſont tous enfans de Dieu, créés à ſon image, rachetés du ſang de ſon fils Jeſus-Chriſt. Que Dieu qui eſt notre Pere commun veut que nous les aimions comme nos freres, & que Jeſus-Chriſt qui eſt notre commun Sauveur nous a commandé de les aimer.

3. Cet amour conſiſte en trois choſes. Vouloir du bien à tous. En faire quand on le peut, ce qui s'entend du bien temporel & ſpirituel. Supporter les défauts & excuſer les fautes.

Voilà,

Voilà, THEOTIME, la vraie charité, qui eſt un des fondemens de la vertu, & la vraie marque de l'eſprit chrétien, ſans laquelle on ne peut plaire à Dieu, ni avoir aucune véritable vertu. Il eſt néceſſaire que vous vous y exerciez de bonne heure pour l'acquerir.

1. Accoutumez-vous à conſiderer tous les hommes comme vos freres, & à leur vouloir du bien à tous en cette qualité. Soyez benin & aimable à tous; ayez de la compaſſion pour les pauvres & les affligés; point d'envie pour les richeſſes, & pour ceux qui ſont en proſperité; aimez les bons à cauſe de leur vertu, les méchans afin qu'ils deviennent bons; ſouhaitant la perſeverance aux premiers, & la converſion aux autres. Il faut haïr le péché qui eſt l'ouvrage de l'homme, mais il faut aimer l'homme qui eſt l'œuvre de Dieu.

2. Parce que ce n'eſt rien de vouloir du bien ſi on ne le fait quand on le peut, accoutumez-vous à être prompt & enclin à faire du bien au prochain quand vous le pourrez. Or il y a trois ſortes de biens qu'on peut procurer au prochain, en ſon corps, en ſon honneur & en ſon ame.

Quant au premier, aſſiſtez les autres dans leurs néceſſités, ſelon le pouvoir & les occaſions que vous en avez. Donnez volontiers l'aumône aux pauvres. O la belle vertu dans un jeune homme que la miſericorde & la compaſſion pour les pauvres! Heureux ceux qui peuvent dire avec Job, que la *compaſſion a crû avec eux dès leur enfance*; parce qu'elle attirera ſur eux l'abondance des bénédictions de Dieu durant toute

leur vie, & à l'heure de la mort, comme il eſt dit dans l'Ecriture.

Quant à l'honneur, vous devez le conſerver au prochain autant qu'il vous eſt poſſible. Empêchez les calomnies & les médiſances. Si on l'accuſe d'un mal qu'il n'a point fait, prenez ſa défenſe & dites que cela n'eſt point. Si on découvre le mal qu'il a fait, tâchez de l'excuſer, & empêchez qu'on n'en parle davantage; dites quelqu'autre bien qu'il a fait, ou quelque bonne qualité qu'il poſſede. Témoignez que la médiſance vous déplaît, & exhortez celui qui parle à épargner la réputation du prochain.

Pour le bien de l'ame qui conſiſte dans la vertu & le ſalut, comme c'eſt le plus grand de tous les biens, il faut faire tout le poſſible pour le procurer au prochain. Vous le ferez en priant pour lui, en tâchant de le retirer du vice & des mauvaiſes occaſions quand il y eſt, ſoit par vous-même, ſoit par d'autres par qui vous le ferez avertir, & qui trouveront des moyens de le remettre dans le bon chemin en l'avertiſſant doucement de ſon devoir. Accoutumez-vous à faire toutes ces choſes à ceux envers leſquels vous en avez plus d'occaſion, comme à vos amis, à vos compagnons, à vos domeſtiques & ſerviteurs, & à ceux avec qui vous converſez. C'eſt-là le vrai amour du prochain que de l'aimer pour ſon ſalut & pour l'éternité.

Il reſte une troiſiéme choſe néceſſaire pour aimer le prochain, c'eſt de ſupporter charitablement ſes défauts, & excuſer ſes fautes autant que la prudence le permet. N'être pas prompt à blâ-

mer & à reprendre ſans connoiſſance ou avec aigreur; ne le faire point ſans néceſſité ou ſans utilité. Or il n'y a point de néceſſité ou d'utilité lorſque le blâme ne ſert de rien pour l'amendement de celui qui a failli, ni pour l'édification des autres.

Enfin, THEOTIME, la grande régle de l'amour du prochain conſiſte à juger de lui par vous-même, ſelon la maxime du Sage : *Jugez de ce qui touche le prochain par vous-même.* Et à bien pratiquer cette grande maxime que l'Ecriture & la nature même nous enſeignent : *Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'un autre vous faſſe.* Et auſſi faites aux autres le bien que raiſonnablement & ſelon Dieu vous voudriez qu'on vous fît en pareille occaſion.

C'eſt la maxime que Notre Seigneur même nous a enſeignée quand il a dit : *Faites à l'égard des hommes tout ce que vous voulez qu'ils faſſent pour vous.*

CHAPITRE XVIII.

De la correction fraternelle, ou de l'obligation d'empêcher le mal d'autrui quand on le peut.

CE que nous venons de dire de l'obligation que la charité impoſe aux Chrétiens de procurer le ſalut du prochain quand on le peut, mérite une plus grande réflexion, étant une choſe de très-grande importance, & néanmoins infiniment négligée & ignorée de la plûpart. On ne ſçait ce que c'eſt que cette obligation ; on la

prend pour un langage nouveau, & pour une choſe preſque incroyable.

Cependant il n'y a rien de ſi commun dans l'Ecriture ſainte, qui nous enſeigne que *Dieu a donné charge à un chacun de ſon prochain. Que nous devons nous édifier les uns les autres. Nous avertir mutuellement. N'être point participans des œuvres de ténébres*, (c'eſt-à-dire, des péchés d'autrui) *mais les reprendre librement.*

Enfin, *aimer Dieu par-deſſus toutes choſes & le prochain comme nous-mêmes.* Car comment aimons-nous notre prochain comme nous mêmes, ſi ſes plus grandes néceſſités qui ſont celles de ſon ſalut, nous touchent ſi peu que nous les abandonnions pour nos moindres intérêts, qui ne ſont ſouvent que des imaginations & des niaiſeries? Et comment aimons-nous Dieu par-deſſus toutes choſes, ſi nous négligeons d'empêcher qu'il ne ſoit offenſé, lorſque nous avons quelque moyen de le faire?

Cette obligation eſt ſi grande, qu'elle a fait dire à S. Jean Chryſoſtôme une choſe étonnante; que Dieu ne nous demandera pas moins de compte du ſalut de notre prochain, que du nôtre même, & que quand nous aurions vêcu toute notre vie très ſaintement, ſi nous avons négligé le ſalut d'autrui dans les occaſions, la bonne vie nous ſera inutile, étant certain que cette négligence eſt ſi criminelle qu'elle peut être toute ſeule la cauſe de notre damnation. Il en rend la raiſon, parce que celui qui manque à aſſiſter le prochain dans les néceſſités corporelles, eſt rejetté de Dieu au jugement, quelque bien qu'il ait fait d'ail-

leurs ; à plus forte raiſon celui qui néglige de ſecourir ſon frere en choſe plus importante, comme eſt le ſalut de ſon ame, méritera-t-il toutes ſortes de peines.

L'acquit de cette grande obligation dépend de la pratique du commandement de la correction fraternelle que Notre-Seigneur nous a fait, & dont il nous a preſcrit l'ordre au Chapitre 18 de S. Matthieu par ces paroles : *Si votre frere péche contre vous, allez, & reprenez-le ſecrettement ; s'il vous écoute, vous l'aurez gagné ; s'il ne vous écoute point, prenez une ou deux perſonnes avec vous ; que s'il ne les écoute pas encore, dites-le à l'Egliſe.*

Pour vous faire bien entendre ce commandement ſi fort ignoré & ſi mal pratiqué, je vous remarquerai ici quatre ou cinq vérités qui vous en faciliteront l'intelligence & la pratique.

La premiere regarde la fin pour laquelle ce commandement a été fait, qui eſt de remédier au mal du prochain, c'eſt-à-dire, empêcher que le prochain qui a péché, ne retombe en ſa faute, ou que d'autres ne péchent par ſon exemple ou par ſon induction.

La ſeconde eſt, que ce commandement n'oblige pas ſeulement les ſuperieurs, mais toutes ſortes de perſonnes, étant un commandement de la charité, dit ſaint Thomas, que tous les Chrétiens ſont obligés d'avoir.

La troiſiéme eſt, que cette obligation d'empêcher le mal du prochain, s'entend ſeulement lorſque ces deux circonſtances ſe rencontrent enſemble. 1. Lorſqu'on ſçait le mal commis, & le danger apparent que le prochain y tombera,

ou qu'il y ſera tomber d'autres. 2. Lorſqu'on peut empêcher le mal d'autrui & y apporter quelque remède ; car on n'eſt pas obligé de faire une choſe quand elle n'eſt pas en notre pouvoir.

La quatriéme eſt, que ce pouvoir d'empêcher le mal ne s'entend pas ſeulement de ce que nous pouvons par nous mêmes, mais auſſi de ce que nous pouvons par le moyen d'autrui. Ce que Notre-Seigneur fait clairement entendre en diſant : S'il ne vous écoute point, prenez quelqu'autre perſonne ; & s'il perſiſte encore, dites-le à l'Egliſe.

La cinquiéme remarque eſt, que ce qu'il dit de dire à l'Egliſe, qui veut dire aux ſuperieurs, ſe peut faire ou ſecrettement, ou publiquement ; & que quand la premiere voye, c'eſt-à-dire, la ſecrette ſuffit pour empêcher le mal, comme elle ſuffit ordinairement, on n'eſt pas obligé de prendre la ſeconde.

Ainſi pour reprendre toutes ces remarques & les joindre enſemble ; le commandement de la correction fraternelle oblige un chacun d'empêcher le mal ou le péché d'autrui, lorſqu'on le ſçait & qu'on peut y remédier par ſoi, ou par d'autres perſonnes que l'on employe à cet effet : d'où il s'enſuit que pour s'acquiter de ce commandement, on eſt obligé d'empêcher le mal par autrui quand on ne le peut de ſoi-même.

Nous avons déja touché la grandeur de cette obligation, à laquelle on ne peut manquer ſans pécher griévement, & dont la négligence ſe trouvera très-condamnable au jugement de Dieu. En effet, THEOTIME, n'eſt-ce pas une choſe

bien criminelle devant Dieu, de voir ou de ſçavoir quelqu'un en un danger de ſon ame, & mépriſer le ſecours qu'on peut lui donner en cet état ? ne ſe mettre non plus en peine d'empêcher le prochain d'offenſer Dieu mortellement quand nous le pouvons, que de le détourner de boire un verre d'eau ? *Si quelqu'un*, dit ſaint Jean, *voit ſon frere dans la néceſſité, & qu'il ferme ſes entrailles pour n'en avoir point de pitié lorſqu'il a de quoi le ſecourir, comment peut-on dire que la charité demeure en lui ?* Si cela eſt ainſi dans les néceſſités corporelles, que ſera-ce des ſpirituelles ? Saint Chryſoſtôme dit que c'eſt une extrême cruauté de négliger ainſi le prochain : & que ſi c'eſt une dureté inſupportable en un homme de n'aider pas à lever une bête tombée ſous un fardeau, comment ne ſera-ce point une derniere cruauté à un Chrétien de ne pas faire pour l'ame de ſon frere ce que les hommes font pour les bêtes brutes ? Une bête tombe, dit ſaint Bernard, & elle trouve qui la releve ; un ame ſe perd, & perſonne ne s'en met en peine.

Si la Loi ancienne (dit le même ſaint Chryſoſtôme) commandoit étroitement de ne négliger pas même le bœuf de ſon ennemi, quand on le trouve égaré, mais de le ramener à ſon maître, celui qui néglige & qui abandonne, non pas le bœuf égaré de ſon ennemi, mais l'ame de ſon frere Chrétien, perdue par le péché, quel pardon doit-il eſperer ?

Si votre frere, dit ſaint Auguſtin, avoit une playe mortelle ſur le corps, & qu'il voulût la

tenir cachée par la crainte de l'inciſion, ne ſeroit-ce pas une cruauté à vous de conſpirer à ſon deſſein par votre ſilence ? Comme au contraire vous lui feriez une grande miſericorde de découvrir ſon mal au Médecin pour y apporter le réme-de. Avec combien plus de raiſon devez-vous faire la même choſe pour les playes de ſon ame, qu'il eſt beaucoup plus dangereux de négliger, & de laiſſer croître dans le cœur, pour lui donner la mort, & infecter les autres par leur puanteur.

Enfin, ſi vous aviez vû le commencement d'un feu que vous euſſiez pû éteindre, ou par vous-même, ou au moins en avertiſſant ceux qui pouvoient y apporter reméde, ne ſeriez-vous pas coupable de tout l'embraſement, ſi vous y aviez manqué ? Jugez par cette comparaiſon du grand mal que vous faites lorſqu'ayant connoiſſance du péché de votre prochain, vous le tenez caché ſans en avertir ceux qui pourroient l'arrêter. Il eſt ſans doute que vous répondrez à Dieu de tout le mal que votre prochain aura fait que vous auriez pû prévenir par un avertiſſement ſecret & charitable.

Voyez, THEOTIME, & péſez bien toutes ces raiſons.

Que répondrez-vous à Dieu en ſon jugement, ſi vous êtes ſi malheureux que de tomber en cette négligence criminelle par lâcheté, par quelque vaine crainte, ou par une malheureuſe complaiſance, comme il arrive ſouvent ? Quelle raiſon pourrez-vous alléguer qui vous en ait empêché, qui vaille le ſalut d'une ame que vous auriez

procuré, ou un ſeul péché mortel que vous auriez détourné ? Que direz-vous quand on vous reprochera que vous aurez plus appréhendé de déplaire à votre prochain qu'à Dieu même ? Et que ſouvent vous n'aurez pas craint de divulguer par indiſcretion, par colere ou par malice, la même choſe que vous n'aurez pas voulu découvrir ſecrettement par charité ? Mais que répondrez-vous quand on vous fera voir que ſouvent vous aurez pû empêcher le mal d'autrui ſans aucun danger, & qu'il n'y aura eu qu'une crainte imaginaire, ou plûtôt une grande lâcheté, ou une ſotte complaiſance qui vous en aura retenu ? Ce ſera pour lors que vous vous trouverez coupable des péchés d'autrui, chargé de pluſieurs maux que vous aurez pû empêcher, & que vous aurez cauſé par votre ſilence, dont Dieu vous demandera un compte exact.

Il faut éviter ce malheur, THEOTIME ; & pour le faire, pratiquez ce que le fils de Dieu nous preſcrit. Quand vous verrez quelqu'un offenſer Dieu mortellement, comme jurant, tenant de ſales diſcours, vous ſollicitant au mal, ou que vous en ſçaurez quelque détractement notable, tâchez de l'en détourner ſi vous le pouvez par vos remontrances douces & charitables. Que ſi vous ne le pouvez pas, n'ayant pas aſſez de hardieſſe pour le faire, ou aſſez d'autorité pour l'empêcher, faites ce que Notre-Seigneur vous ordonne, employez-y diſcretement d'autres perſonnes que vous croirez le pouvoir mieux faire que vous ; & particulierement ceux qui ont la conduite de celui que vous ſçavez être égaré.

& impertinente : ſi on aime une choſe bonne, l'amitié eſt bonne & louable. Or il faut que cette choſe bonne ſoit une véritable vertu ; ou une perfection qui puiſſe ſervir à la vertu, comme la ſcience, le bon naturel, & autres choſes ſemblables.

L'amitié pour être bonne & véritable doit avoir ces trois conditions que vous devez bien remarquer. Il faut qu'elle ſoit fondée ſur la vertu, tendante à la vertu, & conduite par la vertu

1. Elle doit être fondée ſur la vertu, c'eſt-à-dire, qu'il faut aimer l'ami à cauſe de quelque bonne & louable qualité qu'on reconnoît en lui.

2. Elle doit tendre à la vertu, parce que l'amitié doit ſouhaiter & procurer le bien de l'ami. Or la vertu eſt le plus grand & le plus néceſſaire de tous les biens ; & l'amitié qui porte les amis à ſe procurer les autres biens & à négliger la vertu, n'eſt pas une amitié, mais une manifeſte tromperie.

3. Elle doit être conduite par la vertu, c'eſt-à-dire, qu'il faut que la vertu en ſoit la régle, & que l'ami ne faſſe rien pour ſon ami qui ſoit contraire à la vertu. L'amitié qui fait offenſer Dieu pour l'ami, eſt une amitié déteſtable & maudite, parce qu'elle fait aimer un homme plus que Dieu.

Par ces trois conditions vous diſcernerez facilement, THEOTIME, les bonnes amitiés d'avec les mauvaiſes, & celles que vous devez fuïr de celles que vous devez rechercher.

1. Vous devez fuïr l'amitié de ceux en qui

vous ne reconnoiſſez aucune vertu ni aucune perfection que vous puiſſiez aimer; & encore plus l'amitié de ceux que vous connoiſſez ſujets à quelque vice, comme à la déshonnêteté, à l'yvrognerie, aux juremens : c'eſt une amitié pernicieuſe qui vous fera contracter leurs mauvaiſes qualités, parce que, comme dit le Sage, *l'ami des fols*, c'eſt-à-dire, des vicieux, *leur deviendra ſemblable.*

2. Fuyez toute amitié qui ne tend pas à vous rendre meilleur. Telle eſt l'amitié de ceux qui ne cherchent en la vôtre que leur utilité, ou quelque vaine complaiſance qu'ils prennent à vous aimer & à être aimés de vous. De ceux auſſi qui ne vous avertiſſent pas de votre bien & de votre ſalut quand ils le peuvent. Mais ſur-tout ayez en horreur l'amitié de ceux qui vous ſollicitent au péché ou qui vous flattent, & qui vous entretiennent dans les vices que vous avez. Vous devez fuïr ces amis comme vos plus grands & vos plus mortels ennemis.

3. Fuyez l'amitié de tous ceux qui ne ſe ſoucient point d'offenſer Dieu pour votre ſujet & pour vous plaire; par exemple, dérober, tromper, quereller, jurer, médire, maltraiter le prochain, appeller en duel, & autres choſes ſemblables; rejettez toutes ces amitiés, & prenez cette maxime pour conſtante, qui eſt de ſaint Ambroiſe, *Que celui qui eſt infidèle à Dieu ne ſçauroit être ami à un homme*; & quand il le pourroit être, vous ne pouvez aimer cette amitié ſans vous rendre ennemi de Dieu.

Au contraire, recherchez l'amitié de ceux

que vous reconnoiſſez portés au bien, & dans leſquels vous remarquerez quelques bonnes qualités que vous puiſſiez imiter; de ceux qui vous porteront à la vertu par leur exemple & par leurs bons diſcours, qui vous y aideront par leurs conſeils, qui ne vous flatteront pas dans vos vices, mais qui vous en avertiront librement & charitablement, ſuivant cette belle parole du Sage, qui dit: *Que les bleſſures d'un ami valent mieux que les careſſes d'un ennemi.* Et enfin ayez pour amis ceux qui dans leurs amitiés auront pour régle la crainte de Dieu, & pour fin principale votre plus grand & plus ſouhaitable bien, qui eſt votre amendement & votre ſalut.

Ce ſont-là, THEOTIME, les bonnes & véritables amitiés qu'il faut d'autant plus rechercher qu'elles ſont rares, & qu'il faut entretenir ſoigneuſement quand on les a trouvées. C'eſt de ces amitiés que le Sage parle quand il dit: *Que l'ami fidéle eſt une puiſſante protection: Que celui qui l'a trouvé a trouvé un tréſor: Qu'il n'y a rien au monde comparable à cet ami. Qu'il vaut mieux que tout l'or & l'argent, & que c'eſt un médicament pour la vie & pour l'immortalité.* Aimez & recherchez ces amitiés, étudiez-vous à les trouver; & quand vous en aurez rencontré quelqu'une, conſervez-la ſoigneuſement, & ne l'abandonnez point par un eſprit volage & changeant, comme les jeunes gens font ordinairement. *Ne quittez point*, dit le Sage, *un ancien ami, parce qu'un nouvel ami ne le vaudra jamais.*

Pour trouver cette amitié, ſouvenez-vous premierement de la demander ſouvent à Dieu;

car c'eſt lui qui en eſt l'auteur, *& celui qui le craint*, ajoute le Sage, *la trouvera.* Et en ſecond lieu ayez ſoin d'aimer le premier; car il faut aimer pour être aimé. Mais il faut que cet amour ſoit tel que nous avons dit, fondé ſur la vertu, tendant à la vertu, réglé par la vertu.

CHAPITRE XX.

Des jeux & des recréations.

LA recréation eſt néceſſaire pour relâcher l'eſprit, & particulierement aux jeunes gens : celle qui ſe prend par le jeu leur eſt plus convenable, étant plus proportionnée à leur naturel & à la portée de leur eſprit.

Le jeu donc & la recréation n'eſt pas contraire à la vertu ; mais plûtôt c'eſt une choſe commandée, & c'eſt une action de vertu quand elle eſt faite comme il faut.

Pour être telle, il faut, avant toutes choſes, que le motif en ſoit bon, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit priſe pour recréer l'eſprit, & pour le rendre plus capable du travail auquel il ne pourroit pas ſuffire s'il étoit toujours occupé. De ſorte que le travail eſt le motif de la recréation, & la fin à laquelle elle ſe rapporte. On ſe recrée pour ſe délaſſer du travail paſſé, & pour ſe rendre plus habile à celui de l'avenir.

De là s'enſuivent trois conditions qu'il faut obſerver dans le jeu afin qu'il ſoit bon & vertueux.

La premiere eſt d'y garder une honnête modé-

ration ; car ſi on le prend avec excès, ce n'eſt plus recréation, mais plûtôt une occupation ; ce n'eſt pas jouer pour ſe rendre plus habile au travail, qui eſt la ſeule fin que le jeu doit avoir, mais ſeulement pour le plaiſir qui eſt une fin vicieuſe.

Et même c'eſt ſe rendre inhabile au travail ; parce que l'excès du jeu diſſipe l'eſprit, affoiblit les forces du corps, & ſouvent il nuit notablement à la ſanté par les maladies qu'il cauſe.

La ſeconde condition eſt de n'avoir point d'affection déſordonnée pour le jeu, comme il arrive ſouvent aux jeunes gens. Cette affection les fait tomber dans l'excès que nous venons de dire, perdre beaucoup de tems, penſer continuellement aux moyens de ſe divertir. Elle eſt cauſe qu'ils ne s'appliquent preſque jamais ſerieuſement au travail, & qu'ayant le corps à l'étude, ils ont l'eſprit au jeu & au divertiſſement.

La troiſiéme condition eſt de fuïr, autant qu'il eſt poſſible, les jeux de hazard : ils tiennent l'eſprit trop caché, & ſur-tout celui des jeunes gens. Ils ne ſervent pas à récréer leur eſprit, mais à leur donner beaucoup de chagrins & d'inquiétudes. Il eſt difficile d'y garder de la modération ; on s'y trouve engagé par la perte ou par le gain. On n'y joue que par avarice & pour gagner, qui eſt une mauvaiſe fin. Ajoutez les pertes ordinaires qu'on y fait, qui laiſſent après elles le déplaiſir, le chagrin & le déſeſpoir. Joignez les tromperies, les gains injuſtes, la colere, les juremens, les querelles, dont ces ſortes de jeux ſont ordinairement remplis ; la perte excef-

ſive du tems, la diſſipation de l'eſprit & du bien; les méchantes habitudes de colere, d'impatience, de juremens, de menſonges, d'avarice, & pluſieurs autres que les jeux produiſent: la ruine de la piété qu'ils apportent avec eux, l'attachement déſordonné au jeu qui demeure toute la vie, & qui cauſe ſouvent la ruine du bien & de l'honneur, & réduit les joueurs à de grandes miſeres, comme on n'en voit tous les jours que trop d'exemples. Ajoutez enfin que ces ſortes de jeux rendent ordinairement un homme incapable d'aucune bonne choſe.

Fuyez ces jeux, THEOTIME, comme entierement contraires à votre bien, & ne vous adonnez qu'aux jeux honnêtes qui ſervent à divertir l'eſprit ou à exercer le corps: vous y obſerverez les conditions qui ont été dites, & principalement celle de vous garder de l'excès que ſaint Auguſtin en ſes Confeſſions reconnoît être les cauſes de la dépravation de ſa jeuneſſe. Or cet excès s'entend non-ſeulement pour le tems que vous y employerez, qui doit être bien reglé, mais auſſi pour l'argent que vous y jouerez, qui doit être toujours fort médiocre; autrement vous jouerez pour gagner, & non pour vous recréer; & le jeu vous ſera une gêne & un tourment plûtôt qu'un divertiſſement; joint que l'argent que vous jouerez de trop, ſeroit bien mieux employé aux pauvres, dont la néceſſité criera un jour devant Dieu contre vos excès & contre ceux de tous les joueurs.

CHAPITRE XXI.

De la liberalité contre l'avarice.

ENcore qu'il ſemble que l'avarice ne ſoit pas un viee ordinaire à la jeuneſſe, il eſt pourtant très-néceſſaire de la fortifier contre cette paſſion qui entre facilement dans les jeunes ames, & en croiſſant avec le tems cauſe de grands déſordres dans la vie.

L'avarice eſt un amour déſordonné de l'argent, ce qui arrive en deux manieres : les uns l'aiment pour l'amaſſer & pour en faire des tréſors ou des acquiſitions ; les autres l'aiment pour le dépenſer & pour l'employer à leurs plaiſirs. La premiere ſe trouve rarement dans les jeunes gens ; mais la ſeconde leur eſt fort ordinaire & très-nuiſible.

Qu'elle leur ſoit ordinaire, l'experience le fait voir ; car comme ils aiment ardemment leurs plaiſirs, ils recherchent les moyens de les ſatisfaire, ce qui ne ſe peut qu'avec l'argent. Delà vient qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour en avoir. C'eſt ce qui leur fait chercher les fourbes & les impoſtures dont ils ſe ſervent envers leurs parens pour en tirer d'eux : c'eſt ce qui les porte à tricher dans le jeu, & à gagner injuſtement, & quelquefois même à dérober & à prendre de l'argent où ils en peuvent trouver. De cette paſſion vient la dureté envers les pauvres, l'amour des richeſſes, les deſirs des grandes fortunes, les deſſeins imaginaires qu'il font pour y parvenir.

Cette paſſion ayant ainſi pris ſa naiſſance dans la jeuneſſe, croît facilement ; & en ſe fortifiant avec l'âge, elle devient ſi enracinée, qu'elle ne les quitte point dans le reſte de la vie : elle cauſe le déſordre ſi général qui ſe voit parmi les Chrétiens, & que le Prophete déplore quand il dit, que *depuis le plus petit juſqu'au plus grand, tous ſont adonnés à l'avarice*, c'eſt-à-dire, à l'amour déreglé des biens du monde, que ſaint Paul dit être *la racine de toutes ſortes de maux.*

Ce vice prend ſon origine de trois cauſes dans la jeuneſſe. La premiere eſt celle que je viens de dire, l'amour déſordonné qu'ils ont pour leurs plaiſirs. La ſeconde eſt l'exemple commun du monde, qu'ils voyent n'eſtimer & n'aimer que l'argent, & courir après avec une avidité inſatiable.

La troiſiéme eſt la faute des parens qui inſpirent cet amour à leurs enfans dès leurs tendres années, ne les entretenant que du ſoin de gagner leur vie, s'ils ſont pauvres ou médiocres, ou de s'aggrandir & d'aſpirer à une plus haute fortune s'ils ſont riches, apprenant ainſi à leurs enfans ce que ſaint Cyprien leur reproche, *d'aimer davantage les richeſſes que Jeſus-Chriſt* ; & à travailler tellement pour les biens de cette vie mortelle qu'ils ne penſent que peu ou point aux éternels.

Il faut prévenir ce mal de bonne heure, cher THEOTIME, & empêcher qu'il ne s'empare de votre ame, étant certain qu'il n'y a point de vice qui croiſſe plus avec l'âge que celui-là, &

qui devienne plus incapable de reméde. Pour cet effet voici ce que je vous conſeille.

Premierement, puiſque comme nous venons de dire, l'amour des plaiſirs eſt la plus grande cauſe de l'avarice dans les jeunes gens, faites tout votre poſſible pour moderer cet amour déſordonné, qu'on peut dire être le plus grand obſtacle à tous les biens dont la jeuneſſe eſt capable. Au nom de Dieu, ne paſſez point cet endroit ſans y faire reflexion, & ſans penſer ſerieuſement au grand beſoin que vous avez de retenir & de moderer cet amour déreglé du plaiſir.

Secondement, pour ne laiſſer pas gagner votre cœur à l'amour de l'argent, penſez ſouvent à cette grande maxime de ſaint Paul, *que la convoitiſe eſt la racine de tous les maux.* Ces maux ſont les péchés du monde, & les miſeres dont il eſt rempli qui viennent, pour la plus grande partie, de cette malheureuſe cauſe, comme il ſeroit aiſé de le faire voir.

Troiſiémement, ſoyez perſuadé que les richeſſes damnent beaucoup de monde, ſoit riches, ſoit pauvres. Les riches par le mauvais uſage; les pauvres par la convoitiſe. *Sachez*, dit le même Apôtre, *que tout avare n'a point de part au Royaume de Dieu.*

4. Accoutumez-vous à ne deſirer de l'argent que pour le néceſſaire, & pour vos recréations honnêtes & moderées : & quand vous n'en avez point, portez ce manquement avec patience; conſiderant combien il y a de pauvres qui n'ont pas même le néceſſaire, & que vous n'êtes pas

meilleur qu'eux. Sur-tout n'uſez jamais de tromperies, de ſurpriſes, ni d'aucune autre méchante voye pour en avoir.

5. Evitez certaines actions qui ſont des marques ou des effets d'avarice dans les jeunes gens, & qui l'excitent beaucoup, comme de jouer pour le gain; craindre trop de perdre dans le jeu; diſputer pour peu de choſes; retenir du bien d'autrui, & encore plus de prendre jamais rien à qui que ce ſoit; ce qui (outre le péché que l'on fait) eſt une accoutumance damnable, & d'une très-pernicieuſe conſéquence.

6. Aimez les pauvres, faites volontiers l'aumône, retranchez pour leurs néceſſités quelque partie de l'argent que vous avez pour vos recréations. N'eſt-ce pas une honte pour vous d'être prodigue en vos plaiſirs, en vos habits, en vos ſuperfluités, & être ſi avare & ſi dur pour les néceſſités des pauvres qui ſont hommes comme vous, & ſouvent meilleurs que vous devant Dieu. Nous parlerons encore de cette vertu au Chapitre ſuivant.

Enfin, ou vous êtes pauvre, ou de médiocre fortune, ou riche.

Si vous êtes pauvre, demandez à Dieu la grace de prendre votre pauvreté en patience, par pénitence & pour ſon amour. Confiez-vous en ſa providence qui ne manque jamais à ſes Serviteurs. *Si Dieu a ſoin des moindres créatures*, ſelon la parole de Notre-Seigneur, *combien plus en aura-t-il de vous? Cherchez donc*, dit-il, *premierement le Royaume de Dieu, & toutes les choſes néceſſaires vous ſeront données.* Liſez le

Chapitre 6. de ſaint Matthieu depuis le verſet 24.

Si vous êtes de médiocre fortune, ayez ſoin de vous en contenter, & de ne vous inquiéter point par le deſir d'une plus grande. Souvenez-vous de ce que dit ſaint Paul : *Que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans les piéges du diable, & en beaucoup de méchans deſirs qui les plongent dans la perdition, parce que la convoitiſe eſt la racine de tous les maux.*

C'eſt pourquoi pratiquez le mieux que vous pourrez cette grande maxime que le même Apôtre donne aux Chrétiens : *Qu'il n'y ait point d'avarice dans vos mœurs, vivant contens des biens que vous poſſedez, puiſque Dieu a dit qu'il ne vous manquera point.*

Que ſi vous êtes riche, craignez infiniment le danger où les richeſſes expoſent votre ſalut. *Malheur à vous, riches*, dit le Fils de Dieu, *parce que vous avez ici votre conſolation.* Il dit à l'occaſion d'un jeune homme riche : *Qu'il eſt très-difficile que les riches ſoient ſauvés.* Pour éviter ces dangers, liſez & pratiquez ce que nous avons dit au Chapitre des obſtacles des jeunes gens riches, en la troiſiéme Partie, Chapitre 10.

CHAPITRE XXII.

De l'Aumône.

CE que j'ai dit de l'aumône dans le Chapitre précédent, m'a ſemblé trop court pour un ſujet ſi important, lorſque je l'ai revû pour la

préſente impreſſion (1688) : c'eſt ce qui m'oblige à vous en parler ici un peu plus au long, cher THEOTIME, pour vous apprendre à aimer & à pratiquer de bonne heure cette action ſi agréable à Dieu, ſi néceſſaire & ſi utile pour votre ſalut.

Il n'y a point de vertu plus louée ni plus recommandée dans l'Ecriture ſainte que la charité envers les pauvres, & la compaſſion que chacun doit avoir des miſeres & des néceſſités d'autrui. Dieu l'avoit tellement recommandé à ſon peuple dans l'ancien Teſtament, qu'il ne vouloit pas que perſonne fût réduit à la néceſſité de mandier. Le ſaint homme Tobie avertit ſon fils de ne détourner jamais ſa vûe d'un pauvre, aſſûrant que par ce moyen Dieu ne détourneroit jamais la ſienne de lui, & qu'il l'aſſiſteroit en tous ſes beſoins. Le Sage vous avertit de ne point fruſtrer le pauvre de ſon aumône, & de ne point détourner vos yeux de lui ; de ne point donner, par un refus d'aumône, occaſion à un pauvre de vous ſouhaiter du mal, parce que ſa priere ſera écoutée de Dieu : comme au contraire il dit que l'aumône que l'on met en ſecret dans le ſein d'un pauvre, priera pour celui qui la donne.

Dans le nouveau Teſtament on ne voit rien ſi ſouvent recommandé que l'aumône : le Fils de Dieu a dit que l'aumône obtient la remiſſion des péchés : *Date eleemoſynam & ecce omnia munda ſunt vobis.* Il nous a aſſûré qu'il ſera liberal envers nous, ſi nous le ſommes envers les pauvres, & qu'il gardera à notre égard la

même meſure que nous aurons gardée envers notre prochain. Saint Paul a dit après lui que les aumônes que nous donnons aux pauvres ſont autant d'hoſties & de ſacrifices qui attirent ſur nous la miſericorde de Dieu. *Talibus enim hoſtiis promeretur Deus.* Et ſaint Jean nous a aſſûré que celui qui n'a pas compaſſion des néceſſités de ſon prochain, ne peut pas dire qu'il a la charité ni qu'il aime Dieu, parce que s'il aimoit Dieu, il aſſiſteroit ſon prochain que Dieu lui commande d'aimer comme lui-même.

Mais de tout ce qu'il y a de plus fort pour l'aumône dans l'Ecriture, il n'y a rien qui en faſſe voir ſi clairement la grande obligation que le diſcours que le Fils de Dieu tiendra au jour du jugement aux Elûs & aux Reprouvés. Il dira aux uns : *Venez les bénis de mon Pere, poſſeder le Royaume qui vous eſt préparé, parce que j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire ; j'ai été nud, & vous m'avez donné de quoi me couvrir :* Et aux Reprouvés, il dira : *Allez, maudits, au feu éternel, parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas nourri ; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez point donné à boire*, &c. Il ajoute que ce que l'on a fait ou refuſé aux pauvres, c'eſt à lui-même qu'il a été fait ou qu'il a été refuſé.

C'eſt une choſe ſurprenante que de toutes les bonnes œuvres que les Juſtes auront faites pour mériter la vie éternelle, le Fils de Dieu n'en rapporte point d'autres pour cauſes de leur ſalut, que la charité qu'ils auront exercée envers le prochain ; & que de tous les crimes qui auront

attiré

attiré ſur les méchans la damnation éternelle ; il ne s'arrête qu'à la dureté qu'ils auront eue pour les miſeres d'autrui. Et comme le Fils de Dieu, qui eſt la ſageſſe du Pere Eternel, n'a rien fait ni rien dit qui ne ſoit fondé ſur de grandes raiſons, on n'en peut point donner d'autres de ce diſcours qu'il tiendra au jour du jugement, ſi ce n'eſt qu'il a voulu donner à connoître par ces paroles combien il eſtime la charité que l'on exerce envers le prochain, & que les Juſtes par cette charité ſe ſeront attirés la continuation de ces graces, qui les aura fait perſeverer dans le bien juſqu'à la mort ; comme au contraire la dureté des méchans envers les miſerables, aura été cauſe que Dieu n'aura pas eu compaſſion des miſeres où le péché les avoit jettés, & qu'ayant été abandonnés de lui, comme ils avoient abandonné le prochain, ils ſeront morts dans l'impénitence, & ſeront tombés dans la damnation.

Plût à Dieu que tous les Chrétiens fiſſent bien reflexion ſur ces paroles étonnantes du Fils de Dieu, & ſur ce qui leur arrivera au jour du jugement pour avoir négligé l'aumône, & toutes les œuvres de charité envers le prochain. Ils reconnoîtront pour lors la faute qu'ils auront faite ; mais ce ſera trop tard.

Pour vous, cher THEOTIME, qui voulez travailler de bonne heure à votre ſalut, trouvez bon que je vous avertiſſe de prévenir ce malheur, & que je vous exhorte à vous accoutumer dès votre jeuneſſe à faire des œuvres de charité ſelon votre pouvoir. Prenez volontiers

compaſſion des miſeres d'autrui. Quand vous voyez un pauvre ou un miſerable, conſiderez que vous n'êtes pas meilleur que lui, & que ſi vous ne ſouffrez pas comme lui, c'eſt par un effet de la bonté que Dieu a eue pour vous: mais comme il a été bon envers vous, il veut que vous le ſoyez envers ceux qui ont beſoin de vous, & que vous les aſſiſtiez des biens qu'il vous a donnés, en employant pour leur néceſſité, ce qui ne ſert qu'à vos plaiſirs, & peut-être quelquefois à offenſer Dieu. Faites croître avec vous cette belle vertu de la compaſſion des pauvres, à l'exemple du ſaint homme Job, qui diſoit: *Que la compaſſion des miſeres d'autrui avoient crû avec lui dès ſon enfance.* Pour le bien pratiquer ſuivez exactement ce beau précepte que le ſaint homme Tobie donna à ſon fils ſur le ſujet de l'aumône, & remarquez tous les grands avantages qu'il donne à cette belle vertu. Voici ſes paroles.

Mon fils, fais l'aumône de tes biens; ne détourne point ta face d'aucun pauvre, ſi tu veux que Dieu ne détourne pas la ſienne de toi: au reſte, fais-la comme tu pourras; ſi tu as beaucoup, donne largement; ſi tu as peu, donne peu, mais volontiers. Et ſouviens-toi que ton aumône eſt un argent que tu mets en tréſor pour le tems de la néceſſité: car l'aumône eſt un préſervatif contre le péché, & contre la mort même; elle la rend heureuſe, & elle préſerve l'ame de la damnation par la miſericorde qu'elle fait trouver à ceux qui la font. Peſez bien ces paroles, THEOTIME, & mettez-les bien avant dans votre eſprit.

Cet avertiſſement vous apprend pluſieurs choſes, dont la premiere eſt que les jeunes gens ne ſont pas exempts de faire l'aumône, puiſqu'il s'adreſſe à un jeune homme comme vous.

La ſeconde, qu'il faut faire l'aumône de votre bien, & non pas du bien d'autrui, qui ſoit dérobé ou mal acquis, par fineſſe & par tromperie; mais d'un bien qui ſoit à vous, ou que vos parens vous donnent pour vos divertiſſemens.

Troiſiémement, qu'il ne faut point rebuter les pauvres, comme il arrive ſouvent aux jeunes gens qui ne ſçavent ce que c'eſt que d'avoir compaſſion des miſeres d'autrui, parce qu'ils ne penſent qu'à leurs plaiſirs.

Il vous apprend enfin, que ſi vous avez peu de bien, cela ne vous exempte point de faire l'aumône; il vous apprend la régle qu'il faut garder, qui eſt de proportionner les aumônes à vos biens en donnant largement ſi vous avez beaucoup, & en donnant moins ſi vous avez peu, mais volontiers : car Dieu ne regarde point la grandeur de l'aumône, mais l'affection avec laquelle on la fait, *non quantum, ſed ex quanto.* Ce qui s'entend de ceux qui n'ont pas moyen de donner beaucoup; car pour les riches, on meſure la grandeur de leurs charités par la grandeur de leurs aumônes. Un riche qui donne peu, fait bien voir qu'il n'a guéres de compaſſion pour les pauvres.

Liſez bien cet avertiſſement, THEOTIME; regardez-le comme s'il vous étoit donné en particulier, pour vous apprendre les obligations

que vous avez de faire l'aumône, la maniere de la bien faire, & les avantages que vous en recevrez : vous y prendrez de bonne heure l'eſprit de compaſſion pour les miſeres du prochain, qui eſt une choſe ſi belle & ſi ſouhaitable à un jeune homme, & qui attirera ſur vous mille bénédictions. Ne dites point que vous n'avez pas d'autre argent que celui que vos parens vous donnent pour vos divertiſſemens ; car c'eſt de celui-là même que vous devez faire l'aumône, vous privant d'une partie de vos plaiſirs & de vos vanités pour donner aux pauvres le néceſſaire. En faiſant ainſi vous pratiquerez deux bonnes œuvres, & vous ferez deux biens par une ſeule action : vous aſſiſterez les pauvres, & vous vous priverez de quelque plaiſir dont le retranchement ſervira de pénitence pour vos péchés.

CHAPITRE XXIII.

De l'humilité.

J'Ai reſervé cette vertu pour la derniere ; comme celle qui donne la perfection aux autres ; & qui eſt néceſſaire pour les conſerver, & pour les faire croître dans les jeunes ames.

L'orgueil qui eſt une eſtime déſordonnée de ſoi-même, eſt une choſe très-pernicieuſe à tous les hommes, mais particulierement aux jeunes gens : c'eſt un mal qui ſe gliſſe dans leur eſprit à meſure qu'ils croiſſent en âge, en vertu, en ſcience, ou en telle autre perfection qu'ils ont

ou qu'ils croient avoir. Il les rend incapables de toutes les bonnes impreſſions, & il leur ouvre le grand chemin à toutes ſortes de vices.

Mon enfant, prens garde que l'orgueil ne domine jamais en ta penſée ni en tes paroles, parce que c'eſt lui qui eſt la premiere cauſe de tous les malheurs du monde. C'eſt ce que le ſaint homme Tobie diſoit à ſon fils.

Je vous en dis autant, THEOTIME, gardez-vous de l'orgueil; ne permettez pas qu'il s'empare de votre eſprit; chaſſez-le bien loin de vous; l'humilité vous eſt néceſſaire pour combattre ce vice qui cauſe une infinité de maux: ce qui ne s'entend pas d'une humilité de mine & de parole, mais d'une humilité qui ſoit véritable, ſolide & intérieure: humilité qui vous rende humble en ces trois manieres, en vous-même, envers Dieu, & envers les hommes.

Premierement, ſoyez humble en vous-même, c'eſt-à-dire, en votre propre eſtime, n'ayant pas plus d'eſtime de vous-même que vous n'en devez avoir, ſelon ce beau précepte du Sage: *Ne vous élevez pas en votre penſée comme un taureau.* Ne vous eſtimez pour quoi que ce ſoit; ni pour les richeſſes, ni pour votre condition, ni pour la beauté & la bonne grace. La gloire que l'on prend de ces choſes eſt une gloire baſſe & impertinente, & elle n'appartient qu'aux eſprits vains; ni pour votre eſprit ou votre ſcience, car ce ſont des dons de Dieu; & vous lui faites injure quand vous en tirez de la gloire; ni auſſi pour la vertu, parce qu'elle vient encore moins de vous, & celui

qui s'en eſtime, ſe met en danger de la perdre entierement. Joint que nous penſons ſouvent avoir des perfections que nous n'avons pas ; & pour lors nous nous trompons nous-mêmes ſi nous nous eſtimons ; & ſi nous les avons, nous devons en donner la gloire à Dieu qui en eſt l'auteur, ſans en prendre rien pour nous qui les avons reçûes, & dire de tout notre cœur : *Non nobis, Domine, non nobis ; ſed nomini tuo da gloriam.*

C'eſt une belle maxime de ſaint Bernard qu'il faut bien graver dans votre eſprit. Que Dieu ne s'étant reſervé en toutes les graces qu'il nous fait, rien que la gloire d'en être l'auteur, & nous en ayant abandonné tout le fruit, c'eſt une choſe bien injuſte & bien criminelle que nous voulions en prendre pour nous le profit, & en avoir auſſi la gloire, retenant notre part & prenant encore celle de Dieu, après qu'il a déclaré lui-même qu'il ne veut la donner à perſonne. Je ne donnerai pas, dit-il, ma gloire à un autre. *Que nous donnerez-vous donc, ô Seigneur*, ajoute ſaint Bernard ? *Je vous donnerai*, dit-il, *ma paix, & je vous la laiſſerai en partage : c'eſt aſſez, Seigneur, je reçois avec plaiſir ce que vous voulez bien me donner, & je vous laiſſe la choſe que vous vous reſervez. Je reconnois que ce partage m'eſt avantageux. Je renonce à la gloire, parce qu'elle vous appartient, pour ne perdre point la paix que vous me donnez. Je veux la paix, & rien plus ; en jouiſſant de la paix, je jouis de vous-même qui êtes notre paix, & qui avez réuni en vous-même ceux qui étoient ſeparés.* Peſez bien cette reflexion, THEOTIME.

Soyez humble envers Dieu dans la conſideration de ſa grandeur incompréhenſible, devant laquelle vous n'êtes rien, & dans la vûe de cette puiſſance & de cette majeſté ſouveraine qui fait trembler les Anges mêmes. Reconnoiſſez les offenſes que vous avez commiſes contre cette grandeur infinie; les bienfaits ſans nombre que vous avez reçûs de ſa bonté; les abus que vous en avez faits; le compte que vous lui en rendrez un jour en ſon jugement; le beſoin que vous avez de ſes graces pour votre ſalut; mille autres choſes ſemblables, & vous ne trouverez que trop de ſujets de vous humilier, ou plûtôt de vous anéantir devant Dieu.

Soyez humbles envers les hommes. Il y en a qui veulent bien être humbles envers Dieu; car comment une chétive créature ne s'abaiſſeroit-t-elle point devant ſon Créateur, ſon Seigneur & ſon Juge? mais ils ſont ſuperbes à l'égard des hommes, ne pouvant s'abaiſſer devant eux que lorſqu'ils y ſont contraints; ainſi ils n'ont point la véritable humilité.

Pour bien pratiquer cette vertu à l'égard des hommes, vous devez ſçavoir qu'il y en a de trois ſortes: les uns ſont au-deſſus de vous, les autres vous ſont égaux, & les autres inferieurs. Il faut pratiquer l'humilité à l'égard de tous, mais d'une maniere differente.

Quant aux premiers, ſoyez reſpectueux, dociles & obéiſſans envers tous ceux qui ont autorité ſur vous; ſouffrez humblement d'être repris: ſi vous faites autrement vous êtes ſuperbes. Honorez auſſi tous ceux qui vous ſurpaſ-

ſent en quelque choſe, en âge, en ſcience, en qualité.

Quant aux égaux, tâchez de les traiter toujours avec eſtime, avec honneur, avec déférence, ſans vous en faire accroire, ſans vous piquer de rang, d'honneur, ni de vouloir précéder les autres; il faut laiſſer ces vanités à ceux qui les aiment. Un eſprit bien fait ne ſe pique point de ces honneurs imaginaires; il conſerve ſon rang avec modeſtie, quand il eſt néceſſaire, mais cette néceſſité arrive rarement durant le tems de la jeuneſſe.

Quant aux inferieurs, ſoyez doux & benin à tous ceux qui vous ſervent, les conſiderant comme vos freres. *Et vous, Maîtres*, dit l'Apôtre ſaint Paul, *traitez doucement vos ſerviteurs ſans uſer de menaces, vous ſouvenant que vous avez un Seigneur commun avec eux dans le Ciel, qui n'a point égard à la qualité de maître ni de ſerviteur.* Rendez-vous humble & aimable à tous les autres qui ſont de moindre condition que vous, ſuivant ce beau précepte du Sage: *Rendez-vous affable à la compagnie des pauvres.* Soyez prompt à leur rendre ſervice, & à les ſecourir dans leurs beſoins.

Enfin, un grand moyen pour réprimer l'orgueil, eſt de conſiderer ce que c'eſt que l'homme, ſa baſſeſſe, ſes miſeres, la brieveté de la vie, la mort, ce qui ſuit après elle. *De quoi te glorifies-tu, ô terre, ô cendres!* s'écrie le Sage, *les plus grands d'entre les hommes n'ont qu'une vie très-courte: aujourd'hui Roi, demain rien. Et quand l'homme ſera mort, il deviendra heri-*

tier des bêtes, des ſerpens & des vers. O Dieu! quel ſujet d'orgueil!

Ne regardez pas, THEOTIME, beaucoup de choſes extérieures qui vous environnent & qui vous donnent de l'orgueil & de la vanité. Conſiderez ce que vous êtes en vous-même, & vous ne trouverez que trop de ſujet de vous humilier. C'eſt l'avis que ſaint Bernard vous donne en ces beaux vers, que je vous conſeille d'apprendre pour les repaſſer quelquefois dans votre eſprit.

Forma, favor populi, fervor juvenilis, opeſque.
Subripuere tibi noſcere quid ſit homo.
Unde ſuperbit homo, cujus conceptio culpa.
Naſci pœna, labor vita, neceſſe mori:
Poſt hominem vermis: poſt vermem fœtor & horror.
Sic in non hominem vertitur omnis homo.

Cela veut dire, que ſi l'homme ſe conſidere attentivement, il ne trouvera en lui-même que trop de ſujets de réprimer ſon orgueil: il connoîtra que ſa conception le jette dans le péché, ſa naiſſance dans la miſere; que ſa vie eſt une ſuite continuelle de travaux; que la mort lui eſt inévitable; & qu'après la mort il ne lui reſtera que la puanteur, la pourriture & la pouſſiere; & cela ne regarde que le corps: car pour l'ame il lui reſte de paſſer par le jugement de Dieu, pour y recevoir la déciſion de ſon bonheur ou de ſon malheur éternel, & ce jugement ſera terrible aux plus ſaints. Voilà de quoi réprimer l'orgueil de l'homme, & de quoi le tenir dans

une profonde humilité, quand il veut y faire reflexion. Faites-la quelquefois, THEOTIME; & apprenez de bonne heure à n'être point ſuperbe, mais à être humble & modeſte dans vos penſées & dans vos actions.

CINQUIÉME PARTIE.

Du choix de l'état de vie.

CETTE Inſtruction ſeroit imparfaite & deſtituée d'une partie très-belle & très-néceſſaire, ſi après avoir montré comme il faut vivre durant la jeuneſſe, elle n'apprenoit aux jeunes gens la maniere de bien choiſir l'état dans lequel ils doivent paſſer le reſte de la vie. Ce choix eſt un ſujet dont la connoiſſance eſt d'autant plus néceſſaire aux jeunes gens qu'ils n'en connoiſſent pas l'importance, & que les fautes qu'ils y font ſont très-ſouvent irréparables; & s'ils les réparent quelquefois, c'eſt avec des peines & des difficultés incroyables. Et au reſte, elles ne ſont jamais légeres ni de petite conſéquence, parce que leur ſuite s'étend à toute la vie d'un homme, & elles paſſent juſqu'au ſalut éternel, dont elles tirent ſouvent la ruine après elles. C'eſt pourquoi, THEOTIME, je vous conjure de lire attentivement cette derniere Partie, ſoit avant que vous entriez en cette déliberation, ſoit lorſque vous ſerez au

tems de faire ce choix, & encore après que vous l'aurez fait, car vous y trouverez de quoi profiter en chacun de ces tems-là.

CHAPITRE I.

Combien il eſt important de bien choiſir un état de vie.

L'Importance de ce choix eſt appuyée ſur deux verités qu'il faut préſuppoſer ici comme fondamentales en cette matiere.

La premiere eſt, qu'encore que tous les états ſoient bons, néanmoins ils ne ſont pas bons à toutes ſortes de perſonnes, & que tel état eſt utile à un homme, qui ſera très-nuiſible à un autre, parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations ni les mêmes diſpoſitions de la nature, ni les mêmes graces de Dieu.

La ſeconde eſt; que Dieu qui a établi par ſa Providence la diverſité des états & des emplois de la vie des hommes, les diſtribue auſſi diverſement par ſa ſageſſe, deſtinant les uns à un emploi, & les autres à un autre, comme un pere de famille qui partage à ſes domeſtiques les offices de ſa maiſon, ſelon qu'il le trouve à propos. C'eſt pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations differentes, des habiletés & des diſpoſitions diverſes, tant du corps que de l'eſprit; & qu'il leur diſtribue auſſi diverſement ſes graces, ſelon les differentes néceſſités des états auſquels il les appelle.

Ces deux verités ainſi préſuppoſées, ſont

voir évidemment combien il importe à chacun de bien choiſir ſon état & ſa condition : car ſi tous les états ne ſont pas bons à tous, il n'y a perſonne qui ne doive prendre garde de le bien choiſir, pour ne tomber pas dans un état qui lui ſoit contraire. Et ſi Dieu appelle chacun des hommes à un état plus particulierement qu'à un autre, il s'enſuit qu'il faut y proceder avec une grande circonſpection, pour choiſir celui qui eſt le plus conforme à ſa volonté, & pour lequel il nous a donné plus de capacité & préparé plus de graces.

Ce choix eſt de telle conſéquence, que tout le bien d'un homme en dépend, tant pour cette vie que pour le ſalut éternel. Soyez attentif, THEOTIME, pour comprendre les maux dans leſquels le mauvais choix de l'état de vie jette les hommes, & où il vous jettera ſi vous y manquez.

Premierement pour la vie préſente, quel bien & quel contentement peut avoir celui qui eſt entré dans un état qu'il a mal choiſi, & auquel il n'eſt pas propre ? Il n'y a point de condition plus miſerable. Le déplaiſir de ſe voir engagé contre ſon inclination, joint aux difficultés qu'il ſouffre à s'acquitter de ſon devoir, le jette dans le chagrin perpétuel, & dans une mélancolie qui le rend inſupportable aux autres & à lui-même, & lui fait trouver dans ſa condition une priſon plus affreuſe que celle des criminels, & des chaînes plus rudes que celles des forçats.

Et pour le ſalut, comment un homme le peut-il faire en cet état ? Car outre que cette mélan-

colie le jette dans une oiſiveté continuelle, & l'oiſiveté dans le vice & dans la perdition, avec quelles peines & quels travaux pourra-t-il faire ſon ſalut dans un état pour lequel il n'a point de diſpoſition en lui-même, ni de vocation de Dieu ? Le manquement de ces deux choſes lui fera commettre un nombre infini de péchés qu'il n'auroit point fait dans un autre état. Le défaut de capacité lui fait trouver des difficultés continuelles à ſatisfaire aux devoirs & aux obligations particulieres de ſon état ; & celui de vocation lui fait perdre beaucoup de graces qui lui ſont néceſſaires pour s'en acquitter, parce qu'il s'en eſt rendu indigne, y étant entré témérairement ſans conſulter Dieu & ſans lui demander ſa volonté. Et certainement ſi on recherche la cauſe des déſordres que nous voyons en chacun des états, Eccléſiaſtiques, Religieux & Laïques, dans leſquels pluſieurs s'acquittent très-mal de leur devoir, on trouvera qu'une grande partie vient de la mauvaiſe entrée qui en eſt la ſource, & de ce que la plûpart entrent dans les conditions légerement, ſans examiner s'ils y ſont propres & appellés de Dieu.

Pour concluſion de cette importance, j'exhorte tous ceux qui déliberent du choix de leur état, de faire une grande reflexion ſur trois choſes.

Premierement, ſur le déplaiſir & la triſteſſe qu'ils auront toute leur vie d'avoir mal choiſi leur état.

2. Sur le grand nombre de péchés qu'ils commettront dans l'état qu'ils choiſiſſent légere-

rance groſſiere, qui mérite d'autant plus de compaſſion qu'elle cauſe une infinité de maux. Si le Sage recommande tant aux jeunes gens *de ne ſe fier pas à leur jugement, de ne faire rien ſans conſeil*, n'eſt-ce pas en cette affaire ſi importante, plus qu'en toute autre, qu'ils doivent ſuivre cet avis du Saint-Eſprit même: Remarquez bien cette faute; car le diable s'en ſert ſouvent pour tromper les jeunes gens dans le choix de leur condition. Nous dirons ci-après quelles doivent être les perſonnes qu'il faut conſulter en cette affaire.

Il y a une quatriéme faute encore plus dangereuſe que les précédentes; c'eſt que dans cette déliberation ils ne conſultent pas celui qui doit être conſulté par-deſſus tous les autres, qui eſt Dieu-même. Ils ne penſent pas à recourir à lui par la priere, pour lui demander humblement ſes ſaintes inſpirations, & la grace de connoître ſa volonté: ils ne font point de reflexion ſur le beſoin qu'ils ont d'être aſſiſtés de lui dans ce choix ſi important. C'eſt lui qui eſt le Pere des lumieres, l'Auteur des bons conſeils: c'eſt à lui de nous donner notre condition & l'emploi dans lequel il veut que nous le ſervions en cette vie, & nous le devons recevoir de ſa main. Il a ſouvent marqué dans l'Ecriture qu'il veut que nous le conſultions dans les affaires importantes; qu'il ſe tient offenſé quand on manque à ce devoir; & qu'il permet ſouvent que les entrepriſes faites ſans lui tournent à la confuſion de ceux qui les font. En voici un exemple convain-

Les Iſraelites voulant fuïr la perſécution de leurs ennemis, prirent la réſolution de ſe retirer en Egypte de leur propre mouvement ſans conſulter Dieu pour ſçavoir ce qu'ils avoient à faire là-deſſus. Il leur en fit de grands reproches par ſon Prophete, & les menaça que leur deſſein ne réuſſiroit point, & qu'il auroit un ſuccès funeſte, comme il l'eut en effet. *Malheur à vous*, dit-il, *enfans déſerteurs, qui m'abandonnez pour prendre un deſſein ſans me conſulter, & pour commencer une entrepriſe ſans attendre ma volonté, ajoutant à vos péchés paſſés un nouveau crime de prendre votre réſolution ſans demander mon conſeil. Votre deſſein vous tournera en malheur & en confuſion.* Plût à Dieu que tous ceux qui déliberent du choix de leur état, euſſent ſouvent ces paroles dans la mémoire. Cet exemple fait voir clairement ce qui arrive à ceux qui entreprennent des choſes importantes ſans conſulter Dieu. Ce funeſte ſuccès n'arrive que trop à ceux qui font la même faute dans le choix de leur état, qui eſt l'affaire la plus importante de toute la vie.

CHAPITRE III.

Des moyens pour bien choiſir un état de vie. Et premierement que la bonne vie durant la jeuneſſe eſt une condition fort néceſſaire pour réuſſir en ce choix.

APrès vous avoir montré les fautes qu'on a accoutumé de faire dans le choix de

la bonne vie durant la jeuneſſe.

Je vous le propoſe, THEOTIME, vous faire apprendre de bonne heure une que la plûpart des hommes ignorent, o prennent trop tard. Qu'il n'y a point d grand obſtacle pour choiſir heureuſeme état de vie que les péchés de la jeuneſſ que la cauſe plus ordinaire du mauvais cho pluſieurs ſont de leur état, eſt la vie déreg remplie de péchés qu'ils menent durant ſont jeunes.

Il n'eſt pas difficile de montrer cette que pluſieurs n'éprouvent que trop to jours. Dieu, en punition de leurs péch leur fait point la grace de connoître la c tion qui leur eſt propre. Il les abandon ce choix de ſi grande conſéquence, c ils ont abandonné ſon ſervice, il leur dé lumieres, comme ils lui ont refuſé leur ſance & leur amour. Ils ont donné leur mieres années au diable, & Dieu perme qu'il les trompe en ce choix, leur faiſant dre un état contraire à leur bien. Et c ils n'ont pas voulu entendre la voix de ſes mandemens & de ſes ſaintes inſpirations, les écoute pas auſſi lorſqu'ils ont beſoin d aſſiſtance. *Ils m'invoqueront*, dit-il, *& je écouterai point: ils me chercheront & ils*

trouveront pas, parce qu'ils ont hai l'inſtruction; & qu'ils n'ont pas reçû la crainte de Dieu.

L'Ecriture eſt toute pleine de ſemblables menaces que Dieu fait de refuſer ſes lumieres à ceux qui s'en rendent indignes par leurs péchés. Celle qu'il fait par le Prophete Ezechiel eſt étonnante. Pluſieurs d'entre les premiers d'Iſrael étant venus à ce Prophete pour conſulter Dieu par ſon entremiſe, Dieu parla au Prophete, & lui dit *qu'il ne leur répondroit point*, c'eſt à-dire, qu'il ne leur feroit pas connoître ſa volonté, *parce qu'ils étoient méchans, & qu'ils portoient encore leurs iniquités dans leurs cœurs.* Il ajoute, *que quiconque viendroit au Prophete pour ſçavoir par lui ſa volonté, portant ainſi ſes péchés dans ſon cœur ſans les avoir quittés, il lui répondroit ſelon la multitude de ſes crimes.*

C'eſt-à-dire, qu'il ne lui répondroit point du tout, & que par le refus de ſes lumieres il lui arriveroit de ſe tromper dans ſes réſolutions, & de réuſſir malheureuſement dans ſes entrepriſes en punition de ſes péchés.

L'Hiſtoire des Rois nous fournit un exemple terrible de cette vérité en la perſonne de Saül premier Roi d'Iſrael. Ce Prince avoit attiré ſur lui la colere de Dieu par ſes déſobéiſſances & par ſes ingratitudes. Un jour il ſe trouva réduit en une grande extrémité, environné de ſes ennemis avec ſon armée, & dans la néceſſité de hazarder un combat ou de périr infailliblement. Ne ſçachant à quoi ſe réſoudre, il envoya aux Prêtres & aux Prophetes pour conſulter Dieu, & pour ſçavoir ce qu'il devoit faire en

cette occaſion ſi preſſante. Mais Dieu qui étoit fâché contre lui ne répondit rien, & ne fit rien connoître ni aux Prêtres ni aux Prophetes. *Il conſulta Dieu*, dit l'Ecriture, *qui ne lui répondit rien, ni par les ſonges, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes.* Ce Prince infortuné ſe voyant ainſi abandonné de Dieu, ſe réſolut à un coup de déſeſpoir. Il s'en alla conſulter lui-même une Devineresſe, & lui demanda qu'elle lui fit voir l'ame du Prophete Samuel, qui étoit mort un peu auparavant, & qui lui avoit ſervi de pere & de conducteur : heureux s'il eût toujours ſuivi les conſeils de cet homme de Dieu. Dieu permit que ce méchant moyen lui réuſſit, & que l'ame de Samuel lui apparût; mais pour lui apprendre ſon malheur. *Pourquoi m'interroges-tu*, dit Samuel, *puiſque Dieu t'a abandonné ? Sçache que Dieu accomplira en toi tout ce qu'il t'a prédit par ma bouche, parce que tu n'as pas obéi à ſa voix : & c'eſt en punition de cette déſobéiſſance qu'il t'a abandonné en cette néceſſité, & qu'il ne t'a point répondu aujourd'hui. Et au reſte, avant que le jour de demain ſe paſſe, tu ſeras vaincu par tes ennemis, & tu mourras avec tes enfans.* Ce qui arriva ponctuellement.

O exemple étonnant ! pour montrer la vérité que nous établiſſons ici de l'abandonnement que Dieu fait des hommes dans leurs plus preſſantes néceſſités, en punition des péchés précédens : & plût à Dieu qu'il fût auſſi rare comme il eſt terrible, & qu'il ne fût pas renouvellé tous les jours en tant de jeunes gens que Dieu aban-

donne en cette affaire ſi importante du choix de leur état, à cauſe des péchés de leur jeuneſſe : car quelle autre cauſe peut-on apporter de ce que nous voyons arriver tous les jours à un grand nombre de jeunes gens, dont les uns choiſiſſent un état tout contraire à leur bien & à leur ſalut, qui eſt ſouvent la cauſe de leur perte ou temporelle ou éternelle : les autres demeurent dans une longue & perpétuelle irréſolution qui les empêche de ſe déterminer à aucun état, & qui leur fait perdre la plus belle partie de leur vie qu'ils paſſent ainſi dans l'oiſiveté, & ſouvent dans le vice : les autres ſont agités d'une inſtabilité continuelle, par laquelle ils ſe dégoûtent bien-tôt de leur état, & ils n'en ont pas plûtôt choiſi un qu'ils en deſirent ou recherchent un autre ; ce qui les empêche de réuſſir jamais dans aucun. Tous ces déſordres, dis-je, ne ſont-ils pas des effets viſibles & manifeſtes de la punition de Dieu pour les péchés commis en la jeuneſſe ? Et on peut dire à chacun d'eux avec vérité, comme Samuel à Saül : *Quia non obediſti voci Domini, idcirco quod pateris fecit tibi Dominus hodie. Tout ce que vous ſouffrez à préſent eſt une punition des déſobéiſſances que vous avez faites à la volonté de Dieu.*

Pour concluſion, THEOTIME, je vous laiſſe cet avertiſſement que vous ne ſçauriez jamais aſſez retenir. Si vous n'êtes pas encore dans le tems & dans l'âge de choiſir votre état, prenez garde de vivre tellement dans la crainte de Dieu & dans la fuite du péché, que vous ne méritiez pas d'être abandonné de ſon aſſiſ-

tance quand vous ſerez au tems de faire ce choix ſi important ; & vivez ſi bien durant votre jeuneſſe, que vous attiriez ſur vous par votre bonne vie ſa bénédiction pour y réuſſir heureuſement.

Que ſi vous êtes dans le tems de faire ce choix, avant que d'en déliberer remarquez comme vous avez vécu juſqu'à préſent ; & ſi votre vie a été dans le vice, gardez-vous bien de choiſir en ce mauvais état : prenez du tems pour amender votre vie, pour faire pénitence & pour vous convertir entierement à Dieu, afin que vos péchés ne ſoient pas cauſe qu'il vous abandonne en ce choix important que vous devez faire. Je vous le dis, THEOTIME, ſi vous choiſiſſez en cet état de péché & ſans avoir fait pénitence, vous vous expoſez au danger évident de vous tromper en choiſiſſant, & de ne réuſſir jamais dans l'état que vous embraſſez.

CHAPITRE IV.

Que pour bien réuſſir dans le choix de l'état de vie, il eſt très-important d'y penſer auparavant qu'on ſoit dans le tems de choiſir.

COmme le choix de la condition regarde toute la vie, on ne le doit pas faire en un jour ou en peu de tems, ni ſans y avoir penſé long-tems auparavant. Il faut ſe diſpoſer de longue main à une affaire de telle conſéquence, afin d'en pouvoir juger plus mûrement quand

on ſera dans le tems d'en déliberer, & auſſi pour y trouver moins de difficultés & plus d'aſſiſtance de Dieu en cette déliberation ſi importante.

Pour cet effet vous avez trois choſes à faire, ſi vous n'êtes pas encore au tems de déliberer de ce choix.

La premiere eſt de vivre dans la vertu, afin de ne vous pas rendre indigne des graces de Dieu pour ce tems-là.

La ſeconde eſt de prier ſouvent pour cette fin, & demander ſouvent à Dieu la grace de vous faire connoître l'état dans lequel il veut que vous le ſerviez. *O mon Dieu! faites-moi connoître le chemin que je dois tenir; enſeignez-moi à faire votre volonté.*

La troiſiéme choſe que vous avez à faire en ce tems-là, eſt de penſer quelquefois au choix que vous aurez à faire un jour de votre état; non pas pour en déliberer, mais pour connoître à quoi vous avez inclination, quelles penſées & quels mouvemens Dieu vous donne en ce tems-là. La remarque de ces choſes vous ſervira grandement lorſque vous délibererez de ce choix: & il arrive aſſez ſouvent que Dieu nous marque la condition à laquelle il nous appelle, par les inclinations qu'il nous donne en la jeuneſſe.

CHAPITRE V.

Des moyens qu'il faut employer quand on délibere du choix de l'état de vie.

JUſques ici nous avons dit les moyens qu'il faut pratiquer avant qu'on ſoit dans le tems de choiſir ſon état ; je viens maintenant à ceux qu'il faut employer lorſqu'on eſt au tems de faire ce choix.

Le Sage en l'Eccleſiaſtique, Chapitre 37. enſeignant comment il faut ſe comporter quand on délibere d'une affaire de conſéquence, ordonne trois choſes à faire pour y réuſſir heureuſement.

1. Il dit premierement qu'il faut prendre conſeil non de toutes ſortes de perſonnes, mais d'un homme ſage & vertueux ; car après avoir fait un dénombrement de pluſieurs perſonnes qui ne ſont pas propres pour le conſeil, il ajoute : *Ne prenez pas conſeil de tous ceux-là, mais converſez avec un homme de bien & que vous connoiſſiez avoir la crainte de Dieu.* Et le reſte que j'ai déja cité ci-deſſus en la 2. Partie, au Chapitre 5.

2. Il dit qu'il faut ſe conſulter ſoi-même. *Etabliſſez*, dit-il, *avec vous un cœur de bon conſeil.* Ou, comme porte le Grec : *Etabliſſez un conſeil dans votre cœur.* Il veut dire qu'il faut déliberer en ſoi même, examinant mûrement la choſe de laquelle on délibere, ſes circonſtances & ſes ſuites : remarquant les inclinations ou les répugnances qu'on reſſent en ſoi-même ; ce qu'on

qu'on peut & ce qu'on ne peut pas, & autres choſes ſemblables qu'il faut conſiderer en une affaire, ſuivant ce bel avis de ſaint Ambroiſe au premier Livre de ſes Offices, Chapitre 44. *Que chacun*, dit-il, *connoiſſe ſon eſprit, & qu'il s'applique à ſe bien acquitter de l'état qu'il aura choiſi pour ſon bien. Qu'il conſidere auparavant ce qu'il doit choiſir; qu'il connoiſſe les bonnes & les mauvaiſes qualités qui ſont en lui, & qu'il juge de lui-même avec équité & ſans ſe flatter.*

Les Payens mêmes n'ont pas ignoré ce conſeil ſi néceſſaire qu'un de leurs Poëtes a couché en ces vers.

E cœlo deſcendit noſce te ipſum
Figendum & memori tractandum pectore: ſive
Conjugium quæras, vel ſacri in parte ſenatus
Eſſe velis....cen tu magno diſcrimine cauſam
Protegere affectes: Te conſule, dic tibi quis ſis.

3. Le Sage ajoute à ces deux moyens un troiſiéme, ſans lequel les deux autres ſont inutiles: c'eſt de conſulter Dieu par la priere, & lui demander humblement qu'il nous conduiſe dans notre déliberation, & dans la réſolution que nous prendrons. *Et en toutes ces choſes priez Dieu qu'il conduiſe vos voyes dans la vérité*; c'eſt-à-dire, qu'il vous conduiſe en ſorte que vous ne vous trompiez pas en votre choix. Les hommes peuvent faillir en donnant conſeil, vous pouvez vous tromper en déliberant, ſi eux & vous n'êtes conduits de Dieu qui eſt l'auteur des bons conſeils, & qui peut les faire réuſſir heureuſement.

Voilà, THEOTIME, les trois moyens que vous devez employer au choix de votre état, & que vous devez embraſſer avec d'autant plus de reſpect que c'eſt le Saint-Eſprit même qui vous les donne. Or afin que vous vous en ſerviez utilement, je vous dirai par ordre ce que vous devez faire quand vous ſerez dans le tems de vous en ſervir.

CHAPITRE VI.

Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt dans le tems de choiſir ſon état.

QUand vous ſerez au tems de choiſir un état de vie (ce que vous ne devez pas faire, s'il eſt poſſible, plûtôt qu'entre dix-huit & vingt ans) voici ce que vous pratiquerez.

Après que vous aurez réſolu par le conſeil de quelque perſonne ſage de déliberer du choix de votre état, propoſez-vous un tems ſuffiſant pour vaquer entierement à cette importante déliberation : par exemple, un tems de trois mois, ou de plus s'il en eſt beſoin, ſelon la difficulté que vous ſentirez à vous déterminer à quelque état. Quand vous aurez choiſi ce tems vous ferez ce qui ſuit.

Dans le commencement & dans tout le cours de cette déliberation ayez toujours devant les yeux ces deux choſes, l'importance de cette affaire, & la fin que vous devez vous y propoſer.

Quant à l'importance, perſuadez-vous que

c'eſt ici l'affaire la plus importante de laquelle vous aurez jamais à déliberer, & qu'il y va de votre bonheur pour cette vie, & de votre ſalut pour l'autre.

Quant à l'intention, la premiere que vous devez avoir eſt celle du ſervice de Dieu & de votre ſalut : c'eſt à cette fin que vous devez regarder principalement & dire : Je veux choiſir un état dans lequel je puiſſe ſervir Dieu & faire mon ſalut. Il faut que ce ſoit là votre principale intention, & que les motifs temporels n'entrent point en cette déliberation qu'après cette premiere & principale fin.

Après ce premier avis qui eſt très-important, il faut vous dire ce que vous avez à faire pour bien commencer votre déliberation & pour la bien pourſuivre.

Vous la commencerez par une Confeſſion de vos péchés ; je vous conſeille d'en faire une générale à un bon Directeur que vous choiſirez à cette fin, ſi vous n'en avez pas. Elle vous ſervira à quatre choſes fort conſiderables.

Premierement, à vous faire connoître ſi vous êtes en état de déliberer de ce choix, & ſi vos péchés ne ſont pas d'obſtacle à cette déliberation, comme nous avons dit. 2. A vous rendre plus agréable à Dieu & plus digne de ſon aſſiſtance & de ſes lumieres.

3. Par la revûe de votre vie paſſée, vous connoîtrez les bonnes & les mauvaiſes inclinations qui ſont en vous, & par conſéquent les diſpoſitions ou les incapacités que vous aurez pour un état.

4. Elle ſervira à donner à votre Confeſſeur plus de lumiere pour vous conduire en cette déliberation.

Après votre confeſſion vous communierez, & vous demanderez à Dieu qu'il lui plaiſe vous aſſiſter en cette déliberation que vous commencez, & vous le prierez humblement pour cet effet. Voilà pour le commencement.

Durant le tems de la déliberation, voici ce que vous ferez.

1. Vous aurez ſoin de bien vivre en fuyant le péché & en pratiquant la vertu, pour vous rendre digne des graces de Dieu.

2. Faites tous les jours des prieres particulieres pour demander humblement à Dieu la grace de connoître l'état auquel il vous appelle. *Notam fac mihi viam in qua ambulem.* Invoquez auſſi tous les jours la ſainte Vierge pour obtenir cette grace par ſon interceſſion; demandez l'aſſiſtance de votre bon Ange

3. Confeſſez-vous ſouvent durant ce tems-là, c'eſt-à-dire, tous les quinze jours, & communiez auſſi de même, ſelon l'avis de votre Confeſſeur. Aſſiſtez à la Meſſe le plus ſouvent que vous pourrez, pour y demander à Dieu la grace de bien réuſſir. Faites des aumônes ſelon votre pouvoir, & même rapportez à cette fin tout le bien que vous ferez en *l'offrant* à Dieu pour obtenir de lui la grace de bien choiſir votre état; il ſera bon d'y employer auſſi les prieres de vos amis.

4. Prenez chaque jour quelque tems pour penſer ſerieuſement à l'état que vous devez

choiſir, & pour en déliberer en vous-même.

La premiere choſe que vous avez à examiner en cette déliberation, eſt le choix de deux états généraux, ſous leſquels tous les autres ſont compris : l'état de continence, & celui du Mariage. L'état de continence comprend principalement l'état Eccléſiaſtique & l'état Religieux. L'état du Mariage comprend les différens états du monde.

Examinez premierement ces deux états généraux, & voyez ſi vous y êtes indifférent ou ſi vous avez inclination pour l'un des deux.

Si vous êtes indifférent, prenez du tems pour les examiner tous deux mûrement devant Dieu, & avec deſſein de choiſir celui des deux que vous trouverez le meilleur & le plus propre pour vous, après une mûre déliberation & un bon conſeil.

Si vous êtes porté à l'un de ces deux états, prenez garde de ne point ſuivre tout d'abord votre inclination, mais examinez-la ſerieuſement & long-tems.

Et premierement, ſi c'eſt à l'état Laïque; voyez s'il y a long-tems que vous avez cette inclination; ſi c'eſt un bon motif qui vous y porte; ſi ce n'eſt point la convoitiſe des biens, l'amour des plaiſirs ou l'ambition, comme il arrive ſouvent. Conſiderez les difficultés & les obligations de cet état. Pour les connoître plus facilement, deſcendez aux états particuliers du monde que vous pourrez apparemment embraſſer. Pour cet effet, liſez ce qui en ſera dit ci-après aux Chapitres 11. & 12. Priez Dieu qu'il

vous faſſe connoître ſa volonté, & qu'il ne permette point que vous embraſſiez cet état, ni aucun autre, ſi ce n'eſt pour le ſervir. Proteſtez-lui que c'eſt votre deſſein, & que quelqu'inclination que vous y ſentiez, vous vous en détacherez, s'il vous fait connoître que ce n'eſt pas ſa volonté. Eloignez de votre eſprit tous les mauvais motifs de plaiſir, d'avarice, d'ambition, de vanité, & n'en ayez point d'autre que celui de ſervir Dieu & de faire votre ſalut. Quand vous aurez fait toutes ces choſes durant un bon eſpace de tems, ſi cette inclination vous continue, vous pouvez, à la bonne heure, embraſſer l'état Laïque, vous propoſant ſur tout de vous y comporter en homme de bien, d'en éviter les dangers, de vous acquitter de ſes obligations, & d'y avoir toujours la crainte de Dieu pour régle de vos actions & de toute votre vie. Mais prenez garde en choiſiſſant entre pluſieurs états du monde, de ne prendre pas ceux où vous verrez beaucoup de danger d'offenſer Dieu & de vous perdre.

Que ſi vous vous ſentez porté à l'état de Continence, Eccléſiaſtique ou Religieux, comme il faut une vocation toute particuliere pour ces deux états, il faut y penſer mûrement & n'en réſoudre rien qu'après avoir long-tems demandé à Dieu la grace de la connoître, après avoir bien conſideré les difficultés & les avantages de l'état qu'on veut choiſir, & après en avoir pris bon conſeil. Nous dirons aux Chapitres 9. & 10. ce qu'il faut faire dans le choix de ces deux états.

Enfin, THEOTIME, durant tout le tems de votre déliberation, communiquez ſouvent avec votre Directeur; déclarez-lui tout ce que vous remarquerez en vous, & les inclinations & les répugnances que vous ſentez en diverſes conditions, les difficultés que vous y trouvez, les motifs qui vous portent à un état plûtôt qu'à un autre. Ajoutez-y auſſi le conſeil de quelqu'autres perſonnes, pourvû qu'elles ayent les qualités que nous allons dire.

CHAPITRE VII.

Des qualités que doivent avoir ceux de qui on prend conſeil pour le choix de l'état de vie.

IL eſt ſans doute qu'il faut conſulter en ce choix principalement celui qui a connoiſſance de la conſcience, parce qu'il n'y a perſonne qui puiſſe voir plus clair que lui dans cette affaire, qui eſt ſouvent obſcure, douteuſe & difficile à réſoudre, même avec cette connoiſſance.

Mais il faut que ce ſoit un homme d'une grande vertu & d'une prudence ſinguliere, & qui garde exactement les régles ſuivantes.

1. Qu'il n'entreprenne point de conduire un autre dans ce choix ſans en être capable, & ſans avoir appris, tant par l'étude, que par le conſeil & par l'experience, ce qu'il faut faire pour connoître la vocation des autres, & encore moins ſans avoir prié Dieu pour cet effet.

2. Qu'il ne regarde en ſa conduite autre

choſe que Dieu & le ſalut de celui qu'il conduit, & qu'il n'ait point d'autre deſſein que de chercher la volonté de Dieu.

3. Qu'il ſe dépouille de toute inclination qu'il pourroit avoir de porter à un état plûtôt qu'à un autre : par exemple, un Eccléſiaſtique doit dépoſer l'inclination de porter à l'état Eccléſiaſtique ; un Religieux celle de porter à l'état Religieux. Il faut être entierement détaché en cette conduite, afin de ne prendre pas ſon inclination pour la volonté de Dieu. Beaucoup moins faut-il avoir aucun interêt, ce qui eſt un crime en cette occaſion.

4. Qu'il procede mûrement en cette conduite, ne donnant point conſeil à la hâte, mais en prenant le tems néceſſaire pour y penſer, pour examiner toutes les raiſons & toutes les circonſtances néceſſaires, pour en demander conſeil aux autres s'il eſt à propos, ſans nommer la perſonne pour laquelle il conſulte, & ſur-tout pour prier beaucoup.

5. Qu'il ait recours à Dieu pour connoître ce qu'il doit conſeiller ſelon ſa ſainte volonté ; & pour le bien de celui qu'il conduit : & qu'il ſe fie beaucoup plus en la priere qu'en la force de ſon jugement, n'eſperant pas de connoître rien par ſoi-même, mais par les lumieres qu'il demandera à Dieu. Car, comme dit le Sage : *Qui eſt-ce qui pourra ſçavoir le deſſein de Dieu, ou qui pourra connoître ſa volonté ? Et qui eſt-ce qui ſçaura ſa penſée s'il n'en donne lui-même la connoiſſance par l'inſpiration de ſon Saint-Eſprit.*

Il arrive quelquefois des difficultés ſi grandes en ce choix, que celui qui donne conſeil ne ſçait à quoi ſe réſoudre. Des obſtacles puiſſans ſe préſentent à l'exécution de quelque deſſein; & on ne ſçait ſi ce ſont des tentations du diable qui tâche d'en détourner, ou des empêchemens que Dieu envoye pour faire connoître qu'il ne veut que la bonne volonté & non pas l'exécution de ce deſſein: & alors il n'y a point d'autre choſe à faire que de prendre du tems, & prier Dieu de faire connoître ſa volonté.

On peut ajouter au conſeil du Confeſſeur celui de quelques autres perſonnes, pourvû qu'elles ayent ces trois qualités; qu'elles ſoient vertueuſes, ſages & déſintéreſſées; c'eſt-à-dire, qu'elles regardent principalement le ſalut de celui à qui elles donnent conſeil, qu'elles conſiderent mûrement toutes choſes, & qu'elles n'ayent point d'interêt de le voir dans un état plûtôt que dans un autre.

CHAPITRE VIII.

S'il faut écouter les parens en ce choix.

JE traite ici cette queſtion, parce qu'il arrive ſouvent que le choix de l'état de vie eſt empêché ou troublé par les parens, qui ne donnent pas à leurs enfans la liberté de choiſir, & qui les déterminent eux-mêmes ſelon leur inclination ou leurs interêts.

En quoi ils péchent griévement, & ils ſe

rendent coupables devant Dieu de tous les déſordres & de tous les malheurs qui arrivent ſouvent, ou qui peuvent arriver de leur injuſte procédé.

Premierement donc, THEOTIME, ſi vos parens vous laiſſent en liberté de choiſir votre état, vous devez vous en eſtimer heureux, & en rendre beaucoup de graces à Dieu. Que s'ils ne vous donnent point cette liberté de choiſir, voici ce que vous devez faire. 1. A l'égard de l'état Eccléſiaſtique ou Religieux. 2. A l'égard de l'état Laïque.

Pour l'état Eccléſiaſtique ou Religieux, leur conſeil ni leur volonté ne vous doit pas être une raiſon ſuffiſante de choiſir ou de laiſſer l'un de ces états ; mais il faut conſiderer ſi vous y êtes appellé de Dieu ou non. Ces deux états qui ſont plus parfaits, ont auſſi des obligations plus grandes que les autres, & ils demandent une vocation particuliere de Dieu qu'il faut ſuivre, quand on la reconnoît ; & quand on ne la reconnoît pas, il ne faut pas y entrer. C'eſt pourquoi ſi vos parens veulent que vous ſoyez Eccléſiaſtique ou Religieux, examinez premierement ſi Dieu vous appelle à l'un de ces états. Si après avoir conſulté long-tems vous n'y ſentez point de vocation, gardez-vous bien d'y entrer, quoiqu'ils tâchent de vous le perſuader, ou qu'ils vous le commandent, quand même ils y employeroient la contrainte & la violence.

Souvenez-vous pourtant de faire cette réſiſtance avec tout le reſpect que vous leur devez,

en leur remontrant modeſtement que vous ne pouvez pas faire ce qu'ils deſirent, les raiſons que vous en avez, & ſur-tout la répugnance que vous avez à l'état auquel ils vous portent. Faites-leur faire ces remontrances par des perſonnes qui ayent du pouvoir ſur leur eſprit. Priez Dieu qu'il leur faſſe changer de volonté, ou qu'il vous faſſe connoître ſi vous la devez ſuivre.

Si au contraire ils vous détournent de l'état Eccléſiaſtique ou Religieux, & que vous vous y ſentiez porté fortement, ce que vous avez à faire eſt d'examiner votre inclination pour reconnoître ſi elle vient de Dieu; car ſi c'eſt Dieu qui vous appelle, il faut lui obéir & non pas aux hommes.

Vous reconnoîtrez ſi elle eſt de Dieu en faiſant ce que nous dirons ci-après; ſur tout ſi votre inclination n'a autre motif que de ſervir Dieu & de faire votre ſalut; ſi elle eſt forte & perſévérante; ſi elle vous demeure toujours parmi les obſtacles & les réſiſtances qu'on vous fait, & nonobſtant toutes les perſuaſions contraires : c'eſt un grand ſigne qu'elle vient de Dieu. Néanmoins ne faites rien en ceci ſans prendre avis de perſonnes ſages, qui puiſſent vous conſeiller ce que vous avez à faire pour ſuivre l'inſpiration de Dieu ſans bleſſer le reſpect que vous devez à vos parens.

Quant au choix des différentes conditions du monde [ſuppoſé que vous ſoyez déterminé à l'état Laïque] vous devez vous conformer à la volonté de vos parens, & déſirer

beaucoup à leur inclination & à leur jugement; ſi ce n'étoit que la condition à laquelle ils vous deſtinent vous mît en de grandes occaſions d'offenſer Dieu, ou qu'elle fût notablement nuiſible à votre bien, ou que vous y euſſiez une répugnance ſi grande que vous ne puiſſiez la ſurmonter, ou une ineptitude manifeſte, ou que vous euſſiez d'autres grandes raiſons, deſquelles pourtant vous ne devez pas juger ſeul, mais avec le conſeil de perſonnes ſages & vertueuſes.

Avis aux parens ſur la vocation des enfans.

ENcore que je n'inſtruiſe ici que les enfans; les peres ne trouveront pas mauvais que je leur donne quelques avis ſur la conduite qu'ils doivent garder à l'égard de leurs enfans, quand il s'agit de leur faire prendre un état qui doit durer toute leur vie. J'eſpere qu'ils les recevront volontiers, s'ils ſont perſuadés que la même charité qui me porte à procurer le bien & le ſalut des enfans, m'oblige à ne point négliger celui des peres qui en eſt ſouvent inſeparable.

Pour peu qu'on ait de connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans le monde, on remarque bientôt la mauvaiſe conduite que les peres tiennent ſouvent dans cette affaire importante. Car ſans parler de ceux qui la négligent, & qui laiſſent faire à leurs enfans tout ce que bon leur ſemble dans le choix de leur état, le nombre n'eſt pas petit de ceux qui s'en font une grande affaire, comme elle l'eſt en effet, mais qui la conduiſent tout autrement qu'ils ne devroient. Ils ont pour

principe que c'eſt aux peres de donner aux enfans leur état de vie; qu'ils ont ce droit par l'autorité paternelle, & par la connoiſſance qu'ils croyent avoir de ce qui eſt bon pour leurs enfans, quoiqu'ils s'y trompent ſouvent.

Sur ce principe ils ſe donnent la liberté de deſtiner leurs enfans à tel état que bon leur ſemble, avant qu'ils ſoient en âge de choiſir; & quand ce tems-là s'approche, ils leur découvrent leur intention, & ils tâchent de les y engager.

Ce procédé ſeroit ſupportable, s'il n'alloit pas plus loin qu'il ne faut, & ſi les parens arrêtoient l'exécution de leurs deſſeins, lorſqu'ils y trouvent des obſtacles auſquels ils doivent avoir égard, tels que ſont ou la répugnance que les enfans ont à un état, ou leur peu d'aptitude & de diſpoſition pour s'en bien acquitter. C'eſt ce que ſont tous les bons peres qui aiment véritablement leurs enfans, & qui en les déterminant à une profeſſion n'ont point d'autre vûe que leur bien & leur ſalut.

Mais la vérité eſt qu'il y en a pluſieurs qui n'ont point d'égard à ces empêchemens, qui veulent exécuter leurs deſſeins malgré la répugnance ou l'incapacité des enfans, & qui ne font point difficulté d'employer toutes ſortes de moyens pour venir à bout de leur entrepriſe. Les premiers dont ils ſe ſervent ſont ceux de la douceur & de la perſuaſion, en leur repréſentant que c'eſt leur bien d'entrer dans l'état où ils les deſtinent; & quand ces moyens ne réuſſiſſent point, ils en viennent aux menaces & aux

il fit autrefois à l'égard du grand Prêtre Heli ; il n'y a point de châtiment que les peres ne doivent attendre quand ils contribuent positivement aux péchés de leurs enfans, en les engageant dans des états où ils ne peuvent les éviter.

Elle leur apprendra encore que ſi, ſelon la maxime du ſaint Apôtre, elle défend aux peres d'affliger leurs enfans par des traitemens trop rudes, de peur de leur abattre le courage qui leur eſt néceſſaire pour faire le bien ; elle leur défend encore plus étroitement d'engager leurs enfans malgré eux dans des conditions qui leur déplaiſent, & dont l'engagement les jettera dans une infinité de péchés. Peres aveugles, qui voyez ſi clair dans les affaires du monde, & qui vous trompez ſi fort dans celles de votre ſalut, eſt-il poſſible que vous n'ouvriez pas les yeux à toutes ces raiſons, & que l'ambition, l'interêt ou la paſſion vous faſſent traiter ſi mal ceux que Dieu & la nature même vous commandent d'aimer, & que pour élever quelques-uns de vos enfans dans le monde, où peut-être ils ſe perdront, vous vouliez riſquer le ſalut des autres, & perdre infailliblement le vôtre.

La même Religion, s'ils la veulent bien conſulter, leur apprendra encore des raiſons qui ſont particulieres à chacun des trois états généraux : le Sacerdoce, l'état Religieux & le Mariage, pour leſquels ils ne doivent jamais contraindre leurs enfans ni directement ni indirectement.

Pour l'état Eccléſiaſtique, elle leur apprendra

que perſonne ne doit y entrer ſans y être appellé de Dieu, comme nous le ferons voir au Chapitre ſuivant, & que les peres qui portent leurs enfans à cet état ſans cette vocation, réſiſtent à l'ordre de Dieu, & hazardent le ſalut de leurs enfans. De plus, ceux qui entrent dans cet état s'obligent à une continence perpétuelle, à réciter l'Office Eccléſiaſtique tous les jours, & à mener une vie plus ſainte que celle du monde. Cet engagement doit venir de celui qui le prend, & non pas de la volonté d'autrui, ni même de celle des parens qui n'ont aucune autorité pour y obliger leurs enfans; & s'ils le font, ils ſe rendent coupables devant Dieu de toutes les tranſgreſſions que les enfans commettront contre ces devoirs.

Il en faut dire autant, & même plus de l'état Religieux, où on s'engage par trois vœux ſolemnels à trois grandes choſes; à la continence perpétuelle, à la pauvreté & à l'obéiſſance. La ſeule vûe de ces obligations doit faire trembler les peres & les meres quand les enfans s'y engagent d'eux-mêmes, & combien plus quand ils ſont les premiers auteurs de cet engagement, & quand ils les y ont portés par promeſſes, ou par menaces, ou par quelqu'autre voye injuſte? Peut-on faire un traitement plus cruel à des enfans que de les engager contre leur volonté à des choſes ſi rudes & ſi difficiles pour toute leur vie, & les mettre dans un danger preſque inévitable de leur damnation?

Quant à l'état du Mariage, les peres n'ont encore aucun pouvoir de contraindre leurs

enfans à s'y engager, & encore moins de leur faire prendre un parti contre leur volonté. C'eſt un Contrat entre deux parties où il faut néceſſairement une entiere liberté & une affection mutuelle : & comme on s'y engage pour toute la vie, ſi au lieu de l'amour mutuel il y a une averſion ou une contrariété d'humeur, c'eſt un malheureux engagement qui tire après ſoi une infinité de miſeres qui ne ſont bien connues qu'à ceux qui les reſſentent, & qui attirent la malediction de Dieu ſur les peres & les meres qui en ſont les cauſes.

Je ne finirois point ce ſujet ſi je voulois le traiter dans toute ſon étendue ; ce que j'en ai dit ſuffira pour les peres qui le voudront lire avec attention. Je finis en les priant de ſe ſouvenir qu'ils ſont Chrétiens, & qu'en cette qualité ils doivent ſuivre les maximes que la Religion leur preſcrit.

Ces maximes ſont :

Premierement, que les peres ne ſont point maîtres abſolus de leurs enfans pour en diſpoſer comme bon leur ſemble, & que l'autorité qu'ils ont ſur eux étant inferieure à celle de Dieu, qui en eſt le Créateur & le premier Pere, elle doit lui être entierement ſoumiſe.

La ſeconde maxime eſt, que les peres en deſtinant leurs enfans à un état, ou en leur laiſſant la liberté d'en choiſir un, doivent regarder leur bien ſpirituel avant toute autre choſe ; & ſe propoſer leur ſalut comme la premiere & principale fin.

La troiſiéme eſt, qu'ils doivent avoir deſſein

de ſuivre en ce choix la volonté de Dieu, quand elle leur paroît par des marques ſuffiſantes, entre leſquelles la répugnance des enfans pour un état eſt ſouvent une marque que Dieu ne les y appelle pas.

La quatriéme eſt, qu'ils ne doivent point contraindre leurs enfans ni directement, ni indirectement, à prendre un état contre leur volonté, ou auquel ils ne ſont pas propres. J'appelle contraindre indirectement quand un pere employe les prieres & les promeſſes pour faire entrer un enfant dans un état qui ne lui convient pas, ou quand il lui dit qu'il ne le contraint pas de prendre cet état, mais qu'il ne peut rien faire pour lui dans un autre; ce qui eſt une contrainte manifeſte, & néanmoins fort commune dans le monde.

La cinquiéme maxime eſt, qu'ils doivent garder beaucoup d'égalité dans l'amour qu'ils ont pour leurs enfans, & dans le bien qu'ils leur font, tant pour obéir à Dieu à qui l'inégalité déplaît, que pour prévenir les inimitiés qu'elle cauſe entre les enfans. Que ſi pour de bonnes raiſons ils ſont portés à faire du bien à un de leurs enfans plus qu'aux autres, cela ſe doit faire avec beaucoup de modération, & toujours de telle ſorte que les autres n'en ſoient pas notablement incommodés, & qu'ils ayent de quoi vivre honnêtement dans leur condition. On ne voit que trop combien cette inégalité attire de maux dans les familles; les malheurs qui leur arrivent ſouvent ſont des marques certaines par leſquelles Dieu fait voir qu'il n'ap-

enfans & de celui des parens.

CHAPITRE

Des différens états de la vie, & p
de l'état Eccléſiaſtique.

AFin que vous puiſſiez mieux
l'état que vous devez choiſir
pos de vous parler des principaux
vous propoſer les choſes plus impo
vous devez conſiderer en chacun
Je commence par l'état Eccléſi
lequel (ſi vous en déliberez) vous
derer attentivement trois choſes.
1. Ce que c'eſt ; c'eſt-à-dire, co
grand, quelles ſont ſes obligations &
2. La vocation qu'il faut y avoi
3. La préparation qu'il faut y ap

ARTICLE I.

C'eſt l'état qui approche le plus près de Dieu, que Dieu a établi pour être Médiateur entre lui & les hommes, & par l'entremiſe duquel il ſe communique à eux. Son Fils Jeſus-Chriſt lui a confié tout ce qu'il a de plus cher; le miniſtere de ſa parole; la célébration de ſes divins myſteres; l'adminiſtration des Sacremens; le gouvernement de ſon Egliſe; & enfin le ſalut des ames qu'il a rachetées au prix de ſon ſang: état dont les fonctions ſurpaſſent toutes celles des Anges, qui ne les regardent qu'avec un profond reſpect, les eſtimant infiniment au-deſſus de leur pouvoir & de la dignité de leur nature toute céleſte. O Dieu! THEOTIME, quelle grandeur & quelle dignité!

Cet état ſi relevé ne doit pas donner de la gloire aux Eccléſiaſtiques, mais beaucoup de crainte & de frayeur: car comme il eſt grand, il oblige auſſi à de grandes choſes.

Il demande d'eux une grande ſainteté. Ils ſont obligés d'être ſaints, parce qu'ils approchent de Dieu par leur miniſtere. *Je ſerai ſanctifié*, dit-il, *en ceux qui s'approchent de moi. Soyez ſaints parce que je ſuis ſaint.* Pour cette raiſon ſaint Thomas dit que la ſainteté que cet état requiert, doit être plus grande que celle que l'état Religieux demande de ceux qui en font profeſſion.

Et non-ſeulement ils ſont obligés à une ſainteté particuliere & cachée, telle qu'eſt celle des autres Chrétiens, mais à une ſainteté exemplaire qui ſerve de lumiere aux autres. Ils ſont établis pour les éclairer auſſi bien par leur vie que par

ne ſe peut faire ſans péché mort
avec une diſpenſe particuliere,
bonnes & véritables cauſes qui
priſes de la néceſſité de l'Egliſe,
grande utilité. Je ſçai bien que
Bénéficiers trouve aſſez de moyen
guiſer en cette occaſion ſous de v
de néceſſité, de bienſéance, & mi
mais quand ces prétextes ſeront
jugement de Dieu, ils paroîtront
c'eſt-à-dire, des purs déguiſemens
ble convoitiſe qui ſera trouvée tr
devant Dieu, & qui cauſera la
pluſieurs, qui regretteront trop tar
les mouvemens déreglés de leur a
leur ambition.

L'autre danger conſiſte dans l
des revenus Eccléſiaſtiques, qu'on
péché mortel, employer en dépen
lement mauvaiſes, mais mêmes ſu
délices, en bonne chere, en vanité

aux Bénéficiers ; & c'eſt une vérité toute conſtante, qu'ils ne peuvent prendre ſur leurs Bénéfices autre choſe que leur entretien ſuffiſant & modéré, & que le reſte doit être employé en aumônes & en œuvres pieuſes. Pluſieurs Théologiens tiennent qu'ils ſont obligés à reſtitution quand ils en uſent autrement, & tous enſemble les condamnent au moins de péché mortel.

ARTICLE II.

De la vocation à l'état Eccléſiaſtique.

L'Etat Eccléſiaſtique étant ſi ſaint & ſi relevé, demande une vocation de Dieu : c'eſt la grande maxime de l'Apôtre : *Que perſonne ne doit prendre cet honneur de ſoi-même, mais ſeulement celui qui eſt appellé de Dieu comme Aaron.* Maxime qu'il confirme par l'exemple adorable de Jeſus-Chriſt, qui étant Prêtre par lui-même & par ſa dignité de Fils de Dieu, n'a point voulu prendre la qualité de ſouverain Pontife ſans l'avoir reçû de celui qui lui a dit de toute éternité : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; & qui lui a dit dans le moment de l'incarnation : Vous êtes Prêtre éternel ſelon l'Ordre de Melchiſedech.

Il faut donc être appellé de Dieu à l'état Eccléſiaſtique : & ce ſeul exemple de Jeſus-Chriſt doit confondre tous ceux qui ont la témérité de s'y préſenter par leur propre mouvement ſans la vocation divine, attirant ſur eux par cette impudence l'indignation de Dieu, le refus de ſes graces, & la perte certaine de leur ſalut éternel.

tion que vous ſentez à l'état Eccléſiaſti
de Dieu ; car s'il en vient, c'eſt une v
mais s'il n'en vient pas, c'eſt une il
une tromperie du demon qui vous
l'état Eccléſiaſtique pour vous y perdre

Pour connoître ſi ce mouvement
Dieu, il faut examiner deux choſes.
ment, quelle eſt l'intention qui vo
cet état. Secondement, ſi vous avez l
tions qui vous ſont néceſſaires.

Quant à l'intention, il eſt conſta
elle eſt mauvaiſe, votre volonté n'
Dieu, parce qu'il ne peut pas être autei
Or elle eſt mauvaiſe ſi vous avez pour
qu'une de ces fins, comme de viv
votre aiſe dans l'état Eccléſiaſtique,
ver le repos, l'oiſiveté, les délices, d
des richeſſes, d'y être honoré & e
hommes, & autres choſes ſemblables
motifs ſont mauvais, & ſi vous en a
qu'un, votre vocation n'eſt pas de D

ſirs de la vie ; ou en un mot, qui cherchent leurs interêts & non ceux de Jeſus-Chriſt, ne ſont pas portés à cet état par la charité qui eſt de Dieu, mais par la cupidité qui eſt ennemie de Dieu, & qui eſt la racine de tous les maux.

Il faut donc que votre intention ſoit bonne ; & afin qu'elle ſoit bonne, vous devez avoir pour fin ces deux choſes ; la ſanctification de votre ame & le ſalut du prochain, qui ſont les deux obligations générales de cet état, comme il a été dit ; c'eſt-à-dire, qu'il faut que vous vous propoſiez de vivre en cet état d'une vie ſainte & exemplaire, & de contribuer au ſalut des ames par vos prieres, par votre travail, & par tous les moyens qui ſeront poſſibles, ſelon le même ſaint Bernard, qui dit que celui qui aſpire à l'état Eccléſiaſtique & au miniſtere du Sanctuaire, doit avoir l'intention de s'approcher de Dieu avec un entier détachement des choſes du monde, dans une parfaite pureté de corps & d'eſprit, pour être éclairé de lui & pour y opérer ſon ſalut & celui du prochain, en s'adonnant à l'oraiſon & à l'inſtruction du prochain.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir l'intention bonne pour l'état Eccléſiaſtique, il faut outre cela y être propre & avoir les diſpoſitions requiſes. Il y a trois ſortes de défauts qui rendent un homme inhabile à cet état ; les défauts qui ſont dans l'eſprit ou ceux qui ſe trouvent dans la volonté ou dans les mœurs ; ſans parler de ceux du corps, dont il y en a quelques-uns qui rendent un homme irrégulier, c'eſt-à-dire, inca-

pable d'être reçû aux Ordres, ſelon les ordonnances de l'Egliſe : les défauts d'eſprit ſont la groſſiereté ou ſtupidité, la rudeſſe, la legereté d'eſprit, l'ignorance, & autres ſemblables qui rendent viſiblement un homme incapable de s'acquitter des devoirs Eccléſiaſtiques. Tels défauts, quand ils ne peuvent être corrigés par l'âge & par le travail, ſont contraires à l'état Eccléſiaſtique, & font connoître manifeſtement qu'un homme n'y eſt pas appellé.

Il faut en dire autant des défauts qui ſe trouvent dans les mœurs. Tout homme qui a vêcu dans le vice, ou qui eſt encore ſujet à quelque péché notable, comme l'impudicité, l'ivrognerie, le jurement, la vengeance, l'avarice, l'ambition, & autres ſemblables, ne doit pas croire être propre ni appellé de Dieu à l'état Eccléſiaſtique, s'il n'a corrigé ſa premiere vie par une longue pénitence, & s'il n'a entierement mortifié ſes paſſions & ſurmonté ſes mauvaiſes inclinations par les vertus contraires. Cette vérité appartient à la préparation dont nous allons parler.

ARTICLE I.

De la préparation qu'il faut apporter à l'état Eccléſiaſtique.

C'Eſt la troiſiéme choſe que vous avez à examiner en déliberant de l'état Eccléſiaſtique ; ce qui vous eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il arrive très-ſouvent à ceux qui aſpirent à cet état de n'être pas fort perſuadés qu'ils doi-

vent s'y préparer par une vie ſainte & vertueuſe long-tems avant d'y entrer : erreur d'autant plus déplorable qu'elle eſt commune, & qu'elle eſt cauſe que les Eccléſiaſtiques déshonorent leur état par leur vie, parce qu'y entrant ſans cette préparation, ils continuent dans la vie qu'ils menoient auparavant ; c'eſt-à-dire, dans une vie toute Laïque, & ſouvent très-vicieuſe.

Pour vous déſabuſer de cette erreur, THEOTIME, il ſuffit de vous repréſenter la ſainteté de cet état : car s'il eſt ſi ſaint & ſi relevé, c'eſt une conſéquence infaillible qu'il faut s'y préparer par une vie ſainte, & que vouloir y entrer avec une ame encore ſujette au péché, & remplie d'habitudes vicieuſes, c'eſt le traiter avec mépris, & lui faire une horrible injure ; c'eſt ſe mettre en danger évident de le déshonorer par une vie indigne de lui, contraire à la ſainteté qu'il requiert, & d'y trouver une damnation certaine.

Mais pour vous perſuader entierement de la néceſſité de cette préparation, je vous produirai ici le ſentiment des ſaints & de l'Egliſe même ſur ce ſujet.

Saint Gregoire le Grand dit : *Qu'il faut monter aux Ordres avec ordre, & que celui-là cherche la chute & le précipice, qui voulant monter en un lieu élevé, laiſſe les dégrés ordinaires pour y monter par les endroits les plus roides & nullement applanis.* Il ajoute une belle comparaiſon : Que comme le bois n'eſt pas propre à être employé aux bâtimens, lorſqu'il eſt encore tout vert & ſortant de la forêt, & que s'il eſt mis en œuvre ſans avoir jetté ſon humidité, il

ſert à détruire le bâtiment plûtôt qu'à le ſoutenir ; auſſi il ne faut pas élever aux Ordres ſacrés ceux qui ſortent nouvellement du péché, s'ils n'ont corrigé toutes leurs mauvaiſes habitudes par une longue & ſerieuſe pénitence.

Saint Jerôme parlant de l'état Eccléſiaſtique, dit : Malheur à celui qui y entre ſans avoir la robe nuptiale de la ſainteté ! Et après il ajoute : *Que chacun s'éprouve avant de s'en approcher. La dignité Eccléſiaſtique ne fait pas un homme chrétien ni vertueux*, tel que doit être un Eccléſiaſtique.

Saint Bernard en pluſieurs endroits de ſes Oeuvres ne fait que des plaintes & des invectives contre ceux qui entrent ainſi dans les Ordres ſans y avoir apporté la préparation d'une vie ſainte & éprouvée dans la vertu. Il dit que c'eſt une effronterie inſupportable de ceux qui le font, & que c'eſt la ſource de tous les déſordres des Eccléſiaſtiques.

Saint Thomas établit cette différence entre les Ordres ſacrés & l'état Religieux ; que pour entrer en Religion il n'eſt pas néceſſaire d'être exercé auparavant dans la vertu, mais que cela eſt requis pour entrer dans les Ordres. Il en apporte la raiſon, *Parce que*, dit-il, *les Ordres ſacrés demandent une ſainteté précédente, qui n'eſt pas néceſſaire pour l'état Religieux, qui eſt un exercice inſtitué pour acquerir la ſainteté.*

Toutes ces autorités ſont claires pour prouver ce que j'ai avancé. Ecoutez encore celle de toute l'Egliſe parlant dans le Concile de Trente.

Ce ſaint Concile après avoir déterminé l'âge

auquel on peut recevoir les Ordres ſacrés, ajoute : *Qu'encore que cet âge ſoit néceſſaire, il ne s'enſuit pas que ceux qui l'ont atteint, doivent être reçûs aux Ordres ; mais ſeulement ceux qui en ſont dignes, & dont la vie éprouvée eſt une eſpece de vieilleſſe.* C'eſt-à-dire, qu'ils récompenſent leur âge par la ſageſſe de leur eſprit, & par la ſainteté de leurs mœurs, ſuivant cette maxime du Sage, qui dit : *Que la vieilleſſe de l'homme conſiſte dans la ſageſſe & dans une vie ſainte & éloignée du péché.*

Après toutes ces autorités, il n'y a pas lieu de douter de la néceſſité de cette préparation à l'état Eccléſiaſtique ; mais plûtôt de s'étonner & de regretter tout enſemble de la voir ſi mal obſervée. Ne tombez pas dans cette faute, THEOTIME ; mais ſi vous aſpirez à l'état Eccléſiaſtique, faites tout votre poſſible pour vous y préparer, & pour vous en rendre digne ; & faites ce que nous dirons en l'article ſuivant.

ARTICLE IV.

Concluſion du préſent Chapitre.

VOilà les principales choſes que celui qui aſpire à l'état Eccléſiaſtique doit conſiderer attentivement.

Si donc vous déliberez de cet état, voici ce que vous ferez. Pratiquez exactement tout ce que nous avons dit au Chapitre 6. Prenez un tems raiſonnable pour faire cette déliberation. Et durant ce tems-là priez beaucoup, confeſſez-

vous & communiez ſouvent, comme il a été dit.

2. Liſez & méditez avec attention ce que nous venons de dire ſur l'état Eccléſiaſtique. Peſez bien ſa grandeur & ſa ſainteté pour en concevoir une haute eſtime ; ſes obligations pour voir ſi vous vous en acquitterez bien, & ſes dangers pour les éviter. Examinez ſoigneuſement & ſans vous flatter, quel motif vous porte à cet état, les diſpoſitions que vous y avez, & ſi vous n'avez rien en vous qui vous ſoit contraire.

3. Conferez ſouvent avec quelque ſage & vertueux Eccléſiaſtique, qui ſçaura bien vous dire tout ce que vous devez conſiderer en cet état, & vous faire connoître ſi vous y avez les diſpoſitions requiſes.

Si après une longue déliberation vous croyez devoir l'embraſſer, propoſez-vous de vous y préparer comme il faut ; c'eſt-à-dire, par une vie ſainte & vertueuſe, & par une étude ſerieuſe des connoiſſances qui vous y ſeront néceſſaires. Et auſſi-tôt votre réſolution priſe, appliquez-vous ſerieuſement à deux choſes.

1. Adonnez-vous parfaitement à la piété ; fuyez le péché ; travaillez à mortifier vos paſſions, à corriger vos inclinations déreglées, à acquerir les vertus chrétiennes, la chaſteté, l'humilité, la modeſtie, la ſimplicité, le mépris du monde. Fuyez l'eſprit du monde & les converſations mondaines ; fréquentez les Sacremens ; liſez les bons livres, & ſur-tout le nouveau Teſtament, & les Livres qui traitent des

obligations de l'état Eccléſiaſtique, que les SS. Peres nous ont laiſſés, comme les Offices de ſaint Ambroiſe, l'Epitre de ſaint Jerôme à Nepotian de la vie des Clercs; le Paſtoral de ſaint Gregoire; les Déclamations de ſaint Bernard, autrement, *De contemptu mundi ad Clericos*; *De converſione ad Clericos*; ſes Livres *De conſideratione*, & autres œuvres ſur ce ſujet, tant des Auteurs anciens que modernes.

Ayez ſouvent devant les yeux cet avis ſi remarquable que ſaint Jerôme donne à Ruſtique, Moine, qui aſpiroit à l'état Eccléſiaſtique: *Vivez ſi ſaintement dans le Monaſtere*, dit-il, *que vous méritiez d'être Clerc, & que ne ſouillant pas votre jeuneſſe par le péché, vous puiſſiez approcher de l'Autel de* JESUS-CHRIST *dans une pureté parfaite.* Méditez bien cet avis, THEOTIME; conſiderez-le ſouvent, & eſtimez qu'il s'adreſſe à vous, & certes avec beaucoup plus de raiſon: car ſi un jeune homme Religieux vivant dans l'obſervance d'une Régle Monaſtique, doit travailler à ſe rendre digne de l'état Eccléſiaſtique par une vie ſainte, combien plus devez-vous y apporter de ſoin & de peines, vivant dans le monde où vous n'avez pas les avantages de la vie réguliere?

Mais en ſecond lieu, en vous préparant à l'état Eccléſiaſtique par une vie vertueuſe, ſouvenez-vous de joindre aux exercices de piété, le travail diligent & aſſidu de l'étude, pour vous rendre capable de ſervir Dieu dans cette profeſſion. Ce travail eſt une préparation à l'état Eccléſiaſtique non moins néceſſaire que celle de la

ſainteté. Vous y êtes obligé en conſcience ; & ſi vous ne vous y adonnez pas ſoigneuſement, vous vous rendez indigne de votre vocation : *Car Dieu rejettera de ſon Sacerdoce celui qui aura rejetté la ſcience.* Et de plus, vous vous rendez coupable devant Dieu de tous les maux qui arriveront par votre ignorance.

L'ignorance des Prêtres eſt le plus grand *mal* qui puiſſe être dans l'Egliſe, étant une des plus grandes cauſes de la dépravation des peuples & de la perte des ames. Il eſt impoſſible qu'un Eccléſiaſtique ignorant ne ſoit faineant & oiſif, parce qu'étant ignorant il ne peut *prendre plaiſir* à l'étude qui eſt ſon unique travail ; & l'oiſiveté le jette dans le vice, comme on le voit tous les jours : & quand il ne ſeroit pas vicieux, la ſeule oiſiveté eſt criminelle en un Prêtre.

Ajoutez les maux que l'ignorance des Eccléſiaſtiques produit à l'égard des peuples ; car elle les rend incapables de travailler au ſalut des ames, ou de s'y employer utilement, (ce qui fait perdre aux peuples l'aſſiſtance qu'ils devroient recevoir d'eux pour le ſalut éternel) & elle eſt cauſe de la damnation de pluſieurs ames qui ne ſont pas inſtruites des vérités du ſalut ni de ce qu'elles doivent faire pour y entrer. Il n'eſt pas concevable combien d'ames ſe perdent inceſſamment par l'ignorance des Prêtres. *Et l'Egliſe*, dit ſaint Bernard, *fait tous les jours une grande & triſte épreuve du danger qu'il y a pour les ames, lorſque le Paſteur ne trouve point la Pâture qu'il doit donner à ſes ouailles ; lorſque le conducteur ne connoît point le*

chemin par où il doit mener au ſalut, ni le ſerviteur la volonté de ſon maître qu'il doit annoncer aux autres.

O mon cher THEOTIME! faites bien réflexions ſur ces vérités, & appréhendez de vous rendre, par votre ignorance, auteur de la perte des ames rachetées du Sang de Jeſus-Chriſt. Adonnez-vous ſérieuſement à l'étude néceſſaire à un Eccléſiaſtique, & ayez pour but de vous rendre le plus habile que vous pourrez pour ſervir Dieu dans l'état où il vous appelle.

Enfin, ſoit en délibérant de cet Etat, ſoit en vous y préparant, ayez ſouvent devant les yeux ces belles paroles de ſaint Auguſtin, écrivant à un de ſes amis, qui demandoit conſeil pour l'Etat Eccléſiaſtique. *Je vous demande*, dit-il, *avant toutes choſes, que par votre vertueuſe ſageſſe vous conſidériez bien qu'il n'y a rien dans cette vie, & principalement en ce tems, de plus facile, de plus léger & de plus agréable aux hommes que la charge d'un Evêque, d'un Prêtre & d'un Diacre, ſi on s'en acquitte avec négligence, & en ſe flattant ſoi même: mais qu'il n'y a rien de plus miſérable, de plus triſte, ni de plus damnable devant Dieu. De plus, qu'il n'y a rien en cette vie, & particulierement en ce tems, de plus difficile, de plus pénible & de plus dangereux que la charge d'un Evêque, d'un Prêtre & d'un Diacre, ſi on s'en acquitte comme il faut, & ſelon la volonté de notre Maître; mais auſſi qu'il n'y a rien de plus heureux devant Dieu.*

CHAPITRE X.

De l'Etat Religieux.

APrès l'Etat Eccléſiaſtique, je viens à l'Etat Religieux, dont le choix n'eſt pas de moindre conſéquence que celui du précédent, ni ſujet à de moindres fautes.

C'eſt une choſe excellente qu'un bon Religieux, qui ayant quitté tout, n'a autre ſoin que de plaire à Dieu par la pratique de la pénitence & de l'humilité, vivant dans l'obſervance exacte de ſa Regle, & ſe tenant éloigné du commerce du monde, pour s'adonner entierement à l'étude de la véritable & ſolide perfection.

Mais auſſi au contraire, c'eſt une choſe triſte & déplorable qu'un Religieux qui n'eſt Religieux que d'habit, & qui faiſant une profeſſion particuliere de la perfection, en eſt plus éloigné que les plus imparfaits Laïcs: aimant le monde & les choſes du monde: ſujet aux vices, même les plus groſſiers, ou qui ayant ſurmonté les vices corporels, comme l'impudicité, la gourmandiſe & les autres, ſe laiſſe emporter plus facilement aux péchés de l'eſprit, la colere, l'orgueil, l'ambition, l'envie, l'inimitié, la diſcorde, & autres ſemblables, qui ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ſont moins ſenſibles. Sans parler de ceux qui étant entrés en

Religion facilement & ſans vocation de Dieu ; tombent enſuite dans le repentir de s'être engagés trop légerement à une choſe de telle conſéquence. Repentir qui les jette ſouvent en de grands déréglemens, qui vont quelque fois juſqu'à l'apoſtaſie.

Pour bien choiſir cet Etat, deux choſes ſont néceſſaires. Premierement, le connoître bien ; c'eſt-à-dire, ſçavoir ce que c'eſt, quelles ſont ſes obligations, ſes avantages & ſes dangers. Secondement, être bien inſtruit des moyens qu'il faut tenir pour en délibérer & pour connoître ſi l'on y eſt appellé : c'eſt ce que nous traiterons dans les trois Articles ſuivans.

ARTICLE PREMIER.

Qu'eſt-ce que l'Etat Religieux? Quelles ſont ſes obligations, ſes avantages & ſes dangers?

LA vie Religieuſe, ſelon ſaint Thomas ; *eſt un moyen inſtitué pour acquérir la ſainteté.* Ce qui ne s'entend pas d'une ſainteté extérieure qui paroît dans l'habit & dans les actions extérieures de piété, mais d'une ſainteté intérieure qui conſiſte dans la ſanctification de l'ame, qui ſe fait par la mortification de toutes les paſſions, le retranchement des affections déréglées, le dépouillement de l'amour des créatures & de l'amour-propre, l'union avec Dieu par la Charité. C'eſt pour cela que l'on quitte le monde, afin de vaquer à ces exercices avec moins d'empêchemens & avec une parfaite liberté. Pour cela on renonce aux biens

2. Les obligations de cet Etat ſ
car il oblige à garder une excelle
une pauvreté parfaite, éloignée n
de la poſſeſſion d'aucun bien, r
attache aux biens de la terre, &
lement entier de ſa propre volo
ſuivre que celle de ſes Supérieurs.
il oblige à garder exactement la R
ſanctifier intérieurement par la pra
tus Chrétiennes que nous venons

3. Comme les obligations de
grandes, il y a auſſi de grands a
ſaint Bernard déduit clairement
Sermons, où il dit: que *dans la R*
me vit plus purement; il marche
précaution; il eſt plus ſouvent arr
du Ciel; il repoſe avec plus d'aſſur
avec moins de crainte; il eſt plûtôt
tre vie, & plus abondamment

Cet Etat a ſes avantages, mais il a auſſi ſes dangers qui ne ſont pas petits. Le même ſaint Bernard les réduit à trois.

Le premier eſt de tomber dans l'arrogance & la bonne opinion de ſoi-même, qui ſe gliſſe ſi facilement & ſi inſenſiblement parmi les actions de ſainteté, dont elle diminue grandement le mérite, & ſouvent elle le fait perdre entierement.

Le ſecond danger eſt celui de regarder en arriere pour retourner au monde, ou par effet, ou par affection & par deſir.

Le troiſiéme eſt, de ſe relâcher dans les exercices de la vie Religieuſe. C'eſt un chemin, dit le même Saint, dans lequel il faut néceſſairement avancer ou reculer; & ſi on ſe relâche, on tombe dans le détraquement, qui fait mener une vie toute laïque & remplie de vices, dans un habit de Religion & de piété; & cette vie eſt d'autant plus dangereuſe, qu'étant véritablement mauvaiſe, elle porte les apparences de vertu.

Le premier de ces dangers vient ordinairement de ce qu'on meſure la ſainteté par l'extérieur; on s'eſtime tel qu'on ſe voit en apparence, ne prenant point garde que la ſainteté conſiſte dans les vertus de l'ame, & ſur-tout dans la pratique d'une ſolide & parfaite humilité. Le ſecond & le troiſiéme viennent très-ſouvent de la fréquentation avec le monde, laquelle eſt très-pernicieuſe aux Religieux, comme dit ſaint Bernard. Et tous les trois enſemble procedent ſouvent du défaut de vocation à la Religion.

Voilà, THEOTIME, les principales choſes que vous devez conſidérer dans l'Etat Religieux, ſi vous en délibérez. Or, afin que vous procédiez plus ſûrement dans cette délibération, je vous dirai l'ordre que vous y devez tenir, & ce que vous devez faire pour connoître ſi vous y êtes appellé.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut faire pour connoître ſi on eſt appellé à la Religion.

PRemierement, ſi vous ſentez en vous même quelque fort mouvement pour cet Etat, gardez-vous bien ni de le rejetter, parce que ce peut être une inſpiration de Dieu, ni auſſi de l'embraſſer incontinent, parce qu'il ſe peut faire que ce n'eſt qu'un mouvement humain. Il faut examiner ſi c'eſt Dieu qui vous y porte intérieurement; car ſi c'eſt lui, il le faut écouter, & le ſuivre où il vous appelle; ſi ce n'eſt pas lui, il faut demeurer.

Mais comment connoître cela? me direz-vous: en voici le moyen.

Prenez un bon eſpace de tems pour vaquer à cette affaire importante, & durant ce tems-là, pratiquez exactement quatre choſes.

1. Abſtenez-vous de converſer avec ceux qui vous porteront & qui vous inciteront à vous faire Religieux. La raiſon en eſt bien claire, car tant que vous y ſerez ſollicité, vous ne ſçaurez diſcerner ſi l'inclination que vous y

:z vient de l'inſpiration de Dieu, ou de la
ſuaſion des hommes.

Et quoique Dieu ſe ſerve quelquefois du
niſtere des hommes pour vous inſpirer un
n deſſein, néanmoins comme cela n'arrive
; toujours, pour éprouver ſi la perſuaſion
'on vous fait vient de Dieu, il n'y a point
moyen plus aſſuré que celui que je vous
nne ici, de prendre quelque tems pour
couter que Dieu ſeul, & être attentif à ce
'il vous dira intérieurement, ſuivant cette
lle pratique du Prophéte : *Audiam quid lo-
atur in me Dominus* ; J'écouterai ce que le
gneur me dira intérieurement.

2. Priez Dieu inſtamment tous les jours qu'il
plaiſe de vous faire connoître ſa volonté,
qu'il vous confirme dans le mouvement que
is avez, s'il vient de lui, ou qu'il vous l'ôte,
n'en vient pas. Dites-lui comme ſaint Pierre :
*gneur, ſi c'eſt vous qui parlez, commandez
j'aille à vous.* Témoignez-lui que vous
s prêt de l'écouter comme le jeune Samuel :
*lez, Seigneur, parce que votre ſerviteur
ute.* Et avec ſaint Paul, *Seigneur, que
lez-vous que je faſſe ?*

3. Examinez ſoigneuſement les choſes ſui-
tes. 1. Les obligations, les avantages &
dangers de l'Etat Religieux dont nous ve-
is de parler.

2. L'intention qui vous porte à cet Etat:
le qu'il faut avoir en ce deſſein, eſt de ſe
rer du monde pour faire pénitence, & pour
ınctifier intérieurement par la pratique des

s'ils viennent de Dieu. Ce n'eſt point ſe mettre en danger de perdre ſa vocation ; mais c'eſt ſe mettre en devoir d'en connoître la vérité par des marques ſuffiſantes pour l'embraſſer plus ſûrement, & pour l'exécuter avec plus de fidélité.

Et afin que vous ſoyez plus perſuadé de cette maxime contre les oppoſitions que vous pourrez y trouver, j'en ajoûterai ici un article particulier.

ARTICLE III.

Qu'il faut prendre du tems pour connoître ſi on eſt appellé à la Religion.

SI Dieu nous donnoit toujours des marques certaines & indubitables de ſon inſpiration pour les grandes entrepriſes, il eſt certain qu'il ne faudroit point de tems pour en déliberer ni pour en venir à l'exécution, mais parce qu'il ne lui plaît pas d'en uſer ordinairement de cette ſorte, & qu'il nous avertit par ſon Apôtre, *de ne croire pas à toutes ſortes d'eſprits, mais de les éprouver pour voir s'ils viennent de lui* ; ajoûtant ailleurs, *que l'eſprit des ténébres ſe transforme ſouvent en Ange de lumiere* ; il eſt ſans doute que non-ſeulement on ne fait point mal de différer, mais que c'eſt une choſe néceſſaire & toute conforme à l'ordre établi de Dieu, qui veut que nous nous ſervions des moyens propres pour connoître ſa volonté, & des marques qu'il nous a données pour diſcerner les inſpirations qui viennent de ſa grace d'avec celles qui n'en viennent pas.

Ces moyens ſont les trois que nous avons déja donné ci-deſſus, la bonne vie, la piété & le conſeil. La bonne vie ôte ce qui fait plus d'obſtacle à la grace de Dieu, qui eſt le péché, & elle nous rend plus dignes de ſes lumieres. La priere nous les fait obtenir, quand elle eſt humble, fervente & perſévérante; & le bon conſeil ſert à nous bien conduire pour connoître la volonté de Dieu, & pour ne prendre pas notre inclination pour une inſpiration divine. Quand Notre-Seigneur eut touché ſaint Paul, & qu'il l'eut réduit à lui demander ce qu'il vouloit qu'il fiſt, il envoya Ananias pour apprendre de lui ſa volonté. Ce ſaint homme inſpiré de Dieu vint trouver ce nouveau converti qui étoit en priere, & lui fit entendre de la part de Dieu ce qu'il avoit à faire. Voilà le modéle de ce que vous devez faire en cette occaſion ſi importante.

Laiſſez-vous toucher de Dieu pour votre converſion, & regardez-la comme votre fin principale: demandez lui ce qu'il veut que vous faſſiez pour faire pénitence, priez inceſſamment pour cela, & allez au conſeil pour y apprendre ce que vous avez à faire.

Quant aux marques de la vocation, il y en a auſſi trois, qui ſont, l'humilité, la tranquillité de l'eſprit & la perſévérance. Par l'humilité, j'entends cette vertu qui nous fait défier tout-à fait de notre jugement en une affaire ſi importante, pour ne ſuivre que celui des plus ſages. Par la tranquillité d'eſprit, j'entends une diſpoſition à ſuivre la volonté de Dieu, de

par lesquelles l'esprit de Dieu le fait
& s'il vous en manque quelqu'une
ſujet de douter de votre vocation
contraire ſi vous les avez toutes enſe
avez toute raiſon de croire que c'e
vous appelle. Si on vous dit qu'il
ſoin de délibérer ſi exactement pou
Religion, parce qu'il y a une ann
ciat pour éprouver la vocation par
& par les pratiques que nous veno
je réponds que cela ſeroit vrai, s'i
aiſé de ſortir de Religion comme
& ſi cette ſortie ne tiroit point ap
de mauvaiſes ſuites, comme elle
rement. Mais parce qu'il arrive ſ
ceux qui ſont entrés en Religion y ſ
par la crainte qu'ils ont de paſſer p
tans, ou par quelqu'autre conſid
maine qui les porte à s'engager mal
cation, ou que venant à ſortir de l
ils ſont regardés du monde comme
tans, & mépriſés comme des gens

ſiſte à dire, qu'il faut examiner la vocation avant que d'entrer en Religion, & qu'il faut prendre pour cela tout le tems qui ſera néceſſaire pour en être moralement aſſuré.

Faites donc ainſi THEOTIME, ſi vous vous ſentez porté à la Religion, & ne craignez point de perdre votre vocation ſi vous ne l'exécutez pas ſi promptement. Car ſi vous pratiquez fidélement ce que nous avons dit par une ſincere intention de connoître la volonté de Dieu, vous ne ſçauriez manquer dans la réſolution que vous prendrez : Dieu vous conduira en cette délibération à l'Etat qu'il vous a préparé ; s'il vous appelle à la Religion, il vous confirmera en cette volonté par la perſévérance qu'il vous donnera, & il achevera en vous la bonne œuvre qu'il aura commencée, ſelon cette parole de ſaint Paul : *Qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet, confirmabit, ſolidabitque.*

Après tout, en vous déterminant à l'Etat Religieux, ſouvenez-vous de préferer entre les Religions celle où la vie réguliere eſt exactement obſervée, & où l'on travaille ſolidement à la piété, & tant que vous pourrez, celle où il y a moins de communication avec le monde.

qui en délibere doit les prévoir
pour les éviter ; & ces dangers
ſelon les divers Etats de cette m
pourquoi je traite ici des princip
vie ſéculiere, afin que chacun p
celui qu'il veut embraſſer, & con
obligations.

ARTICLE PREM

De la condition des Grands,
qui gouvernent.

S'Il y a condition difficile & d
le monde, c'eſt celle de ceu
pellés à gouverner les autres ; co
& les Princes qui ont l'autorité ſo
Seigneurs des lieux particuliers q
té ſubalterne ; les Magiſtrats & le

état, par les maximes ſalutaires & chrétiennes, dont voici les principales que je vous conjure de lire attentivement.

1. Gardez-vous bien d'entrer en orgueil & en préſomption pour vous voir élevé au-deſſus des autres: ſouvenez-vous que plus vous êtes élevé, plus vous avez ſujet de craindre, ſelon la maxime de l'Ecriture : *Humiliez-vous d'autant plus que vous êtes grand. On vous a donné l'autorité, ne vous en élevez point.*

2. Ne conſidérez pas votre état comme un bonheur, mais comme une charge péſante, ni comme une choſe qui vous eſt donnée pour votre bien, mais pour le bien des autres. Sçachez que ceux à qui vous commandez ne ſont pas faits pour vous, mais vous pour eux. Ils vous doivent le reſpect, l'obéiſſance & la fidélité, mais vous leur devez des choſes beaucoup plus difficiles, le ſoin, l'aſſiſtance, la conſervation & la juſtice.

3. Croyez fermement que quelque grande puiſſance que vous ayez, vous la tenez de Dieu; & que vous êtes ſon miniſtre & ſon ſerviteur pour le gouvernement des hommes; d'où il s'enſuit que vous devez gouverner ſelon ſa volonté, & que vous lui rendrez un compte exact de votre gouvernement.

4. Ayez ſouvent devant les yeux cette vérité épouvantable de l'Ecriture Sainte: *Que le jugement ſera très-rude à ceux qui gouvernent, & que les puiſſans ſeront punis puiſſamment.*

Or, il y a deux ſoins que vous devez avoir

en votre condition. Le premier eſt de bien vivre. Le ſecond eſt de bien gouverner.

Quant au premier, vous devez vivre en homme de bien, commandant à vos paſſions, ayant la Loi de Dieu pour regle de vos actions, conſidérant que c'eſt une choſe honteuſe de gouverner les autres, & ne ſçavoir pas ſe gouverner ſoi même; commander aux hommes, & ſervir à ſes paſſions & au Diable.

Vous y êtes obligé par le rang que vous tenez, car vous tenez la place de Dieu. Vous devez donc l'imiter en ſa ſainteté, comme vous tenez ſa place en puiſſance & en autorité.

Vous y êtes auſſi obligé pour le bien de vos inférieurs, qui ne peuvent être que miſérables quand ils ſont gouvernés par un méchant homme. *Le Peuple ſe réjouira*, dit le Sage, *en la multiplication des juſtes, mais il gémira lorſque les méchans tiendront le gouvernement.*

C'eſt pour cela que dans la Loi ancienne Dieu avoit commandé que le Roi (& il en faut entendre autant de tous ceux qui commandent) eût toujours avec lui le Livre de la Loi, & qu'il le lût tous les jours, *afin*, dit-il, *qu'il apprenne à craindre le Seigneur ſon Dieu & qu'il obſerve ſes paroles & les cérémonies qui y ſont commandées.*

De plus, votre exemple peut tout ſur vos inférieurs: ſi vous êtes bon, ils imiteront votre vertu: ſi vous êtes vicieux, ils ſe donneront toute liberté pour le vice, ſelon la maxime du Sage: *Que tel eſt le Juge, tels ſont les Officiers*

& que les Habitans d'une Ville ſe conforment à celui qui les gouverne. Par votre ſeul exemple vous cauſerez beaucoup de bien, ou beaucoup de maux, & vous ſerez coupable devant Dieu de tous les péchés que les autres commettront à votre imitation.

Souvenez-vous de l'hiſtoire de Jeroboam Roi d'Iſraël. Cet homme ayant été élevé au gouvernement des dix Tribus d'Iſraël, n'eut pas plutôt l'autorité en main, qu'il en abuſa malheureuſement, abandonnant le ſervice du vrai Dieu pour adorer les Idoles. Son exemple eut une telle force, que non-ſeulement il attira à ſon imitation tout ce grand peuple, qui devint idolâtre comme lui: mais qu'il paſſa à tous ſes ſucceſſeurs durant le tems de deux cens ans & plus. Et l'Ecriture Sainte a tellement en horreur le mal que ce malheureux fit par ſon exemple, que preſque autant de fois qu'elle parle de lui, elle dit, *qu'il a péché & fait pécher Iſraël.* Et parlant de chacun de ſes ſucceſſeurs, elle dit, *qu'ils ont ſuivi les voyes de Jeroboam, qui a fait pécher Iſraël:* Faiſant un reproche & une déteſtation perpétuelle du péché de ce méchant Prince, à cauſe des ſuites funeſtes de ſon mauvais exemple.

Quant au ſecond ſoin que vous devez avoir, qui eſt de bien gouverner, ſouvenez vous que ceux qui gouvernent, portent l'image de Dieu, gouvernant viſiblement leurs inférieurs par leur conduite, comme il gouverne inviſiblement toutes choſes par ſa Providence. Si vous êtes ſon image, vous devez tâcher de lui reſſem-

la juſtice à un chacun. L'autorité
la ſageſſe, eſt une brutalité : ſans l
une tyrannie ; & ſans la juſtice, c'
dage.

Vous devez employer votre au
tre puiſſance, avant toutes choſes
la Religion, procurer l'honneur d
truire le vice, exterminer les méc
tenir & augmenter la piété parmi c
ſont ſoumis. C'eſt la premiere
quelle toute puiſſance temporelle e
Dieu. Et ſi vous y manquez, il
mandera un compte très-exact
ment. Saint Auguſtin dit que les
vent rendre leur autorité, *la ſerva*
pour étendre & pour augmenter
& ſa religion.

Après la Religion & la piété,
avoir ſoin du bien temporel de vo
c'eſt-à-dire, de leur repos, de leur
leur protection contre les méchan

Ils ne font pas juſtice à l'orphelin, & la cauſe de la veuve n'entre pas chez eux. N'attendez pas qu'on ſe plaigne; mais informez-vous vous-même ſoigneuſement des déſordres qui regnent parmi les vôtres, afin d'y apporter le remède néceſſaire.

Ne vous laiſſez pas ſurprendre aux flatteries qui pervertiſſent l'eſprit des Grands, dont la condition eſt très-malheureuſe en ce point, qu'on ne leur dit preſque jamais la vérité dans les choſes qu'ils ſont obligés de ſçavoir. Chaſſez loin de vous les flatteurs, & eſtimez que ce ſont vos plus grands ennemis, comme ils le ſont en effet. Ayez ſouvent devant les yeux ce déplorable exemple de Joas Roi de Judée, lequel après avoir paſſé pluſieurs années dans une vie très-ſainte, fut malheureuſement perverti par la flatterie de ſes courtiſans, juſqu'à quitter entierement par leur perſuaſion le ſervice de Dieu pour ſe jetter dans l'idolâtrie, qui eſt le dernier de tous les crimes. Ayez ces perſonnes en horreur; & au contraire, aimez ceux qui vous diſent la vérité : témoignez affection à ceux qui vous avertiſſent, donnez-leur la liberté de le faire. Choiſiſſez une ou pluſieurs perſonnes confidentes à qui vous donniez charge expreſſe de vous avertir des fautes que vous ferez, & de tout ce qu'elles jugeront à propos de vous dire. C'eſt une choſe qui manque à tous les Grands, & à tous ceux qui ſont en charge.

Gardez-vous de l'avarice & de ce deſir inſatiable d'argent, qui eſt la peſte des Grands & de ceux qui gouvernent, & qui leur fait commet-

tre une infinité de crimes : Car de-là viennent les injuſtices, les violences, les oppreſſions des innocens, les exactions iniques, & mille autres déſordres qui font gémir les peuples ſous l'injuſtice & la tyrannie des Grands, que Dieu déteſte tant par ſes Prophétes.

La vengeance eſt encore un mal que vous devez ſoigneuſement éviter. Les Grands s'y laiſſent emporter d'autant plus facilement qu'ils ont le pouvoir en main, & que ſouvent ils la font ſous le prétexte de juſtice, lorſqu'elle ne procede que d'une pure paſſion. En quoi ils ſe trompent lourdement : car la juſtice ne regarde que le bien public, ou l'amendement de celui qu'elle punit : la vengeance ne recherche que la propre ſatisfaction.

Mais en fuyant la vengeance & la paſſion, gardez-vous d'une autre extrémité, qui eſt la trop grande douceur & la lâcheté à punir les crimes. Vous êtes obligé d'y être exact, principalement lorſqu'ils ſont contre le bien public, & encore plus quand ils offenſent la Religion. Vous en répondrez devant Dieu, ſi vous y manquez.

Achab Roi d'Iſraël ayant donné la vie à un méchant homme, Dieu lui envoya dire par un Prophéte qu'il en répondroit ame pour ame. *Parce que tu as donné la vie à un homme qui méritoit la mort, ta vie ſera miſe en la place de la ſienne.* Cette menace fut exécutée ponctuellement : car trois ans après il fut défait dans un combat, & tué par celui là même à qui il avoit donné la vie.

Enfin pour vous faire connoître ce que c'eſt que de gouverner, je vous rapporterai ici deux piéces très-autentiques pour l'inſtruction des grands, que je vous exhorte de méditer attentivement.

La premiere eſt de l'Ecriture ſainte au ſixiéme Chapitre de la Sageſſe, où eſt contenu cet avertiſſement terrible que le ſaint Eſprit fait aux Grands.

Ecoutez Rois, & entendez : apprenez Juges de la terre ; ſoyez attentifs vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de commander aux nations. L'autorité vous a été donnée de Dieu, & le commandement par le très-Haut, qui examinera vos œuvres, & recherchera vos penſées, parce qu'étant les miniſtres de ſon Royaume vous n'avez pas jugé équitablement : & que vous n'avez point gardé la Loi de la Juſtice, ni marché ſelon ſa volonté. Sçachez qu'il vous apparoîtra d'une maniere terrible, & dans peu de tems, & que le Jugement ſera fait avec toute rigueur à ceux qui gouvernent. On fera miſéricorde aux petits, mais les puiſſans ſeront tourmentés puiſſamment. Car Dieu qui eſt le maître de toutes choſes n'aura point égard à la perſonne de qui que ce ſoit. Il ne craindra point la grandeur, lui qui a fait le grand auſſi-bien que le petit, & qui a également ſoin de tous. Au contraire, il prépare aux plus grands de plus grands châtimens. Plût à Dieu que tous ceux qui ont quelqu'autorité dans le monde, luſſent ſouvent cet avertiſſement, & qu'ils y fiſſent les réflexions ſuivantes.

L'autre piece autentique que je vous propoſe, eſt le Chapitre vingt-quatre du cinquiéme Livre de la Cité de Dieu de ſaint Auguſtin, où ce grand Saint décrit en cette ſorte les obligations des Grands.

Nous n'eſtimons pas les Empereurs Chrétiens heureux (& il en faut dire autant à proportion de tous les Grands,) *parce qu'ils ont commandé long-tems, ni parce qu'étant morts en paix, ils ont laiſſé après eux leurs enfans héritiers de leur fortune, ou parce qu'ils ont vaincu leurs ennemis, étrangers ou domeſtiques; car toutes ces choſes qui ne ſont que des préſens ou des conſolations de cette vie miſérable, ont été données aux Payens qui n'ont aucune part au Royaume de Dieu. Et Dieu l'a fait ainſi par un effet de ſa miſéricorde, afin que les Chrétiens ne déſiraſſent point de lui ces biens-là comme des ſouverains biens.*

Mais nous les eſtimons heureux, s'ils commandent juſtement.

S'ils ne s'enflent pas d'orgueil & de préſomption par les grandes louanges qu'on leur donne, & les devoirs trop bas qu'on leur rend; mais ſi au milieu de toutes ces choſes ils ſe ſouviennent qu'ils ſont hommes mortels.

S'ils font ſervir leur autorité à la Majeſté de Dieu pour étendre autant qu'ils peuvent ſon ſervice & ſa Religion.

S'ils craignent Dieu, s'ils l'aiment, s'ils l'honorent.

S'ils aiment davantage ce Royaume éternel, où ils ne craignent point d'avoir des compagnons.

S'ils procedent mûrement à la punition des crimes, s'ils pardonnent volontiers.

S'ils employent la punition pour le bon gouvernement & pour le repos public, & non pour ſatisfaire leurs inimitiés particulieres: & s'ils accordent le pardon à deſſein d'amender les coupables, quand il y en a eſpérance, & non par négligence de punir les crimes.

S'ils adouciſſent par la miſéricorde & par les bienfaits, la ſévérité qu'ils ſont obligés de garder en beaucoup de rencontres.

S'ils s'abſtiennent d'autant plus des voluptés & des plaiſirs illicites, qu'ils ont de pouvoir & de liberté d'en jouir.

S'ils font plus d'état de commander à leurs convoitiſes qu'à toutes les nations de la terre.

Et s'ils ne font pas toutes ces choſes pour le deſir de la gloire du monde, mais pour l'amour de la vie éternelle.

S'ils s'humilient devant Dieu, & s'ils ont ſoin de lui offrir un ſacrifice de priere pour obtenir pardon de leurs péchés.

Nous diſons que les Grands qui vivent de cette ſorte, ſont heureux en cette vie par l'eſpérance, pour l'être un jour en l'autre par effet.

ARTICLE II.

Des Charges de Juſtice & de Magiſtrature.

TOut ce que nous venons de dire appartient auſſi aux Juges & aux Magiſtrats, mais il y a encore d'autres obligations qui leur

ſont particulieres, auſquelles ceux qui ſe voyent deſtinés à ces Charges doivent ſe préparer ſoigneuſement.

Si vous êtes de ce nombre, outre les avis précédens que vous devez lire attentivement pour les mettre en pratique, en tant qu'ils vous regardent, vous obſerverez exactement ceux qui ſuivent.

Ayez devant les yeux, avant toutes choſes, ce grand avertiſſement que le ſaint Roi Joſaphat donna à ſes Juges : *Prenez garde*, leur dit-il, *à ce que vous faites, car ce n'eſt pas le jugement d'un homme que vous exercez, mais celui de Dieu, & tout ce que vous jugerez retombera ſur vous. Que la crainte de Dieu ſoit avec vous, & faites tout avec ſoin & diligence.*

Voilà l'avertiſſement que le Saint-Eſprit donne à tous les Juges par la bouche de ce ſaint Roi.

2. Pour pratiquer ces avertiſſemens, ayez ſoin de vous rendre ſçavant en votre profeſſion, & très-capable de bien exercer votre Charge pour n'y faire point de faute. Souvenez-vous que les biens, l'honneur, & ſouvent la vie des hommes, dépendent de votre bouche. Si par votre incapacité vous vous trompez en jugeant de ces choſes, vous êtes reſponſable de tout le tort que le prochain en ſouffrira.

3. Etant capable de votre Charge, ne vous fiez point tant à votre capacité que vous faſſiez jamais rien par précipitation, & ſans avoir bien examiné les affaires que vous jugez : *J'exami*

nois diligemment, dit le ſaint homme Job, *une affaire que je ne connoiſſois pas.* Ne vous attendez pas auſſi au jugement de vos confreres, ni encore moins à ceux qui travaillent ſous vous. Sçachez que ſi vous jugez mal, ou par ignorance, ou par précipitation, ou en jugeant ſur le jugement d'autrui, vous êtes obligé à reſtitution de tout le tort que vous avez cauſé par votre jugement. Remarquez bien ceci : il y a peu de Juges qui penſent à cette vérité.

4. Ne vous laiſſez jamais corrompre par les préſens qu'un bon Juge doit fuir comme la peſte : *Vous ne recevrez pas des préſens*, dit l'Ecriture, parlant aux Juges, *parce qu'ils aveuglent les Sages, & corrompent les plus juſtes. Malheur à vous qui juſtifiez les méchans pour des préſens, & qui ôtez au juſte ce qui lui appartient.* Ni auſſi par menace, ni par promeſſe, ni par les flatteries des hommes, ni par aucune perſuaſion. Un Juge doit être au-deſſus de toutes ces choſes, & avoir une réſolution inébranlable de ne faire jamais une injuſtice pour quoi que ce ſoit, ſelon ce beau précepte du Sage : *Combattez pour la juſtice autant que pour votre vie, & défendez-la juſqu'à la mort.*

5. Gardez-vous de l'acception des perſonnes ; c'eſt un mal qui ſe gliſſe facilement dans l'eſprit des Juges & des Magiſtrats, & qui leur fait faire beaucoup d'injuſtices. Ils donnent libre accès aux riches, ils les écoutent favorablement, expédient leurs affaires, les favoriſent

en tout: mais les pauvres & les médiocres ne peuvent trouver d'entrée chez eux, ils en sont rebutés, leurs affaires négligées, & tirées en des longueurs extrêmes qui les ruinent souvent, ou les incommodent notablement. Ce sont des injustices qui viennent de l'acception des personnes, & que Dieu défend étroitement aux Juges. *Ecoutez*, dit-il, *ceux que vous jugez, & jugez ce qui est juste; soit que ce soit un citoyen ou un étranger, il n'y aura point de différence entre les personnes: vous écouterez le petit comme le grand, & n'aurez point d'acception de la personne de qui que ce soit, parce que c'est le jugement de Dieu.*

6. Soyez ferme à résister au mal, aux injustices & aux violences que vous voyez exercer par les méchans, & sur-tout par les Grands. Vous êtes obligé d'y employer tout ce que vous pouvez raisonnablement & selon Dieu. *Ne cherchez point d'être Juge*, dit le Sage, *si vous n'avez assez de fermeté pour résister fortement aux iniquités, de peur que venant à craindre la face d'un Grand, vous ne manquiez à votre devoir.* Dieu, par son Prophete, met cette complaisance des Juges envers les Grands, entre les plus grandes corruptions de la terre. *Le Prince demande*, dit-il, *& le Juge accorde ce qu'il veut.* Prenez garde à cette faute qui rend les Juges & les Magistrats très-criminels devant Dieu, & tenez pour maxime, que vous devez plûtôt perdre les biens, & la vie même, que de condescendre à la volonté des Grands, quand elle est injuste.

Empêchez auſſi, autant que vous pourrez, les fourbes, les chicanes, les tromperies, les injuſtices qui ſe commettent dans les procès par les Avocats, les Procureurs & les Officiers de Juſtice.

7. Soyez juſte à punir les crimes, à exterminer les malfaiteurs & tous ceux qui troublent le repos ou la ſûreté publique, ſans acception des perſonnes. Souvenez-vous du Roi Achab duquel nous avons parlé en l'article précédent.

8. Soyez le protecteur des pauvres, des veuves, des orphelins, & de tous ceux qui ſouffrent injuſtice. Vous y êtes obligé par votre Charge, & en faiſant ainſi, vous attirerez ſur vous les bénédictions de Dieu. Apprenez ce beau précepte du Saint-Eſprit même par la bouche du Sage : *Délivrez de la main du méchant celui qui ſouffre injuſtice, & ne le faites pas à regret* ; ou, comme porte le Grec, *ne ſoyez point lâche. En jugeant, ſervez de pere aux orphelins & de mari à leur mere*, prenant leur protection ; *& par ce moyen vous ſerez enfant de Dieu, obéiſſant à ſes volontés, & il aura pour vous une bonté plus que naturelle.* O l'heureuſe conſolation pour un Juge & un Magiſtrat, quand il peut dire en vérité comme le ſaint homme Job : *Que la voix publique lui rend témoignage qu'il a défendu le pauvre & l'orphelin, qui demandoit du ſecours ſans en trouver ; qu'il a délivré celui qui étoit perſécuté, & conſolé le cœur des veuves, & qu'il a été le pere des pauvres.*

9. Gardez-vous de commettre jamais les

crimes que vous puniſſez. Avec quel front pouvez vous punir un crime dont vous êtes coupable ? Autant de jugemens que vous rendez, ſont autant d'Arrêts que vous prononcez contre vous, qui ſerviront à votre condamnation au jour du jugement de Dieu. Là, on vous reprochera qu'ayant puni les voleurs, vous avez vous-même volé le bien d'autrui, en exigeant ce qui ne vous étoit pas dû, en vous appropriant injuſtement le bien pris par les voleurs, que vous deviez faire rendre à ceux auſquels il avoit été pris, en quoi vous êtes plus voleurs que les voleurs mêmes, puiſqu'étant établi pour rendre à chacun ce qui lui appartient, vous êtes le premier à le ravir, & autres choſes ſemblables.

Enfin, THEOTIME, gardez-vous bien de juger, ni de gouverner les autres, ſi vous n'avez les quatre qualités que l'Ecriture Sainte requiert en ceux qui jugent ou qui gouvernent. *La ſageſſe, la crainte de Dieu, l'amour de la juſtice & la haine de l'avarice.* Ce ſont les quatre conditions que l'Ecriture marque dans le ſage conſeil que Jethro donna à Moïſe, par lequel il lui conſeilla de choiſir, pour gouverner le Peuple d'Iſraël, *des hommes ſages, craignant Dieu, aimant la vérité, c'eſt-à-dire, la juſtice, & ennemis de l'avarice.*

Ces quatre qualités, avec tout ce que nous venons de dire pour les Juges & les Magiſtrats, ſe doivent auſſi entendre, à proportion, pour les Avocats & les Procureurs, deſquels il ſera parlé ci-après, pour tous les Officiers de

Juſtice ; & pour tous ceux qui ſont en des Charges publiques.

ARTICLE III.

De la vie de la Cour.

CEtte vie eſt toute pleine de dangers & de précipices, que ceux qui y ſont engagés n'évitent que très-difficilement. Les vertus communes s'y corrompent en peu de tems, les plus ſolides y ſont fort ébranlées, & il eſt très-difficile de ne s'y perdre pas. C'eſt une vie en laquelle on voit régner abſolument l'orgueil, l'ambition, la vanite, l'oiſiveté, le luxe, l'intempérance, l'amour déſordonné des plaiſirs, la convoitiſe inſatiable des biens du monde. S'il y a de la Religion, elle n'y eſt qu'en mine & en hypocriſie ; chacun en fait paroître autant qu'il en a beſoin pour parvenir à ſes fins.

La ſolide vertu y eſt mépriſée, moquée, & ſouvent perſécutée. Un deſir inſatiable de s'agrandir y occupe tous les eſprits ; chacun ne penſe qu'à ſes intérêts & à ſa fortune. Delà les flatteries envers les Grands, les lâches complaiſances envers tout le monde, les ſoumiſſions indignes, les fauſſes amitiés, les diſſimulations qui font faire bon viſage à ceux qu'on hait mortellement dans le cœur. De-là les envies, les fourbes, les tromperies, les intrigues malicieuſes, les moyens iniques pour ſupplanter les autres, & pour s'agrandir à leurs dépens. De-là les inimitiés irréconciliables, les ven-

ſe munir de grandes précautio
dangers de cette vie. Voici cel
apporterez, ſi quelque néceſſité
ſance, ou de quelque Charge
cet état.

La premiere, eſt d'y apporte
tement perſuadé de la vanité de
terre, des grandeurs, des richeſſe
Toutes ces choſes paſſent, &
avec elles, mais l'Eternité ne paſſ

La ſeconde, eſt d'y apporter
déré dans le deſir de s'agrandir &
tune. Bornez-vous dans votre
du reſte, eſtimez que la grande
vous avez à faire eſt de faire votre
ſert-il à l'homme, dit le Fils de D
tout le monde, & de perdre ſon am
reux pour un peu de tems, mal
une éternité ? O la belle ſort

4. Conduiſez-vous ſagement en vos actions, n'offenſez perſonne, ſoyez humble, civil, prompt à rendre ſervice, obligez tous ceux que vous pourrez, & cela non par complaiſance mondaine, ni par politique, mais par charité. Diſſimulez beaucoup de choſes qu'on vous dira & fera. Ne ſoyez pas curieux de ſçavoir ce qu'on dit de vous. Ne croyez pas facilement aux rapports qu'on vous fait, qui ſont ordinairement faux, ou faits à mauvais deſſeins. Prenez garde aux amitiés que vous ferez, afin que vous n'en faſſiez avec perſonne dont l'exemple ou la converſation puiſſe changer votre eſprit & vous retirer du chemin de la vertu : ce qui eſt fort à craindre dans la vie de la Cour.

Enfin, comme cette vie eſt pleine de dangers, vous avez beſoin de vous munir fortement par la priere fréquente & ordinaire, par la fréquentation des Sacremens, par le conſeil d'une perſonne ſage, par la lecture des bons Livres & par l'exemple de ceux qui ont vécu ſaintement dans la Cour, ou qui y vivent encore dans une grande vertu.

ARTICLE IV.

De la profeſſion des armes.

CEtte condition n'eſt pas moins dangereuſe que la précédente, ni moins remplie d'obſtacles pour le ſalut. Elle eſt bonne en elle-même, étant néceſſaire pour la conſervation des Etats, contre les violences des Etran-

gers, & pour la défenſe de la Religion contre ſes ennemis : mais elle eſt devenue ſi corrompue, qu'il eſt preſqu'impoſſible de s'y ſauver.

Entre les vices qui regnent en cette profeſſion, il y en a cinq très-communs, & très-énormes. Le premier eſt une irreligion trop ordinaire au gens de guerre, qui leur fait mépriſer le ſervice de Dieu & leur ſalut, & qui va ſouvent juſqu'à l'impiété & l'athéiſme. Le ſecond eſt une licence exécrable de jurer & de blaſphêmer le ſaint Nom de Dieu en toute occaſion. Le troiſiéme eſt le vice de l'impudicité qui regne dans cet état plus qu'en tous les autres du monde. Le quatriéme eſt la rage des duels qui ſacrifient miſérablement au Diable & aux flammes éternelles un nombre infini de ceux qui portent les armes. Le cinquiéme conſiſte dans les voleries, les injuſtes exactions, les violences & les mauvais traitemens qu'ils font à ceux qui ne peuvent leur réſiſter.

Il eſt très-difficile d'être de cette profeſſion ſans tomber dans ces ſortes de vices. Les plus ſages & les plus vertueux les apprennent tôt ou tard, & s'y corrompent à la fin par l'exemple ou par la perſuaſion des autres.

O THEOTIME ! ſi quelque néceſſité inévitable vous deſtine à cet état, ſçachez que vous ne pouvez aſſez comprendre, ni aſſez craindre votre danger, & que ſi vous voulez éviter votre perte éternelle, vous avez beſoin de vous munir puiſſamment contre les ennemis & les dangers qui vous environnent.

1. N'embraſſez cette profeſſion que par raiſon & pour une bonne cauſe, comme parce que votre naiſſance vous y oblige, ou pour la néceſſité publique, ou pour d'autres bonnes raiſons, mais jamais par caprice & par libertinage, par l'amour d'une vie oiſive, par un deſir de faire fortune, ni encore moins de vous enrichir par les pillages, les voleries & les vexations. Ce ſont les motifs plus ordinaires à ceux qui ſe jettent dans cet état, & c'eſt la premiere ſource des malheurs que nous y voyons.

2. Faites réſolution de vivre en homme de bien & craignant Dieu, fuyant les vices ordinaires de cette profeſſion, ſans vous ſoucier de tout ce que les autres diront de vous: ils vous feront quelque peine dans le commencement, mais à la fin vous gagnerez le deſſus.

3. Ne mettez point la généroſité & le courage à faire le vaillant, à ne ſouffrir rien de perſonne, à vous battre à toute rencontre, mais à ſervir fidélement & courageuſement votre Prince & votre Patrie dans les occaſions.

4. Muniſſez-vous contre la tyrannie des duels par une ferme réſolution de ne vous battre jamais en duel. Réſolution ſans laquelle vous ne pouvez être en état de grace, & ſi vous ne l'avez pas, vous êtes en perpétuel état de péché mortel & de damnation. Cette ſeule penſée ne doit-elle pas vous donner horreur du duel? Quand vous feriez tous les biens imaginables, quand vous meneriez une vie auſſi ſainte que celle des plus grands ſaints, ſi vous

n'avez cette réſolution, vous n'êtes pas en état de ſalut ; toutes ces confeſſions ſont des ſacriléges & des abominations devant Dieu, parce que vous demeurez toujours dans la volonté de l'offenſer mortellement. Celle même que vous ferez à l'heure de la mort, ſi vous avez le tems d'en faire, ne vous ſervira de rien, parce que n'ayant jamais eu cette réſolution durant votre vie, il eſt preſqu'impoſſible que vous en ayez une véritable & ſincere à l'heure de la mort.

Je pourrois vous apporter ici un grand nombre de fortes raiſons contre cette fureur du duel. Que le duel n'eſt pas une action de courage ; le courage conſiſte à expoſer ſa vie pour le bien public, & ſe défendre quand on eſt attaqué, & dans le duel vous expoſez votre vie ſans néceſſité, pour un déplaiſir, pour une vengeance qui n'eſt permiſe à perſonne, ſouvent pour de pures ſottiſes & pour des niaiſeries : quelquefois pour plaire à un autre qui vous prie de le ſervir, c'eſt-à-dire, de ſacrifier votre vie & damner votre ame pour ſa querelle. Que vous y expoſez votre vie qui n'eſt pas à vous, mais à Dieu & au public. Que l'honneur qu'on prétend être engagé à éviter ou refuſer un duel, eſt un honneur imaginaire, n'y ayant que les mondains & les méchans qui mépriſent ce refus, qui eſt loué & approuvé des Sages & des gens de bien. Que les Sages déteſtent le duel, & qu'il n'y a que les méchans qui l'approuvent. Que votre Prince auquel vous devez obéiſſance le défend. Que les Loix le puniſſent

comme contraire au bien public. Que l'Egliſe le déteſte & le condamne : qu'elle excommunie tous ceux qui ſe battent en duel, ou qui y contribuent en quelque choſe : qu'elle prive de la ſépulture Eccléſiaſtique tous ceux qui meurent en ce combat.

Sans m'arrêter à vous déduire au long toutes ces raiſons qui ſont très-fortes & très-puiſſantes, je me contenterai de vous faire conſidérer deux choſes. La premiere, que le duel eſt un crime devant Dieu. La ſeconde, qu'il eſt incompatible avec votre ſalut.

C'eſt un crime auſſi grand que l'homicide eſt grand & énorme. Souvenez-vous combien l'homicide eſt déteſté de Dieu, que c'eſt un crime qui détruit l'image de Dieu & l'ouvrage de ſes mains : que Dieu l'a tellement en horreur, qu'il ne veut pas qu'on pardonne à celui qui en eſt coupable : *Quiconque*, dit-il, *répandra le ſang humain, ſon ſang ſera répandu ; parce que l'homme eſt fait à l'image de Dieu.* Il menace même d'en porter ſa vengeance juſques ſur les bêtes qui auront ôté la vie aux hommes, pour montrer l'horreur qu'il a de l'homicide. Jugez par-là de la qualité du duel par lequel vous allez répandre le ſang de votre frere, détruire l'image de Dieu, & ce qui eſt encore plus horrible, perdre pour jamais l'ame de votre adverſaire ou la vôtre, pour chacune deſquelles Jeſus-Chriſt eſt mort ; ou ſi vous n'en venez pas à ces malheurs, vous vous expoſez au danger évident d'y tomber, & ainſi vous êtes auſſi criminel devant Dieu que s'ils

arrivoient en effet. Conſidérez que ce ſang que vous aurez répandu criera vengeance à Dieu contre vous, comme celui d'Abel contre Caïn. Que cette ame que vous aurez perdue vous maudira éternellement. Que votre conſcience vous reprochera ſans ceſſe votre crime, & qu'elle vous donnera des inquiétudes continuelles, des terreurs & des appréhenſions de la vengeance de Dieu que vous n'échapperez pas en cette vie ou en l'autre.

De-là s'enſuit la ſeconde vérité que je vous ai propoſée. Que le duel eſt incompatible avec le ſalut. Or par le duel je n'entens pas ſeulement le duel effectif, mais la volonté du duel: parce que la volonté de faire un crime eſt directement oppoſée au ſalut. Il faut donc que vous renonciez au duel, ou au ſalut éternel. Voyez auquel vous voulez renoncer. Cela eſt bien difficile, direz-vous; il eſt vrai, mais cela eſt néceſſaire. Ce renoncement eſt difficile, principalement dans la corruption de ce tems; mais il y va du ſalut. Il eſt difficile dans le commencement, mais il devient facile avec le tems, & par la grace de Dieu. En un mot, THEOTIME, vous en ſurmonterez les difficultés, ſi vous voulez vous y appliquer ſérieuſement, & employer les moyens ſuivans.

1. Demandez à Dieu la grace de renoncer de tout votre cœur à cette tyrannie, & de n'y ſuccomber jamais.

2. Soyez perſuadé de la nature du duel; que le duel eſt une action méchante, lâche & impertinente, défendue de Dieu, déteſtée de l'E-

gliſe, contraire au bien public, ennemie de votre ſalut : une rage, une tyrannie d'une coutume déteſtable : une invention du diable pour perdre les ames par la mort ſanglante du corps, comme parle le Concile de Trente.

3. Remettez-vous en la mémoire ceux de votre connoiſſance qui ſont morts en duel, & qui ſont perdus pour jamais. Jugez quelle penſée ils ont maintenant du duel, & quel renoncement ils y feroient, s'ils pouvoient revenir au monde ; mais il n'eſt plus tems pour eux. Que ſeroit-ce ſi vous étiez en leur place ?

4. Quand on vous appellera, répondez hautement que vous ne vous battez pas, le duel étant une choſe défendue par les Loix divines & humaines. Que ſi on vous accuſe de lâcheté, répondez que vous ſçaurez bien montrer votre courage dans les bonnes occaſions pour le ſervice de votre Prince & de votre Patrie. Si on vous menace de vous attaquer en quelque rencontre, répondez que vous vous défendrez ; mais ne donnez aucune aſſignation, ni directement, ni indirectement, en diſant je paſſe par tel chemin, ou autre choſe ſemblable : car ce ſeroit conſentir au duel. Si après cela on vous attaque, défendez-vous.

5. Evitez les cauſes des duels ; comme les querelles, & les inimitiés. N'offenſez perſonne : ou ſi par imprudence, ou autrement, vous offenſez quelqu'un, faites-lui ſatisfaction, & témoignez-lui que vous n'avez pas eu intention de l'offenſer. Voilà pour le duel.

Quant à ce qui reſte pour le réglement de la

votre vie, ne ſoyez point jureur & blaſphémateur, comme les autres. Voyez ce qui a été dit des juremens en la quatriéme Partie, Chapitre 12. Fuyez l'impudicité comme la mort. Il n'y a rien plus indigne d'une ame généreuſe; & d'ailleurs c'eſt la ſource de tous les malheurs qui arrivent à ceux de votre profeſſion. Voyez ce qui a été dit de ce vice en la troiſiéme Partie, Chapitre 8.

Empêchez les déſordres, comme les duels, les blaſphêmes, les injuſtices, les pilleries, les vexations, les violemens, les ſacriléges, & tous les autres maux que les ſoldats peuvent commettre. Vous y êtes obligés, quand vous le pouvez; & ſur tout, ſi vous avez commandement. Vous répondrez à Dieu de tous les déſordres qui arriveront ſous vous, ſi vous n'avez fait tous vos efforts pour les empêcher. Et vous êtes obligé de reſtituer tout le tort qu'on fait aux autres par votre faute. Gardez-vous de commander jamais rien d'injuſte, ni auſſi d'exécuter les commandemens des autres, quand vous voyez clairement qu'ils ſont injuſtes.

Donnez volontiers du ſecours aux affligés: protegez les pauvres, & tous ceux qui ſouffrent violence & injuſtice.

Ne ſoyez pas inſolent dans la victoire, ni cruel envers les vaincus; mais doux & favorable, autant que la prudence le peut permettre; ſuivant cette maxime de ſaint Auguſtin, qui dit, que comme on uſe de force envers l'ennemi qui réſiſte, on doit faire miſéricorde à celui qui eſt vaincu, quand il n'eſt plus en état de nuire.

Examinez

Examinez ſouvent votre conſcience pour vous tenir toujours en bon état. Confeſſez-vous ſouvent. Priez Dieu tous les jours qu'il vous donne la grace d'éviter les dangers de votre condition, & faites-y ſouvent réflexion afin de les éviter.

ARTICLE V.

Des autres conditions de la vie Séculiere.

LEs quatre conditions dont nous venons de parler, ſont les plus difficiles & les plus dangereuſes de la vie ſéculiere. Et pour cette raiſon il a fallu les traiter plus au long. Les autres ont auſſi leurs difficultés & leurs dangers : il eſt néceſſaire de les prévoir quand on en délibere pour ſe préparer à les ſurmonter. Je parcourerai ſeulement les plus conſidérables.

Les Avocats & les Procureurs ont à éviter l'ignorance dans leur profeſſion : la précipitation dans les affaires : d'entreprendre la défenſe des mauvaiſes cauſes, c'eſt-à-dire, ou injuſtes, ou mal fondées : conſeiller les procès dans les affaires les plus douteuſes : répondre au gré des Parties : rendre toutes les affaires probables : ſe ſervir de fourbes, de ſurpriſes, de chicanes, de fauſſetés, d'injuſtices : médire du prochain en ſe défendant, dire le mal qu'il n'a point fait, révéler celui qui eſt ſecret, quand il n'appartient pas à la cauſe, faire des invectives, dire toutes ſortes d'injures, de quoi ils ſe donnent une licence incroyable, comme s'il étoit permis de violer la charité pour conſerver ſon

droit : faire ſouffrir les Parties par leurs longueurs & par leurs négligences : prolonger les affaires injuſtement, pour laſſer les pauvres Parties adverſes, & les mettre dans l'impuiſſance de pourſuivre leur bon droit : faire rendre des jugemens iniques : exiger plus qu'il ne faut pour leurs ſalaires, & particulierement des pauvres & des médiocres : faire les affaires des pauvres avec négligence : entretenir les procès qui ſe peuvent facilement terminer : animer les Parties l'une contre l'autre, fomenter la diviſion & l'inimitié, & avec cela avoir l'eſprit tellement occupé dans les affaires, qu'ils ne penſent preſque pas à Dieu ni à leur ſalut : ce qui eſt aſſez ordinaire à ceux de leur profeſſion, qui penſent ſouvent à tout, excepté à eux-mêmes, & qui, en faiſant les affaires temporelles du prochain, négligent l'affaire importante de leur ſalut éternel.

Les Médecins qui ſont d'une profeſſion néceſſaire pour la conſervation de la vie & de la ſanté des hommes, doivent éviter d'être ignorans dans leur ſcience, précipités dans leurs avis, négligens à connoître exactement les maladies qu'ils traitent, & à en étudier les remédes : trop appuyés ſur leur propre ſuffiſance, peu ſoigneux du ſalut de leurs malades, qu'ils n'avertiſſent pas d'aſſez bonne heure de mettre ordre à leur conſcience, ce qui eſt cauſe que pluſieurs meurent en mauvais état par la faute du Médecin ; trop complaiſans à donner leur témoignage pour faire obtenir des diſpenſes ſans une ſuffiſante néceſſité : trop libres à at-

tribuer beaucoup à la nature & peu à Dieu, qui eſt l'auteur de la nature, & autres choſes ſemblables. J'ajoûte les dangers de la chaſteté, où ils ſe trouvent ſouvent par la néceſſité qu'ils ont de traiter des ſujets qui peuvent exciter l'impudicité, ce qui fait qu'ils ont beſoin d'une grande précaution contre ce vice.

Les Marchands doivent éviter l'avarice, ou le deſir exceſſif du gain & des richeſſes qui occupent totalement leur eſprit ; les tromperies, les déguiſemens & les falſifications des marchandiſes, la mauvaiſe foi, les gains injuſtes & exceſſifs, l'uſure & les autres déſordres. Il en faut dire autant, à proportion, des Artiſans & des autres profeſſions qui ont rapport ou liaiſon avec les précédens.

Ainſi, en chaque profeſſion il y a des vices & des dangers qu'il faut reconnoître avant qu'on y entre, afin de s'en donner de garde, parce que ſans cette prévoyance on ſuit le grand chemin des autres, on s'engage dans les abus de ſa profeſſion, & par ces abus, dans la ruine du ſalut.

CHAPITRE XII.

De l'Etat du Mariage.

QUand vous ſerez entré dans quelqu'un des emplois précédens de la vie civile, le tems viendra où vous aurez à prendre un éta-

bliſſement dans le monde, qui ſe fait ordinairement par le mariage, & quelquefois par le célibat. Je n'ai rien dit de ces états dans les premieres impreſſions de ce Livre, mais après y avoir fait réflexion, lorſque je l'ai revû pour l'Edition de 1678, j'ai cru qu'il étoit à propos de vous en parler, & de vous en donner les avis néceſſaires pour vous faire éviter un grand nombre de fautes très-importantes qu'on a coûtume de faire dans le choix de ces deux états, qui tirent après elles une infinité de maux, & ſouvent la damnation éternelle. Pour le faire utilement, je ſuivrai l'ordre que j'ai gardé ci deſſus pour l'état Eccléſiaſtique & pour l'état Religieux, & je vous traiterai deux choſes ſur l'état du Mariage & celui du Célibat. Premierement, ce qu'il en faut ſçavoir pour le bien connoître. Secondement, les diſpoſitions qu'il faut apporter pour y bien entrer, & pour s'en acquitter dignement.

ARTICLE PREMIER.

Ce qu'il faut connoître de l'Etat du Mariage.

IL y a quatre choſes à connoître ſur cet état; ſa ſainteté, ſes obligations & ſes avantages.

Je dis premierement que cet état eſt ſaint, ayant été inſtitué & ſanctifié de Dieu même dès le commencement du monde, & depuis élevé à la dignité de Sacrement par ſon Fils Jeſus-Chriſt, pour ſanctifier les perſonnes qui y veulent entrer, & afin de leur donner les graces

néceſſaires pour s'acquitter dignement de ſes obligations. Ainſi, cet état eſt ſaint de toute maniere; par ſon Auteur qui eſt Dieu, par la dignité du Sacrement qui lui eſt attachée, par la grace ſanctifiante qu'il augmente en ceux qui le reçoivent, par les graces & les ſecours qu'il leur donne dans les beſoins, & enfin par l'excellente ſignification de l'union de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe ſon Epouſe, qui lui fait donner par ſaint Paul le nom de grand Sacrement.

2. La ſainteté de cet état tire après ſoi de grandes obligations, dont la premiere eſt d'y entrer ſaintement, c'eſt-à-dire, avec les diſpoſitions requiſes que nous dirons ci-après. La ſeconde eſt de mener une vie ſainte & véritablement Chrétienne dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de ſes Commandemens, comme il eſt dit du pere & de la mere de ſaint Jean. Garder une fidélité inviolable à ſa partie, uſer modérément des plaiſirs licites, & s'abſtenir de ceux qui ſont défendus. Elever les enfans dans la crainte de Dieu; pourvoir à leurs néceſſités, avoir ſoin de leur établiſſement temporel, & encore plus de leur ſalut.

3. Les avantages de cet état pour le ſalut ne ſont pas ſi grands que ceux de l'état Eccléſiaſtique, ni de la vie Religieuſe; auſſi eſt il vrai qu'il ne demande pas une ſi grande perfection; & s'il a quelqu'avantage par-deſſus ces deux états, c'eſt que n'obligeant pas à de ſi grandes choſes, il laiſſe une plus grande facilité pour le ſalut, quand on n'y rencontre point d'autres

obſtacles d'ailleurs. Quant aux avantages temporels, je ne les mets pas ici en conſidération, parce que nous regardons cet état par rapport au ſalut, joint que les douceurs & les contentemens qu'on peut y rencontrer ne ſont pas comparables aux peines & aux adverſités dont il eſt rempli, ſuivant la parole de ſaint Paul, qui dit, que les afflictions ſont inévitables aux perſonnes mariées : *Tribulationem carnis habebunt hujuſmodi.*

4. Les dangers de cet état ne ſont pas en petit nombre : & ils ſont d'autant plus grands, qu'ils ne ſont pas appréhendés, ni ſouvent apperçus par ceux mêmes qui en ſont environnés.

Le premier vient de l'amour exceſſif & déraiſonnable qui ſe trouve ſouvent entre les perſonnes mariées, qui eſt cauſe d'une infinité de péchés qu'ils font par une complaiſance criminelle, qui leur fait craindre davantage de déplaire à leur partie, que d'offenſer Dieu, & d'attirer ſur eux ſa diſgrace & ſon indignation.

Le ſecond danger vient d'une cauſe toute oppoſée à la premiere, qui eſt l'averſion qu'ils ont quelquefois l'un pour l'autre, provenant de la contrariété des humeurs, des mauvais ſoupçons, ou d'autres cauſes ſemblables, averſion qui tire après elle une ſuite continuelle de péchés, & une abîme de miſere.

Le troiſiéme danger vient de l'amour mal réglé qu'ils ont pour leurs enfans, qui eſt encore une ſource inépuiſable de péchés pour les parens, quand par ce fol amour ils appliquent tous leurs ſoins aux biens temporels des en-

ſans, comme à leur ſanté, à leur beauté, à leur bonne grace, à les avancer dans le monde, leur épargner du bien qui ne ſervira qu'à les perdre, leur procurer de grands établiſſemens; & cependant négliger leur éducation, leur correction, leur amandement, leur bonne vie.

Le 4. danger eſt celui d'aimer trop le monde, & de s'engager trop dans l'amour des biens & des plaiſirs de la vie : amour qui fait perdre le goût & le ſentiment des véritables biens qui ſont ceux de la grace, & du ſalut éternel. Ce qui fait dire à ſaint Paul, que celui qui eſt marié eſt embarraſſé dans les affaires du monde, & que ſon eſprit eſt partagé entre Dieu & le monde. Tous ces dangers ſont plus grands que l'on ne peut dire; & les perſonnes mariées ont beſoin de beaucoup de graces pour les éviter.

ARTICLE II.

Des diſpoſitions néceſſaires pour l'état du Mariage.

ON peut dire avec vérité que la plus grande partie des maux qui arrivent dans l'état du mariage, vient des mauvaiſes diſpoſitions que l'on y apporte, & particulierement des ſuivantes.

La premiere eſt, la mauvaiſe vie des jeunes gens dans leur jeuneſſe, & ſurtout depuis la ſortie des études juſqu'au tems de leur mariage; car ſi le Sage dit que Dieu donnera un heureux mariage à ceux qui ont bien vécu durant la jeuneſſe, il s'enſuit clairement qu'il

punit ſouvent les péchés de la jeuneſſe par un mariage infortuné, comme on le voit tous les jours.

La ſeconde faute eſt, la mauvaiſe intention de ceux qui entrent dans le mariage, qui ne ſe propoſent point d'autre fin dans cet état que la volupté, & la jouiſſance des plaiſirs qu'ils eſpérent y trouver, & qu'ils s'imaginent tout autres qu'ils ne ſont en effet.

La 3. eſt celle qui ſe fait dans le choix de la perſonne qu'on veut épouſer. Choix que l'on fait ordinairement ſans conſulter Dieu; ſans aucune connoiſſance de l'eſprit, des *mœurs ni de* l'humeur de la perſonne avec qui on s'engage pour toute la vie; & ſans autre vûe que celle de l'intérêt: ou ſouvent par un amour indiſcret & mal fondé. C'eſt la plainte de ſaint Jerôme, qui dit qu'il arrive ſouvent qu'on ne fait point de choix dans les mariages, & qu'on ne connoît les défauts d'une femme qu'après qu'on l'a épouſée.

La 4. cauſe vient des mauvaiſes diſpoſitions qu'on apporte au Sacrement de Mariage que l'on reçoit ſouvent en mauvais état; & de tous les déſordres qui ſe commettent en la célébration des nôces, tant par les mariés, que par ceux qui y ſont invités: car comment ſe peut-il faire que Dieu donne ſa bénédiction à un mariage auquel les parties apportent un cœur rempli de ſales penſées, & de deſirs impudiques; où ils font des dépenſes d'habits & de feſtins qui offenſent la modeſtie chrétienne, & qui ſurpaſſent ſouvent leur état & leur pouvoir, &

où toutes choſes ſe paſſent dans une licence déſordonnée de tout dire & de tout faire; en ſorte que ces nôces ſont plutôt un triomphe de l'amour impudique & une fête du démon, qu'un mariage de Chrétiens, qui doit être conſacré à l'honnêteté, & ſanctifié par la préſence de Jeſus-Chriſt.

Ce ſont les cauſes les plus ordinaires des mauvais mariages, & de toutes les diſgraces & des malheurs qui y ſurviennent: d'où il s'enſuit que le premier moyen de réuſſir dans une entrepriſe ſi grande & ſi importante, c'eſt d'éviter ſoigneuſement toutes ces cauſes ſi funeſtes.

Pour le faire avec ſuccès, voici ce que vous ferez. Premierement, il faut que vous ſoyez perſuadé de trois vérités qui ſont des vérités conſtantes & indubitables en cette matiere.

La premiere eſt, que le plus grand bonheur qui puiſſe arriver à celui qui embraſſe l'état du mariage, eſt de bien réuſſir dans le choix de la perſonne qu'il veut épouſer; comme au contraire il n'y a point de malheur plus grand que celui de réuſſir mal en cette occaſion. La ſeconde eſt, que ce bon ſuccès ne peut venir que de Dieu. Et la troiſiéme eſt, que Dieu ne fait ordinairement cette grace qu'à ceux qui ont bien vécu, ou qui ont fait pénitence, & qui ne ſont point tombés dans les fautes que nous avons marquées.

Ces trois vérités ſont du ſaint Eſprit même. Il nous enſeigne la premiere, quand il dit par la bouche du Sage: *Que celui qui a rencontré une bonne femme a trouvé un grand bien: qu'une*

bonne femme rend ſon mari heureux. Que c'eſt un bien qui ſurpaſſe tous les biens, & qu'il n'y a rien qui puiſſe être comparé à une femme vertueuſe. Et au contraire il dit, *que celui qui a rencontré une méchante femme, reſſemble à celui qui a trouvé un ſcorpion ſous ſa main; & que la compagnie d'un lion & d'un ſerpent eſt plus ſupportable que celle d'une mauvaiſe femme.* La ſeconde vérité eſt exprimée par ces belles paroles, *qu'une femme prudente & diſcrette eſt un don de Dieu*, auquel il n'y a rien de comparable. Et dans les Proverbes, *que les parens peuvent bien donner une demeure & des richeſſes à leurs enfans; mais qu'il n'appartient qu'à Dieu de donner une femme ſage.* La troiſiéme vérité s'enſuit de la ſeconde; car ſi c'eſt Dieu qui donne ce grand bien, il s'enſuit auſſi qu'il le faut meriter de lui, comme il le déclare lui-même par le même Sage, qui dit, *qu'un homme eſt heureux quand il rencontre une bonne femme, & que c'eſt le partage de ceux qui craignent Dieu, & que Dieu le donne à un homme pour récompenſe de ſes bonnes actions.*

Et l'Ange Raphaël dit au pere de la jeune Sara, que c'étoit au jeune Tobie, que ſa fille étoit réſervée, parce qu'il craignoit Dieu; & que les autres en avoient été indignes à cauſe de leurs péchés. *Huic timenti Deum debetur conjux filia tua: propterea alius non potuit habere eam.*

La ſeconde choſe que vous aurez à faire quand vous ſerez bien perſuadé de ces vérités, eſt de vous mettre en peine d'éviter les quatre fautes

que nous venons de marquer, qui ſont les cauſes les plus ordinaires des mauvais mariages, & en les évitant, pratiquer les actions contraires qui ſont les diſpoſitions au mariage.

Premierement donc, vivez bien durant votre jeuneſſe, ſoyez chaſte, & ne laiſſez point gagner votre cœur à l'amour de la volupté : ne ſuivez pas le torrent du mauvais exemple de ceux de votre âge, qui ne reſpirent que les plaiſirs. Craignez que Dieu ne vous puniſſe par où vous aurez péché, & que pour les plaiſirs que vous aurez pris durant votre jeuneſſe, qui paſſeront bien-tôt, il ne vous envoye les amertumes & les douleurs d'un mariage infortuné qui dureront toute votre vie.

Secondement, quand vous ſerez au tems de penſer au mariage, ayez ſoin de le regarder d'un œil pur & chaſte, & de n'avoir qu'une intention ſainte qui ne cherche point le plaiſir & la volupté dans une choſe ſi ſainte, mais la fin honnête qu'un Chrétien doit ſe propoſer.

L'Ange Raphaël l'a déclaré en un mot au jeune Tobie. *Vous vous marierez dans la crainte de Dieu en intention d'avoir des enfans, & non pas par l'amour des plaiſirs.* Souvenez-vous de l'exemple terrible des ſept époux de la jeune Sara qui furent étouffés par le Diable le jour de leurs nôces, & apprenez la cauſe que le même Ange en dit à Tobie. *Ecoutez-moi*, lui dit-il, *& je vous dirai qui ſont ceux ſur qui le Démon peut quelque choſe, car ceux qui entrent dans le mariage ſans avoir Dieu avec eux & ſans penſer à lui, & qui ne recher-*

chent que les ſales plaiſirs, comme les bêtes qui n'ont point de raiſon, ce ſont ceux-là ſur qui le Diable a pouvoir.

Gravez bien ces paroles dans votre eſprit, & ſçachez que ſi le Démon ne fait point mourir ſur l'heure ceux qui abuſent ainſi de la ſainteté du mariage, il ne manque point d'autres moyens pour exercer ſur eux le pouvoir que Dieu lui donne, dont il ne fait voir que trop d'effets par tous les maux qu'il jette dans les mariages. Ceux qui ne veulent pas y tomber, doivent en éviter la cauſe, & n'avoir dans le cœur qu'un amour chaſte, enſorte qu'*ils puiſſent* dire à Dieu avec vérité ces belles paroles du jeune Tobie. *Vous ſçavez, ô Seigneur, que ce n'eſt pas l'amour des plaiſirs qui me fait prendre une femme, mais le deſir d'une ſainte lignée qui beniſſe votre Nom à jamais.*

Troiſiémement, quand vous aurez l'intention bonne, employez les moyens convenables pour bien délibérer d'une affaire ſi importante : le premier & le plus néceſſaire eſt de conſulter Dieu par la priere, puiſqu'un bon mariage eſt un don de Dieu, & que c'eſt une de ſes plus grandes graces pour ceux qui embraſſent cet état, comme nous l'avons montré. Joint que n'y ayant rien de ſi difficile que de bien connoître l'eſprit & l'humeur d'une perſonne, il faut une aſſiſtance de Dieu toute particuliere pour n'y être pas trompé, & cette aſſiſtance doit être demandée : il faut auſſi joindre à la priere tous les moyens humains & honnêtes pour bien connoître l'eſprit de la

perſonne, afin de ne s'engager pas avec un mauvais ſujet, & pour connoître avant que d'aimer.

Quatriémement, quand vous ſerez au point de voir l'accompliſſement de cette grande affaire, ſouvenez-vous d'éviter les fautes notables que nous avons marqué ci-deſſus, qui ſe font au tems de la célébration du mariage, & premierement, parce que c'eſt un Sacrement qui doit être reçu en état de grace, il faut vous y diſpoſer par la Confeſſion & par la Communion: il eſt vrai qu'on le fait ordinairement, mais il eſt vrai auſſi que c'eſt ſouvent ſi mal, qu'il n'y a point de Confeſſion qu'on faſſe plus mal en toute la vie, car c'eſt ſouvent ſans préparation, avec un eſprit tout diſſipé, qui ne penſe à rien moins qu'à Dieu & aux affaires du ſalut, mais au luxe, à la vanité & aux pompes du ſiécle. Sans parler de ceux qui ſe confeſſent à la hâte, ſans examen, ſans contrition, ſans avoir penſé à l'amendement de leur vie, ce qui leur fait commettre un ſacrilége dans la Confeſſion, & un autre dans la réception du Sacrement de Mariage; ſans parler encore de ceux qui s'étant bien confeſſés, retombent dans le péché avant le mariage, par des deſirs ou des actions impudiques. Il n'eſt pas beſoin de vous dire combien ces Confeſſions peuvent attirer de malheurs ſur les mariages; car outre qu'elles font perdre toutes les graces que le Sacrement donne aux mariés pour s'acquitter de toutes les obligations de leur état, & que faute de ces graces, ils tomberont dans une

infinité de péchés, elles attirent encore ſur eux la malédiction de Dieu, qui ſe voit offenſé par un ſacrilége dans le tems où on a plus beſoin de ſa grace. Evitez cette faute ſi importante & ſi funeſte; quand vous ſerez en ce tems-là, ne vous contentez pas d'une Confeſſion telle quelle, prenez du tems pour penſer ſérieuſement à votre ſalut, en vous retirant en votre particulier durant quelques jours, ou durant quelques heures en pluſieurs jours, & dans cette retraite, priez Dieu, demandez ſa grace, implorez ſa miſéricorde, examinez bien votre conſcience pour confeſſer *tous vos* péchés, propoſez-vous de vivre ſaintement à l'avenir, & de vous acquitter de toutes les obligations de votre mariage. Pour faire mieux toutes ces choſes, choiſiſſez un très-ſage Confeſſeur de qui vous puiſſiez recevoir tous les avis qui vous ſont néceſſaires, liſez quelques Livres qui vous inſtruiſent de la ſainteté du mariage & de ſes obligations. Je vous conſeille de lire l'hiſtoire de Tobie dans l'Ecriture Sainte, vous y trouverez les regles & le modéle d'un mariage vraiment ſaint avec les bénédictions dont il fut ſuivi.

Enfin, dans la célébration des nôces, ſouvenez-vous d'éviter le luxe des habits & des feſtins, & toutes les dépenſes qui ne ſervent qu'à la vanité, & au lieu de ces dépenſes, qu'on ne fait que pour plaire aux hommes, faites quelqu'aumône conſidérable pour les pauvres, qui vous attirera la bénédiction de Dieu, comme il eſt dit de Tobie, *Qu'après la bénédi-*

nuptiale on fit le feſtin des nôces, mais dans la vûe & dans la crainte de Dieu.

Ayez ſoin que toutes choſes ſe paſſent dans l'honnêteté & dans la modeſtie, enſorte que Dieu n'y ſoit pas offenſé. En y invitant vos proches & vos amis, ſouvenez-vous d'y inviter Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, de le prier qu'il y ſoit préſent par ſa grace, & qu'il y donne ſa bénédiction, comme il fit aux nôces de Cana, & n'oubliez point d'inviter ſa ſainte Mere. Ce fut elle qui eut ſoin de ſuppléer ce qui manquoit à ces nôces, & qui pria ſon Fils d'en avoir compaſſion, & par cette priere elle obtint ce grand miracle du changement de l'eau en vin. Elle fera la même choſe à votre égard, ſi vous la priez comme il faut, car, comme dit ſaint Bernard, ſi elle a eu compaſſion des beſoins temporels de ceux qui l'avoient invitée, il eſt ſans doute qu'elle en aura pour vous & pour vos néceſſités ſpirituelles: elle vous obtiendra, par ſon interceſſion, ce qui manque ordinairement aux nôces; non pas le vin matériel, mais pour le ſpirituel, l'amour de Dieu, une intention ſainte, une chaſteté conjugale, une vertu ſolide & perſévérante, & toutes les graces néceſſaires pour vous acquitter des obligations de votre état.

ARTICLE III.

Concluſion du Chapitre précédent.

ENfin, cher THEOTIME, quand vous ſerez une fois engagé dans la vie du mon-

de & dans l'état du mariage, propoſez-vous d'y vivre de telle ſorte, que votre état ne ſoit pas une cauſe de votre damnation, mais que ce ſoit un moyen pour votre ſalut. C'eſt dans cette vûe que vous l'avez choiſi, & Dieu ne vous l'a donné que pour cette fin. Mettez-vous donc en peine de ſuivre l'intention de Dieu, & d'exécuter celle que vous avez priſe vous-même. C'eſt pour cela que je vous ai marqué ci deſſus les obligations de votre état, & les dangers dont il eſt rempli, afin que vous évitiez ceux-ci, & que vous ayez ſoin de vous acquitter de celles-là.

Ces obligations ſe peuvent réduire à quatre choſes que les mariés doivent à quatre perſonnes; à Dieu, à leur femme, à leurs enfans & à eux-mêmes. Ils doivent à Dieu une vie ſainte & bien réglée dans la voye de ſes Commandemens: à leur femme, une fidélité inviolable: aux enfans, le ſoin de les élever dans la crainte de Dieu, & à eux-mêmes le ſoin de leur ſalut éternel, par préférence à tous les biens temporels. Propoſez-vous ces quatre obligations comme des regles indiſpenſables que vous devez avoir toujours devant les yeux pour vous en acquitter fidélement.

Quant aux dangers, faites tout votre poſſible pour les évirer entierement: nous les avons réduits ci-deſſus à quatre, qui ſont les ſources plus ordinaires de tous les maux temporels & ſpirituels qui arrivent aux perſonnes mariées.

Vous préviendrez le premier & le troiſiéme,

en vous remettant ſouvent devant les yeux cette parole de Jeſus-Chriſt : *Celui qui aime ſes parens ou ſes enfans plus que moi, il n'eſt pas digne de moi.* Si vous aimez Dieu comme vous devez, vous l'aimerez pardeſſus toutes choſes, c'eſt-à-dire, plus que tout ce que vous avez de plus cher au monde, & celui qui ne l'aime pas en cette maniere, ne ſera jamais digne de le poſſéder pour ſon bonheur éternel. Il faut aimer ſa femme & ſes enfans après Dieu, ſelon Dieu & pour Dieu

Le deuxiéme danger qui vient de l'averſion qui ſe met quelquefois entre les perſonnes mariées, eſt un mal qu'il eſt plus aiſé de prévenir que de guérir: pour faire l'un & l'autre, il n'y a point de meilleur moyen que de vous repréſenter ſouvent ce bel avertiſſement que ſaint Paul donne aux hommes : *d'aimer leurs femmes comme J. C. a aimé l'Egliſe ſon Epouſe, pour laquelle il s'eſt donné lui-même, afin de la ſanctifier.* Si vous conſidérez bien cet exemple, vous y trouverez un parfait modéle du véritable amour que les maris doivent à leurs femmes, qui doit être un amour généreux qui les éleve au-deſſus de leurs imperfections pour les ſupporter avec patience, & pour les guérir par des moyens convenables que la prudence & la charité leur feront trouver, s'ils ont un véritable deſir de ſe ſauver avec elles.

Et enfin, vous éviterez le quatriéme danger qui vient de l'amour du monde, par ce grand avertiſſement que le même Apôtre donne aux perſonnes mariées, qu'ils devroient toujours avoir

devant les yeux. *Après tout, mes freres, le temps de cette vie eſt court : que nous reſte-t il donc à faire ? ſi ce n'eſt que ceux qui ſont mariés vivent comme s'ils ne l'étoient pas, & que ceux qui uſent de ce monde, vivent comme s'ils n'en uſoient pas, parce que la figure de ce monde paſſe.* Il veut dire, que cette vie étant courte, il faut uſer de ces biens avec beaucoup de modération & comme en paſſant ſans s'y attacher ; que les biens de cette vie ayant plus d'apparence que de ſolidité, c'eſt une grande folie de les aimer au préjudice de ceux de l'autre vie, qui ſont les ſeuls véritables biens : & pour les biens imaginaires & périſſables, ſe mettre en danger de perdre les biens éternels qui ne finiront jamais, & en les perdant s'attirer une éternité de malheurs.

CHAPITRE XIII.

De l'Etat du Célibat.

JE ne parle point ici du Célibat des Prêtres, ni des perſonnes Religieuſes, mais de l'état de continence que les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe gardent quelquefois dans le monde, ce qui arrive en deux manieres, par néceſſité ou par élection. Par néceſſité, quand par quelque cauſe qui ne dépend pas de nous, comme de pauvreté, infirmité, ou autres empêchemens invincibles, on ne peut parvenir à un honnête mariage. Par élection,

quand de propos délibéré on renonce à l'état du mariage pour vivre dans une continence perpétuelle.

Ceux à qui il arrive d'être obligés à la continence par la premiere voye, ont beſoin d'une grande vertu pour ſe ſauver dans un état où ils ont contre leur volonté.

La premiere choſe qu'ils ont à faire, eſt de réſiſter fortement au chagrin que leur état leur peut cauſer. Ils doivent conſidérer que c'eſt Dieu qui les a mis en cet état par ſa volonté; qu'il l'a fait pour de bonnes raiſons, & ſur-tout pour leur ſalut; d'où il s'enſuit qu'il ne manquera point de leur donner toutes les graces néceſſaires pour garder la continence & pour vivre ſaintement dans leur état. Qu'après tout ils ont cet avantage qui ne ſe trouve preſque point en aucun autre état, d'être pleinement aſſurés que leur vocation vient de Dieu, & par conſéquent que rien ne leur manquera de ſa part pour faire leur ſalut dans l'état où il les a mis.

2. Etant perſuadés de ces vérités, ils ont une ſeconde choſe à faire, qui eſt de faire, comme on dit ordinairement, de néceſſité vertu, en acceptant volontairement l'état où Dieu les a mis, ſans leur avoir laiſſé la liberté de le choiſir. Cela veut dire qu'il faut qu'ils embraſſent leur état, comme venant de la main de Dieu, & qu'ils lui conſacrent leur chaſteté comme un préſent qu'il leur demande, qui pourra lui être auſſi agréable que s'ils l'avoient offerte de leur premier & propre mouvement.

3. Après avoir ainſi accepté volontairement l'état que Dieu leur donne, il faut qu'ils ſe propoſent d'y vivre ſaintement, & qu'ils prennent les moyens néceſſaires pour cela, qui ſont les mêmes que nous allons donner pour ceux qui le choiſiſſent de leur propre volonté.

Je viens donc à ceux qui préferent volontairement l'état de continence à l'état du mariage, & je dis qu'ils ont beſoin de pluſieurs avertiſſemens que je vous prie de peſer, THEOTIME, ſi vous êtes de ce nombre.

Le premier eſt, de bien examiner le motif qui vous porte à ce choix, & la vie que vous voulez mener en cet état. Car ſi vous ne choiſiſſez l'état de continence que pour éviter les peines & les embarras du mariage, & ſi vous voulez vivre dans cet état avec toute la liberté qu'on ſe donne dans le mariage pour y prendre tous vos plaiſirs, converſer avec les femmes, & être autant dans les divertiſſemens & les compagnies du monde que ſi vous étiez marié, il eſt certain que votre choix ne vaut rien. C'eſt un piége que le Diable vous dreſſe pour vous faire tomber dans une infinité de péchés contre la chaſteté, qu'il eſt impoſſible de garder parmi les plaiſirs & au milieu de tant d'occaſions & de dangers. C'eſt pourquoi je ne feins point de dire que vous feriez beaucoup mieux de vous marier, & que vous le devez faire. Si vous voulez choiſir bien & ſelon Dieu l'état de continence, il faut que vous l'embraſſiez par un motif de piété, c'eſt-à-dire, pour plaire davantage à Dieu, en cet état, & pour

y faire mieux votre ſalut. C'eſt-là la ſeule & unique intention qu'il faut avoir en choiſiſſant un état auſſi parfait que celui-ci, & ceux qui ne l'ont pas ne peuvent éviter d'y entrer mal, & avec danger d'y finir malheureuſement. C'eſt pourquoi, THEOTIME, examinez bien celle que vous avez; prenez garde de vous y tromper; ayez ſoin d'en conférer avec quelque perſonne ſage & pieuſe.

Secondement, quand vous ſerez aſſuré de votre intention, il faudra venir aux moyens de vous bien acquitter de cet état; dont le premier eſt d'en connoître bien la grandeur, les avantages & les dangers.

Quant à la grandeur, je ne m'arrêterai point à vous déduire ici ce que les Saints ont dit de l'état de continence, parce que cela ſeroit infini. Il ſuffit de vous dire que cet état ſurpaſſe de beaucoup celui du mariage; & quoique celui-ci ſoit bon & ſaint, tant par ſon inſtitution qui vient de Dieu, que pour les autres raiſons que nous avons dites ci deſſus, l'état de continence eſt encore meilleur, & beaucoup plus ſaint.

Il ſurpaſſe celui du Mariage, comme dit un Pere de l'Egliſe, *autant que les choſes meilleures ſurpaſſent les moins bonnes; les choſes relevées celles qui ſont au-deſſous: autant que les choſes du Ciel ſurpaſſent celles de la Terre, les plus heureuſes & les plus ſaintes celles qui ont moins de bonheur & moins de ſainteté.*

Les avantages de cet état ſont grands, ſaint Paul les a compris en peu de paroles, quand il a dit, que ceux & celles qui ne ſont pas mariés

CHAPITRE

Avis très-important pour les
commencent à entrer dan

L'Hiſtoire Sainte au Livre
chabées, Chapitre II. rapp
priſe de la Ville de Jéruſalem p
noſor, comme les Juifs étoient
tre menés en Babylone, le Prop
ſoin de les munir d'un grand
avertiſſemens contreles occaſio
roient d'abandonner le ſervice
ſe perdre en ce Pays infidéle.
Loi, dit l'Ecriture, *afin qu*
point les Commandemens de D
tombaſſent point dans l'erreur
d'or & d'argent avec toutes leur
leur diſant pluſieurs choſes ſembl
hortoit de n'ôter jamais de leur

dinairement dans les études, ou en d'autres occupations convenables à cet âge, & vous conſidérant dans le tems d'entrer en quelqu'état de la vie, je ſuis obligé de vous donner pluſieurs avis à cette entrée, & de vous munir par de bons avertiſſemens contre les dangers que vous trouverez dans le monde, où vous n'en rencontrerez pas moins que les Juifs dans la captivité de Babylone. C'eſt un lieu où vous ne trouverez que trop d'occaſions d'oublier Dieu & de vous perdre. C'eſt pourquoi je vous exhorte avec le Prophete de prendre garde à vous, pour n'ôter jamais la Loi de Dieu de votre cœur. C'eſt pour cet effet que je vous ai adreſſé les avis ſuivans, que je vous conjure de lire avec beaucoup d'attention, comme très-importans pour votre ſalut.

PREMIER AVIS.

Que le tems de la ſortie de la jeuneſſe & de l'entrée dans le monde, eſt le plus dangereux de toute la vie, & que pluſieurs y font de grands naufrages.

C'Eſt le premier avertiſſement que je vous donne, & que je ſouhaiterois pouvoir graver bien avant dans l'eſprit de tous les jeunes gens, pour leur faire appréhender fortement ce pas ſi gliſſant & cet endroit ſi dangereux de leur âge, où pluſieurs vont ſe perdre malheureuſement.

C'eſt là où le Diable les attend, & où il eſt

pere que ſes efforts ne ſeront pas vains n'ſant effet. Il y trouve tous les avantages poſſible pour les retirer de la vertu, s'ils en ont que que commencement, ou pour les engager pl avant dans le vice. La liberté dont ils commencent à jouir : l'oiſiveté dans laquelle ils tombent facilement en ce tems-là : les occaſion qu'ils ont plus grandes de faire le mal : le moyens plus commodes pour ſe donner d bon tems : les nouvelles compagnies qu'ils fréquentent, où ils prennent bien-tôt l'eſprit du monde, la vanité, l'orgueil, l'amour des plaiſirs, les maximes du monde, *l'imitation* des méchans & la corruption entiere *des mœurs*. Au milieu de tous ces dangers, ils perdent bientôt les ſentimens de vertu qu'ils ont eus dans leur jeuneſſe. Cela ne leur paroît bon que pour les enfans : il leur ſemble qu'ils doivent prendre un eſprit plus fort & plus élevé ; ils mépriſent ce qu'ils eſtimoient auparavant, les pl ſaintes réſolutions leur paroiſſent des effets ſimplicité : & de-là vient la ruine de la vert & la dépravation entiere de leurs mœurs q ſuit celle de leur eſprit.

Cette vérité eſt évidente, l'expérience n la fait voir que trop tous les jours, au grand regret de ceux qui ont quelque ſentiment pou le ſalut de la jeuneſſe.

Saint Auguſtin l'avoit éprouvé, à ſon grand dommage, comme il le déplore lui-même ſes Confeſſions, où il dit que les affaires d meſtiques lui ayant fait quitter les études à l'â de ſeize ans pour retourner à la maiſon de

pere, les vices & les ſales voluptés commencerent, comme il dit lui-même, à croître en lui par-deſſus la tête, comme les ronces dans une terre abandonnée, & à ſe multiplier d'autant plus facilement, qu'il n'y avoit perſonne pour les arracher.

Et plût à Dieu qu'il n'eût pas tant de compagnons en ce malheur; mais le nombre en eſt infini, particulierement parmi les jeunes gens qui ont quelqu'avantage de condition ou de fortune.

Il s'en trouve peu qui imitent le ſaint homme Tobie, que tous les jeunes gens devroient avoir pour exemple & pour modéle en ce tems-là. L'Ecriture remarque expreſſément & à deſſein, *que dans ſa jeuneſſe il ne fit rien de jeune, & que lorſque tous ſes compatriotes alloient adorer les Idoles, il ſe retiroit de leur compagnie, & s'en alloit ſeul en Jéruſalem adorer le vrai Dieu ſans ſe laiſſer corrompre par le mauvais exemple.* O le bel exemple pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, qu'ils devroient avoir ſouvent devant les yeux, comme étant propoſé par le Saint Eſprit à cette fin.

Mais quoique tous n'imitent pas cet exemple, il s'en trouve pourtant pluſieurs qui le font. Dieu a toujours ſes ſerviteurs, il s'en réſerve quelques-uns qui ne courbent pas les genoux devant Baal, & qui ne ſe laiſſent pas corrompre par la contagion du monde. C'eſt afin que vous ſoyez de ce nombre THEOTIME, que je vous donne cet avertiſſement ſi néceſſaire & peu connu, & que je continue les ſuivans.

SECOND AVIS.

Que le premier ſoin d'un jeune homme qui entre dans le monde, doit être de conſerver les ſentimens & les pratiques de piété qu'il a gardées dans ſa jeuneſſe.

LA raiſon de cet avis eſt parce que la premiere cauſe du détraquement des jeunes gens en ce tems-là, vient de ce qu'ils changent de ſentiment touchant la piété, comme nous venons de dire, & qu'ils en abandonnent les pratiques qu'ils gardoient auparavant, comme la piété ordinaire, la lecture des Livres de piété, la fréquentation des Sacremens, la converſation avec des perſonnes vertueuſes, & ſur-tout la communication d'un ſage Confeſſeur. C'eſt pourquoi je vous dis, THEOTIME, que le premier ſoin que vous devez avoir en ce tems-là, eſt de conſerver les ſentimens de piété que vous avez reçus, & d'en continuer les pratiques qui vous ont été montrées.

Quant aux ſentimens, ſçachez que la vertu eſt toujours une, qu'elle ne change jamais, & qu'il n'y a point d'âge ni d'occaſion qui puiſſe vous diſpenſer d'être à Dieu & de le ſervir fidélement.

Quant aux pratiques, ſouvenez-vous que ſi vous êtes obligé à ſuivre la vertu, vous êtes obligé pareillement à prendre les moyens néceſſaires pour l'acquérir & pour la conſerver,

tels que ſont les pratiques que nous avons dites ci-deſſus. C'eſt pourquoi je vous dis, comme une choſe très-importante à votre ſalut, ne les quittez pas; ſi vous les quittez, vous tomberez dans le vice. Soyez fidéle à la priere, à lire les Livres de piété, à fréquenter les Sacremens, à converſer avec les perſonnes vertueuſes, & ſur-tout à déclarer votre conſcience à un ſage Confeſſeur, ſoit à celui qui vous a conduit auparavant, ſi vous le pouvez avoir (car c'eſt toujours le meilleur) ſoit à un autre. C'eſt-là où tous les jeunes gens manquent en ce tems-là. Dès-lors qu'ils commencent à ſe connoître tant ſoit peu, ils ne veulent plus ſe donner à connoître à perſonne. Ils fuyent ceux qui pourroient les entretenir dans le bon chemin, ou les y remettre quand ils s'en retirent, ce qui eſt cauſe qu'ils s'en éloignent totalement, & que ſouvent ils n'y rentrent jamais, ou fort tard, & avec des difficultés incroyables.

Ne faites pas ainſi, THEOTIME, ſouvenez-vous que ſaint Auguſtin attribue à cette cauſe le déſordre dans lequel il tomba à la fin de ſes études, parce qu'il n'avoit perſonne qui prît le ſoin de déraciner les vices qui croiſſoient alors dans ſon ame. Noubliez pas ce que l'Ecriture rapporte du Roi Joas : *qu'il fut vertueux tant qu'il eut le bonheur d'être enſeigné par Joiada le Grand-Prêtre.* Il n'eut pas plûtôt perdu la conduite de ce ſaint homme, qu'il devint méchant, & ſe perdit malheureuſement.

QUATRIE'ME AVIS.

Qu'il s'attache de bonne heure à quelque travail qui le puiſſe occuper, & lui faire éviter l'oiſiveté qui eſt très-dangereuſe en ce tems-là plus qu'en aucun autre.

L'Oiſiveté eſt la plus grande cauſe de la débauche des jeunes gens en ce tems de la ſortie des études. Elle eſt la mere des vices, & il eſt très-difficile qu'ils l'évitent en ce tems là. La nature y eſt portée d'elle-même, & encore plus dans la jeuneſſe, & ſur-tout après le travail, & un travail fait avec quelque contrainte; tel qu'eſt celui des études ou des autres emplois des jeunes gens. C'eſt pourquoi quand ils commencent à jouir de la liberté & à être maîtres d'eux-mêmes, ils ſe laiſſent aller à l'oiſiveté avec d'autant moins de retenue, qu'ils ont ſoupiré long-tems après elle, & qu'ils ne connoiſſent pas le beſoin qu'ils ont de travailler en ce tems-là, ni les grands dommages qu'elle leur cauſera. Dans cette oiſiveté, les vices & les mauvaiſes habitudes croiſſent en peu de tems, comme il arriva à ſaint Auguſtin : on ne penſe qu'au jeu, aux divertiſſemens, à prendre tous ſes plaiſirs, à chercher les compagnies & toutes les occaſions de ſe perdre.

C'eſt pour vous faire éviter ce déſordre, THEOTIME, que je vous avertis d'avoir un grand ſoin de fuir en ce tems de votre jeuneſſe,

cette oiſiveté ſi pernicieuſe. Appliquez-vous de bonne heure à un travail réglé, & premierement à celui qui vous eſt néceſſaire pour vous rendre capable & habile dans la profeſſion que vous embraſſez, vous y êtes obligé en conſcience & devant Dieu: Ajoûtez-y les études propres à perfectionner l'eſprit, comme l'étude de l'Hiſtoire, tant Sainte que Profane, la Chronologie, la Géographie, les belles Langues, les bons Auteurs, & autres ſemblables études, qui ſont tout enſemble honnêtes, utiles & agréables. Si vous voulez travailler, vous ne trouverez que trop de moyens pour bien employer votre tems; & outre l'utilité de votre travail, vous y recevrez des plaiſirs très-purs & très-ſolides, & des ſatisfactions d'eſprit auſquels tous les plaiſirs du monde ne ſont pas comparables.

CINQUIE'ME AVIS.

Qu'il prenne garde d'éviter trois cauſes ordinaires de la perte des jeunes gens, le jeu, le vin & l'impudicité.

CE ſont les trois grands écueils où les jeunes gens vont ſe perdre en ce tems de la ſortie des études, & auſquels l'oiſiveté & les compagnies les conduiſent, & leur font faire naufrage. Les uns ſe perdent par l'amour déſordonné du jeu, qui leur cauſe la perte exceſſive du tems, la diſſipation de leurs biens, le chagrin

& le déſeſpoir, & les jette ſouvent dans de grandes extrémités. Les autres par les excès du vin, & de la bonne chere qu'ils recherchent alors comme leur plus grand bonheur, & qui, outre la ruine de la ſanté & des biens, cauſent très-ſouvent de grands malheurs. Les autres ſe perdent par le déteſtable péché d'impûdicité, qui poſſede la plus grande partie des jeunes gens, & principalement en ce tems-là, & pluſieurs par tous les trois enſemble.

Je vous conjure, au nom de Dieu, cher THEOTIME, de remarquer attentivement ces trois maux comme les trois précipices que vous avez à éviter. Voyez ce que nous avons dit ci-deſſus de chacun d'eux en la troiſiéme Partie, Chapitre XX. Faites tout votre poſſible pour les fuir, & croyez que de cette fuite dépend tout votre bien & votre ſalut.

SIXIE'ME AVIS.

Qu'il faut éviter en ce tems-là l'irréſolution touchant la condition qu'on doit choiſir, & après le choix, ne changer pas facilement, & ſans beaucoup de raiſon.

C'Eſt encore un avis de grande importance pour les jeunes gens, lorſqu'ils ſont dans le tems de choiſir un état de vie de n'être pas trop long-tems dans l'irréſolution. La raiſon eſt, que cette irréſolution les empêche de s'appliquer à un travail arrêté : elle leur fait perdre beaucoup

de tems qu'ils employeroient utilement, elle les expoſe à pluſieurs tentations, ſouvent à la triſteſſe & au déplaiſir, & quand elle dure longtems, elle les rend inhabiles à tous biens pour le reſte de leur vie, comme on ne le voit que trop tous les jours.

Il faut donc réſoudre de bonne heure l'état qu'on doit embraſſer, en gardant néanmoins en cette réſolution les conditions que nous avons marquées ci-deſſus.

Mais après la réſolution mûrement priſe, il faut éviter l'inconſtance & le changement, qui eſt encore un plus grand mal que la premiere irréſolution.

On ne peut aſſez exprimer les maux que cette inconſtance cauſe dans un jeune homme. Le Diable s'en ſert pour le jetter dans la mélancolie, le chagrin & l'inquiétude, & enſuite dans une longue oiſiveté, pour lui faire perdre inutilement le meilleur tems de la vie, & l'empêcher de ſe rendre capable de quelque bon emploi. Il y prend occaſion de le porter à l'impatience, au dégoût de la vertu, au relâchement dans les exercices de piété, de le jetter en de grandes tentations, & ſouvent bien avant dans le vice.

Ce qui fait dire au Sage, que celui qui change ainſi de réſolution, eſt ſemblable à l'oiſeau qui abandonne ſon nid; car comme cet oiſeau ne trouve ni repos ni ſûreté, voltant çà & là, ſans trouver où s'arrêter, expoſant ſa vie à beaucoup de périls; auſſi l'homme inconſtant ne trouve point de repos, & il expoſe ſon ame à pluſieurs dangers.

Evitez donc cette inſtabilité de réſolution; THEOTIME, & ſi vous en êtes travaillé, croyez que vous ſouffrez un mal très-dangereux & une grande tentation. Souvent ce mal eſt une punition des péchés de la jeuneſſe, c'eſt pourquoi humiliez-vous devant Dieu, & demandez lui très-inſtamment qu'il vous en délivre par ſa grace, & qu'il vous donne une fermeté d'eſprit pour demeurer dans ſa volonté & pour la ſuivre fidélement.

Prenez une bonne réſolution mûrement & avec bon conſeil, en la maniere que nous avons dite: & quand vous l'aurez priſe ainſi, ne changez pas pour quelque penſée qui vous vienne. Que s'il vous ſurvient quelque grande raiſon de changer de réſolution, n'en croyez pas votre jugement, mais celui de perſonnes ſages, & en attendant leur conſeil, demeurez toujours en votre premiere réſolution, & continuez les exercices que vous faiſiez pour vous préparer à l'état que vous aviez choiſi, juſqu'à ce que par bon conſeil vous trouviez une raiſon très expreſſe de changer.

SEPTIE'ME AVIS.

Qu'il prévoye les dangers & les obligations de ſa profeſſion, & qu'il ſe propoſe fermement d'éviter ces dangers, de s'acquitter de ces obligations, & de vivre dans ſa profeſſion en homme de bien & ſelon Dieu.

C'Eſt pour vous donner cette prévoyance & pour vous faire prendre cette réſolution que je vous ai parlé ci-deſſus des dangers & des obligations de tous les états.

Or, je ne parle pas d'une prévoyance légere; ni d'une réſolution d'un jour, mais d'une prévoyance ſérieuſe & bien méditée, & d'une réſolution de pluſieurs jours & réitérée ſouvent.

Pour bien faire l'un & l'autre, je vous conſeille deux choſes. La premiere eſt de prier tous les jours à cette intention, & de demander à Dieu qu'il vous aſſiſte de ſa ſainte grace, pour éviter les dangers que vous rencontrerez dans le monde, & pour vous acquitter de tous les devoirs d'un vrai Chrétien dans votre profeſſion, & auſſi des obligations particulieres qu'elle vous apporte. La ſeconde eſt de prendre chaque mois un jour pour lire attentivement ce que nous avons dit des dangers & des obligations de l'état que vous avez choiſi, afin d'y faire une ſérieuſe réflexion, & renouveller la réſolution d'éviter ſoigneuſement les dangers de votre profeſſion, & de vous acquitter de ſes obligations.

HUITIE'ME AVIS.

Qu'il s'accoûtume de bonne heure à n'avoir pas de honte de la vertu, & d'en faire les actions.

QUand vous ſerez muni & fortifié contre tous les obſtacles précédens, il vous en reſtera encore un à combattre, qui eſt cette malheureuſe honte qu'on a ſouvent pour la vertu; le monde étant ſi corrompu, que la *vertu y eſt* devenue un ſujet de honte & de confuſion, & particulierement parmi les jeunes gens. C'eſt pourquoi je vous avertis que vous vous accoûtumiez d'abord à ſurmonter cette ſotte honte qui eſt un des grands obſtacles du ſalut. C'eſt une choſe très-criminelle devant Dieu de rougir de ſon ſervice; & il ne reconnoîtra point pour ſes ſerviteurs ceux qui auront rougi de faire ſes Commandemens.

Il faut réſiſter à cette honte, THEOTIME, de tout votre pouvoir. Il n'y a que le commencement qui eſt difficile; il faut ſe déclarer de bonne heure, louer le bien, blâmer le mal, & faire librement les actions d'un homme de bien, en évitant deux extrémités: l'une de les faire pour plaire aux hommes, & l'autre de s'en abſtenir par la crainte de leur déplaire. Il faut faire le bien ſans ſe mettre en peine de ce que le monde en pourra dire ni penſer, en ne regardant que Dieu qui le commande, & le devoir

du Chrétien qui lui doit l'obéiſſance. Voyez ce que nous avons dit ſur ce ſujet en la troiſiéme Partie, Chapitre V.

NEUVIE'ME AVIS.

Qu'il prenne bien garde à embraſſer une vertu ſolide & véritable, & non pas une piété apparente & trompeuſe.

C'Eſt encore un grand danger que vous trouverez dans le monde, THEOTIME, dans lequel étant réſolu de vivre vertueuſement, vous pourriez vous tromper au choix de la piété, laiſſant la vertu ſolide & véritable pour embraſſer une piété fauſſe & imaginaire, qui eſt ſouvent plus dangereuſe que le vice découvert, & qui eſt très-commune parmi les hommes & en tous les états, & même parmi les Eccléſiaſtiques & Religieux. Or, il y a pluſieurs ſortes de cette fauſſe piété entre leſquelles celles-ci ſont les plus ordinaires.

La premiere eſt de ceux qui ne s'attachent qu'à l'extérieur de la piété, faiſant ſoigneuſement quelques actions extérieures de dévotion, comme quelque routine de prieres, quelques abſtinences ou jeûnes non commandés, ou autres mortifications extérieures, quelques pratiques de Confrairies, & autres ſemblables dévotions, & cependant négligent l'intérieur & le ſolide, c'eſt à-dire, la fuite du péché, la correction de leurs vices, la mortification de

leurs paſſions, demeurant toujours dans les mêmes vices, ſuperbes, coleres, ne pouvant rien ſouffrir, vindicatifs, attachés déſordonnément aux biens de la terre, aux plaiſirs de la vie, au luxe, à la vanité, ſouvent aux plaiſirs impudiques, & à d'autres péchés.

La ſeconde eſt de ceux qui s'adonnent aux œuvres de conſeil, & laiſſent celles de commandement & obligation. Telle eſt la piété d'un pere de famille qui s'adonne à fréquenter les Sacremens, être aſſidu dans l'Egliſe, viſiter les Hôpitaux, & cependant néglige le ſoin qu'il doit avoir de ſa famille, d'inſtruire ſes enfans, les retirer du vice quand ils y ſont, avoir ſoin du ſalut de ſes domeſtiques, veiller ſur leurs actions, prendre garde aux déſordres de ſa maiſon, payer ſes dettes, reſtituer le bien mal acquis.

La troiſiéme eſt de ceux qui entre les choſes commandées, obſervent les unes & laiſſent les autres, pratiquent celles qu'ils trouvent les plus faciles ou plus conformes à leur inclination, & laiſſent celles qui leur ſemblent plus difficiles. Par exemple, il y en a qui ne voudroient pas avoir fait le moindre tort au prochain en ſes biens, & qui ne font pas ſcrupule de lui ôter ſon honneur par la médiſance. D'autres ont averſion de l'yvrognerie, & ſont ſujets aux péchés déshonnêtes. D'autres ont averſion d'une action ſale, & ils ne s'abſtiennent point des deſirs, ni des diſcours impudiques. D'autres aiment à faire du bien au prochain, mais jamais à pardonner. Et toutes ces piétés ſont fauſſes, parce que celui

qui manque en un ſeul Commandement n'a point la charité.

La quatriéme eſt de ceux qui obſervent les choſes d'obligation, qui ſont communes à tous les Chrétiens, & ne ſont pas celles qui ſont de l'obligation particuliere de leur état ; ainſi, ce n'eſt pas une véritable, mais une fauſſe vertu à un Supérieur, à un Paſteur, à un Magiſtrat, de vivre en homme de bien, & cependant négliger le ſoin de ſa Charge & les obligations de ſon état. Autres ſont les vertus d'un particulier, & autres celles d'une perſonne publique : & en chaque condition il y a des obligations particulieres auſquelles on ne peut manquer ſans manquer à la vertu, & ſans la perdre entierement.

Je ſerois trop long à vous déduire toutes les ſortes de fauſſes piétés. Pour les comprendre briévement, je vous dirai, THEOTIME, que vous ne preniez pas une vertu ſuperbe & arrogante, qui mépriſe les autres, qui ne peut rien ſouffrir, qui remarque les fautes d'autrui & ne reconnoît pas les ſiennes.

Ni une vertu morne & mélancolique qui ſe rend fâcheuſe & difficile à tous, ſévere aux autres & douce à ſoi-même, prompte à blâmer, & jamais à excuſer, même lorſqu'il y en a grande raiſon.

Ni une vertu particuliere qui s'écarte de la voye des autres pour ſuivre des pratiques extraordinaires, des dévotions nouvelles, des ſingularités affectées, qui ſont ſouvent des effets d'une ſecrette & grande préſomption.

Ni une vertu baſſe, niaiſe & puérile, qui tremble où il ne faut pas craindre, & qui ne craint pas où il faut appréhender; qui fait ſcrupule dans les choſes qui ne ſont pas péché, & n'en fait pas en celles qui le ſont.

Ni au contraire une vertu téméraire & trop libre, qui ſous prétexte de ne faire point de grands crimes, ſe donne toute liberté pour les autres péchés. Ce qui eſt une grande erreur; parce que celui qui mépriſe les moindres fautes tombera dans les grandes.

Ni une vertu imprudente & indiſcrette, qui ne prend pas garde à beaucoup de fautes qui offenſent le prochain, & qui détruit plus par ſa mauvaiſe conduite, qu'elle n'édifie par le bien qu'elle fait.

Ni une vertu humaine & politique, qui fait le bien par des conſidérations humaines, pour plaire à quelqu'un, pour être eſtimée, pour parvenir à quelque fin: bref, qui ſe regarde elle-même en tout ce qu'elle fait.

Ni une vertu intéreſſée, qui s'adonne au bien à cauſe qu'elle y trouve ſes intérêts & ſon avancement temporel.

Ni une vertu lâche & de peu de durée, qui ſe rebute au moindre obſtacle, qui ceſſe de faire le bien & retourne en arriere, à cauſe des difficultés qu'elle y rencontre.

Gardez-vous de toutes ces ſortes de vertus, THEOTIME, ou plûtôt de toutes ces fautes qui détruiſent la vertu.

Travaillez à les éviter & à acquérir les qualités contraires. Que votre vertu ſoit humble

en elle-même ; douce & charitable envers les autres ; nullement ſinguliere ; qui aime l'ordre de l'Egliſe, & la conduite de ſes Paſteurs : raiſonnable, c'eſt-à-dire, ni trop craintive, ni trop libre : diſcrette en ſes actions : déſintéreſſée en ſes prétentions, qui ne regarde qu'à plaire à Dieu, & à faire le bien pour l'amour de lui : généreuſe parmi les obſtacles, & perſeverante au milieu des difficultés.

DIXIE'ME AVIS.

Qu'il s'affermiſſe de plus en plus dans les ſolides ſentimens de la foi, & de la religion.

VOici encore un avertiſſement très-néceſſaire, parce que la Foi eſt le ſolide fondement de la piété, & que ſans elle il n'y a point de ſalut.

Or vous trouverez dans le monde des machines dreſſées contre cette pierre fondamentale, deſquelles vous aurez à vous garder ; & pour cet effet il eſt bon que vous en ſoyez averti. Ces machines ſont l'impiété, l'héréſie & le libertinage. L'impiété des méchans, l'héréſie des Novateurs en matiere de Religion, & le libertinage des mauvais Catholiques.

L'impiété eſt un monſtre qui s'attaque à Dieu même, qui porte ſa bouche contre le Ciel, & ſa main contre le Tout-Puiſſant, & qui ſe révolte contre ſon Créateur pour ſervir indignement aux créatures, tâchant d'effacer en ſon cœur les ſentimens les plus ſaints & les plus

inviolables que la Foi, la raiſon & la nature même y ont imprimés, pour s'abandonner à ſes paſſions avec plus de liberté & avec moins de remords de conſcience.

L'héréſie pour ſuivre ſon propre jugement dans les matieres de la Foi, ſecoue le joug de la ſainte Egliſe Catholique, qui eſt *la colonne & l'appui de la vérité, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.* Selon la promeſſe du Fils de Dieu même, qui nous commande de l'écouter; ſi nous ne voulons être tenus pour Payens. En ſorte que celui qui ne reconnoîtra point cette ſainte Mere, n'aura jamais Dieu pour Pere, comme parlent les Saints.

Le libertinage des mauvais Catholiques leur faiſant chercher les moyens d'entretenir & de flatter leurs vices, leur faire prendre la liberté d'examiner les vérités divines & d'en juger par le raiſonnement humain, qui ſe trompe dans les moindres choſes; & par cette liberté les fait tomber dans le doute; & du doute en des mauvais ſentimens & en des erreurs ſecrettes & cachées, qui les conduiſent à la perdition.

Voilà trois monſtres, THEOTIME, dont vous devez apprehender la rencontre dans le monde. Fuyez-les, & ayez-les en horreur & en abomination, comme des productions de l'enfer, & la peſte du genre humain; évitez tous ceux dans leſquels vous les rencontrerez. *Il y aura des hommes*, dit le grand Apôtre, *amateurs d'eux-mêmes, remplis de convoitiſes, ſuperbes, blaſphémateurs, méchans, qui aimeront*

les plaiſirs plus que Dieu. Evitez-les.

Tenez pour maxime infaillible qu'il n'y a rien de plus à craindre & plus inébranlable que la Foi Chrétienne & Catholique. Cette Foi ſi relevée en ſes Myſteres, ſi pure & ſi ſainte en ſes Maximes, appuyée ſur tant d'autorités, prédite par les Prophétes, confirmée par tant de miracles, cimentée par le ſang des Martyrs, défendue par tant de doctes & ſaints Perſonnages, embraſſée par tant de peuples, continuée durant tant de ſiécles : qui n'a jamais pû être ébranlée, ni par la perſécution des Payens, ni par les erreurs des Hérétiques, ni par la mauvaiſe vie des Catholiques.

Après toutes ces choſes, dit Saint Auguſtin ; *douterons-nous de nous tenir fermes & aſſurés dans le ſein de cette ſainte Egliſe, laquelle, ſelon la Confeſſion de tout le monde, depuis les Apôtres juſqu'à préſent, par une ſucceſſion perpétuelle d'Evêques & de Paſteurs, a toujours tenu le deſſus au milieu d'une infinité d'hérétiques qui l'ont inutilement attaquée, & qui ont toujours été condamnés, ſoit par le jugement des peuples mêmes ; ſoit par l'autorité des Conciles, ſoit par la force des miracles. Ne vouloir pas reconnoître cette Egliſe, eſt un effet de la plus haute impiété, ou d'une arrogance téméraire.*

Méditez bien toutes ces conſidérations qui ſont que trop puiſſantes pour vaincre les eſprits les plus rebelles. Rendez graces à Dieu de ce qu'il vous a mis dans le ſein de la ſainte Egliſe, demeurez-y ferme & conſtant : ſoyez toujours attaché à la ſainte doctrine de cette

CHAPITRE XV.

Des Maximes Chrétiennes.

PREMIERE MAXIME.

Que nous ne ſommes pas créés pour cette préſente, mais pour le Ciel.

C'Eſt la vérité fondamentale du Chriſtia me, qu'il y a un Dieu, & qu'il a pré une récompenſe éternelle à ceux qui le vent. Que cette vie n'eſt qu'un paſſage & chemin pour arriver à la vie éternelle. N *n'avons pas ici une demeure pour toujours*, l'Apôtre, *mais nous en cherchons une autre nous eſt préparée.*

Arrêtez-vous ſur cette premiere vérité, THEOTIME, pour la bien comprendre, pour l'avoir ſouvent devant les yeux, com le premier principe de la vie Chrétienne, lequel il faut régler toutes vos actions.

SECONDE MAXIME.

Que le ſalut eſt la plus importante affaire q nous ayons en cette vie.

CEtte vérité s'enſuit de la premiere, ca cette vie n'eſt qu'un paſſage à une au meille

meilleure, il s'enſuit que notre plus importante affaire, dans cette vie mortelle, eſt de nous aſſurer de celle qui ſera éternelle. *Il y a une choſe néceſſaire*, dit la Vérité même. *De quoi ſert-il à l'homme de gagner tout le monde & de perdre ſon ame ?* Peſez bien ces paroles, cher THEOTIME, & ne les oubliez point.

TROISIE'ME MAXIME.

Que le ſalut ne ſe fait pas ſans peine & ſans travail.

C'Eſt ce qu'on ne peut perſuader aux hommes, & qui eſt pourtant très-aſſuré. Le Fils de Dieu crie hautement à tous les Chrétiens : Que *le Royaume du Ciel ſouffre violence* : Que *ſi quelqu'un veut le ſuivre, il faut qu'il renonce à ſoi-même, & qu'il porte ſa croix* : Que *la porte eſt petite, que le chemin qui conduit au ſalut eſt étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent.* Remarquez ces paroles. En un autre endroit, il crie : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Je vous le dis en vérité, pluſieurs chercheront d'y entrer, mais en vain.* Cette vérité mérite une grande réflexion. Faites-la, THEOTIME, pour vous animer à vaincre les difficultés que vous pourrez trouver dans le chemin de la vertu.

C'Eſt le ſeul véritable bon
en cette vie, de plaire à
teur, ſon Seigneur & ſon ſou
heur ſans lequel tous les plus
des miſeres extrêmes, & que
ſouhaite uniquement à ſes ch
tous les Chrétiens: *Je ne ceſſ*
prier pour vous, & de dema
vous rempliſſe de la connoiſſanc
en vous donnant toute la ſageſſe
gence ſpirituelle, afin que vous
d'une maniere digne de Dieu
plaire en toutes choſes, portant
tes ſortes de bonnes œuvres, &
connoiſſance de Dieu. Si les C
bien perſuadés de cette vérité
péché plus que la mort, ils ch
les moyens de plaire à Dieu &
grâce.

ADDITION

AU CHAPITRE HUITIE'ME.

Autre obſtacle du ſalut des jeunes gens. La négligence des Confeſſeurs.

EN revoyant ce Livre pour la préſente im-
* preſſion, je me ſuis ſouvenu d'une autre cauſe qui nuit notablement au ſalut des jeunes gens que j'ai jugé à propos de mettre ici. C'eſt la négligence des Confeſſeurs, qui n'apportent pas toujours aux confeſſions des enfans tout le ſoin & toute l'application qu'elles demandent: ils les regardent comme des confeſſions faciles & de peu d'importance; ils ſe contentent de leur faire quelques légeres interrogations; ils les croyent à leurs premieres réponſes, & après leur avoir donné quelques prieres pour pénitence, ils les renvoyent avec une abſolution, auſſi ignorans & auſſi vicieux qu'ils étoient auparavant. C'eſt ce qui fait que les jeunes gens qui ſe confeſſent plûtôt par coûtume & par habitude que par raiſon & par motif de ſalut, font ſouvent de mauvaiſes confeſſions, dans leſquelles ils ne déclarent qu'une partie de leurs péchés, parce qu'ils n'en ont pas aſſez de connoiſſance, ou qu'ils n'en ont pas la douleur néceſſaire, ni la volonté de s'en corriger. Quel-

* 1688.

leur ouvre les yeux, & qui l
miſere où ils ſont.

Si les Confeſſeurs étoient
des grands biens qu'ils peuven
confeſſions des enfans, & des ma
dont ils ſont cauſe quand ils les
verroient qu'il n'y a point de c
dignes de leur zéle, & qui mé
application que celles-là : ils p
tout un grand ſoin d'y faire trois
tantes. Premierement, de déco
nes gens n'ont jamais rien cac
confeſſions par honte ou par crai
cas leur faire connoître le mal qu
les en retirer par une confeſſio
tous leurs péchés. Secondement
primer la crainte de Dieu, & l'h
ché mortel qui lui déplaît infinin
tout du péché déshonnête qui e

HUITIE'ME MAXIME.

Que ce malheur arrive à pluſieurs, & à ceux qui y penſent le moins.

IL arrive à tous ceux qui n'ont pas le tems de faire pénitence avant la mort, ou qui ayant le tems ne la font pas du tout, ou ne la font pas comme il faut, mourant ſans avoir les diſpoſitions néceſſaires pour le ſalut. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous a ſi ſouvent averti. *Veillez, ſoyez ſur vos gardes, vous ne ſçavez pas quand le tems viendra. Vous ne ſçavez ni le jour ni l'heure. Soyez toujours préparés, parce que je viendrai à l'heure que vous ne penſez pas. Ce que je dis, je le dis à tous, veillez.*

NEUVIE'ME MAXIME.

Qu'il faut penſer ſouvent à la Mort, au Jugement & à l'Eternité.

C'Eſt le grand moyen d'éviter ce malheur ſi commun. Celui qui penſera bien au jugement de Dieu, appréhendera de tomber dans le péché, ou d'y demeurer tant ſoit peu. C'eſt le grand avertiſſement du Sage que les hommes devroient avoir continuellement dans la mémoire. *En toutes vos actions, ſouvenez-vous de votre fin derniere, & jamais vous ne pécherez.*

Qu'il faut ſervir Dieu pour
& par amour.

QUoique les conſidération
du Jugement & de l'Eter
ſantes & néceſſaires pour nous p
néanmoins il n'en faut pas deme
partient qu'aux ames ſerviles de
la ſeule crainte; mais les ames
vent Dieu par amour, & parce q
tre aimé, honoré & ſervi :
bonne, mais il ne faut pas qu'
il faut que l'amour acheve ce
commencé. Hélas ! THEOTI
eſt-il poſſible à une ame généreu
trement que par amour un Die
lui-même, de qui elle tient tous
elle jouit, & de qui elle attend
peut jamais eſpérer ?

CINQUIE'ME MAXIME.

Qu'on ne peut être en la grace de Dieu ſans avoir une conſtante réſolution de ne l'offenſer jamais mortellement pour quoi que ce ſoit.

EN cette réſolution conſiſte la pratique du grand Commandement, d'aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu & d'être en ſa grace ; car celui qui n'aime point, demeure dans la mort. Or, on ne peut aimer Dieu ſans cette ferme réſolution de ne l'offenſer jamais. *Si quelqu'un m'aime*, dit le Fils de Dieu, *il gardera mes Commandemens. Celui qui ne m'aime point ne garde point ma parole.*

SIXIE'ME MAXIME.

Que le péché eſt le plus grand mal qui puiſſe arriver à un homme.

IL fait à Dieu une injure infinie, que tous les hommes & les Anges enſemble ne ſçauroient jamais réparer. Il fait perdre à l'homme la grace de Dieu, lui fait perdre le Ciel pour jamais, le met en état de damnation éternelle ; il le rend indigne de toutes les graces néceſſaires pour ſe relever de ce déplorable état, dans lequel Dieu peut juſtement le laiſſer comme il en laiſſe pluſieurs. O Dieu ! y a t il un mal

au monde comparable à celui-là ? Eſt-il poſſible que les hommes y penſent ſi peu, & qu'ils n'apprehendent point cet horrible mal ? Et vous, THEOTIME, y penſez-vous ? Le fuyez-vous en toutes vos actions ?

SEPTIE'ME MAXIME:

Que le dernier malheur eſt de mourir en péché mortel.

C'Eſt le malheur des malheurs, parce que c'eſt le commencement des malheurs éternels, la perte de tous les biens, la ſource de tous les maux, & cela ſans reſſource, ſans eſpérance aucune : en un mot, c'eſt la damnation éternelle. Pour comprendre ce malheur, peſez, ſi vous pouvez, ce que c'eſt de perdre Dieu, & cela pour jamais. Eſtre banni du Ciel, & cela pour jamais. Eſtre condamné à brûler avec les Démons, & cela pour jamais, ſans fin, ſans ceſſe, ſans ſoulagement, ſans eſpérance : toujours dans la rage, toujours dans le déſeſpoir d'être tombé dans ce malheur effroyable, ayant pû l'éviter, ayant mépriſé tant de graces, ayant perdu tant de moyens de ſe ſauver. O THEOTIME, eſt-il poſſible de penſer à ce malheur, & de ne l'appréhender pas ?

ONZIE'ME MAXIME.

Qu'il faut avoir une regle de nos actions, & que cette regle doit être la Loi de Dieu, l'exemple & la Doctrine de JESUS-CHRIST, *non pas le monde, ni l'exemple des autres, ni la coûtume.*

C'Eſt une maxime très commune parmi les hommes de faire comme les autres, & d'apporter, pour raiſon de leurs actions, que le monde fait ainſi; que c'eſt la coûtume, que tels & tels en uſent de la ſorte. Cette maxime eſt méchante, fauſſe & pernicieuſe. Les hommes ne ſont pas notre regle, mais Dieu ſeul. Le monde eſt tout rempli d'erreur; les hommes, tels qu'ils ſoient, ſont ſujets à faillir: Dieu eſt la vérité même; il nous a donné ſa Loi pour nous conduire; il a envoyé ſon Fils JESUS-CHRIST pour nous enſeigner; il nous a commandé de l'écouter: *Ipſum audite.* C'eſt la regle que nous devons ſuivre. Que *ceux-là*, dit ſaint Jerôme, *ne ſuivent pas la multitude errante qui font profeſſion d'être diſciples de la vérité. Il y a toute ſorte de ſûreté à ſuivre celui qui a dit qu'il eſt la Voye, la Vérité, & la Vie. Celui qui ſuit la Vérité ne ſe trompe pas.* Ne vous réglez donc jamais ſur le monde, ni ſur la coûtume, ou ſur l'exemple des autres. Et en toutes vos actions, ne regardez pas la pratique ni le jugement des hommes, mais la Loi de Dieu & la Doctrine de JESUS-CHRIST

& de ſa ſainte Egliſe qu'il nous a commandé d'écouter & de ſuivre, & ne faites rien qui ne ſoit conforme à cette regle infaillible.

DOUZIE'ME MAXIME.

Que le monde ſe trompe en tous ſes jugemens & ſes maximes.

IL eſt facile de montrer cette vérité par inductions.

Le monde met le ſouverain bonheur dans les richeſſes, il les deſire avec ardeur, il les recherche par-deſſus toutes choſes.

Et la vérité eſt que les richeſſes ne font pas un homme heureux, qu'elles ſont ſouvent de grands obſtacles au ſalut, que la véritable richeſſe eſt de poſſéder Dieu.

Le monde eſtime qu'il n'y a point de contentemens, que ceux qui ſe prennent de la ſatisfaction des ſens, & dans les plaiſirs de la vie.

Et la vérité eſt qu'il n'y a point de ſolide plaiſir que dans la vertu.

Le monde met l'honneur en beaucoup de choſes qui ne ſont pas honorables, comme l'eſtime, la réputation, les dignités, les rangs d'honneur, les reſpects des hommes.

Et la vérité eſt que le vrai honneur conſiſte dans la vertu, & qu'il en eſt inſéparable.

Le monde met le courage & la généroſité à ne pas pardonner une injure, & à en tirer vengeance.

Et la vérité eſt que le courage conſiſte à par-

donner, ou bien le Fils de Dieu n'a pas eu de courage quand il a prié ſur la Croix pour ſes perſécuteurs, & il s'eſt trompé quand il a commandé l'amour des ennemis. *Il faut que l'un des deux ſe trompe*, dit ſaint Bernard, *ou le Fils de Dieu, ou le monde.* Or, le Fils de Dieu eſt la vérité même qui ne ſe peut tromper. C'eſt donc le monde qui ſe trompe, & qui eſt dans l'erreur en toutes ſes maximes: ce n'eſt donc pas lui qu'il faut ſuivre, mais JESUS-CHRIST.

TREIZIE'ME MAXIME.

Qu'il faut mépriſer les choſes de la terre, pour ne s'attacher qu'à Dieu.

OUi, cher THEOTIME, car tout ce qui eſt en ce monde n'eſt que vanité. Il n'y a rien de ſolide que Dieu, & en Dieu. *Vanités des vanités*, dit le Sage, *& toutes choſes ſont vanités.* Tout ce qui eſt ici n'eſt rien, tout cela paſſe comme l'ombre & la fumée. C'eſt pourquoi le divin Apôtre diſoit qu'il avoit mépriſé toutes choſes, & qu'il les avoit eſtimé comme du fumier, afin de gagner JESUS-CHRIST: Et le Diſciple bien aimé crie à tous les Fideles: *Gardez-vous d'aimer le monde, ni les choſes qui ſont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, il n'aime pas Dieu, parce que tout ce qui eſt dans le monde n'eſt que concupiſcence de la chair, convoitiſe des yeux, & orgueil de la vie. Le monde paſſe, & ſa convoitiſe. Choiſiſſez*, ajoûte ſaint Auguſtin, *ou d'aimer les choſes tempo-*

C'Eſt ici, cher THEOTI
des avertiſſemens que j'ai
pour votre parfaite inſtruction
plus grand & le plus néceſſaire d
de rien d'être une fois entré dans
vertu, ni d'y avoir fait quelque
ne perſévere juſqu'à la fin. C'eſ
ce qui couronne la bonne vie
mériter la récompenſe; c'eſt ell
grand ouvrage du ſalut, & qui
mencement à notre bonheur éte

C'eſt un grand bonheur d'avo
graces de Dieu dans la jeuneſſe
ſervé la vertu en entrant dans
la vie, mais c'eſt un horrible
qu'on oublie les grandes oblig
de ſervir Dieu, & qu'abuſant d
a reçues de ſa miſéricorde, on
donner malheureuſement pour

qu'il leur fera voir la grandeur & la multitude de ſes graces, & qu'il leur reprochera leur ingratitude criminelle, leur infidélité, leur inconſtance pour ſon ſervice, l'aveuglement avec lequel ils l'ont abandonné, lui qui eſt la ſource de tous les biens, & le ſeul auteur du ſalut ? *Ne valoit-il pas mieux*, dit l'Apôtre S. Pierre ; *qu'ils n'euſſent jamais connu le chemin de la vertu, que de retourner en arriere après l'avoir connu, & abandonner la Loi ſainte qui leur a été donnée ?*

Il eſt certain que la bonne vie de la jeuneſſe eſt fort néceſſaire pour arriver à une bonne fin, & qu'elle y conduit ſouvent heureuſement. Mais il eſt auſſi très-véritable qu'elle n'en eſt pas toujours ſuivie, & qu'il arrive ſouvent aux hommes ce que l'on voit dans les arbres, qui portent de belles fleurs au Printems, & point de fruit en Automne. L'Ecriture Sainte nous fournit un grand nombre d'exemples de ceux qui ont achevé toute leur vie dans la vertu, après l'avoir embraſſée dès leur jeuneſſe, mais elle nous en produit auſſi quelques-uns de ceux qui n'ont point perſévéré, pour apprendre aux hommes le grand ſoin qu'ils doivent avoir de ſe tenir fermes dans le bon chemin.

Nous avons une grande preuve de cette vérité dans l'exemple que j'ai ſouvent cité du Roi Joas, qui ayant vécu dans la vertu depuis ſa premiere jeuneſſe juſqu'à l'âge de quarante ans & plus, fit une chute déplorable dans le vice & dans l'idolâtrie.

Mais celui de Salomon eſt effroyable en cette matiere.

Ce Prince avoit été favoriſé de Dieu en ſa jeuneſſe par des graces toutes extraordinaires. Il avoit été élevé en la vertu avec un ſoin incroyable de ſes parens, comme il le témoigne lui-même. Il avoit eu une jeuneſſe la plus ſainte & la plus accomplie qui ait jamais été. Dieu lui avoit fait l'honneur de lui parler lui-même, & de lui donner permiſſion de lui demander tout ce qu'il voudroit.

Dans cette liberté de ſouhaiter, il fut ſi ſage & ſi vertueux, qu'il ne demanda point les richeſſes, ni les plaiſirs, ni la gloire, ni aucune des choſes que les jeunes gens ont coûtume de rechercher avec ardeur, mais ſeulement la vertu & la ſageſſe.

Ce choix plut tellement à Dieu, qu'il lui accorda une ſageſſe par laquelle il ſurpaſſeroit tous les hommes qui avoient jamais été & qui devoient être après lui. Avec une grande ſageſſe, il paſſa la meilleure partie de ſa vie dans une éminente vertu, chéri de Dieu, honoré & preſqu'adoré des hommes qui venoient de toutes parts pour entendre ſa ſageſſe, gouvernant ſon peuple avec une conduite admirable, l'inſtruiſant dans le ſervice de Dieu par ſes ſages diſcours, & par les Livres ſacrés qu'il a compoſés, remplis d'une ſageſſe divine & dictée par le Saint-Eſprit même. Et après tout cela (ô THEOTIME! qui eſt ce qui le pourroit croire? ſi l'Ecriture ne le diſoit) après toutes ces graces & toutes ces merveilles, cet homme incomparable fait une chute malheureuſe qui le jette dans un effroyable précipice. Cette

grande lumiere s'éclipſe, cette ſageſſe ſi admirable ſe laiſſe ſurprendre, & ce grand eſprit qui avoit été le plus ſage des mortels, laiſſant gagner ſon cœur à l'amour des femmes, perd en peu de tems toute ſa ſageſſe, & devient infatué juſqu'au point d'idolâtrer avec ſes femmes idolâtres, & d'adorer autant de Dieux qu'il avoit de femmes de différentes ſuperſtitions.

O miſere humaine que tu es grande! O foibleſſe, ô inconſtance des hommes! Qui eſt ce qui ne doit trembler après cet exemple terrible? Si les plus hautes vertus ſont de ſi grandes chutes, que ne doivent pas craindre les vertus communes & médiocres? Malheur, malheur, de rechef à ceux qui ont perdu la perſévérance, & qui ont quitté le chemin de la vertu pour ſuivre celui du vice.

O mon cher THEOTIME! apprenons par ces exemples à faire notre ſalut en crainte & en tremblement; à ne nous pas confier ſur les mérites paſſés, & à être toujours ſur nos gardes, & ſur la défiance de nous-mêmes: *Que celui qui penſe être debout*, dit l'Apôtre, *prenne garde de tomber.* Il n'eſt pas dit, celui qui aura commencé: mais *celui qui aura perſévéré juſqu'à la fin ſera ſauvé.*

Pour éviter ce malheur, voici les moyens qu'il faut obſerver avec beaucoup de ſoin.

1. Eſtre fidéle aux graces de Dieu. Car comme dit divinement le ſaint Concile de Trente: *Nous ne manquons pas à la grace de Dieu, il achevera en nous le bon œuvre qu'il a commencé, opérant en nous la volonté & l'accompliſſement.*

point, & de faire leur ſalut avec
tremblement, par les travaux,
par les aumônes, par les prieres,
des, par les jeûnes, par la chaſt
n'étant pas encore régénérés en la
lement dans l'eſpérance d'en jo
appréhender le combat qui leur re
avec le monde & avec le Diable,
ne peuvent demeurer vainqueur.
grace de Dieu, ils n'obéiſſent à l'
avertit de ne pas vivre ſelon la
ſi nous vivons ſelon elle, nous n
que ſi nous faiſons mourir en nou
œuvres de la chair, nous vivro

Le troiſiéme moyen eſt de
ſoigneuſement à cinq choſes. L
fuir les occaſions dangereuſes d'
car celui qui ne ſe garde pas du
ra. La ſeconde, à ne tomber pa

APPROBATION.

AY lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Li-re intitulé : *Inſtruction de la Jeuneſſe en la Piété chrétienne*, compoſé par *M. Charles Gobinet, Docteur & principal du ge du Pleſſis-Sorbonne*, dont j'ai cru que la réimpreſſion ne oit être que très-utile au Public. Le 25. Septembre 1703. é, LA MARQUE TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navar-re : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos rs de Parlement, Maiſtres des Requêtes ordinaires de notre l, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartien-; SALUT. Notre bien amé JEAN-THOMAS HERISSANT, re, Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire ré-imer & donner au Public des Livres, qui ont pour titres : *tour à l'uſage des Miſſions ; Sermons du Pere Hubert ; Exer-du Pénitent ; Lettres de S. Jerôme ; Traité de l'Education tienne & litteraire, Oeuvres ſpirituelles de Palafox ; Imita-de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, avec des réflexions, par M. nnaire ; Homélie du Pere Calabre ſur le Pſeaume 50. Sen-s d'une Ame pénitente ſur le Pſeaume 50. Exhortations cour-T pathétiques pour les perſonnes affligées, malades ou mou-s ; Conduite pour la Confeſſion & la Communion, par M. le inal de Noailles ; Oeuvres de feu M. Gobinet, contenant ſon uction de la Jeuneſſe, ſes Inſtructions ſur la Pénitence, ſur harifie, ſur la vérité du ſaint Sacrement, ſur la Religion, ur la maniére de bien étudier ;* s'il NOUS plaiſoit lui accor-os Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, ant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons per-& permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits s, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon mblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout Royaume, pendant le tems de douze années conſécutives, mpter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à s perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles t, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de obeiſſance ; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, rimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ntrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucun extrait, ſous

quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le dixiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace 1745. & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 566. fol. 495. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 27. Mars 1746.

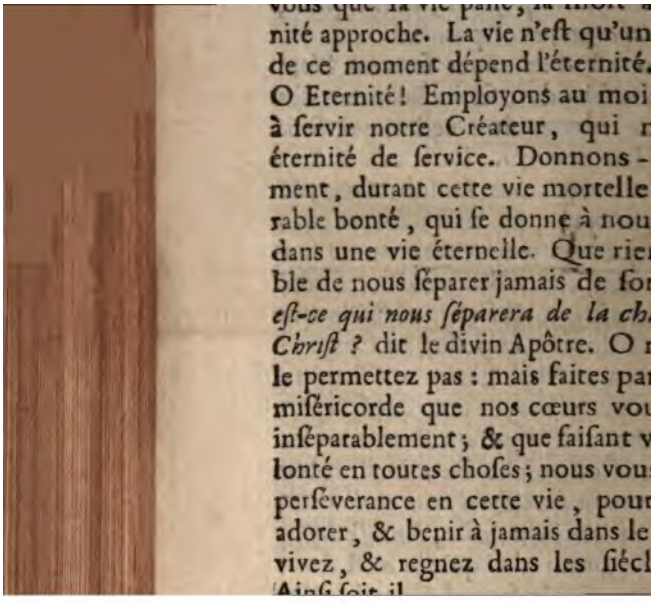
VINCENT, *Syndic.*

Je reconnois que Meſſieurs Charles LE CLERC, Claude-Jean-Baptiſte PERISSANT, & Gabriel-Charles BERTON ſont intéreſ-

liers auſquels il ne ſont pas de réflexions. La quatriéme, à ſe garder de la préſomption ſecrette de ſoi-même, qui ſe mêle inſenſiblement avec la dévotion, & qui eſt une grande diſpoſition à faire tomber dans le vice & à perdre la vertu. La cinquiéme, à éviter la multitude des péchés véniels, qui étant négligés, conduiſent au mortel. *Celui qui mépriſe les fautes légeres*, dit le Sage, *déchoira peu à peu.*

Le 4. moyen eſt d'examiner ſouvent l'état de ſon ame, ſes habitudes, ſes inclinations, ſes affections, pour reconnoître celles qui ſont mauvaiſes, & les corriger. Pour cela il faut uſer de fréquentes réfléxions ſur ſoi-même, & faire de tems en tems, & au moins chaque année, une revûe & un renouvellement de ſon intérieur, pour reprendre de nouvelles forces dans le ſervice de Dieu. Il ſervira auſſi de lire ſouvent les Avis donnés ci-deſſus au Chapitre XIV. & les maximes Chrétiennes au Chapitre XV. Et enfin le grand moyen pour avoir la perſéverance, eſt de la demander à Dieu tous les jours. C'eſt pour obtenir ce bien ineſtimable que notre Seigneur a dit : *Qu'il faut veiller & prier. Qu'il faut toujours prier, ſans ſe laſſer jamais.* Saint Auguſtin dit qu'elle n'eſt donnée qu'à la priére. Et le ſecond Concile d'Orange nous enſeigne, que *les Fidéles & les Saints même doivent toujours implorer l'aſſiſtance de Dieu, afin qu'ils puiſſent parvenir à une bonne fin, ou perſéverer dans les bonnes œuvres.*

O THEOTIME! que vous ſerez heureux, ayant commencé à ſervir Dieu dès vos pre-



vous que la vie paſſe, la mort
nité approche. La vie n'eſt qu'un
de ce moment dépend l'éternité.
O Eternité! Employons au moi
à ſervir notre Créateur, qui n
éternité de ſervice. Donnons-
ment, durant cette vie mortelle
rable bonté, qui ſe donne à nou
dans une vie éternelle. Que rie
ble de nous ſéparer jamais de ſo
eſt-ce qui nous ſéparera de la ch
Chriſt ? dit le divin Apôtre. O n
le permettez pas : mais faites pa
miſéricorde que nos cœurs vo
inſéparablement ; & que faiſant v
lonté en toutes choſes ; nous vou
perſéverance en cette vie, pou
adorer, & benir à jamais dans le
vivez, & regnez dans les ſiécl
Ainſi ſoit-il.

donner. Et au lieu de ces vices, leur inſpirer les vertus contraires, la chaſteté, l'obéiſſance, le travail, la patience, l'amour du prochain, & enfin leur apprendre à aimer Dieu ſur toutes choſes, & à préférer ſa grace à leurs plaiſirs. Voilà ce que les bons Confeſſeurs font avec beaucoup de ſoin dans les confeſſions des jeunes gens, & il eſt certain que Dieu donne bénédiction à leur travail, comme on le voit tous les jours. Il le faut prier qu'il inſpire ce zéle & ce ſoin à pluſieurs.

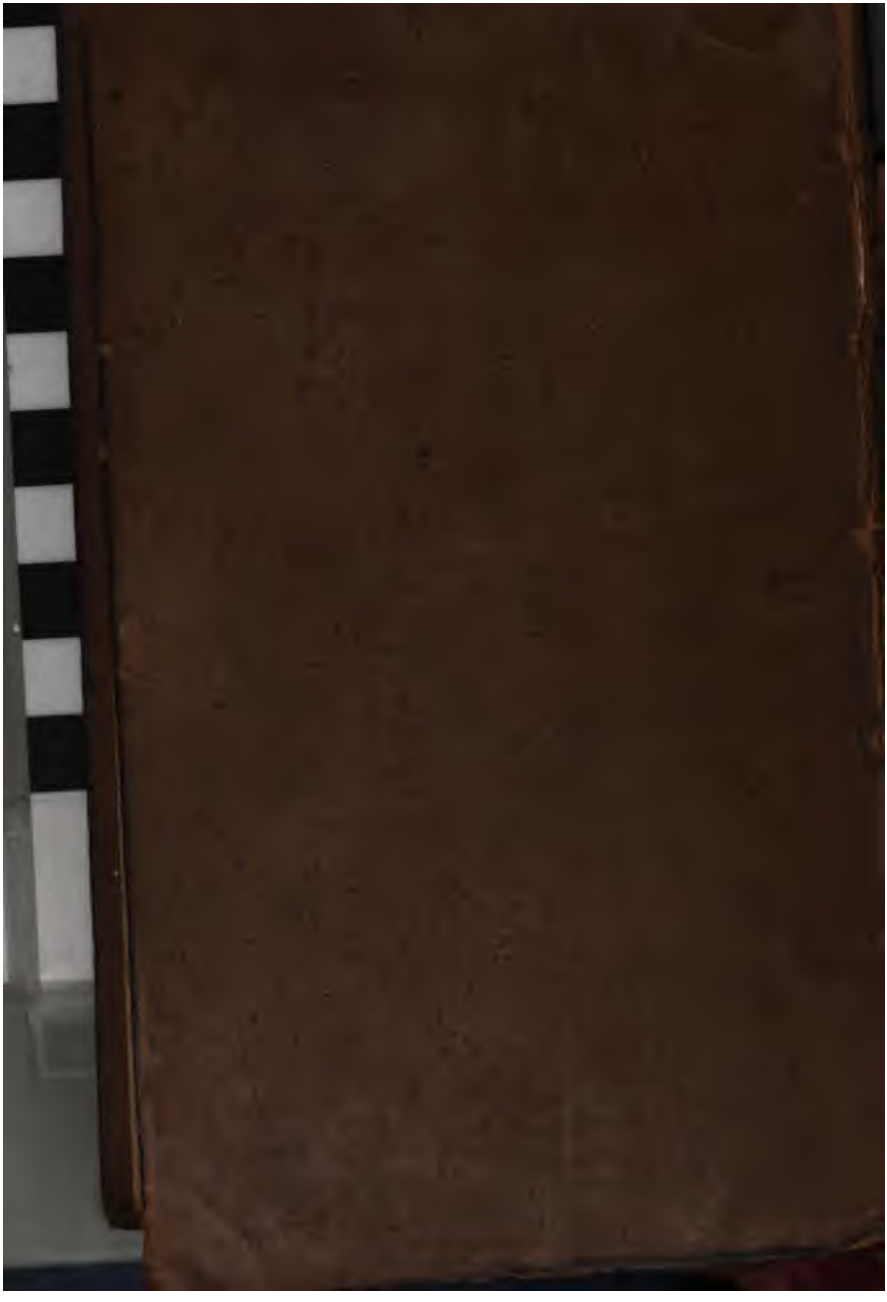
Mais pour vous, THEOTIME, je vous avertis, & je vous exhorte de faire réflexion ſur vous-même, pour reconnoître ſi vous n'êtes pas tombé dans le malheur que je viens de vous repréſenter, & ſi vous n'avez pas eu juſqu'à préſent des Confeſſeurs qui vous ayent négligé, & qui vous ayent laiſſé dans vos mauvaiſes habitudes, & peut-être dans des péchés que vous n'avez jamais déclaré dans la confeſſion. Si cela eſt, mon cher enfant, retirez-vous promptement de ce dangereux état où il y va de votre ſalut; cherchez un bon Confeſſeur qui vous aide à en ſortir, qui veuille bien prendre ſoin de votre conduite dans le chemin de la vertu, & qui obſerve à votre égard les trois choſes que j'ai marquées ci-deſſus.

présent Privilége, pour ce qui concerne seulement *l'Inſ-*
on de la Jeuneſſe, de la Pénitence, de la vérité du ſaint
ment, & de la manière de bien étudier, par feu M. Gobi-
ſçavoir, M. LE CLERC pour un tiers, M. HERISSANT
un quart, & M. BERTON pour un ſixiéme, ne me réſer-
qu'un quart dans leſdites Oeuvres de M. Gobinet. A Paris
. Juin 1746.

J. Th. HERISSANT, rue S. Jacques.

Stanford University Libraries
3 6105 013 448 191

BV
1485
.G6
1754
v.1

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305